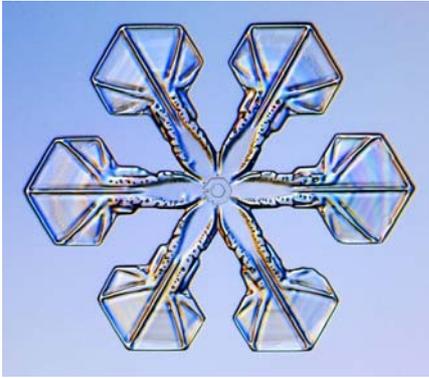




# La Triscèle Absolue

Ordine in massa confusa ou Cosmorunogénèse, la Mission Transcyclique des Runes



Seul l'esprit est aliéné, la chair, la Structure, Elle, redevient toujours innocente !

«Ceux qui réussiront à triompher de tous ces obstacles et à triompher de l'hostilité d'un environnement opposé à toute spiritualité seront sans aucun doute un petit nombre; mais, une fois encore, ce n'est pas le nombre qui compte ici, car c'est un royaume où les lois sont assez différentes de celles de la matière. Il n'y a donc pas de raison de désespérer; et même là où il n'y a aucun espoir de parvenir à un résultat visible avant l'effondrement du monde moderne dans une catastrophe, ce ne serait pas encore une raison valable pour s'abstenir de se lancer dans un travail dont la portée s'étend bien au-delà du temps présent. Ceux qui pourraient se sentir tentés de se livrer au découragement devraient se rappeler que rien de ce qui s'accomplit dans ce monde ne peut être inutile, que la confusion, l'erreur et l'obscurité ne peuvent jouir que d'un triomphe trompeur et purement éphémère, que toute sorte de déséquilibre partiel et transitoire doit nécessairement contribuer au grand équilibre du tout, et que rien ne peut finalement prévaloir contre la puissance de la vérité ; ils devraient prendre pour devise celle qui fut adoptée en d'autres temps par certaines organisations initiatiques en Occident: Vincit omnia Veritas.»  
(René Guénon)

« Nous sommes nés pour être heureux. Notre sort naturel est l'équilibre, l'harmonie, car si nous étions ce que nous devrions être, l'univers tout entier se refléterait en chacun de nous comme un chant splendide, joyeux, triomphant. Et la terre nous parlerait de son langage plein de sagesse, nous guiderait à travers la vie. Et le ciel serait pour nous une continue et tendre caresse, et sa pluie nous serait un bien et sa lumière une instruction. Et de loin, des quatre points de l'horizon, les vents nous apporteraient le souffle nécessaire qui ranime, qui fortifie, qui vivifie. Et la grande mer bleue, ou verte, ou mauve, n'aurait plus de mystère pour nous et sa vague furieuse ne nous serait pas une épouvante - si nous étions ce que nous sommes destinés à être : des hommes et des femmes normaux.

Mais il y a dans le monde quelque chose qui nous empêche d'être normaux. Il y a dans le monde une force qui s'obstine à entraver la vie, et le chant de l'univers, à cause de cela, comporte des dissonances qui sèment la douleur, la fausseté, la cruauté.

Il y a une vaste méchanceté répandue dans le monde. Elle empêche les hommes d'être des hommes et les femmes d'être des femmes. Et les enfants eux-mêmes ne peuvent pas être enfants, naïfs, frais, joyeux, à cause de cette méchanceté qui hurle à travers les êtres comme un inconsolable désespoir. Les noms les plus divers ont été donnés à cette force méchante, car de tout temps on a cherché à la paralyser. On l'appela Satan, on en fit le Diable, on dit que c'était l'esprit-du-mal, l'esprit-de-la-destruction, que sais-je encore!... Tous ces noms n'avaient rien de réel, et c'est pourquoi jamais l'Ennemi ne fut dompté. Car voici ce qui est positif quoique bizarre : il suffirait de découvrir le vrai nom (la *correspondance essentielle*) de la méchanceté pour la localiser et la faire disparaître de ce fait. C'est un mystère, parce qu'il est difficile d'expliquer en termes vulgaires la vie et l'essence des noms, mais c'est vrai que si l'on savait prononcer, c'est-à-dire *accomplir*, le rite symbolisant l'Entrave-Suprême, toute sa force maléfique serait paralysée. Mieux encore : elle n'existerait plus.

- Qui est-elle ? demandai-je, et froides étaient mes mains.

- Son nom est oublié et le langage qui, seul, le contenait, ne se retrouvera plus, car j'ai changé la gorge des mortels, afin qu'aucune syllabe de ce mot maudit ne puisse plus pénétrer dans un cerveau humain et y déranger le cours des choses... »  
Maria de Naglowska

Cela n'empêche pas les découvreurs de l'impossible de vouloir toujours chercher, afin de laisser un nom dans le fatras incoercible des différentes probabilités, spéculations aussi brillantes que hasardeuses n'ayant le mérite d'être retenues, que parce qu'elles apportent un regard nouveau, sur des hypothèses plus ou moins bricolées.

Odinn-Hermodur DeWARENGHIEN

A vous, filles de la nécessité, à vous gardiennes et gardiens des seuils



## La Triscèle Absolue

Ordine in massa confusa ou Cosmorunogénèse, la Mission Transcyclique des Runes

### PREFACE

Introduire un essai de cette ampleur, et de surcroît écrit par un ami, est un exercice difficile et périlleux. Ne tenant pas non plus à parler à sa place, je vais vous laisser le plaisir de découvrir le texte par vous-même.

Laissez-moi donc, au gré de ma plume, exprimer quelques réflexions très personnelles :  
Tout d'abord, pourquoi écrire un texte sur un sujet qui, en cette époque *Kali-yugeste*, ne semble plus préoccuper les homos-consumérisés que nous croisons quotidiennement dans les rues de nos *mégalo-poles* ?

Pourquoi exposer ainsi notre savoir et notre culture ?

A quoi bon essayer de donner des clefs opératives aux hommes et aux femmes qui nous entourent alors que tout semble en totale déliquescence, et finalement à qui s'adresse ce texte ?

Je vous livre ici une des raisons qui me semble vitale et en parfaite adéquation avec ce que vous allez lire et qui définit, à merveille, la personnalité de son auteur ainsi que son besoin de nous le transmettre :

"A côté des grands courants de ce monde, il existe encore des hommes ancrés dans les « terres immobiles ». Ce sont généralement des inconnus qui se tiennent à l'écart de tous les carrefours de la notoriété et de la culture moderne. Ils gardent les lignes de crête et n'appartiennent pas à ce monde. Bien que dispersés sur la terre, s'ignorant souvent les uns des autres, ils sont invisiblement unis et forment une « chaîne » incassable dans l'esprit traditionnel. Ce noyau n'agit pas : sa fonction correspond au symbolisme du « feu éternel ».

Grâce à ces hommes, la Tradition est présente malgré tout, la flamme brûle secrètement, quelque chose rattache encore le monde au supramonde. Ce sont les veilleurs, les égrégoi. » J. Evola.

Nous voici donc bien là, au cœur même de ce texte, la Tradition primordiale...

Dans l'ABSOLU, là où se nourrit notre âme (naturellement païenne), à la source du savoir, de ce qui nous lie avec le cosmos, nous UNIT.

Petit à petit, au fil des pages dans un langage poétique, se dévoile à nos yeux un véritable manuel de survie et de combat à l'usage de nos contemporains.

Car c'est bien à des hommes et des femmes faits d'acier que ce texte s'adresse.

Quelle est la place que nous occupons dans ce monde, comment chevaucher le dragon, se transformer, se *tri-figurer* ?

Nous allons, tout au long du texte et des symboles, traiter aussi bien de la runologie que des mathématiques, du corps que de l'esprit. Aucun des sujets n'est laissé dans l'ombre; strates par strates l'auteur nous emmène dans une quête initiatique totale, nous transmettant des passe-partout *trisquelliques* ouvrant les portes des neuf mondes de la connaissance.

Que ce texte, fruit de longues recherches érudites, puisse donc, lecteurs, lectrices, vous emmener sur le long fleuve du savoir, par moment profond, d'autre fois asséché, calme ou impétueux, vaseux ou limpide, droit ou sinueux, ce fleuve qui s'appelle la vie.

Bonne lecture

Nicolas TARNHARI

## Conclusion

« Si tu veux trouver, simplifie tout »

### **Les Tiers-Dieux, la fin de l'électricité, et La Voie Vitale des Nôtres**

« La Spirale Cosmique Toroidale est, dans la circonstance de nos temps versés, Celle qui donne à exister, à être ce monde. Elle Oblige.

Retourner dans les hautes profondeurs, absolues, en forêt transfigurale. Quitter l'orée du bois, la plaine souillée dénaturée, contre-nature. Vivre, à nouveau, en nos vertes montagnes « spyramidales », aux champignons célestes, dont les pointes sont nos étoiles terrestres, les Runes ».

Nous ajoutons, pour conclure ces florilèges runiformes, cet essai sur la Triscèle, structure absolue. Nous nous sommes « borné » à évoquer cette forme afin de nous comprendre dans ce cosmos, et dans la fine tranche vibratoire (1%) que nous nommons réalité. La quête continue, de la voie orale au laboratoire informel, du labeur de la terre aux nébuleuses métaphysiques. Nous laissons ici « la société » et ses artifices.

Pour la jeunesse, celles et ceux qui cherchent leurs voies de vivre, nous vous proposons de faire connaissance avec celles et ceux qui suivent la voie vitale des Nôtres !

Écrivez-nous (Vatelier, 23 ch. De sierne, 1255 veyrier Genève, Helvétie), ou sur notre éphémère courriel : vrilond at yahoo.fr

D'autres êtres ont été très loin dans la quête formelle de ce monde. Nous vous transmettrons avec joie les coordonnées nécessaires.

A vous d'œuvrer. Car il existe une incompétence dramatique dans notre « communauté humaine », à considérer les potentats en présences, « élus » métissés, vient de mauvais tissage, activateurs de ce système technocratique contre nature. Hégémonies Aliénées, paroxystiques, presque absolues, conditionnant l'ensemble des domaines bio-existentiels, qui nous concernent, surtout nous autres, les êtres humains.

Qui, de ces êtres de bonne volonté. Et en particulier les gentils païens natifs (**gpn**) membres «d'associations » et à leurs responsables empreints d'une paléo-modernité suicidaire. A la volonté « très puérile », voire totalement profane, de reconnaissance de la part des instances gouvernementales. Quoi penser de l'attitude égotique de ces groupes, quémandant un diplôme **gpn** officiel de l'**onu**, se mettant ainsi sous le joug du nouvel ordre mondial. À lire le document qui va être présenté par le WCER (<http://www.wcer.org>) à l'onu, nous restons pantois.

Quoi, de ces ordonnateurs subjuguant, derrière les minces ersatz de la pseudo réalité technosée à outrance, orchestrés par les sciences autorisées, les religions officialisées, les organisations internationales, les banques méta-nationales...

Rendons-nous à l'évidence : l'humanité finissale, en état d'hallucination hypnagogique, sidérée par une technologie qui ne vient pas d'elle, prochainement transplantée en celle-ci, est ce que nous pouvons nommer : « une technochlocratie », une ressource humaine désormais contre-nature.

Savons-nous, à qui nous avons à faire ?

Oui, toutes les mythologies les ont évoquées, les poètes, les traditionalistes, les philosophes. Jusqu'aux romanciers de nos temps. Aldous Huxley, initié, a projeté la réalité immédiate, dans son « meilleur des mondes ». George Orwell dans son « 1984 ». Toutes ces voix s'étouffent dans la fictionnalité réalisée.

Demeurent, agissants, pour leurs uniques gloires, les Tiers-Dieux technomorphes, un tiers cyclopéens, un tiers dragonniens et un tiers humains, lvres de nos vies !

Une aristocratie à rebours, au sang royal bleu-carmin calciné, Affamée de la ressource énergétique humaine que nous représentons, pour les sustenter.

Chacun de nous AUTRES se doit d'être, Chevauchant le DRAGON amoureux de la LICORNE, sur la Voie Vitale des Nôtres !

Le soleil se couche, confusément pris pour un lever, le crépuscule des créatures.

## LA LONGUE NUIT AU SOLEILLE NOIRE, LES ETOILES DU JOUR A VENIR BRILLEN COMME NOTRE SOLEILLE INTERIEURE.

« Ne croyez rien de ce qu'un livre vous prescrit de croire »

### Avant-dire

Destruction des bibliothèques : d'Athènes (-540), de Persépolis (-330), de Hao et de la plupart des sites culturels en Chine (-212), de Carthage (-168), d'Abmon (-75), d'Alesia (Alaise en Jura), 400'000 manuscrits y furent brûlés (-52), d'Alexandrie (-48), d'Ephèse (54), d'Octavie (80), encore d'Alexandrie, d'Antioche, Césarée, Hippone (300). La suite est un autodafé continu sur 1700 ans, suractivé de nos jours, alimentant les forges de la technocratie.

La réalité du savoir humain est une suite de coïncidences tragiques, falsifications volontaires, des contrevérités. Manipulations parfaites par les continues révolutions humanistes des « lumières », sans cesse régénérées, mieux maîtrisées que les monothéismes et se mélangeant à leurs inquisitions contemporaines surfaites par la technologie.

Alors quoi croire ? Apprendre sur une table « triangulaire », qui plus est tronquée, pour « couronner le tout » ? Faire d'elle une « tabula rasa » ?

C'est d'une « tabula nova » sur laquelle nous souhaitons boire « le Soma » !

Mais, nous autres, savons qu'il n'y a jamais « rien de neuf sous le soleil » et ces tables, elles existent, partout en Europe d'abord et tout autour du monde, sur les cinq continents : dolmens (daol, table, men, pierre) du néolithique. Temps où la nature liée à la totalité même de la créature humaine, s'enroulait en spirale continue, sans coupures, sans aliénations.

Des hommes des cavernes ?

Qui connaissaient les périodes de la terre, sa sphéricité. Reconnaissaient les constellations, leurs sens dans la voie lactée. Visualisaient les réseaux telluriques et présentaient les courants d'eau souterrains. Nous le savons car la situation, les proportions géométriques des sites mégalithiques font obligatoirement appel à ses connaissances aujourd'hui oubliées...

Nous vivons dans une situation d'involution, une densification de l'esprit propre aux cycles terrestres. Involution naturelle, qui permet à des « parasites » de croître, de multiplier en se nourrissant des qualités aliénées (privées de liens) de la nature et de son biotope.

La nature physique, infraphysique, supraphysique, métaphysique est fragmentée, cloisonnée, résorbant notre compréhension du monde sensible.

L'univers n'est pas un univers où les soleils et planètes sont des moteurs à fusions, mais un univers électrique, électromagnétique dans lequel notre système solaire est plongé, comme dans une sorte de rivière magnétique. Ce flot d'énergie étire en elliptique les orbites des corps célestes. Ces corps et leurs biotopes sont influencés en permanence par ces énergies magnétoélectriques (positions des magnétosphères : soleil et planètes, constellations). Les anciens sages païens établirent des cycles récurrents, grâce aux mégalithes, où le climat basculait par modification des activités cosmiques et géomagnétiques (13 cycles de 396 ans associés à la précession des équinoxes, 25'920 ans). Cela a engendré les « apocalypses » que les religions du livre nous ont romancées...

**Lorsqu'un nouvel artefact de notre passé ancien; ou que la découverte de manuscrit ancien; ou que certaines recherches scientifiques sur les raccords manquants entre notre science et certaines réminiscences de l'ancienne science se font trop persistantes; la gouverne actuelle se met en branle et apporte un feu nourri stratégique et structuré.**

Pour ce faire, « la communauté de la terre plate » fera disparaître tout ce qui ne rencontre pas le cadre en allant jusqu'à menacer, diminuer ou même détruire la vie du porteur de connaissance païennes. ( <http://www.incapabledesetaire.com> )

La remontée du courant procède par le vide. En considérant plus précisément le vide comme l'origine du « siphon » toroïdal. Tout autour, les forces centripètes, centrifuges...

Ces forces, dans les civilisations humaines, sont idéalisées sous la forme symbolique de la croix.

Nous avons choisi une croix particulière : la Triscèle.

Croix à trois axes, conscientisation du monde manifesté par la structure, le symbole.

« Ce n'est pas l'être qui a fait les formes, mais la structure des formes qui existe dans l'être et qui s'impose à lui ».

« La Nature n'est pas une aveugle puissance :

C'est un art qui se cache à l'humaine ignorance. Tout ce qui paraît hasard est l'effet d'un dessein qui dérobe à tes yeux son principe et sa fin. Tout ce qui dans l'univers te révolte et te blesse, forme un parfait accord qui passe ta sagesse. Tout désordre apparent est un ordre réel, tout mal particulier est un bien universel. Et bravant de tes sens l'orgueilleuse imposture conclut que tout est bien dans toute la Nature. »

La parole silencieuse au flux immanent, dont les Runes sont l'expression densifiée. L'information vibrante des choses, l'articulation « grasseyante » d'elle. Figures fabuleuses. Ainsi nous amènent-elles vers le centre émanent de l'origine naturante, « loi de la nature ». De cette loi de la nature découlent toutes les autres. Cette loi c'est « la loi de consommation universelle ». Dit d'une autre manière « la loi de la chaîne alimentaire universelle ».

Le bois est la nourriture du feu qu'il consomme en se consumant. C'est ainsi pour tout, du subtil « infini » au dense fini. Le monde est la nourriture de l'être qu'il consomme, l'être est la nourriture du monde qu'il consomme. Les sages le savent, le règne humain se trouve aussi être le bétail des Dieux... Penser et surtout prendre garde à « La puissance des mouches : elles gagnent des batailles, empêchent notre âme d'agir, mangent notre corps ». Blaise Pascal, Les pensées.

Mais qui dit nourriture dit pourriture, une lettre qui différencie le processus de génération de celui de dégénération.

Ainsi est la loi, non écrite, mais la seule qui est, réellement. Alors :

### Connais-toi toi-même, pour savoir qui mange quoi !

« La lettre est le tombeau du symbole. Le symbole est le corps mortel de l'idée. L'idée est la présence "fuyante" de l'origine. A travers cet essai tendez moins vers la lettre, plus vers l'idée ».

« La naissance d'une tradition est toujours la conséquence de l'effondrement d'un mythe précédent. Le mythe nouveau est sans exception aucune engendré par un cataclysme prodigieux ayant détruit le mythe d'avant.



La flèche indique la trajectoire sud-est/nord-ouest suivie par la « comète » que les égyptiens nomment Sekhmet. Les divinités dont les noms sont indiqués sont associées au cataclysme de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. L'épopée du Ragnarok (pluie=ragna, de caillous =rök) concerne tout le nord-ouest de l'Europe (mythologie germanique et scandinave) et date de la même époque comme l'a montré J. Spanuth. ([www.astrosurf.com/macombes](http://www.astrosurf.com/macombes))

L'ensemble des mythes actuellement connus (solidifiés dans des résidus de textes "sacrés" EDDAS, VEDAS, KELAVALA, PANTATEUQUE, ...) prennent racine dans un effondrement du ciel, lieu d'affrontement entre la « Tradition Polaire » et les « Cultes Luni-solaires »...

De l'arbre de vie aux champignons de la connaissance, respectueux des voies traditionnelles, Salutations aux Êtres de volontés vraies.

« Jouer une seule note avec beauté est suffisant, si l'on y parvient, il n'y a plus rien à rajouter. C'est le mystère de la musique. » Arvo Pärt

bon beau bien à vous

La porte est au-dedans... Une, nue, à moi-même, en soi-même



TT'H



BAUBÔ

Et puis de mes eaux vinrent les premières femmes... et de mes os les premiers hommes... et tous m'adorèrent... et tous s'adorèrent... Mes collines d'alors ruisselaient de lait et de jus de raisin (Joël 4,18) ... et parfois même de Beaujolais (du Brouilly plus exactement) et mon ventre était un paradis... <http://la.vieille.free.fr>

Nondum erant abissi, et ego jam concepta eram (PROV., VIII, 24)  
*Les abîmes n'étaient pas encore, et moi j'étais déjà conçue.*

### LA TRISCELE, TREFLE DE VIE, TRESSE SYMBOLIQUE DES CORPS

L'interprétation d'un symbole est toujours en rapport avec un niveau de conscience. Autant de niveaux, autant d'interprétations étagées, exactement comme en matière de « lectures » des textes traditionnels dont les sens montent du démotique au hiéroglyphique.  
R. Abellio, la fin de l'ésotérisme, Flammarion

Nous ne croyons pas davantage au triomphe de la vie qu'en celui de la mort, avers et envers d'une même illusion, nous croyons en la beauté resplendissante des Symboles qui, pour une part se tiennent dans la nature et, pour une autre, dans la Surnature, l'invisible, l'éternité. Nous croyons en ces passerelles, ces ponts flottants, ces échelles mystiques pour en avoir éprouvé la réalité dans la présence même des êtres et des choses.  
Luc Olivier d'Alange

« Aucun mythe ni aucun symbole n'est réellement explicable, car la pensée humaine même est symbolique et remplace les mythes et les symboles par d'autres mythes et d'autres symboles, et ce remplacement n'est jamais une explication. »  
A. de Dánann, les secrets de la tara blanche, Archè Milano

« Le symbole embrasse tout, n'affirme rien, ne nie rien, mais incorpore tout dans sa propre cohérence »

**Symbole** « saint-bol »-Gaal : l'étymologie du mot renvoie à deux racines grecques sum-bolon : de sun = avec, ensemble et ballein = lancer, jeter = re-mettre ensemble. Principe du couple séparé un temps et réuni à nouveau. Le symbole jetant un pont entre les deux parties séparées pour les réunir et former ainsi le couple, la troisième partie...

La hiérarchie des formes symboliques, des « idées transcendantes » aux images du vivant, s'exprime ainsi :

- La connaissance symbolique spontanée, métaphysique. **L'intuition, l'Initiation Fulgurante**, instantanée des archétypes. L'information innée, originelle, silencieuse, Immatérielle, en notre intimité existentielle la plus absolue.
- L'énergie symbolique primordiale de la parole : la vibration première, la puissance lumineuse de la voix préformant, morphogénésant le monde, métaphore du plasma

originel. La parole ordonne ce qu'elle va former. Dans les traditions humaines ce sont les chants mystiques, les mantras des hindous. Ainsi la parole (mantras) **ondusculaire** est l'expression sonore des symboles (yantras) **corpusculaires**, symboles qui sont l'expression densifiée, visuelle de cette parole qui matérialise les lois de la nature.

- La cristallisation symbolique des choses, des formes essentielles (en sanscrit : nama, noumène), des figures (rûpa : phénomène), des lettres, qui elles, structurent les images, nos icônes, nos mythes figurations anthropomorphiques des lois de la nature.

Approfondissons les symboles :

Notre univers sensible à trois dimensions peut être réduit à 2 dimensions sous la forme d'une trace inscrite sur un support. De la gravure à l'écriture. Du dessin à la photo et au cinéma, ces supports sont une réduction symbolique de l'espace tridimensionnel. Leur simplicité permet une utilisation « pratique » plus évidente et c'est ici leur grande force.

Le modèle, l'idée originelle existentielle est pour nous autres le cosmos (l'ordre). Les idéogrammes naturels du cosmos sont (ré)apparues à la conscience des Créatures sous la forme de manifestations récurrentes du biotope comme « le comportement des éléments » (atomes, molécules, eau, glace, vapeur, feu, terre, ciel...). Ces idéogrammes naturels sont par exemple : le trou, la bulle, le tourbillon, le tronc droit... intuitivement les sages saisissent que cet ordre qui se manifeste sous leurs yeux est le même qui agit au-delà d'eux. Ainsi prennent naissance les différentes cosmogonies des peuples selon leurs qualités de perceptions. Ces manifestations de la nature sont l'origine des premiers idéogrammes, pictogrammes, hiéroglyphes et par trituration symbolique des lettres, des alphabets. C'est ainsi, remonter aux Runes et à leur archétype originel. C'est ainsi, remonter à notre alphabet et à son archétype originel.

#### L'OMBRE REND LA LUMIERE VISIBLE...

« L'actuelle prolifération des études symbolistes, champ de prédilection des professeurs, ne peut pas nous cacher que la véritable avant-garde des décrypteurs s'emploie tout à fait ailleurs, et justement sur les idéogrammes les plus primitifs : la signification ontologique de la croix, l'énigme des hexagrammes du yi-king, la théogonie cachée de l'arbre des séphiroth hébraïques, sans que d'ailleurs ce décryptage en tant que tel soit pour cette avant-garde une fin en soi tant il est clair qu'il ne peut y avoir de dévoilement, dans quelque domaine initiatique que ce soit, sans création concomitante et vision vécue d'une métaphysique nouvelle rejetant au néant les débris de la métaphysique ancienne dégénérée au cours de son histoire ». R. Abellio, la fin de l'ésotérisme, flammarion.

Schématiquement nous pouvons considérer trois catégories de symboles :

- Les symboles collectifs, propres à une société
- Les symboles individuels, propres à une créature
- Les symboles aliénés collectifs et individuels

Les symboles collectifs sont ceux présents dans la nature et représentés au sein de la communauté « humaine » au sens large. Ils sont transmis selon les traditions authentiques par l'autorité spirituelle (religions), temporelle (politiques), manuelle (artisanats, industries). Contrairement à ce que l'on peut croire, l'époque « post-moderne » expose une quantité extraordinaire de symboles à ses sujets. Ceux-ci réagissent le plus souvent inconsciemment à leurs effets.

Ces symboles primordiaux sont :



La sphère, le point, le cercle, la spirale, circumduction primordiale



La Droite, l'unoscèle, symbole de projection primordiale, de parfaite manifestation existentielle, d'ultime retour.



La biscèle, double symétrie, l'alter ego, le miroir de la sphère qui reste UN, symbolise la valse du soleil au cour d'une année (analemme), l'involution, l'évolution.



La Triscèle, symbole d'équilibre créatif existentiel, l'ordre créateur.



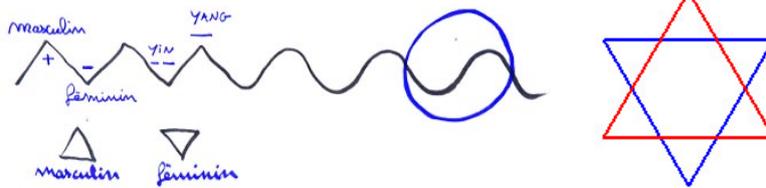
La Quadriscèle, la svastika ( signifie : tout est bien en sanskrit) symbole de la manifestation, pérégrination du manifesté dans le manifesté.



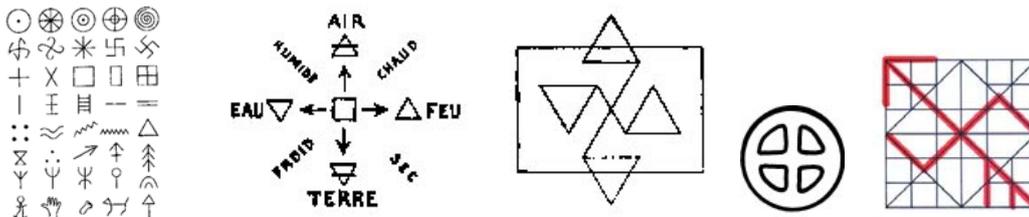
La multitude des figures géométriques (corps platoniciens, ...), la myriade des formes du vivant.

Le sens de rotation dextrogyre (vers la droite) d'un symbole, est une polarisation métaphysique, de réalisation dans le « subtil », d'élévation, de transcendance. Le mouvement inverse, lévogyre (sinistroyre), est une polarisation physique, d'incarnation dans le « dense », de matérialisation, de génération et dégénération.

Les plus anciens protoglyphes (motifs symboliques) répertoriés représentent une onde en « zigzag », une vague souvent individualisée sous la forme d'une vulve en V. Eau matricielle, lait de toute vie biologique, Divinité primordiale, fertilité humide de la Grotte d'où s'écoule la Source. Le V est souvent fermé en un triangle. Morphologiquement le triangle « tête en bas », concave, est associé au sexe féminin, à l'eau, YONI pour les Indous. Le triangle « tête en haut », convexe, en érection, est associé au sexe masculin, au feu. L'association des deux triangles symbolise l'accouplement, le couple et ultimement l'androgyné. Les récupérations de ce symbole primordial par une multitude de sectes sont légions.



Nous retrouvons ces idéogrammes primordiaux dans les pétroglyphes du néolithique, comme l'écriture de hallistinger, jusqu'aux symboles alchimiques archétypaux.



Ils peuvent être combinés pour donner un symbole plus complexe, par exemple la croix celtique symbole de l'union du ciel (cercle) et de la terre (droites).

Ainsi la Forme Symbolique à un aspect extérieur, exotérique, la matière apparente, le contenant, la materia secunda et un aspect intérieur, ésotérique, l'essence cachée, le contenu, la materia prima. L'intérieur/extérieur forme l'objet, le couple, troisième principe.

Les symboles individuels correspondent à la sensibilité particulière d'une Créature. C'est un symbole qui entre en relation, en couple, en symbiose avec l'être qui l'a déterminé. Celui-ci peut être révélé à l'être d'une manière concrète ou abstraite en puisant dans le vivier des formes existantes pour les particulariser et former le symbole individué.

Les Runes, symboles collectifs, sont un bon exemple de symbole « particularisable ». Les symboles aliénés sont ceux manipulés par certains élus (initiés) à l'insu des « peuples » (profanes).

Les symboles aliénés (à comprendre au sens premier d'a-liéné, privé de liens) sont puisés à la même source originale que tout autres symboles, ils sont par la suite déviés, biaisés. Il y a

implicitement de la part des instigateurs, dissimulation des principes énergétiques que produisent ces symboles sur « la foule ». Les effets vibratoires sur les populations sont caractéristiques de la manipulation de masse : dépendances, soumissions, dualités, excitations, déséquilibres...

Nous retrouvons principalement ces symboles ambivalents au sein des confréries initiatiques, des sociétés ésotériques, des organisations internationales, des multinationales...

La séparation entre les symboles aliénés, déviants soumis à la « ressource humaine » et les symboles universels traditionnels est aujourd'hui très ardue. Car l'immense majorité des symboles exposés au grand public sont préalablement conçus et « magnétisés » pour l'influencer à ses dépendances, ceci depuis bien longtemps.

Pour déterminer la réalité vibratoire opérative d'un symbole, son potentiel générateur d'ondes de formes, sa hiérarchie vibratoire, ont se réfère traditionnellement à sa bonne symétrie. Il est possible de ressentir et par projection de mesurer l'influence des ondes de formes, des ondes morphogénétiques (Ensemble des phénomènes qui déterminent la formation et l'évolution du vivant) émises par les symboles sur le biotope et donc les êtres vivants. Le modus operandi se situe dans le domaine du pressenti. Concrètement la faculté « extra-ordinaire » de ressentir l'effet vibratoire d'un symbole avant que les sens physiologiques du sujet s'émeuvent et l'informent biochimiquement. C'est aussi le domaine de l'intuition. Il peut-être soit conscient soit refoulé dans le subconscient.

Pratiquement chaque créature interprète ce ressenti selon son vécu existentiel intime. Les facultés de perception extra-sensorielle dépendent essentiellement de la conscience, de la conviction et de l'obstination à la « tâche », dans l'absence de toute velléité mercantile.

De ces considérations sur les facultés du ressenti nous pouvons établir trois niveaux de perceptions d'un symbole. Le premier est « littéral », exotérique et aliéné de son essence formative. Le deuxième est intermédiaire, lié aux aspects physiques et émotionnels en corrélation avec l'ambiance du groupe, clan, du folklore identitaire. Le troisième niveau est la connaissance opérative, vibratoire, essentielle du symbole liant le physique au métaphysique et rejoignant le contexte sacerdotal ainsi que le domaine des hiéroglyphes, des choses sacrées.

Celui qui vit le chemin de Quête, comprend spontanément l'effet d'un symbole sur son être. Certains symboles exposés à la foule engendrent un effet de masse comparable pour tous. D'autres ont un effet inversé, contraire suivant l'intégration personnelle.

Le plus trivial est de relever les lignes de forces essentielles de certains symboles archétypaux. Nous relevons trois états prépondérants dans la constitution d'un symbole influençant son environnement :

- son axe, centre de gravité, point d'équilibre,
- Ses droites, ses courbes. Ses angles, pointus ou ronds.
- son ouverture, sa fermeture, son sens

Un symbole centré est harmonieux et va centrer. Un symbole excentré vers le bas va « soumettre ». Un symbole excentré vers le haut va élever.

Un symbole à angles acérés va défendre ou agresser. Un symbole à angle rond va stimuler. Le degré angulaire a aussi une grande importance !

Un symbole ouvert donne de l'expansion et sensibilise. Un symbole fermé donne une concentration et peut renforcer ou donne une rétraction et une domination. Un symbole dextrogyre (vers la droite) est signe de mouvement créatif dans le « subtil », d'élévation, de spiritualisation. Le mouvement inverse, lévogyre (sinistroyre), est l'œuvre d'incarnation dans le « dense », de matérialisation, de génération et dégénération. Etc...

Avec cela nous avons la possibilité de déterminer la réalité opérative d'un symbole.

La spirale par exemple, est le résultat d'une pulsation en expansion ordrée par La force centrifuge, départ de l'origine et centripète, retour à l'Origine. Elle peut se complexifier en un labyrinthe et s'angulariser.

La spirale est polymorphe, elle a toutes les influences possibles selon le potentiel du sujet.

La pratique, la compréhension des éléments symboliques de la vie quotidienne nous offrent la connaissance et l'interaction en conscience de notre biotope. Ainsi nous faisons face aux réalités et y répondons en pleine synergie !

## LA TRINITÉ CRÉATRICE

« béant était le vide »

la Völuspa

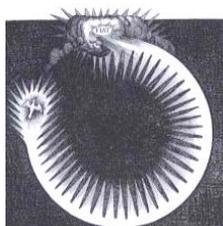
L'ordre du désordre est un autre ordre qui nous divinisent par-dessus la mort dans la vie.

Le printemps c'est le premier temps, nous allons quêter ce qui "est" primordial, ce qui en premier a existé, ce qui en découle. "Exister" c'est se tenir à l'extérieur, mais à l'extérieur de quoi?

En l'absence d'« ex vacuo » (du vide), au tréfonds, d'aucunes montagnes, il y a une grotte. Pour nous elle n'existe pas, mais elle est TOUT. Cette grotte inapparaissante contient toutes les apothéoses, tout le potentiel non encore manifesté de la cosmogénèse, elle est le principe "caché" du germe en toutes choses. Elle est indicible. Dans la tradition hindoue c'est le « bindu » (paramabindu), littéralement le « point », qui symbolise l'univers avant sa transformation apparente (rûpadhātu). Dans la tradition de la Qabbalah, c'est l'En Soph, la Divinité insondable.

Pratiquement puisqu'elle n'est pas, nous ne pouvons la décrire. Pour faciliter notre approche, nous la symbolisons sous la forme d'une sphère et de sa **COUPE**, le cercle.

La courbe est la forme primordiale de tout contenant. En prolongeant l'arc sans intervention extérieure et intérieure, puisque l'extérieur et l'intérieur n'existent pas encore, la courbe est absolument parfaite et retrouve son origine qu'elle n'a jamais quittée.



la lumière sortant par soi-même des ténèbres, Robert Fludd

Voici la sphère qui se trouve être la visualisation la plus proche du tout et du rien. En mathématique le 0 (section d'une sphère) a une valeur nulle, comme il peut avoir une valeur infinie 1000000000000... .

L'origine du principe de la double valeur du 0, le « cas 0 » (chaos !) ainsi que la convention écrite des chiffres l'accompagnant nous restent cachées mais nous pouvons remonter au sumériens (-6000), aux traces laissées par certains peuples indo-européens, civilisations paléolithiques post diluviennes... et pré diluviens (hyperborée, prima Thule, ultima Thule ...).

Sachant qu'il y a toujours une pomme sur la table quel que soit le système numérique!

Nous rentrons ici à l'avance dans le domaine des nombres, nous mettons la charrue avant les bœufs car pour l'instant les nombres n'existent pas, et donc la sphère-grotte n'est pas mesurable (Les nombres mettent « un nom à l'ombre », ils relient au visible ce qui se cache dans l'invisible, Toni Ceron in tarot et arbres alchimiques).

Les systèmes d'idéogrammes pour décrire la quantité, sont nombreux, voici un exemple tiré de la croix "celtique". (A consulter, l'interprétation des nombres selon André Bouguenec).



Le « O » c'est l'Origine qui est souvent personnifiée en « Dieu ». Dieu, mais qu'est-ce que Dieu. Restons trivial, une réponse est que Dieu signifie diurne la journée lumineuse âme pensante de la nuit. Dyéw en indo-européen, diès en latin et en grec Diñw... Journée lumineuse, Mère fécondatrice/porteuse du Jour (théotokos), masculin.

En nos temps post-diluviens (-12'000 à nos jours) l'être humain et sa relation à la lumière, à Dieu, l'Origine : O, se résume en trois périodes de distanciation.

- L'être ligieux (le lien à la source est intact)

La dispersion de la source, celle de la Tradition primordiale (du latin **tradere**, livrer, transmettre), dans l'existence (ce qui sort et se tient à l'extérieur de l'origine) opacifie l'Origine de la source. S'élabore une myriade de Ligions (liens) selon la sensibilité des races, à travers un Amour Archaïque de la source, Matriarche Divinisée et fécondée par le phallus vivifiant. La Mère accouchante du vivant, en toutes choses (panthéisme, polythéisme, trithéisme, animisme, fétichisme, naturalisme, totémisme, manisme, dynamisme, vitalisme tous tournés vers le culte du champignon sacré AMANITE, symbole de l'union cosmique, lire « le champignon des dieux de Pierre Chavot, éditions Dervy). Que nous retrouvons dans toutes les civilisations du paléolithique supérieur : les cueilleurs-planteurs-chasseurs, en particulier à la période mégalithique. L'être est lié à l'essence de la divinité par la nature enthéogène (qui engendre Dieu en soi) et ses révélateurs (plantes et champignons enthéogènes), par la tradition orale et symbolique, sans intermédiaires, sans écritures, sans dogmes. Cette ligion se particularise et se « densifie » (paganismes nordiques, zoroastrianisme, Taoïsme, shintoïsme, hindouïsme...), pour progressivement se scinder en deux quêtes distinctes. Les panthéismes matriarcaux se résorbent en faveur des « monothéismes » patriarcaux.

- l'être religieux (le lien à la source est aliéné)

L'Origine « comme absente » du monde est l'idée première de la religion. L'existence de l'être religieux s'aliène du lien individuel à la source, pour adhérer à un lien commun et collectif. S'élaborent des religions selon la sensibilité des peuples. C'est une solidification de la Foi à travers une prolifération constante d'intermédiaires. Ce qui a pour conséquence, d'évacuer l'Amour en dehors de l'existence, de le replacer dans l'Origine, Dieu (hénouthéisme, monothéisme patriarcal). D'éloigner l'être de sa relation intime avec la nature en tant que manifestation divine en la « diabolisant ». Nous retrouvons cette idée chez les pasteurs, bergers nomades, les agriculteurs, les marchands. L'être est soumis à une religion dogmatique par l'intermédiaire des écritures, des prières, des rites, des symboles et de la liturgie en général, qui devient un véritable « labyrinthe mystique ». Religions, qui sont, elles, liées à l'essence de la divinité masculinisée. Ce qui donne le pouvoir absolu aux intermédiaires, et oblige l'être à se réaliser en ce dédale tourmenté...

- L'être athée (le lien à la source est substitué)

L'existence est l'origine mais sans Dieu. La source est un hasard qui profite à l'espèce humaine et l'utilise comme ressource pour sa cité de l'homme. Le sacré est transféré dans l'application extrême de dogmes matérialistes. L'amour est matériel. Tout appartient au domaine humain (matérialisme des lumières, révolutions humanistes, démocraties contemporaines). L'athéisme se retrouve chez l'homme civilisé. Les récentes spiritualités du « nouvel âge » sont gérées, dans leur immense majorité dans un même objectif.

Cet assèchement de l'origine, de Dieu, O, de la grotte nous motive à trouver une voie vitale des nôtres ou la fontaine coule encore pour y boire de nos propres lèvres...

La grotte est symbolisée en une sphère, l'idéal révolutionnaire, la circumduction potentielle. En trois dimensions elle est symbolisée comme une graine-tige oblongue à trois alvéoles, l'œuf-vulve cosmique.



Le ternaire (3) est garant de l'accomplissement de la lumière incarnée (6) pour qu'elle puisse féconder d'autres univers soit en fidèle ( $3*6=666=6+6+6=18=9$ ) soit en rebelle ( $3*6=666$ /rébellion contre le bon ordre (cosmos)... (à étudier par la suite), pour irrémédiablement retourner à son

origine pulsatrice (0). Le cercle a, par convention moderne, 360°. La civilisation mégalithique, 7'000 ans avant J.C, déterminait 366° au cercle, ce qui faisait correspondre l'espace (366°) et le temps (366 lever de soleil). Nous relevons l'intérêt exceptionnel de ce système convergent spatio-temporelle...

Contrairement à la croyance dogmatique en une unicité du principe de création (Dieu), la trinité est la première réalité existentielle permettant à l'unicité, la dualité, la quaternité et la suite indéfinie d'être. L'inexistence est avant le trois, dès que le trois est, en toute primordialité, s'engendrent les nombres.

Le 0 symbolise l'œuf, « la grotte virginale immanente » d'où est expulsée la trinité.

Pour l'esprit néophyte il est difficilement admissible que le trois soit avant le un. Pourtant cela est. Le 1 multiplié par lui-même ne donne que l'unité. Le 1 n'a plus la nécessité d'exister, il revient à l'origine, 0. Le 2 pseudo-engendré par le 1 par polarisation théorique vient spontanément à retourner dans le 1 puis le 0 par annulation des deux polarités identiquement contraires. Car à la différence de deux principes qui s'auto annullent, le troisième principe lie le couple, le maintient en échanges alternatifs qui tendent à êtres identiques. La Triade permet d'engendrer la réalité existentielle, de la sustenter au travers des échanges tripolaires fondateurs de la diversité. Cette « dissymétrie » momentanée entre les trois principes de la trinité forme un état créateur. Lorsque l'égalité est, il y a retour à l'origine, 0. Le christianisme considère le trois comme la perfection de l'unité divine, « « Dieu » » est un en trois personnes, père, fils, st. esprit. Et bien il suffit d'inverser les pôles de cette phrase pour se retrouver avec ceci : « « Dieu » » est trois (irréductible) en une personne (manifestée). Dans toute les religions antiques, la triade regroupe trois divinités principales : « LA SOLEIL », LA LUNE, LA VENUS à Babylone. Chez les Aryano-indiens c'est INDRA, VARUNA, MITHRA. Dans l'hindouisme sâktique : BRAHMA, VISHNU, SHIVA, « trimurtî », masculinisation de la Divinité trimatronne DEVÍ.

OSIRIS, ISIS, HORUS des égyptiens. ZEUS, ATHENA, APOLLON des grecs. JUPITER, MINERVE, APOLLON des romains. LE CIEL, LA TERRE, L'HOMME des chinois. WOTAN, TIWAS, DONAR des Germains. LUG, OGMIOS, TARANIS des Gaulois...

La manifestation du nombre sur le plan spatial (3 dimensions) commence avec le ternaire : il n'existe pas de polygone régulier de 1 ou 2 côtés.

Le trois est tout : **3** figures planes de même nature : TRIANGLE, HEXAGONE, CERCLE - **3** volumes de même nature : TÉTRAÈDE, ICOSAÈDRE, SPHÈRE - **3** états de la matière : solide, liquide, gazeux - **3** moments du temps : le passé, le présent et le futur - **3** niveaux d'évolution de l'univers : exister, se reproduire, communiquer - **3** moments de l'univers : ORIGINE, ÉVOLUTION, FINALITÉ - **3** puissances : PROVIDENCE, DESTIN, VOLONTE - **3** dimensions des choses : PREMIÈRE, DEUXIÈME, TROISIÈME - **3** unités de mesure : LONGUEUR, MASSE, TEMPS - **3** ordres philosophiques : DEUS, NATURA, HOMO - **3** niveaux de connaissance : SCIENCE, PHILOSOPHIE, THÉOLOGIE - **3** couleurs primaires : ROUGE, BLEU, JAUNE - **3** couleurs secondaires : ORANGE, VERT, VIOLET - **3** moments de la vie : NAISSANCE, VIE, MORT - **3** biobases qui constituent un acide aminé - **3** constituants de l'atome : proton, neutron, électron - **3** éléments de la formules :  $e=mc^2$ , l'espace, la masse, le temps - **3** nombres quantiques : le niveau d'énergie, le moment cinétique, le moment magnétique - **3** quarks formant un triplet de couleurs - **3** Dieu(e)s en une personne: la Trinité

Le mot désignant le nombre trois, TRI est le même en irlandais, gallois, russe, bengali. En danois, suédois = TRE, grec = TREIS, latin = TRES, allemand = DREI...

Dans toutes les traditions « la divinité créatrice » (en fait la grotte qui est le passage) engendre, conçoit, concrète sous un triple aspect : statique, dynamique, conciliateur (les trois rayons celtiques). Créateur, destructeur, conservateur (brahma, çiva, vichnou des hindous, amon, râ, ptah des anciens égyptiens, teutatès, hésus, taranès des anciens gaulois). En chine les HI et les HO qui sont maîtres du soleil et de la lune sont trois frères. Les naturalistes observent de très nombreux ternaires dans le corps humain. Toutes les fonctions importantes d'un organisme possèdent une triple structure de base.

L'eau, sans laquelle aucune vie peut exister selon notre modèle biologique, possède une molécule dans laquelle nous trouvons le symbole de la trinité,  $H_2O$ , formant une seule et même chose l'eau. De même les protons, les neutrons, les électrons sont le résultat de trois quarks théoriques aimantés ensemble par la force photomagnétoélectrique. S'ils sont séparés, la matière modifiera son état classique pour devenir autre. C'est ce que tente le gigantesque collisionneur de hadrons (large hadron collider, LHC), l'accélérateur de particules du CERN de Genève en « créant » ainsi ce que la science officielle nomme de l'antimatière.

La cellule initiale de toute vie manifestée comprend les trois principes. Toute manifestation, à travers les cycles, s'exprime en trois temps : commencement, durée, fin (naissance, vie mort, inspiration, rétention, expiration). Dans la kabbale trois piliers soutiennent l'édifice du monde : rigueur, miséricorde, équilibre. Le trois permet donc : le dynamisme créateur, la perception et la synthèse des différences (troisième « force » permettant l'équilibre et la complémentarité des unités à venir).

L'évidence est-elle trompeuse ?

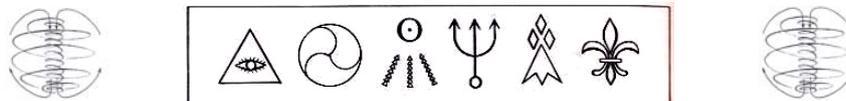
« C'est avant tout faute de faire les distinctions essentielles entre les différents types de ternaires qu'on en arrive à toute sorte de rapprochements fantaisistes et sans la moindre portée réelle, comme ceux auxquels se complaisent notamment les occultistes, à qui il suffit de rencontrer quelque part un groupe de trois termes quelconques pour qu'ils s'empressent de le mettre en correspondance avec tous les autres groupes qui se trouvent ailleurs et qui en contiennent le même nombre ; leurs ouvrages sont remplis de tableaux constitués de cette façon, et dont certains sont de véritables prodiges d'incohérence et de confusion ». René Guenon, la Grande Triade, Gallimard

Cette mise au point de R. Guenon, traditionaliste d'exception, mérite la plus grande considération. L'errance dans le domaine du symbolisme peut confondre, et peut-être, sommes-nous, nous-même dans la confusion.

Notre quête, loin de vouloir regrouper et d'assimiler tout les ternaires entres eux, est liée à la Triscèle, seule « Corde » d'Ariane « objectivée » dans notre essai. La réalité d'une multitude de triades polyvalentes ne doit pas dissimuler la formidable convergence de celles-ci sur la structure de la Triscèle. Il existe des myriades « de trois » qui sans exceptions aucunes prennent place dans le modèle symbolique de la triscèle.

Le tout, le UN=8=l'infini, est **S.O.R.T.I** du **T.R.O.I.S** : si a=1, b=2, c=3, ... alors **T.R.O.I.S** = T=20+R=18+O=15+I=9+S=19= 81. Une formule amusante nous livre la suite des nombres : 1 divisé par 81 = 0,0123456789. La vie est un jeu divin. Jouer avec les nombres et les lettres est très révélateur... (pour cela s'inspirer d'auteurs comme Raymond Abellio, André Bouguenec, père de la cabale française. <http://www.matiere-esprit-science.com>)

Voici 6 figures illustrant la trinité. Trois sont de bonne foi, trois sont de mauvaise foi. A vous de trier.



La première réalité existentielle, l'idée d'émergence de la création est symbolisée par la sphère. C'est plus précisément une spirale torique avec un centre creux et aux extrémités de celui-ci deux siphons aux pôles centrifuge et centripète. Le tout en forme de sphère.

Le dogme de la modernité religieuse (toutes les religions déclinées dans des livres) s'évertue à nommer l'origine : « Dieu ». Nom qui malgré les apparences, fait croire que cette dénomination créatrice est pénétrable (par la prière ou le suivi de dogmes). Les connotations idéologiques du mot : « Dieu », sont contraire au principe indicible de l'origine.

Il y a aussi la théologie apophatique (négative) qui tend à définir une « non-réalité » à l'origine. Cet état d'esprit nous dit que Dieu est le néant, rien, le vide absolu. Essayer de décrire nihilistiquement l'origine est un leurre, car, rien, est déjà quelque chose par rapport au tout ! Pour figurer l'origine, nous préférons la métaphore de « grotte absolue », vierge de dogmes, d'où provient la grande triade murmurante, chantante, hurlante : parole-lumière-vie

1 au commencement était **la Parole**, et **la Parole** était avec Dieu, et **la Parole** était Dieu. 2 **Elle** était au commencement avec Dieu. 3 Toutes choses ont été faites par **elle**, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans **elle**. 4 en **elle** était la vie, et la vie était **la lumière** des hommes. 5 **La lumière** luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue. 6 Il y eut un homme envoyé de Dieu: son nom était Jean. 7 Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à **la lumière**, afin que tous crussent par lui. 8 **Il n'était pas la lumière**, mais il parut pour rendre témoignage à **la lumière**. 9 **Cette lumière était la véritable lumière**, qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme. 10 **Elle** était dans le monde, et le monde a été fait par **elle**, et le monde ne l'a point connue. 11 **Elle** est venue chez les siens, et les siens ne l'ont point reçue. 12 Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, **elle** a donné le pouvoir de

devenir enfants de Dieu. 13 lesquels sont nés, (1:13) non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu. 14 et **la parole** a été faite chair, et **elle** a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père (Jean 1/1-14).

Cette grotte "enceinte", dont la circonférence est nulle part et le centre partout, est la béatitude des béatitudes contemplatives dans l'absence de contemplatrice, dans l'absence de contemplation, dans l'absence de contemplée !

Là réside le nœud gordien de la création, il y a nécessité d'être, c'est à dire d'exister à l'extérieur d'elle-même (ê-), en "vivant" les 3 contemplations (-tre), indépendamment l'une de l'autre, préfiguration de la triple déesse. Au moyen-âge le monde est maintenu par trois forces : celle qui conçoit, celle qui contemple, celle qui aime :

- **La contemplatrice "créatrice"** : la porte d'entrée de l'être, **RINDA** Déesse de la terre gelée, ( la jeune vierge vesta, celle-qui-est).
- **La contemplation "création"** : le lieu de l'être, **FREYA** déesse des mondes associés (glace/feu/aether) (la mère, nymphe, venus).
- **La contemplée "créée"** : la porte de sortie de l'être (la vieille sage chose sauvage sans noms).

De cette nécessité d'être, "la grotte" se dédouble par 3 fois par hypostase, du grec hypostasis, action de fixer l'origine métaphysique dans la matière physique. Pour être le support, la contemplation du non manifesté par "le manifesté" et inversement, pour être réfléchi dans la réflexion. Dans la tradition hindoue, le « bindu », en conscience pure, « purusha », projette la matière originale, l'Âme revêtue de matière, la « Prakriti », l'énergie Féminine manifestée par la YONI, triangle tête en bas. Laquelle est faite de trois « gunas » (PRINCIPES) inséparables : SATTVA l'essence primordiale de l'être, la polarité ascendante, centripète, la force de cohésion et d'aspiration vers l'ordre et son origine. RAJAS l'énergie reine de l'être, la cohérence des forces dans l'équilibre des polarités, la circumduction harmonique. TAMAS l'inertie vie/mort de l'être, la polarité descendante, centrifuge, la force derrière la décomposition et l'anéantissement. Ce sont les substances essentielles des Yantras. La YONI est l'origine et la cause ultime de la création. La YONI symbolise la MATRICE, racine primordiale de l'objectivation. C'est le lieu primordial dans lequel la semence est fécondée plantée et nourrie. Toute vie provient et émerge de la matrice à travers la réalité de la Prakriti.

« Il est fait mention du *Tribhuvana* (trois mondes) : *bhūr, bhūvar, svar*, : Terre, Atmosphère, Ciel, à plusieurs reprises dans les Upanishad (textes sacrés de l'Hindouisme). Nous ne citerons que deux références importantes. D'abord MU, VI.6 : en vérité (primitivement) le (monde) était inexprimé. Alors Prajâpati (le Principe originel, le Démon, ...) émit successivement *bhū, bhūvar, svar* : ... son corps cosmique ; *sva* (Ciel) en est la tête, *bhūvar* (Atmosphère) en est le nombril, *bhūr* (Terre) ce sont les pieds... En vérité, voici la forme de Prajâpati, en tant que *soutient de l'univers*. Ensuite BU, V.v.3 : de cette personne (*satya* = L'Être suprême, la Réalité) le monosyllabe *bhū* est la tête (*çira*) une tête donc *une* syllabe ; le mot *bhūvar* est l'avant-bras (*bahu* = mains) – *deux* bras donc *deux* syllabes ; le mot *sva* est les pieds.

D'un Upanishad à l'autre la correspondance des deux termes extrêmes s'est inversé de sorte que *bhū* (la terre) correspond tantôt à la tête tantôt aux pieds. La seconde relation paraît cependant plus logique que la première (fondée sur une de ces analogies – ici le nombre de syllabes – chère à la pensée hindoue mais bien artificielle aux yeux d'un occidental) et nous l'adopterons comme norme. » J. Canteins, le Potier Démon, éditions Maisonneuve&Larose

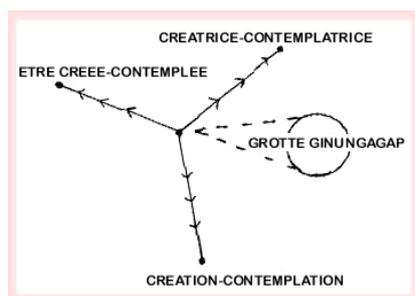
Dans une même « logique », nous retrouvons les trois ciels de la cosmogonie indo-européenne, le ciel noir, la nuit, le ciel blanc, la journée et le ciel rouge, l'aurore et le couchant. Dans la cosmogonie de l'Égypte antique, celle d'Héliopolis, dès 2 700 avant notre ère, existe le culte solaire sous sa triple forme : Rê (Soleil de midi), Atoum (Soleil couchant) et Khépri (Soleil du matin). Venu à l'existence sans aide extérieure, ce triple Dieu est à l'origine du premier couple divin, Shou (air et lumière) et Tefnout (humidité), dont sont issus Geb (la Terre) et Nout (le Ciel), lesquels engendrent à leur tour les autres Dieux. La théogonie d'Hésiode, poète grec du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., mentionne trois principes : Chaos (l'ordre inconnaissable), Gaia (l'ordre connaissable) et Eros (principe d'attraction/répulsion). De l'ordre inconnaissable, Chaos, naît Erebe (l'obscurité) et Nyx (la nuit). Couple qui engendre la lumière, Aither (la lumière céleste)

et Hémara, la journée (lumière terrestre). Il est fondamental de relever que c'est de l'obscurité nocturne que naît la lumière. Ainsi, en parfaite synergie, la cabale enseigne un triple principe divin avant la manifestation du monde : AIN (l'inexistence), AIN SOPH (l'obscurité inexistante), AIN SOPH AUR (la Lumière...). L'énergie de la nuit ainsi générée en lumière s'enfile à travers l'arbre des 11 Séphiroths.

Maintenant comment symboliser cette polarisation, cette projection d'étetés. La courbe étant pour l'instant le "signe-bol" féminin portant de toutes choses, la nécessité d'existence du triple état de contemplation fait appelle à une première volonté de génération qui va à « l'envers » du principe de la courbe que nous avons adopté pour idéaliser la grotte indicible. C'est donc la droite qui se manifeste à nous pour imaginer l'engendrement et la projection des 3 états contemplatifs extériorisés et pour décrire leurs trajectoires. La droite n'est que théorique car dans le cosmos c'est un assemblage de petites lignes courbes (les ondes) structurées dans un ordre établi en endroit/envers qui donne l'illusion de la ligne droite...

La première expulsion principielle, en dehors de la grotte est triple (3). Par génération spontanée, parthénogenèse symbolique, en simultanéité totale, trois expulsions naissent par mimétisme. Celle de l'être "créatrice-contemplatrice", Chaos (l'ordre inconnaissable), "création-contemplation", Gaia (l'ordre connaissable), "créée-contemplée", Eros (principe d'attraction/répulsion). Nous reconnaissons ici la trinité créatrice, la Grande Triade, les Trimatronnes des traditions pan/polythéistes que les religions hétéro/monothéistes admettent dans leurs dogmes mais qu'ils font patronner par un Dieu unique, l'être "créatrice-contemplatrice".

Entre la créatrice, la création et la créée il y a dans la forme symbolique équilibre absolu et donc répartition parfaite sur un plan circulaire des 3 pulsions ( $120^\circ = 3$  partant et retournant à l'origine 0). Ce qui une fois en mouvement ne sera plus le cas, il y aura recherche constante de l'équilibre sans qu'il soit absolu. Dès que cela est, il y a retour à l'origine.



Projection en trois dimensions :



Triades archétypales, angles  $135^\circ$  ext à rapprocher de l'angle d'or,  $90^\circ$  int,  $120^\circ$  circ

Cette structure est nommée « DHARMADAYO » ou « cheujoung » dans le Bouddhisme Tibétain. Elle symbolise la Matrice universelle d'où procède la manifestation.

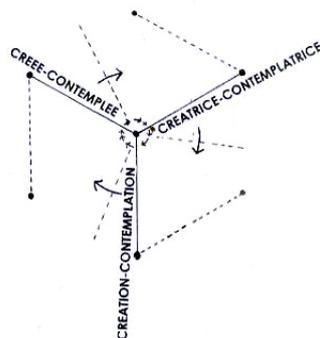
C'est la musique primordiale des trois cris de la tradition celtique **O I W**. Le **I O D** des hébreux, leurs trois lettres mères : **ALEPH, MEM, SHIN**. Le **HE VAU HE** des grecs. Les trois « sons créateurs de puissances » des traditions Gnostiques : **I A O**, origine du Dieu Gnostique **JOA**. Dans le lamaïsme tibétain c'est le **CHI** (pneuma), **SHARAN** (bile), **BAGDAN** (phlegme). Les trois colonnes, les trois rayons du **TRIBANN** : **KARANTEZ** (la beauté, l'amour, créatrice-contemplatrice), **NERZ** (la force, création-contemplation), **SKIANT** (la sagesse, créée-contemplée). Nous reconnaissons le **TRIBANN** dans l'illustration tout à gauche. C'est aussi les trois notes primitives do, fa sol. Les trois corps alchimiques Sel, Souffre, Mercure. Les trois principes cosmiques de l'hindouisme : Shiva (force centrifuge), Vishnou (force centripète) et Brahmâ (force de circumduction, équilibre). Les trois couleurs complémentaires : rouge, bleu, jaune, les trois voyelles principales **A, I, OU** et c'est aussi la tradition chrétienne : père, fils, saint

esprit. C'est surtout l'archétype de l'arbre primordial, l'axe du monde, le Totem des êtres. Paracelse : « Il faut trois substances pour donner son corps à toute chose ». Nous voici dans la trinité contemplative fixe, immuable, silencieuse, résidant encore dans l'incrédit, non encore aboutie suivant la nécessité primordiale inhérente à toute contemplation ultimement parachevée.

Car en effet pour qu'il y ait vraiment création contemplative il faut entrer par la porte de l'être, contemplatrice "créatrice, résider dans le lieu de l'être, contemplation "création" et sortir par la porte de l'être, contemplée "créée". Il faut circuler, chanter, trépasser (passer trois fois) d'un être à l'autre. L'alchimie a bien intégré cette trinité élaboratrice. La gravure no.7, extraite d'un traité attribué à Michel Maier, le *Symbola aureae Mensa*, date de 1617. Elle représente l'androgyné recevant, comprenant l'Y (=9!), en présence de l'autorité spirituelle portant l'axe du monde, son origine en spirale au ciel, sa descente à terre. L'androgyné est l'état d'acceptation, de réalisation des inverses/contraires (côté gauche/cerveau droit féminin/mystique, côté droit/cerveau gauche masculin/gnostique). Etat qui amène à porter au niveau de l'intelligence le sens « paradoxal » manifesté de la création, ici symbolisé par l'Y. Le Y représente la pierre philosophale lumineuse manifestée, **la forme parfaite en homéostasie** (capacité à conserver l'équilibre en synergie avec les contraintes extérieures). Toute chose adhère à l'un qui se fend en trois. C'est la triple nature de la pierre qui est ici évoquée. Julius Evola a rappelé que le Y (le man runique) est le signe de « l'homme cosmique aux bras levés ». Les trois rayons initiaux, permettant de réaliser son être androgyné métaphysique en surmontant le principe de la dualité. Car c'est un fait, il existe une femme, un homme, et comme troisième, l'enfant, androgyné les premiers mois de gestation...



Nous sommes ici à la racine triviale du mouvement, de cette loi archétypale de la « consommation universelle » à la racine des êtres, des mondes, à la racine de la lumière constituant la cosmogénèse. C'est l'énergie première manifestée, l'Hyle, le Mercure Philosophique ou Matière Première de l'œuvre, la Materia Prima. Cette première existence des premières existences, est matriarcale, créative, harmonieuse, le sens symbolique du tout existentiel, contemplatif en mouvement est important il va en direction de la droite. Il est dextrogyre. Pourquoi ? Le sens solaire ! Le sens archétypal de la roue de la vie qui converse toute chose, fait descendre ce qui est en haut, monter ce qui est en bas ... Mais attention, le sens solaire n'a pas toujours été celui que nous connaissons. Il y a un temps, le soleil se levait à l'ouest, inversant la symbolique des sens...



Ce que nous pouvons dire c'est que cela correspond à la loi de « consommation universelle » trilogique existant en simultanéité avec l'expulsion initiale. Du recevoir (absorber), du intégrer (digérer), du donner (libérer). Loi de **Pulsion^^^médiation^^^répulsion** ou action (créatrice-contemplatrice) médiation (création-contemplation) réaction (créée-contemplée)... D'elle proviennent toutes les lois plus complexes, toutes. La création a "choisi" ce sens pour créer. La procréation du mouvement primordial correspond au décollement vibratoire photomagnétoélectrique, le son lumineux du commencement. Sorte de PLASMA METAPHYSIQUE (du grec : plasma, chose façonnée) originel, sustentateur de toute la réalité

existentielle. Considéré par la science comme de la matière noire ou masse manquante aussi nommée anti-matière ou « force de Higgs », composant le 99% de l'univers.

Les trois principes se comportent comme des aimants magnétiques tripolaires (attraction/pulsion, équilibre, répulsion) principe de sustentation spontané. Ils positionnent leurs trois pôles les uns par rapport aux autres. Le mouvement primordial est. Ces trois forces sont pour la science la force nucléaire, la force de gravité et la force électrofaible. La force électrofaible, la lumière faible, structure la fusion nucléaire qui forge les atomes (fermions/bosons : particules/émissions) composant de tous les corps de notre monde. Cette force faible est comme absente du monde ( pas d'interaction avec la matière car à fréquence trop élevée, 10 puissance 26 hertz, mille fois plus élevée que l'énergie nucléaire forte) tout en formant le monde. La lumière électromagnétique ainsi engendrée est un voile d'illusion représentant moins de 0,5% de la réalité vibratoire du cosmos. Les atomes qui constituent le support matériel «visible», y compris de nous-mêmes, sont matériellement le fruit de la vie/mort de générations et de générations d'étoiles. La matière ordinaire, sous forme d'atomes, est composée de 70% d'hydrogène, 28% d'hélium; seuls 2% de la matière originelle est transformée en éléments plus complexes. Les atomes les plus simples, tels l'hydrogène, l'hélium, le lithium, sont le combustible aux réactions nucléaires des étoiles. Les atomes de la biodiversité comme le carbone, l'azote, l'oxygène, le calcium et le fer, sont le fruit de la « loi de consommation universelle », d'union, stabilisation, séparation dans les cœurs stellaires.

Ainsi, il y a désaxement, rupture de fixité dans l'incrée. La grotte nous apparaît en rotation fluctuante entourée d'un intérieur et d'un extérieur en voie d'expansion. La symbolique du mouvement accompli est représenté ainsi : Les trois graines d'êtres (aspects contemplatifs) chacune symbolisée par une sphère sont projetées à équidistance de la grotte pulsatrice, celle-ci réalise son mouvement photomagnétoélectrique vers la droite (symbolique) et transmet la rotation vertigineuse à l'ensemble des trois expulsions.

C'est à cet instant que naît le temps, l'énergie, la composition musicale, corps de l'invisible, chant de la matière, chanson des chansons, elles-mêmes corps du « phénoménal » :

L'INFORMATION = LE PRESENT

Ainsi l'être à trois jambes pour graver la « loi de consommation universelle » :

((EXPULSION))

PULSION (ACTION) – MEDIATION (CONTEMPLATION) – REPULSION (RECACTION)

{TEMPS = ESPACE} = {MATIERE = ENERGIE} = {LUMIERE = LA LOI}

PULSION ^^^ MEDIATION ^^^ REPULSION = L'INFORMATION = PRESENT

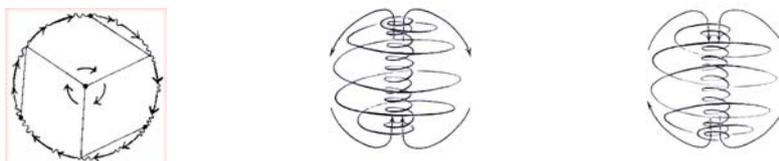
La signification la plus sacrée de la trinité est qu'elle personnifie les forces cosmiques en tant que créatrice, préservatrice et destructrice.

« celui-là seul qui a vocation et volonté de faire naître le futur peut voir la vérité concrète du présent » Georg Lukacs

L'information c'est la formation intérieure formant l'extérieur. C'est la graine qui informe l'arbre à naître arbre. L'information c'est absolument tout. Et tout est information au présent.

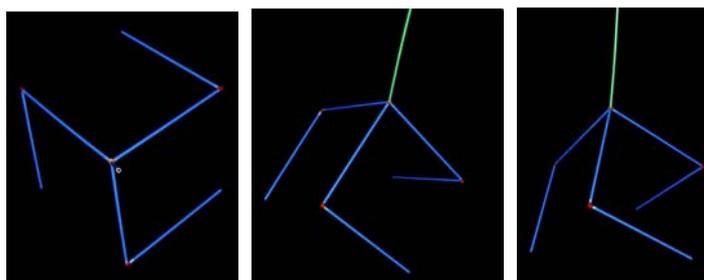
Cette rotation de l'origine, nommée « spin » par les physiciens, engendre un temps de réaction des trois déesses-êtres (la créatrice, création, créée) équivalent à leurs distanciations de l'origine. Une fois le temps de réaction accompli, elles se mettent en rotation en harmonie avec la grotte devenue axe rotatif. Le temps est. C'est le présent. En fait le présent est la matière plasmagène protéiforme informative du monde. L'espace et le temps sont des prolongements sensoriels du présent, sorte de persistance rétinienne installée dans l'infra conscience des êtres. Le passé et le futur sont les trompe-l'œil du présent. Un souvenir est toujours pensé au présent, une prophétie est toujours pensée au présent. Le présent c'est l'harmonie qui est équilibre de médiation entre la pulsion et la répulsion. La vitesse du spin, autrement dit L'espace-temps présent varie suivant la densité (fréquences vibratoires) des corps (atomes, astres galaxies). L'espace/temps se dilate, se contracte (densifie) suivant le spin d'un corps. Les « univers parallèles » ont un défilement du temps paradoxaux les uns des autres. Les univers plasmiques sont une succession de gammes de fréquences correspondant à des densités d'espace/temps différentes. La fréquence (vibration) engendre la forme (géométrie) et inversement. De fait l'écoulement du temps présent pour une structure organisée minérale, végétale, animale, hominale, etc., n'est pas identique. L'écoulement du

temps est une question de point de vue, l'espace de la situation existentielle du sujet. Nous appliquons ici le principe du rasoir d'Occam, la loi la plus simple possible est la bonne. Il existe un rapport d'équilibre entre le temps et l'espace (matière). Plus l'espace (matière) est « diffus » plus le temps est « relatif ». Plus l'espace (matière) est « concentré » plus le temps est « important », fractionné. L'information structure l'espace/temps et inversement. Cette ondulation « spyramidale » primordiale (information) des 3 principes (créatrice, création, créée) forment un vortex, un tourbillon et un siphon au centre creux, sans fond, qui a pour origine le vide médian, lieu de la grotte, l'axe rotatif. Les trois principes tendent à y retourner, mais dans un temps infini, (indéfini).



La spirale torique avec un centre creux, vide et aux extrémités de celui-ci deux siphons aux pôles centrifuge et centripète, le tout en forme de sphère, est exprimée dans d'innombrables mythes fondateurs comme celui du barattage (brassage régulier) de la mer de lait, l'amritamanthana, mythe fondateur de l'Hindouisme ou dans ce mythe Islandais du « Moulin d'Amlodh ». Ces mythes expriment l'aller et retour, la condensation et la dissipation qui produit et/ou détruit un état « parfait », l'émulsion, aboutissement de la forme. Nous retrouvons aussi dans la spirale le symbole universel de la **VOUVRE**. Wivre, Ouvre, vaipre, Vuipre, Mère universelle générant les rayonnements Cosmiques et telluriques. En faisant tourner un sceau contenant de l'eau à une très grande vitesse, au centre il se forme une colonne d'air qui n'est pas circulaire comme nous pouvons le croire. Celle-ci évolue au fur et à mesure que la vitesse de rotation augmente, d'une forme ellipsoïdale à une forme triangulaire, à une forme carrée, pentagonale et finalement hexagonale...

L'existence tient à cette figure, démultipliée, enspiralisée, une courbe dans l'autre comme des « poupées russes », de la plus petite, l'atome à la plus grande, la galaxie. Nous voici dans la création dans son expansion-rétraction, sa pulsion-répulsion, son inspiration-expiration. Le tout est rotatif, en spirale ascensionnelle entréssée, évolutive et involutive qui tourbillonne en deux siphons sans fonds, nommés aussi « abîme sans fonds ». C'est la circumduction primordiale, principe même du vivant.



L'arbre ou la cloche symbolique (drilpu pour les bouddhistes et Gantha en sanskrit)

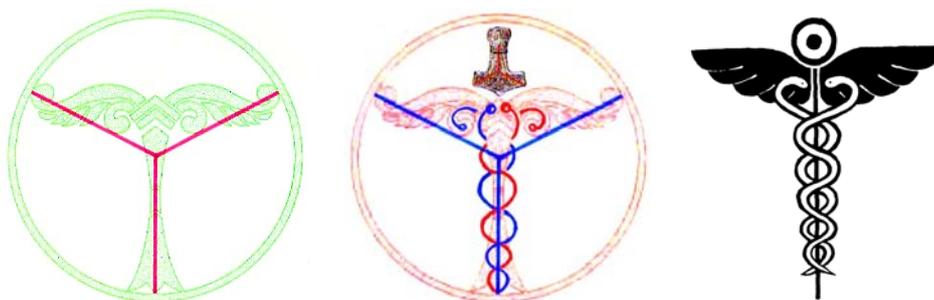
L'aspect tridimensionnel est représenté de cette façon : la tige verte figurant la grotte-axe métaphysique origine de l'arbre l'rmsul/Yggdrasyl en croissance, qui projette les trois « qualités » existentielles, la tri-unités en émotions, vie-mouvement : l'Arbre du Monde, l'Arbre de Vie, l'Arbre de la Connaissance ou plus précisément le champignon de la connaissance, Totems existentiels. C'est aussi l'archétype symbolique de la cloche dans les traditions humaines. Principe féminin dont l'antré, le vagin, idéale de vacuité, génère la vie par le tintement harmonieux de toute sa structure. La « langue », petite boule frappant la cloche, idéalise la divinité incarnée et son interaction avec le monde en devenir. Les divinités anthropomorphes des panthéons tiennent la cloche du côté gauche, féminin. Elle forme un couple avec « l'éclair », le « marteau » ou le vajra des bouddhistes, le « dorje » des indiens, tenu du côté droit, masculin. La cloche et l'éclair-bâton, que nous allons étudier plus loin dans cet essai, forme l'union des principes féminin et masculin.

## ELLE, LA TRISCELE

Voici venu le temps des révélations. C'est la triskèle qui nous apparaît dans ce pictogramme révolutionnaire. Triskèle, **triscèle**, triskèlou ou encore triquètre. Déjà symbolisée au paléolithique supérieur (-36'000) comme sur le site de Newgrange, vallée de la Boyne en Irlande. Très souvent associée aux vulves (VVVV) gravées, la triscèle est une image de la divinité matricielle. Elle symbolise les trois sources sacrées, les trois substances dynamiques de vie qui s'écoulent d'Elle. Triple nécessaire au renouvellement de la vie lié à la déesse triple. C'est aussi la TRINACRIA Symbole de la Sicile, nom que les Grecs lui donnèrent, l'île au trois pointes. Le visage qui se trouve au centre est l'une des trois gorgones de la mythologie grecque. La triscèle est symbolisée aussi sous la forme d'objets triplés (des cornes) ou d'animaux triplés. Nous retrouvons l'importance de la géomorphologie qui prédétermine un des aspects symboliques de la triscèle. Les trois grands lacs du caucase (noir, de Van, bleu) par exemple, sont symbolisés sous la forme de trois poissons. Le centre représente la Montagne mère (ici le mont Ararat). Littéralement, le mot triscèle signifie «trois sources». Il vient du celtique *triskin*, trois rayons lumineux. Vient aussi du grec *triskélès*, trois jambes. Cette figure rassemble comme autres symboles primordiaux : le point, le cercle, la courbe, la source, symbole de l'origine et de la maternité comme de la pureté, la droite, symbole de projection, d'expansion et le nombre trois, fondamental universel, qui ordonne les rites, les croyances et les légendes.



C'est le symbole de la triple divinité en auto création spontanée, expansive et ordonnée du cosmos. Nous la trouvons dans tout le décorum paléolithique, celto-gaulois, germanique, scandinave. Sur les pierres runiques, les monnaies, les armes, les blasons. Il existe de nombreux dérivés symboliques de la triscèle. Elle symbolise chez les Celtes, le caractère trinitaire de la divinité (Taranis, Lug, Ogmios), des déesses-mères « trimatronnes ». Les trois phases de la lune. Les trois cieux « celto-indiens » (jour blanc/sacré, jour rouge/naissance, mort et jour noir/production, reproduction). Les trois éléments (eau, feu, air ou glace, feu, aéther). La répartition de la société en trois classes sociales ( autorité spirituelle/autocratique, pouvoir temporel/aristocratique, puissance manuelle/démocratique). Les trois cercles d'existence : le cercle Divin, **Keugant**, le cercle des Migrations ou **Abred** et le cercle de la Lumière blanche, **Gwenwed**. Les Triades bardiques. La triple réalité de l'être (corps, esprit, âme). En définitive, tout est par trois. Il est drôle de constater que l'anagramme de « triscèle » donne « le cristè ». Christ/Krishna, la croix des croix incarnée en des Avatars dans la condition humaine... La Triscèle est l'arbre du Monde, l'arbre de vie est Irminsul, Irminsul est la Triscèle, Arbre, Totem de la Connaissance.



L' Irminsul l'être Irmin/Hermès-arbre-monde-colonne/SUL et le caducée d'hermès/Irmin sont porteurs des mêmes archétypes

La rotation dextrogyre/droite symbolise la sophistication vers la subtilité, l'élaboration métaphysique par des êtres « métaphysiques ». Le mouvement inverse, lévogyre/gauche (sinistroyre), est l'œuvre de complexisation vers le dense, l'incarnation, la matérialisation et la génération et dégénération. La refonte des êtres issus du mouvement dextrogyre dans la matière. Il est nécessaire de tuer ce qui est pour faire naître ce qui est, à la mesure de la légende d'YMIR. Ymir le géniteur des géants fut achevé par Odin, Vili et Vé, le triumvirat de l'Olympe Nordique. Les Dieux firent la terre avec la chair d'Ymir, l'océan avec son sang, les montagnes avec ses os, la voûte céleste de son crâne.

Cette figure triscèlle peut être intégrée dans un ordre additionnel de 1 à 4 :

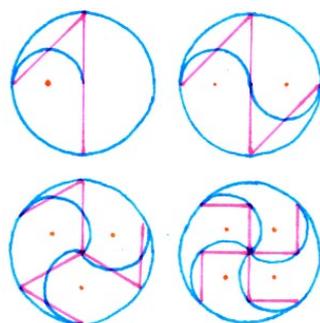
**La unoscèle :** est comprise comme première figure de circumduction, représentée généralement par la spirale.

**La biscèle :** Les "taoïstes" ont figuré le mouvement au travers de la biscèle, avec les deux principes « inverses » yin/yang. Le troisième principe est incarné par le symbole dans son ensemble, le « couple » yin/yang, renforçant l'aspect immanifesté et macrocosmique.

**La triscèle :** représente la trinité élaboratrice de la Tradition Polaire « Hyperboréenne ». Nous la retrouvons aussi dans d'autres cultures eurasiennes.

**La quadriscèle ou sauvastika :** présence de la croix à quatre axes chez les "indo-européens" aux cultes Luni-solaires. Elle renforce l'aspect manifesté et microcosmique. Cette forme est particulièrement admirée en tant que perfection symbolique manifestée car les axes des droites sont en angles droits et ils rencontrent toutes les courbes projetées du centre. Elle est figurée chez nous le plus souvent par la croix celtique.

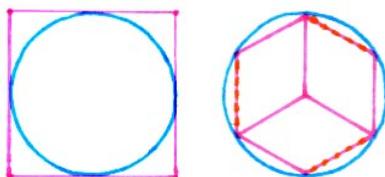
La unoscèle (1), la biscèle (2), la triscèle (3) et la quadriscèle (4) permettent de développer la suite des roues, à la mesure de la tetraktys de Pythagore ( $1+2+3+4=10$ ), qui permet à partir des nombres 1, 2, 3, 4 de calculer l'entière des nombres à suivre. Notons la ressemblance symbolique entre les droites (roses) des roues et les nombres écrits 1,2,3,4.



La plupart des « divines » proportions d'un corps, quel qu'il soit (atomes, molécules, Créatures, astres, galaxies), de ses relations avec d'autres corps, se réduisent à des solutions géométriques n'employant que des cercles et des lignes droites. Tout dans l'univers se résume à un équilibre onduleux/corpusculaire géométrique. Nous entrons aussi ici dans l'art du trait, le domaine de la géométrie dite sacrée. La géométrie sacrée tente d'approcher, dans les réalisations humaines, les proportions divines, l'équilibre du divin. Chose qui, nous l'avons vu, si elle est réalisée, nous projette instantanément dans l'incréée. Symboliquement la sphère, principe féminin, est la forme la plus proche de l'origine. La droite, bien que théorique (tout est ondulé), principe masculin, s'en éloigne. La Créature, ayant souvenance de son état androgynal, tente de réunir la droite avec la courbe. Aspirer à cette harmonie, c'est vivre l'équilibre Sacré de l'Ordre. Les civilisations du néolithique, 10'000 ans avant J.C, rayonnant d'un vaste centre s'étendant de l'Armorique au Danube, ont transcendé cette géométrie pour la concrétiser dans des sites mégalithiques (pierres géantes), innombrables, à travers le monde. D'elles proviennent toutes les civilisations de « métaux » (or, argent cuivre, bronze, fer) des 5 continents. Les philosophes anciens, Thalès, Pythagore, Platon ont rapporté au sein de leurs propres cultures antiques les « règles » géométriques de leurs ancêtres, maîtres connus et inconnus. Les artisans, artistes, architectes ont tous servi cette quête de la parfaite proportion

(il est vrai qu'aujourd'hui, ce qui est recherché dans l'art, c'est la disharmonie expressive et donc tout ce qui s'éloigne d'un équilibre sain, en élévation).

De la droite naît l'angle droit. De l'angle droit naît le carré. Ainsi la recherche de la « quadrature du cercle » (l'encerclisation du carré, l'application à trouver et tracer la même surface pour la sphère et le carré) peut commencer.



« Toutes choses ne font que vivre dans les trois /Mais sont heureuses dans les quatre ».  
Jamsthaler, viatorium sapgyricum

En unité de même nature la surface du cercle représente 75 et celle du carré 100. le rapport entre eux est de  $\frac{3}{4}$ . Le cercle vaut donc 3 et le carré circonscrit 4. C'est en parfaite adéquation avec la triscèle, naissant par le centre du cercle et qui prend racine dans le carré. En effet une triscèle dextrogyre superposée à une triscèle lévogyre (sinistroyre) fait apparaître un cube en trois dimensions (voir la suite de l'essai).

Les racines carrées ( $\sqrt{x}$ ) et cubiques existent donc en énergie potentielle. Par « les racines », c'est l'expansion de la vie, des univers, des étoiles, des Créatures, des plantes. La croissance c'est une démultiplication exponentielle des corps entre eux. Il existe une suite harmonique à cette progression. Restons trivial, le plus simple est d'observer la reproduction de la nature. La croissance d'une plante, de compter le nombre de feuilles qu'elle produit en grandissant (la pomme de pin). De nombrer la prolifération d'animaux, (les abeilles). A part exception, nous obtenons cette suite de nombre :  $0 \rightarrow 1, 1, 2, 3, 5, 8, 13, 21, 34, 55, 89, 144$ , jusqu'à l'indéfini... Un nombre de la suite est le résultat de la somme de ses deux précédents ( $N_1 + N_2 = N_3$ ). Les 3 nombres «  $0 \rightarrow 1, 1, 1$  » sont l'incarnation symbolique de la triade qui donne naissance à la suite indéfinie des nombres de la création. Cette suite est nommée suite de Fibonacci du nom d'un mathématicien né a Pise au 13<sup>ème</sup> siècle, redécouvreur de cette progression. Quelle est donc la « somme » cachée de cette progression ? Pour la trouver, il suffit de diviser un nombre avec son précédent. Plus le nombre est grand plus le résultat, le nombre clef est précis. Par exemple  $12543 \text{ divisé par } 7752 = 1,618034...$  Il est nommé NOMBRE D'OR et aussi phi  $\Phi$  en mathématique. Pour l'être humain, c'est un nombre antédiluvien. Nous remontons aisément au-delà du temple d'Andros découvert sous la mer des Bahamas il y a 12'000 ans. Les mathématiques ont toujours tenté de percer la finitude de phi. Pour ainsi détenir la clef absolue de la divine proportion. Mais...

Phi est la solution positive de l'équation d'Euclide (365 - 300 av. J.C.) :  $\Phi = \frac{1 + \sqrt{5}}{2}$   
Sa valeur en chiffre : 1.618033988 ...

Nous constatons que les mathématiques sont incapables de situer précisément ce nombre d'or. Sa valeur est approximative et indéfinie.

Le système métrique des civilisations mégalithiques est inspiré de ce nombre en tenant compte du triple rapport sacré entre les cycles du globe terrestre (orbite, précession des équinoxes), des étoiles (constellations) leurs propriétés et ceux de la créature humaine. Nous retrouvons comme base numérique primordiale le nombre 3 qui se décline ensuite en base 6 (les bretons) et en base duodécimale, 12 (<http://www.swissites.com/logits/index.htm>), nombre clef de la géométrie mégalithique, présent dans les sites de pierres levées d'Armorique, bien avant l'Inde, la Mésopotamie ou l'Egypte. Les premiers celtes comptent sur une base de vingt (doigts des mains et des pieds) le résidu de cette base se trouve par exemple en suisse romande ou le chiffre 80 est nommé quatre-vingts.

Le pouce gaulois est égal à 0,2618. Nous savons que phi :1,618 au carré fait 2, 618... Et que 12 fois 0,2618 correspond au pied gaulois qui lui-même correspond à pi : 3.141. Ils connaissaient aussi la dimension terrestre évaluée en « lieue gauloise » : 2'222,22 m., environ un cinquantième de degré de latitude ( $50 \times 360^\circ \times 2\,222 \text{ m} = 39\,999,6 \text{ kms}$ ), actuellement mesurés à 40 003 kms... Récemment, des quêteurs (Alexander Thom, Alan Butler, Sylvain Tristan) ont élucidé de nombreuses questions à propos des systèmes de mesures paléolithiques. Ils ont déterminé avec une quasi certitude le mètre mégalithique (82,96656 centimètres) basé sur la triple relation

être/terre/système solaire. Ainsi la civilisation du mégalithe a un système unique et commun de mesure du temps et de l'espace. Cette même unité rend le système de mesure d'une cohésion remarquable. En effet elle compte 366 lever de soleil dans l'année et en correspondance considère 366 degrés !

Cette civilisation a une connaissance des mathématiques (théorème de Pythagore, etc...) très aboutie, anticipant la civilisation Grecque de plusieurs milliers d'années. Elle pratique une géobiologie très subtile (connaissant les principes magnétiques terrestres), une Géométrie Sacrée et une astronomie/astrologie reliant l'astral au terrestre. Elle a ainsi put disposer au bon moment au bon endroit des monuments, véritable structure informative, lieu observation, lien tangible entre la terre et le ciel, ceci dans les 5 continents !

Complément indispensable : <http://www.leslignesdor.com>

La signature de la nature est incalculable. Il faut que les mathématiciens se fassent une raison. Ce nombre d'or, n'est pas restrictif aux nombres. Il détermine l'échelle de grandeur, de complexification des figures, qui engendre la multiplicité du vivant dans sa totalité. S'il faut attribuer un nombre clef à la création c'est le nombre 3. La progression du nombre 3 nous offre une répétition significative. Si nous additionnons les nombres de la suite 3, 3, 6, 9, 15 (1+5=6), 24(2+4=6), 39(3+9=12=1+2=3), 63(6+3=9), ... nous obtenons cette suite : 33696639 qui se répète indéfiniment : 33696639336966393369663933696639...

Il y a de nombreux auteurs inscrivant sans cesse de nouvelles équations à leurs livres. Faiseurs, imitateurs, désireux pour un profit égoïste, de déceler la « formule » de l'ordre. La nature est paradoxale et celui qui n'est pas à sa figure ne progresse pas mais dégénère. Nous vous proposons de poursuivre cette recherche spécifique sur l'art opératif de la géométrie sacrée auprès de monsieur Stéphane Cardinaux : <http://www.geniedulieu.ch>

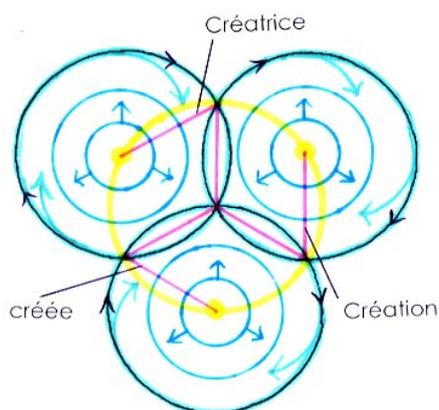
### LA TRISCELE AUX ENTRELACS PRIMORDIAUX

Sur ces bases Prenons la triscèle symbolique en rotation.

- Elle a un axe-siphon original

Cette origine, la grotte, tourne, se densifie et exprime une apparence désormais. C'est une sphère creuse ou plongent et sortent les trois manifestations de l'être.

La grotte devient profonde à un extérieur et un intérieur, l'un est la figure miroitante de l'autre. C'est une spirale torique avec un centre creux et aux extrémités de celui-ci deux siphons aux pôles centrifuge et centripète. Le tout en forme de sphère.



- Elle a 3 sources, avec à leurs extrémités un être contemplatif désormais défini.

- Chaque être contemplatif suit la même orbite autour de l'axe à équidistance l'un de l'autre. Ces orbites décrivent les circonférences délimitant à l'intérieur de celles-ci leurs « mondes » existentiels en relation avec l'axe et les autres êtres.

L'ensemble en mouvement est interdépendant. Les "3" êtres, (créatrice, création, créée) constituent à partir de l'énergie primordiale engendrée par le mouvement initial, un bon ordre (cosmos) qui correspond à leur identité vibratoire propre. Chaque ordre inhérent à chaque être en expansion, rayonne de son centre, jusqu'à la limite extérieure de l'axe. L'ensemble se projète en spirale de cordes tressées. La spirale est VIE en mouvement. La tresse, c'est L'ÊTRE,

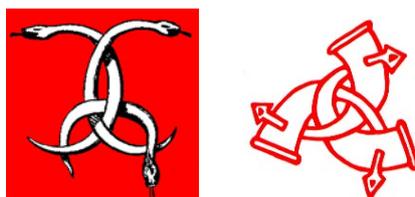
sa cohésion, son ordre, sa force, son sens, sa beauté, sa voie. L'énergie est toujours dans ces 3 états en alternance :

**expansion/centrifuge – stabilisation/équilibre – effondrement/centripète**

Après un temps il y a retour des cosmos à l'origine. Ainsi va la vie, qui contemple l'existence par son retour à la source.

Une nouvelle nature symbolique nous apparaît, qui provient de l'énergie triscèline : celle de trois anneaux entres-liés, archétypes des entrelacs. Ils nous font penser irrésistiblement à L'anneau d'or du Dieu Odin, Draupnir forgé par les nains, père de tous les anneaux.

On retrouve cet entrelacs d'anneaux sur de nombreuses pierres sculptées très anciennes (à Gotland par exemple). Ils existent aussi dans l'art héraldique celtique sous la forme de serpents, de poissons et autres objets entrelacés.



Les trois cercles entrelacés évoquent la même symbolique que la triscèle, une tri-unité de la nature que le christianisme a transfigurée par la Ste Trinité Chrétienne, celle de Jésus, Marie, Joseph. C'est en fait le premier archétype, le modèle symbolique du collectif. Ils sont aussi nommés : anneaux de Borromée (nom d'une célèbre famille italienne de la Renaissance, les Borromée, qui les adoptèrent comme symbole héraldique). Les différentes façons d'entrelacer les anneaux démultiplient le potentiel des significations symboliques.

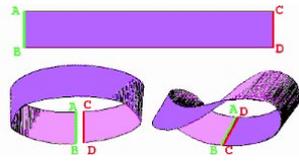
« Voici deux manières de traduire les anneaux de Borromée, à droite l'entrelacs est erroné, à gauche il s'agit des "vrais" anneaux. Les anneaux de Borromée ne sont pas reliés deux à deux, et pourtant le groupe ainsi formé est indissociable. Si l'on sectionne l'un des trois anneaux, on obtient trois anneaux séparés. Ces anneaux sont également visibles sur des pierres sculptées à Gotland, île au large de la Suède, et sont datés du IXe siècle environ. On retrouve aussi leur déclinaison, sous forme de triangle, dans le nord de la Scandinavie. On connaissait également dans ces régions une représentation des anneaux de Borromée en forme de triangles, le "triangle d'Odin" ou "nœud du tué". Exposition Matemilano, Milan »



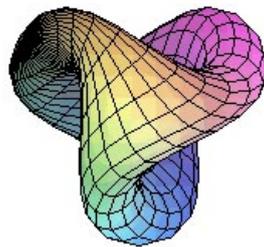
La puissance archétypale de cette version ensphérisée de la triscèle est remarquable. Elle est la base fondatrice d'un nombre prodigieux de philosophies et théories. Remarquons l'œuvre d'Oswald Wirth (1860-1943), symboliste suisse de renom.

Celle des formules mathématiques « dures », avec la fondamentale « théorie des nœuds ». Jusqu'aux œuvres psychanalytiques « molles » d'un Jacques-Marie Émile Lacan (1901-1981), d'un Peter Sloderdijk et consorts.

Par exemple, grâce à la théorie des nœuds, il est possible de visualiser la notion d'univers parallèle (inversé). Ceci en liant 3 anneaux de möbius entre eux pour former les anneaux de borromée. L'anneau de möbius, figure redécouverte par le mathématicien allemand Augustus Ferdinand Möbius en 1839, est un ruban « collé » en boucle après avoir procédé à une simple torsion de 180° d'une extrémité du ruban.

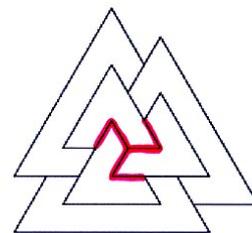


Voici, très simplement représenté, la base figurative de la complexité. C'est trivial mais absolument extraordinaire. Cette torsion de 180 (9) degrés permet, si nous coupons un ruban de möbius en deux **dans sa longueur**, d'obtenir (à contrario d'un simple ruban en boucle qui lui, s'il est coupé dans sa longueur, donne deux anneaux séparés) un grand anneau à double rotation de 180 degrés (360°). En le recoupant dans sa longueur, nous obtenons deux anneaux enlacés l'un dans l'autre à triple rotation de 180 degrés (360°), un véritable nœud Gordien. La signification de ce découpage démontre que cette torsion plus que symbolique permet l'unité de la multiplicité. Ce qui pour « la création » est la base du « champ unifié », de la soupe primordiale, de la génération. Ces rubans nous amènent à une forme : « la surface de boy ».



Découverte par Verner Boy en 1902. Elle a été représentée analytiquement par Jérôme Souriau et Jean-Pierre Petit en 1981. Nous observons ici une « triscèle volumétrique » à la vertu déjà très esthétique et sûrement bien plus encore pour les amateurs de topologie... à étudier donc auprès de l'excellent trublion J. P. Petit.

Les cultures nordiques ont aussi leurs versions des anneaux de borromée, en la forme de triangles entrelacés. Ils sont nommés « cœur de Hrungrnir », géant de Glace le plus puissant. Thor fracasse le crâne de Hrungrnir et récupère le « nœud » triangulaire. Ce symbole fondamental est aussi nommé VALKNUT, le « nœud des choisis » ou des occis. Emblème de l'élu qui a tué l'illusion en lui-même, pour « sur-vivre » dans son véritables « soi ». Cette clef symbolique fondamentale, qui contient en son cœur la **triscèle**, symbolise l'interdépendance et la trifonctionnalité du monde.



L'ossature du cosmos dans toute sa manifestation est de triscèles.

Les ondulations des trois principes (créatrice, création, créée) produisent des forces énergétiques (la soupe primordiale) en état d'équilibre et de rupture d'équilibre simultanés (champs unifiés). Qui lorsqu'ils sont en syntonie, en harmonie/disharmonie engendrent des forces dissymétriques, asymétriques, symétriques et ces forces anisotropes exclusives produisent les formes dissymétriques, asymétriques, symétriques de vie: la cohérence paradoxale.

Le mot **symétrie** vient du grec *summetria* qui signifie "juste mesure".

Le mot **dissymétrie** signifie « légère » différence de symétrie.

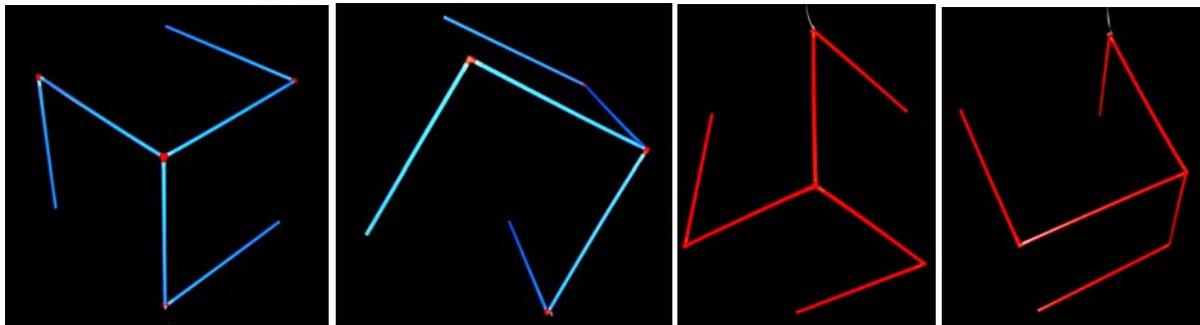
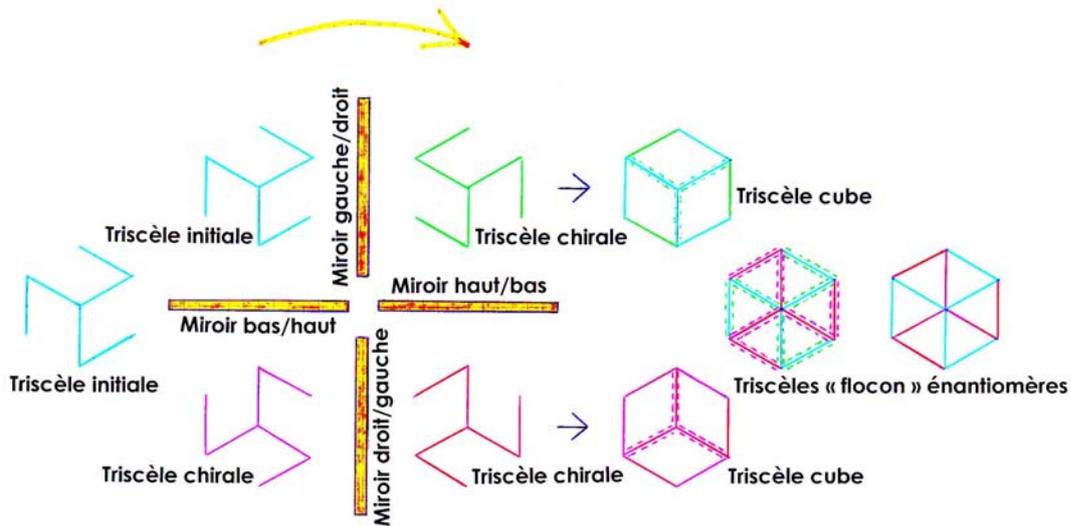
Le mot **asymétrique** signifie privé de symétrie.

**L'isotropie** c'est les mêmes propriétés d'un corps dans toutes les directions.

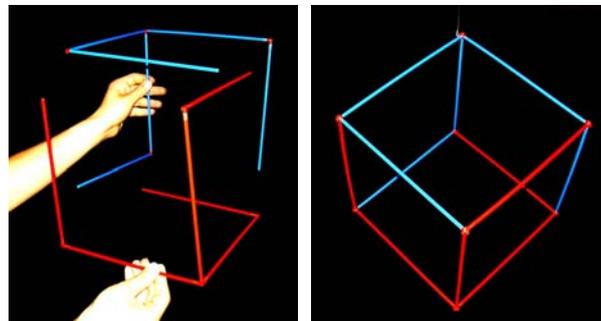
**L'anisotropie** c'est les propriétés d'un corps variant suivant la direction.

Dans la nature la parfaite et absolue symétrie est rare, voir inexistante. Le monde vivant est dissymétrique et chirale, du grec "cheiron" = main. Ce qui est différent de son reflet est chiral. Votre main gauche et votre main droite sont chirales. Ce phénomène géométrique se nomme chiralité. Cette chiralité, c'est l'existence d'un côté gauche et d'un côté droit, d'un haut, d'un bas dans les Formes géométriques, les formes temporelles (cycles), les formes esthétiques (harmonies), les formes symboliques, les formes linguistiques et littéraires, les formes musicales. Cette chiralité permet la conservation (la durée de vie) de la forme en mouvements (rotations, translations). L'objet chiral et son image miroir « double », elle-même chirale, sont appelés énantiomères. On nomme énantiomérisation la relation entre ces deux structures. Ils sont aussi appelés « inverses optiques » en raison de leur pouvoir de rotation à droite ou à gauche. En effet un objet (par exemple une molécule) peut exister sous deux variétés optiques inverses l'une de l'autre. Lorsqu'il dévie le plan de polarisation de la lumière à gauche (tournant à gauche, « laevulo ») et lorsqu'il dévie le plan de polarisation de la lumière à droite (tournant à droite, « dextro »). Il existe des objets tournant à gauche et à droite. Et très souvent leurs propriétés sont inverses. Par exemple une forme moléculaire tournant à droite est bénéfique, sûre, active et a des propriétés physiologiques très positives ; alors que l'autre forme (la molécule « reflet ») tournant à gauche est inactive et peut avoir des effets secondaires physiologiques nuisibles/dévastateurs. C'est le cas de la vitamine C artificielle qui a un sens de rotation, de polarisation de la lumière inverse de la vitamine C naturelle. Cette vitamine C artificielle a des conséquences néfastes pour l'organisme, ce qui est connu depuis de nombreuses années mais... L'argent que procure la recherche dans le domaine de la biotechnologie se soucie peut de cet aspect giratoire des molécules harmonieuses ou disharmonieuses. Nous sommes ici dans la clef de voûte de la compréhension du vivant. « La chiralité » mot malheureusement horrible, incarne la potentialité pour l'ordre des choses. La chiralité des champs énergétiques, des ondes, de la lumière, et leurs relations énantiomériques, permet la matérialisation, la cristallisation sous forme d'éléments simples (par exemple les six corps platoniciens) devenant de plus en plus complexes, raison mère de toute vie existentielle. L'ADN, les protéines, les acides aminés, les sucres sont tous chiraux.

C'est par cette idée de « double » chiraux que nous pouvons projeter une élaboration structurelle à partir de la **triscèle initiale (bleue)**, triangle tête en bas, dextrogyre (tourne vers la droite), de nature féminine. Son double « miroir » de droite, son inverse optique est la **triscèle chirale (verte)**, sinistrogyre (tourne vers la gauche) toujours de nature féminine. Le double « miroir » en bas de la triscèle verte est la **triscèle chirale rouge** dextrogyre (tourne vers la droite), l'inverse optique de la triscèle verte. La **triscèle rouge**, triangle tête en haut, de nature masculine forme avec la **triscèle bleue** le premier couple de triscèles que nous retrouvons dans l'hexagone : triscèles flocons énantiomères. La **triscèle rouge** est le parèdre de la **triscèle bleue**. La **triscèle violette**, sinistrogyre (tourne vers la gauche) toujours de nature masculine est le double chirale de la triscèle rouge et le parèdre de la triscèle verte qui forme le second couple de triscèles. Les deux couples de triscèles ont une relation en « X », qui symboliquement met la croix « + » miroir en mouvement. Ceci rappelant le vieil axiome hermétique : " Ce qui est en Haut est comme ce qui est en Bas ". Les quatre triscèles (deux couples) superposées sur un même axe forment une parfaite figure cristalline (flocon) symétrique qui se trouve être le potentiel structurel de la matière, à étudier par la suite dans cet essai.

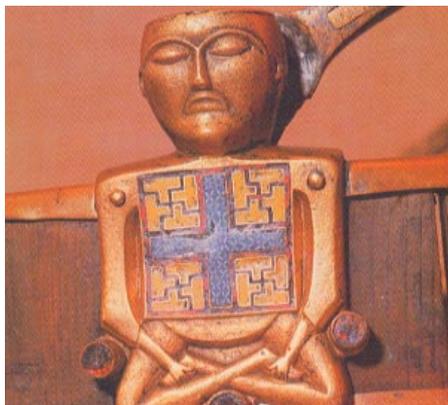


Triscèle initiale bleue, nature féminine et son parèdre, nature masculine, formant le couple



triscèle cube : couple/corps primordiaux du vivant (la molécule)

Cette mise en chiralité de la triscèle initiale (bleue) est réalisée avec deux plans miroirs : droit/gauche et bas/haut. Deux plans qui forment une croix. Et cette croix incarne « le (mil)lieu médian » équilibré entre la terre et le ciel. C'est le signe « prisme » symbolique de toutes les religions humaines pour marquer l'ordre en mouvement (le symbole du drapeau suisse renvoie à celui de la croix qui est, en dehors de toutes les interprétations déjà connues, **l'archétype symbolique de la symétrie**)...

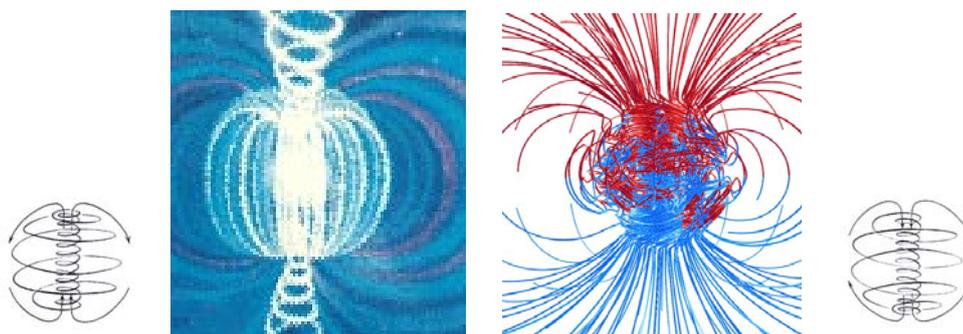


Croix « miroir » réfléchissant la svastiscèle sur la poitrine du Dieu Thor

Cette figurine qui sert d'attache à l'anse d'un sceau nous évoque le potentiel symbolique des quatre svastiscèles réfléchies par cette croix « miroir » bleue, symbolisant l'eau originelle.

Toute la complexité chirale des corps (atomes, molécules et autres) composants de la matière visible et invisible à travers toutes ses manifestations a pour schéma symbolique primordial la forme triscèlline révélée par la cristallisation de la matière. Cette figure triscèlline projetée dans la création forme des spirales qui provoquent des champs d'énergies absolument extraordinaires. Ces champs sont observables sous une multitude de formes matérielles des galaxies aux fleurs...

L'ordre d'émancipation de ces énergies est absolument cohérent. Symboliquement c'est une spirale torique (déformable par les forces en présence) avec un centre creux et aux extrémités de celui-ci deux siphons aux pôles centrifuge et centripète. Le tout en forme de sphère.

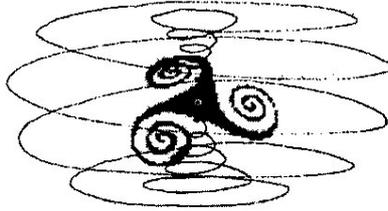


champs magnétique de la Terre

Ces figures triviales expriment une spirale « torique ». Le *tore* est engendré par la révolution des trois principes (créatrice, création, créée) formant un cercle (de spirales) à doubles pôles dont l'un est centrifuge (les forces sortent du centre) et l'autre centripète (les forces rentrent au centre).

**Le principe d'existence tient à cette forme !  
Et tous les corps du cosmos l'incarnent !**

De l'A.D.N aux immensités intersidérales le principe de spirales toriques est constant. Il suffit d'observer la nature proche ou éloignée pour comprendre que l'archétype, le modèle primordial, la figure originelle est une tresse (les trois points, boules, principes : créatrice, création, créée entressés) enspiralée en boule dont l'orifice à chaque pôle est un tourbillon chiral l'un par rapport à l'autre.



**problèmes et solutions reposent sur le type de modèle/s symbolique à choisir pour exprimer une idée.**

Comme exemple, les mythes indoeuropéens du barattage (brassage régulier) de la mer de lait, l'amritamanthana, et celui du « Moulin d'Amlodh », symbolisent respectivement la montée, l'élévation, l'évolution de la spirale jusqu'à la perfection de la « chose » ici nommée Soma ou Amrita, nectar d'immortalité. Puis la descente, la chute, l'involution de la spirale jusqu'à l'océan primordial.

De nombreuses approches symboliques existent quêtant l'origine du tout. Actuellement des chercheurs tentent d'approcher l'origine de la spirale. Nous retenons en particulier celle d'un auteur Daniel Winter. <http://spirals.eternite.com/>.

Dans nos cultures Nordiques, la symbolique primordiale de la spirale en « trois dimensions » est représentée, métaphorisée à travers l'artisanat folklorique, du potier au forgeron et boulanger. Comme la boule de pain se transformant en baguette, en couronne (anneau, donut), en bretzel, en tresse, en boule...



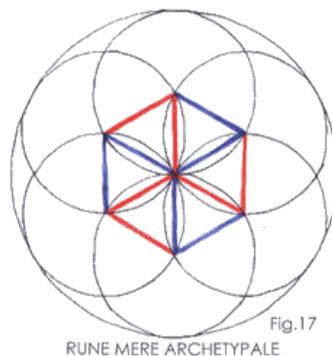
Ce pain bretzel (de « brachia » bras entrelacé ) existe depuis l'aube de l'humanité et symbolise l'union féconde des trois forces (les trois espaces vides). Il est présent dans la tradition celtique qui figure le monde et l'univers, leurs cycles sous la forme de différents pains tressés. Ainsi le pain en forme d'anneau, dit Jula, (début février), se garde jusqu'aux moissons et est réduit en miettes pour se mélanger à la semence nouvelle.

Les rituels des différentes formes de pains que nos cultures populaires occidentales ont toujours façonnés ordonnent les formes du vivant qui symbolise la vie en expansion. C'est notre façon de comprendre les archétypes en dehors des carcans scientifiques.

**ENTRELACS PARANORMAUX DE LA MONADE HIEROGLYPHIQUE DANS LA TRISCELE RONEIFORME**

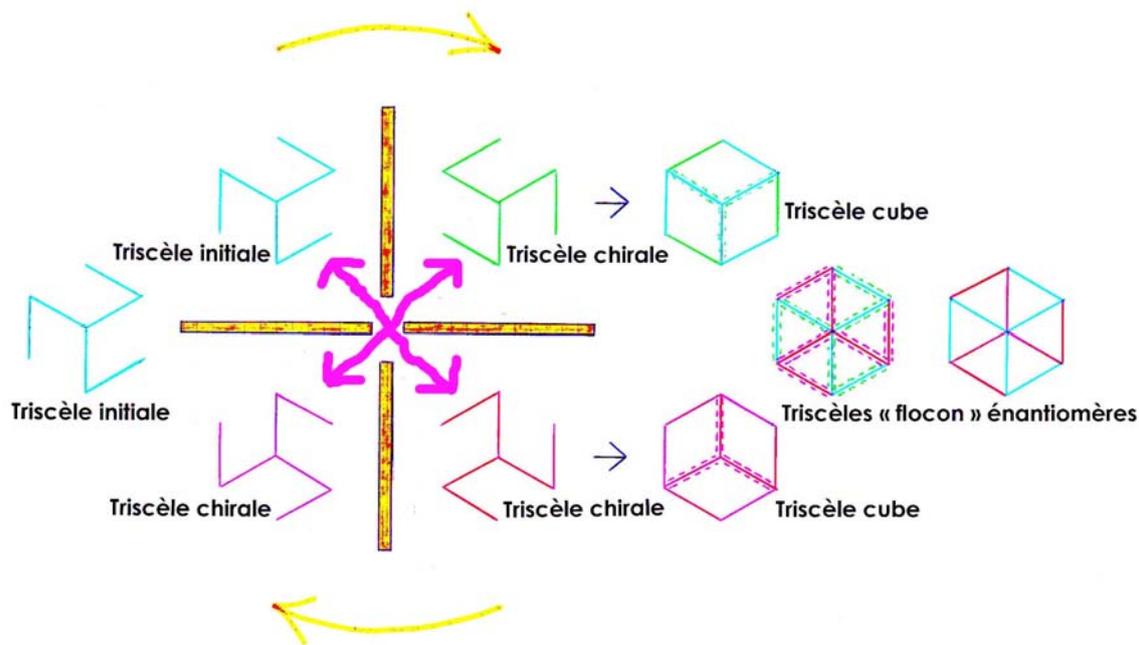
La triscèle initiale (sources) et ses reflets symboliques, les triscèles chirales (éléments) forment **LA RONE MERE, COUPLE**, archétype symbolique du vivant.

En figurant l'influence des axes par des cercles nous trouvons un symbole présent dans toutes les traditions authentiques (en Suisse, dans le canton du valais par exemple cette figure est représentée sur tous les lieux et objets de la vie, des églises aux bahuts en passant par les assiettes). En Angleterre il se nomme hexsign, signe de la Sage-femme. Chaque tradition selon sa position géographique a accompli la concrétion de cette figure en suivant ses propres chemins de quête. Les arabesques sont les résidus de l'art des entrelacs laissés par les « vikings d'orient »...

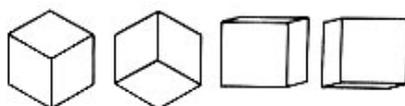


C'est par la géométrie triviale que nous découvrons explicitement la nature entièrement paradoxale de notre monde. La Rune Mère archétypale nous offre la structure formative et informative du cosmos (l'ordre).

Nous avons vu que la triscèle initiale (bleue) se développe par chiralité (dédoublément) vers la droite, symbole « + », (triscèle verte) et vers le bas (triscèle rouge), pour former le premier couple inaugural, symbole « X » (deux principes féminins, un masculin). Le deuxième couple est formé de la triscèle violette, de son double, la triscèle rouge et de son parèdre la triscèle verte (deux principes masculins, un féminin). La relation de ces triscèles (énantiomères) élabore des structures cubéiformes de plus en plus complexes.



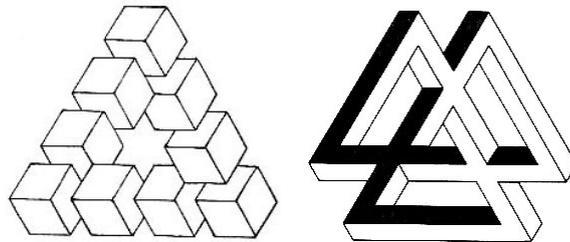
Amusons-nous à former des structures simples en nous inspirant uniquement des triscèles cubes, hexaèdres réguliers.



Cette figure évoque le potentiel féminin, triangle tête en bas et masculin, triangle tête en haut de deux triscèle-cubes en trois dimensions, l'une miroir inversé de l'autre. Démultiplions-les.



Cet embricquement de triscèles « cubiques » est inspirée de Tamas Farcas (« cristal », irisation, 1980). Elle démontre en quelques traits simples que tout devient compliqué et même paradoxal !

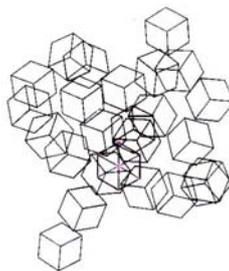


cœur de Hrungrir ou nœud d'Odin

Plus simple et plus complexe à la fois, cette figure composée de 9 triscèles à doubles sens (droite/gauche), est directement inspirée d'Oscar Reutersvärd (opus1 n°239aa,1934), précurseur de ce qui va se renommer les « objets impossibles ». Les objets impossibles (que nous préférons nommer « objets paranormaux ») existent grâce à des indications d'espace qui se contredisent mutuellement. C'est ici que s'incarne toute la philosophie opérative des entrelacs, comme ce nœud d'Odin qui existe bien sur le papier et normalement irréaliste en objet solide. Il existe une longue tradition artistique sur ces objets paranormaux. Le problème visuel posé par les artistes dépasse évidemment la simple connotation esthétique. Ce qui est évoqué dans ces œuvres d'art, c'est l'idée « transdimensionnelle » des mondes rendue visible. Pour le maître, ces objets existent mais dans une réalité intermédiaire imperceptible. Une autre réalité ou l'espace/temps épouse d'autres principes. Ces objets sont en quelque sorte un pont (Bifrost dans la mythologie nordique) intellectuel pour se figurer consciemment les univers parallèles et forcément paradoxaux entre eux.

Ces objets paranormaux ont une capacité d'illustration phénoménale, arrivant à expliquer concrètement par le trait, un concept très difficile à faire ressortir par la théorie, le verbe ou l'écrit, c'est la MASSA CONFUSA IN ORDINE, masse confuse en l'ordre, qui se tourne en ORDINE IN MASSA CONFUSA, l'ordre en la masse confuse.

Nous avons ci-après une figure de l'ordre en la masse confuse. C'est le désordre qui prédomine pour former une masse indéterminée dont l'origine est l'ordre, la triscèle mère des formes. L'ordre apparent est avenir qui vient...



Nous avons ci-après une figure de la masse confuse en l'ordre. C'est l'ordre qui prédomine pour former ici un escalier en spirale ascensionnelle a trois étages. Il a la particularité de monter sans cesse en partant du point de départ (rouge), poursuivant son chemin (vert) et arrivant au point bleu. « Normalement » nous devrions après ce parcours, être au-dessus du point rouge. Mais le paradoxe visuel fait que la progression « en montée » arrive toujours au niveau initial du point rouge. C'est l'idéalisation que toutes progressions (la quête du Graal réalisée) à partir de l'origine (rouge), qui viennent à l'aboutissement de leurs chemins, rejoignent l'origine...



L'influence stylistique de la pyramide des initiés, à quatre faces, sur le tribann est aussi un signe d'appartenance des ordres druidiques aux loges maçonniques. Il rayonne à partir d'un œil invisible unidirectionnellement sur un angle de 120°.

Nous préférons donc figurer le tribann ainsi :



la triscèle clef du manifesté

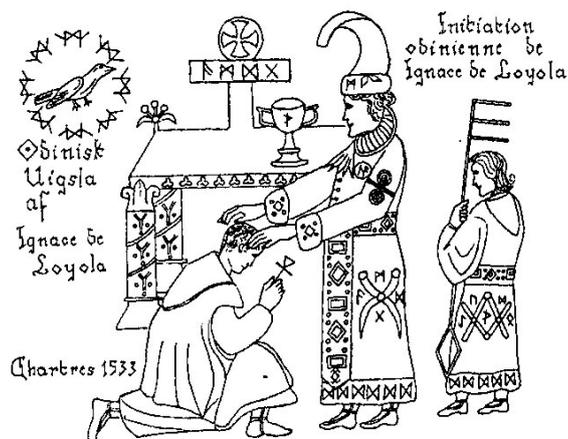
Cette figure représente aussi une pyramide, mais à trois faces, vue d'en haut dont le sommet est tronqué. Alors quelle différence entre le tribann classique et cette triscèle-bann ?

La pyramide dans sa structure fonctionnelle simple à trois faces, attire en son centre l'énergie ambiante dispersée du lieu où elle se trouve et se pose en une empreinte triangulaire sur le sol (signe de la trinité incarnée sur terre). Symboliquement, géométriquement elle n'est ni négative ni positive. Tout dépend de la qualité de l'énergie ambiante et de son utilisation une fois concentrée au centre de la pyramide. La pyramide à quatre faces (la plus fréquemment manipulée) se pose en une empreinte carrée sur le sol (signe d'une base au principe « matériel », séparé d'un principe ternaire non manifesté) qui crée une barrière labyrinthique avec le ciel et soumet l'énergie.

Ce qui importe : la conscience qui manie l'outil. Pour nous autres, la triscèle-bann a le mérite de respecter l'universalité et l'omnidirectionnalité des trois principes du divin (les trois faces) qui sont.

De nos jours les sages de tradition occidentale ne sont pas prosélytes. L'initiation sacerdotale est usuellement aliénée (dans le sens de privé de liens). Le celtique est désormais Langue Des Oiseaux. La tradition orale a disparu dans la nature avec ses idiomes. Les mystères de la forêt ont quitté pour un temps le cœur des plaines. Les druides sont dans l'ailleurs.

Certes, quelques « ordres » druidiques se prévalent d'une lignée intacte d'initiés. Ceci à travers différents courants paléochrétiens issus de l'arianisme (Arius, prêtre, 280-336), du Pélagianisme (Pélagie, moine 360-422). Des monastères aux abbayes bénédictines (500-1500). Lignées incontestables mais violemment malmenées dès le 14<sup>ème</sup> siècle par « l'église » et ses ordres (jésuites et consorts). D'ailleurs ceux-ci récupéreront le savoir de cette sagesse antique à leur profit, massacrant « sourcières » et sages d'Europe.



AMDG : Ar Meyar Dysjar Gata, sigle ésotérique des Jésuites.

Cette gnose « **maçodinique** » dont Ignace de Loyola fut le catalyseur, influence depuis 500 ans la conscience civilisationnelle. Et, de par cette emprise, une prudence toute particulière est à prendre lorsque sont évoqués certains aspects des traditions nordiques...

Quelques lignées « druidiques » réapparaissent au 18<sup>ème</sup> siècle par l'intermédiaire des loges maçonniques, volontairement dénaturées par une initiation dégénérée qui concerne la troisième fonction manuelle, artisanale, populaire (franc-maçonnerie spéculative). En France, une filiation préservée, celle de Dom Alexis Presse (abbé de Boquen), Philéas Lesbegue, Paul Bouchet, Gabriel de Saint-Michel est à remarquer. Filiation qui a sauvé quelques « écorces de bouleaux runiques » de cet autodafé que la révolution française paracheva plus doctement que toutes les inquisitions du christianisme réunies. Tradition orale sauvée en écrivant des livres ?

Philéas Lesbegue et Paul Bouchet, auteurs d'ouvrages sur la question ont volontairement précipité leur connaissance dans la lettre, à la mesure du fruit tombé laissant la graine dans la terre. A elle de savoir revivre. Le Druides Ram poursuit cette voie par la publication d'un petit ouvrage exceptionnel sur les Runes Celtiques dont nous reparlerons par la suite.

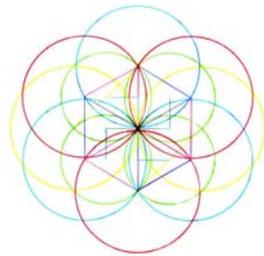
Seuls des quêteuses et quêteurs solitaires transmettent en dehors de toutes organisations, un savoir résiduel qui permet à la « graine » de l'ordre qui est et vient à nous, de pousser...

Le triangle à un sommet est le contre-symbole manipulateur face à la triade circulaire à trois sommets. Triade qui amène à la réalisation.

#### ANNEXE I (\*les annexes sont à demander à l'auteur)

Nous laissons à votre sagacité ces lignes du destin ( WYRD)...

Exemple d'animation dans la création de la « fleur », le trait ici créateur est triple dans son symbolisme : les deux extrémités et le trait ! <http://www.youtube.com/watch?v=ch-R1aIM-C0&feature=related>



#### DE LA TRIADE ONDUSCULAIRE A LA TRISCELE CORPUSCULAIRE

Lorsque les forces tripolaires : créatrice, création, créée s'embrassent, spontanées, il y a mise " au monde " d'êtres individués à leurs figures. Ceux-ci sont, à leurs échelles, constitués par les mêmes ensembles triscèlliens. La triscèle initiale, les triscèles chirales. La triscèle initiale est à trois divinités sources : la source créatrice / HVERGELMIR / ÂME. La source création / URDAR / CORPS et la source créée / MIMIR / ESPRIT. Pour que la vie soit, entre l'ordre et Les autres ordres ( désordres).

réalité

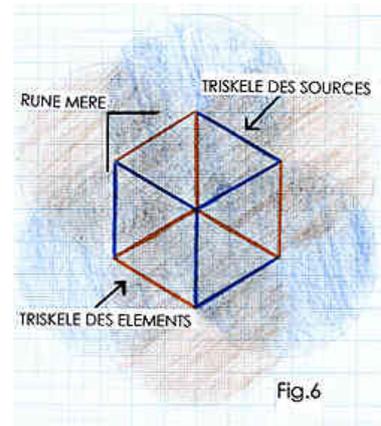
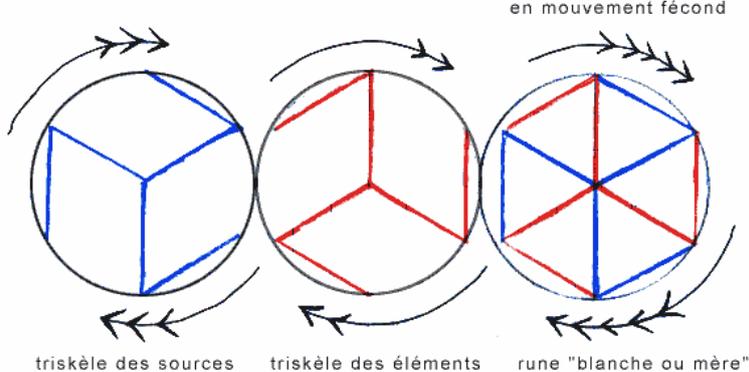
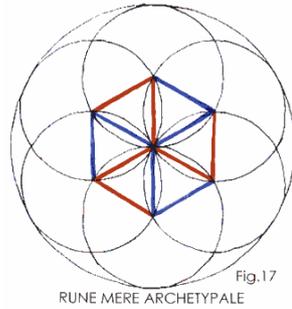


Fig.6

Les triscèles et leurs ensembles, représentent le « CORPS COUPLE symbolique » de toutes les Créatures issues des trois sources DIEU(E)S, LA RUNE MERE.

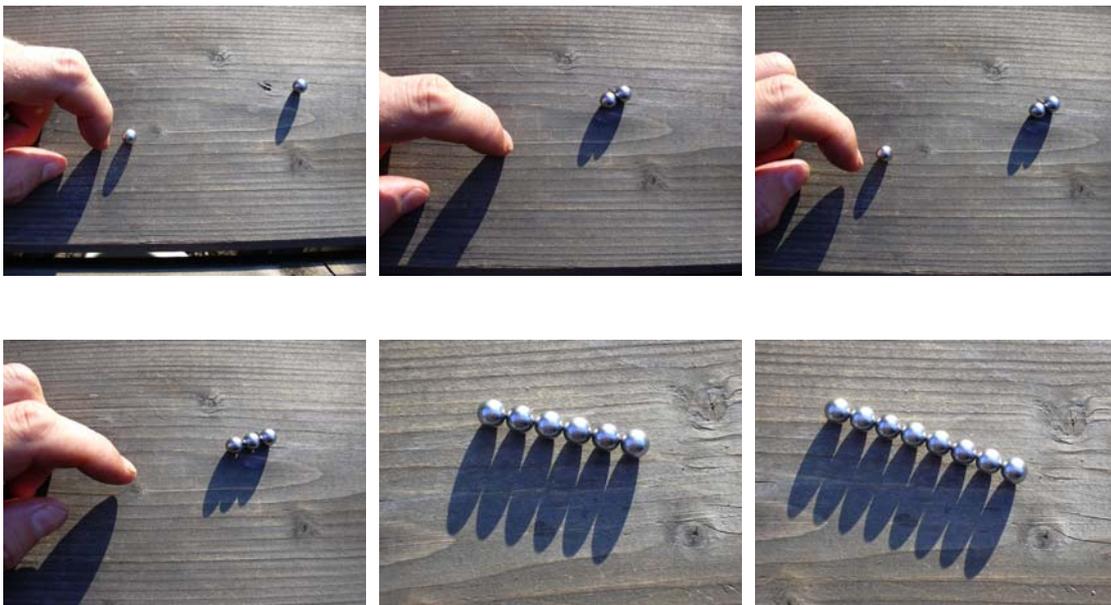


Un ami m'a transmis des aimants Composés de néodymium à la particularité étonnante d'être extrêmement magnétiques. ils peuvent même être dangereux pour les doigts... (www.astromedia.de)

Nous avons toujours été fascinés par les aimants. Pour nous les secrets des forces universelles « cachées » résident dans la particularité magnétoélectrique des corps, du quarks aux galaxies. Et une connaissance énergétique précise de cette faculté magnétoélectrique du cosmos permet tout ce que l'imaginaire est disposé à entreprendre... l'espace et le temps devenant transparent.

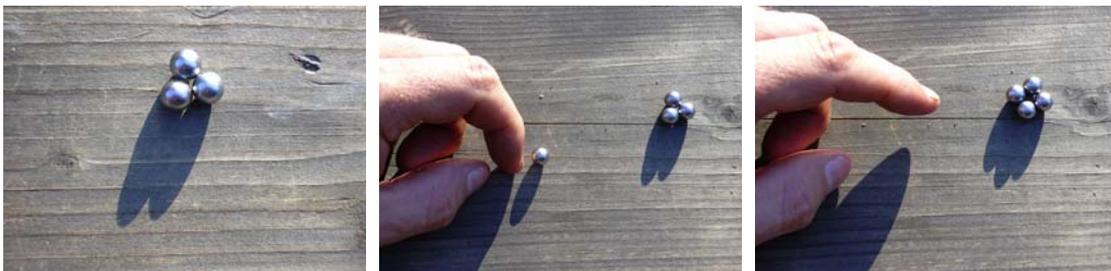
Nous commençons donc à jouer avec ces billes magnétiques. Ci-dessus, en voici huit en un cube ou une rune mère...

Avec les autres, huit au total, nous jouons à la « pétanque ». D'abord une bille (monothéiste la bille). Et de deux, et de trois...

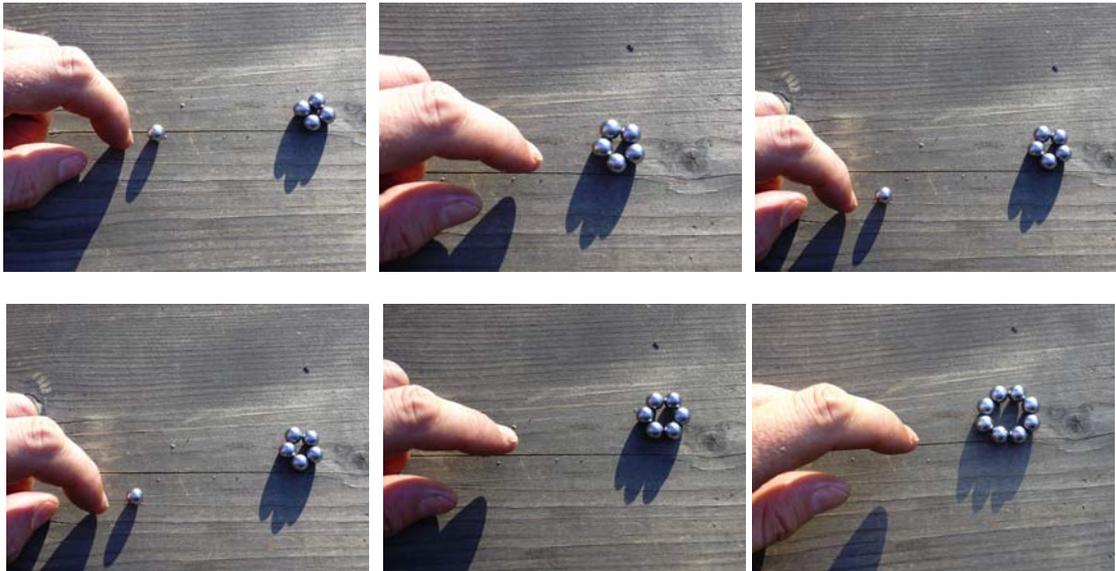


Chaque bille s'enfile en une longue tige.

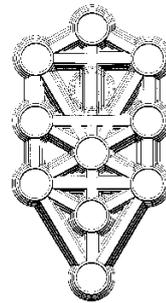
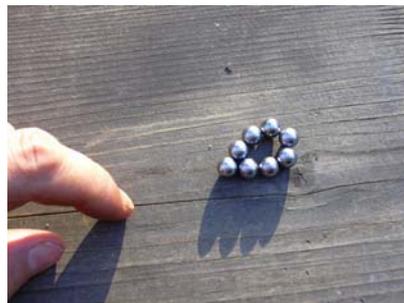
Nous vient l'idée, « saugrenue », mais bien sûr, de mettre initialement trois billes en triscèle...



La première bille ainsi lancée forme spontanément, à chaque essai, un carré ! (elle aurait pu s'accoller à une des trois billes). C'est la première manifestation de la chiralité, le premier corps symétrique !



La deuxième bille va, à notre grand étonnement, naif que nous sommes, engendrer le premier cercle « pentacercle », aussi symbole de l'homme primordial auprès de certaines sociétés ésotériques. La troisième bille forme le cercle « monde autonome » « l'hexacercle ». Ainsi de suite, bille après bille lancée, formant un cercle de plus en plus grand. Jusqu'à la troisième bille lancée, les six billes ainsi réunies forment toujours un cercle, ceci à chaque coup. A la quatrième bille, une fois sur huit, il se forme comme un mini arbre séphirothique. Selon le judaïsme, le « béni soit-il » envoie des *pulsations*-sphères (sephiroth) aux principes différents formant ainsi une arborescence symbolique stricte que la kabbale juive enseigne.



Alors, quelle conclusion apporter à ce jeu de billes sur un plan en deux dimensions, jeu archétypal, symbole des sphères existentielles et de leurs influences. Que nous retrouvons dans la plupart des jeux humains. Du tennis au football, (métaphore des Dieux jouant avec des planètes...)?

Les billes lancées sur une « cible » constituée d'une seule bille, forment une simple tige de billes.

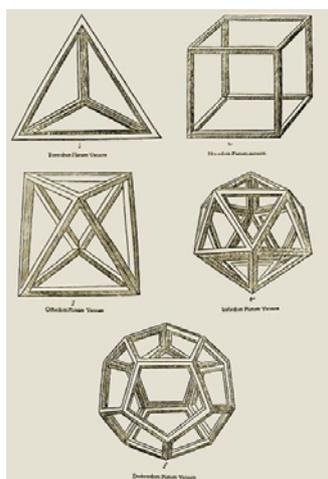
Les billes lancées sur une « cible » constituée de trois billes en triscèle, forment, dès la première bille, des corps complexes et viables. Et chose remarquable, le tout premier corps est un carré (en deux dimensions, un cube en trois dimensions). Un des corps platoniciens, fondateurs de la structure moléculaire du vivant. L'aimantation nous donne une métaphore inverse du principe d'expulsion de la création (force centrifuge). A travers ces billes aimantées, c'est l'attraction (force centripète) qui nous permet de concevoir ces « protocorps ». L'autre côté du miroir.

Est-ce une confirmation absolue que l'Origine Créatrice de la cosmogonie est trivalente ?

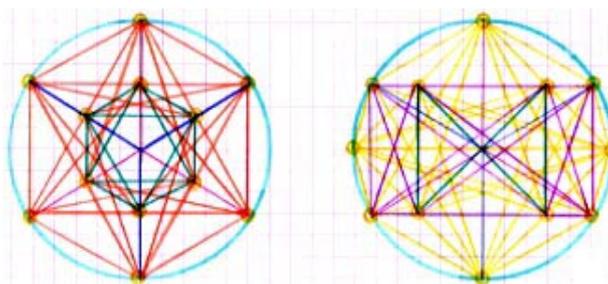
Une Trimatriarcalité originale, irréductible, générant les formes énergétiques du vivant ? Alors !



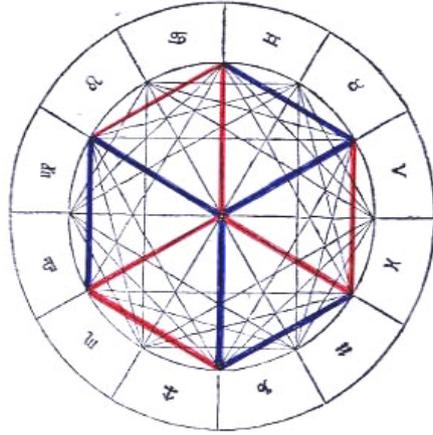
La figure hexagonale « cubéiforme », l'hexaèdre est constante, c'est donc en toute logique que cette forme se retrouve fondatrice dans la nature manifestée. C'est une structure polyédrique primordiale génératrice des autres polyèdres réguliers. Le cube est un des six corps platoniciens archétypaux constituant le cosmos (du philosophe et mathématicien grec Platon, la sphère, le cube, le tétraèdre, l'octaèdre, l'icosaèdre, le dodécaèdre). Chacun de ces solides est composé de copies d'un même polygone régulier. Nous les retrouvons tous, non encore matérialisés, sous la forme d'ondes vibratoires énergétiques.



C'est une myriade de triscèles les unes dans les autres, les autres dans les unes, tourneboulantes, assemblées en corps fractals multiples, qui constituent la dimension existentielle vibratoire puis matérielle du cosmos.



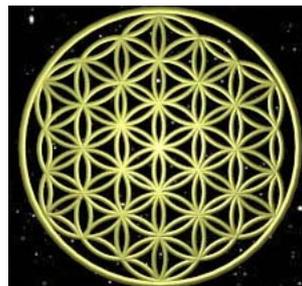
Il est possible, sur le même principe, d'interpréter autrement, de tracer d'autres figures à partir de cette structure hexaédrique selon la « grille » de lecture, les axes et les projections choisies. Comme cette figure ci-dessous avec les 12 maisons zodiacales se liant les unes avec les autres.



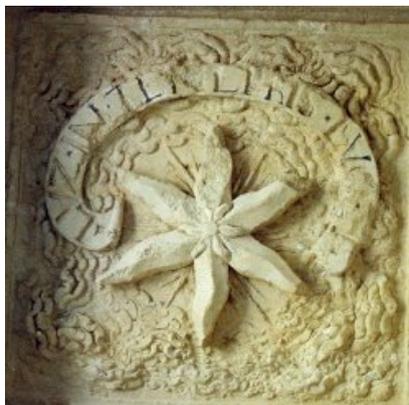
L'individualité protectrice, l'anneau des maisons zodiacales, a la forme d'une sphère embrassant le désormais corps triscèlliens des Créatures. La Rune mère des êtres. Chaque corps ainsi " particularisé " contient en son cœur la triscèle initiale et transmute ses qualités élémentaires spécifiquement à ce qui lui correspond intimement (entre autres choses, par la différence de rotation/attraction/répulsion). Ces différenciations individuelles sont ainsi protégées par cet « œuf » ( structure qui permet un déplacement homogène sans risque de dispersion des Créatures au sein du cosmos ).

Un ensemble de corps se manifeste ainsi, différenciés selon des axes déterminés, mais toujours reliés entres eux. L'interprétation d'une indéfinité de formes géométriques dans les dimensions est réalisable. C'est aussi de cette manière que la grande mystification, le grand leurre, la manipulation des esprits commence.

Une note à part concernant « la fleur de vie », sorte de triscèle déployée en arborescence, récupérée et popularisé dans le milieu nouvel-âge par un "prophète" nommé John Grace (son pseudonyme, Drunvalo Melchisédech a une étrange signification occulte). La réalité du nouvel-âge est de modéliser une uniformisation néo-spirituelle collective. Le but inavouable de cette manipulation est « d'orientiser, d'égyptianiser » la rosace pour tenter de l'aliéner de son origine Hyperboréenne primordiale. Nous retrouvons dans cette « entreprise » la résurgence sans cesse activée du conflit « Hyperboréano-atlantéen »...

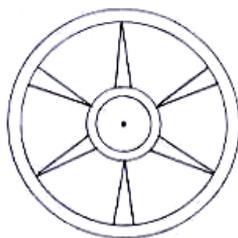


Il est puissamment inspiré par la civilisation égyptienne et particulièrement influencé par René Schwaller de Lubicz et Zécharia Sitchin. Grace décline d'une manière très aboutie "la fleur de vie" au travers de certaines clefs de géométrie sacrée. Comme la plupart du temps dans l'idéologie du nouvel-âge, il existe une dualité contradictoire très dangereuse pour le néophyte entre l'aspect théorique, ici absolument "logique", très harmonieux et son versant pratique totalement manipulateur (concepts spiritualistes et techniques de méditations créant une emprise sur l'être très nauséabonde...). La réalité du nouvel-âge est de modéliser une uniformisation néo-spirituelle collective.



Plafond du château de Dampierre-sur-boutonne, caisson 30 ! LUZ IN TENEBRIZ LUCET  
 Fulcanelli dit de cette étoile à six branches : "Par cette étoile marine...l'auteur...ne prétend pas figurer l'astérie commune dite étoile de mer...Nous devons donc voir ici l'indication d'une eau étoilée, laquelle n'est autre que notre mercure préparé, notre Vierge mère et son symbole, Stella maris, mercure obtenu sous forme d'eau métallique blanche et brillante, que les philosophes dénomment encore astre."

Pour approfondir la symbolique hexadimensionnelle, une vision contemplative de Nicolas de Flue (21 mars 1417, 21 mars 1487), Ermite et mystique suisse, Patron de la Suisse, sur la « roue de la trinité » permet de nous figurer l'interaction des triscèles entres elles. Extrait de (métamorphose de la Suisse, ISBN2-88189-116-0) : Un point central de la vie contemplative de Nicolas de Flue est la méditation sur la trinité. Dans le traité de frère Nicolas et du pèlerin un homme venu au ranft témoigne : « et frère Nicolas continua ainsi : « si cela ne t'importune pas, je vais te montrer mon livre, celui dans lequel j'étudie et cherche la pratique de cette doctrine. » Et il me montra alors un dessin représentant une roue, avec six rayons, comme elle est reproduite ici.



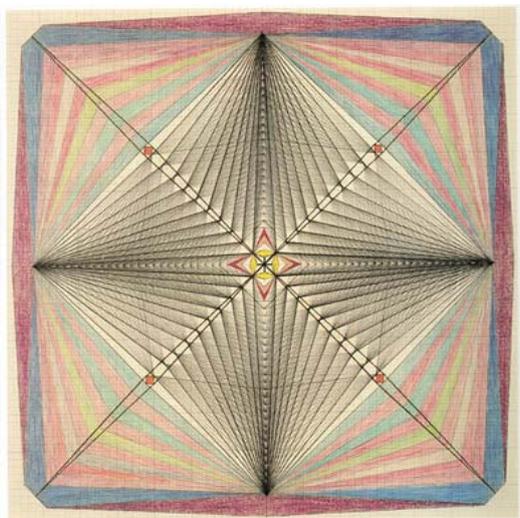
Et il me dit : « tu vois ce dessin ? Il représente l'être divin. Là, au centre, c'est l'indivisible divinité, en laquelle se réjouissent tous les saints. Les trois pointes dirigées vers le cercle intérieur sont les trois personnes; elles procèdent de la même divinité, elles remplissent le ciel et l'univers entier, qu'elles contiennent dans leur toute-puissance. Et, de même qu'elles sortent, sans se diviser, elles rentrent et sont une et indivisible puissance éternelle. »

Cette exceptionnelle vision de Nicolas de Flue, fondateur mystique de la Suisse « moderne », donne les liens d'une compréhension « transreligieuse » des choses du vivant. Elle exprime la création par une triple projection, de l'intérieur vers l'extérieur. Et le retour de la chose crée vers l'origine, selon le même « nombre », 3. Cette figure visualise le plus simplement du monde les deux triscèles et leurs 3 principes-puissances cosmogoniques. La force de rotation centrifuge, masculine (qui s'éloigne du centre, « théoriquement les forces thermodynamiques »), la force de rotation centripète, féminine (qui converge vers le centre, « théoriquement les forces thermonucléaires ») et leur relation engendrant l'équilibre. Les relations des forces entres-elles valent comme une force à part entière. Nous retrouverons cette figure plus loin dans notre essai.

Le bienheureux Nicolas de Flue a insufflé une force spirituelle puissante dans la nouvelle ère qui s'annonçait à la fin du 15<sup>ème</sup> siècle, l'ère inaugurant le matérialisme. Cette énergie a inspiré nombre de penseurs suisses jusqu'à aujourd'hui où l'époque matérialiste s'achève laissant place à celle de la bio-technoisation. Mais, toujours, une Corde d'Ariane spirituelle lie les créatures vraies entres elles.

Emma Kunz (1892-1963), connue de son vivant comme guérisseuse radiesthésiste, grande admiratrice de Nicolas de Flue, a œuvré dans cette voie re-ligieuse. Grâce à des facultés

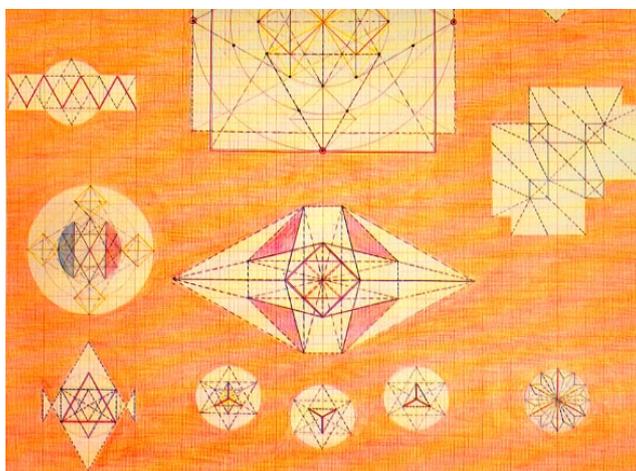
sensibles exceptionnelles, elle a soigné, guidé, transcendé. Une particularité de son extraordinaire œuvre de vie se trouve dans les structures symboliques tracées à l'aide d'un pendule sur papiers millimétrés. A 39 ans elle entreprend une œuvre considérable dont nous commençons à peine à comprendre le sens. Elle-même a évoqué que ces images seraient pour le 21<sup>ème</sup> siècle.



EMMA KUNZ, ŒUVRE 014

Nous nous sommes rendus à Würenlos, là où se trouve « sa grotte » et le petit musée qui lui est consacré. Une émotion jamais ressentie auparavant. (<http://www.emma-kunz-zentrum.ch>).

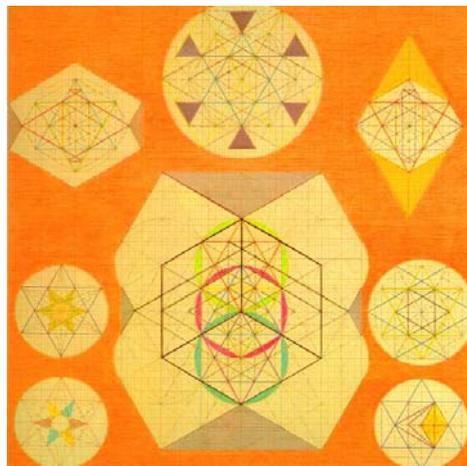
L'œuvre géométrique est remarquable. En particulier ici, l'œuvre no. 045, 297 sur 75 cm, le miracle de la mise au monde. Grandiose œuvre symbolisant la conception du fœtus, sa gestation, sa naissance. Une belle exégèse en est faite dans sa monographie, indispensable. Nous nous concentrons sur la conception, l'intégration de la graine-ÂME dans sa future dimension matérielle, figurée à la base de l'œuvre.



EMMA KUNZ, ŒUVRE NO. 045, 297 SUR 75 CM

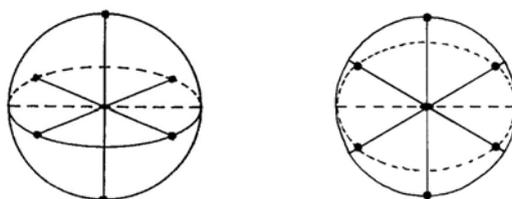
La graine-Âme, en forme de Triscèles hexaédriques (à droite), s'intègre dans la combinaison des forces créatrices (Les deux triscèles, fem. pointe en bas, masc. pointe en haut) en une trinité triscelline. Ainsi se constitue le cube archétypal (au centre de la feuille). C'est, l'information formatrice et génitrice du code génétique...

Emma Kunz figure l'archétype primordial de la création par des triscèles. Les mêmes que nous avons redécouvertes dans notre propre quête. L'œuvre d'Emma Kunz est une ode symbolique à la création. Elle pressent, par ces Structures symboliques Sacrées, l'interdépendance vibratoire du cosmos, sa volonté de puissance, ses forces, ses lois primordiales.



EMMA KUNZ, ŒUVRE NO. 068, 75 SUR 75 CM

Dans cet esprit, la quête nous amène à considérer avec intérêt la quête de Georges Soulès alias Raymond Abellio (1907 – 1986, Abellio est le nom celte de la divinité du pommier !). L'idée symbolique de son œuvre est celle de la "structure absolue", une sphère sénaire à 6 axes universels applicable à tous les champs de la connaissance.



la structure absolue d'Abellio et la structure triscelline absolue

« Notre » vision de la « structure triscelline absolue » est absolument correspondante à la structure absolue d'Abellio.

« C'est la pleine compréhension de cette structure sénaire(6) qui est à la base de la désoccultation de la tradition dans tous les domaines de son expression : ontologie, théologie, anthropologie, cosmologie. Nous dirons ainsi que tout rapport est d'essence ternaire (deux termes et la relation qui les unit) tandis que la proportion est d'essence sénaire (quatre termes et les deux relations polairement associées qui en sont issues)...

Ce symbole figure la mise en jeu de deux couples « matériels » sur le plan horizontal transcendé par le plan vertical « spirituel » (voir p. 25 les deux couples triscelliens).

Nous savons qu'Abellio a toujours « refusé » d'intégrer la trinité comme clef de lecture universelle. « Je préfère éviter toute référence à la triade considérée comme « structure » basique. Je vois dans cette référence, une possibilité de confusion, ou, plus exactement, un voile intermédiaire jeté sur la réalité plus profonde du sens. Toutes les triades qu'on rencontre dans la tradition cachent la véritable quaternité qui, elle, est fondamentale ». R.Abellio, question de structure absolue n°72, Albin Michel

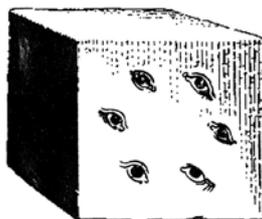
Certes la trinité « préserve » la source et anticipe le monde. Le principe quaternaire étant le symbole du monde physique manifesté. Mais lorsque l'on place cette trinité face à son parèdre, son double miroir symétrique, le couple ainsi formé renvoie au sénaire lié directement à la quaternité opérative. D'où la compatibilité entre la structure absolue d'Abellio et la triscèle absolue.

D'ailleurs à la fin de sa vie Abellio réconcilie le « 3 » et le « 4 », « l'un concernant l'organisation de la réalité, l'autre sa dynamique ».

« Tout à l'heure, j'ai attiré votre attention sur les trois plans de la transfiguration. Ces trois plans, vous les trouverez partout, le ternaire est partout. Et justement j'en ai parlé avec Basarab Nicolescu d'une façon très précise il y a quelque temps, ...mais je dis que le ternaire n'est pas une structure... c'est une succession. ...Mais chaque niveau est structuré de la même façon, et les intervalles entre ces niveaux sont également structurés de la même façon, et cela par une structure quaternaire. Autrement dit, vous avez toujours trois termes, vous avez toujours trois niveaux et deux intervalles, ou bien trois intervalles et deux niveaux, c'est extrêmement

net dans tous les domaines. Mais ces niveaux et ces intervalles sont tous structurés de façon quaternaire ». R. Abellio, question de structure absolue n°72, Albin Michel  
 « Il y a ceux qui cherchent et ceux qui répètent comme des perroquets. Il y a des disciples qui répètent un catéchisme, il y a des guénoniens qui répètent Guénon, il y a des steinériens qui répètent Steiner. Steiner était un immense génie, mais ses successeurs vivent-ils son enseignement ? Je ne sais pas, je ne suis pas dans le secret de leur conscience. Pour vivre l'enseignement ésotérique, il faut le recréer. L'érudition ne suffit pas ». R. Abellio, la fin de l'ésotérisme, flammarion.

Cette figure exprime parfaitement notre réalité à trois dimensions. En effet l'interpénétration, l'interaction / médiation / réaction des triscèles forme un cube symbolique en trois dimensions. Preuve que cette réalité est une réalité d'apparence qui se situe dans un ensemble de réalités inapparaissantes, dans un premier temps.



Le cube est un symbole d'équilibre de « l'œuvre ». Le cube c'est le sel de la vie au sens propre et figuré (la cristallisation du sel). Il est représenté, en 1958, sous une forme sculpturale par l'Atomium de l'Exposition universelle de Bruxelles, élaborée par l'ingénieur André Waterkeyn. Ses neuf boules reliées entre elles représentent une molécule de silicium ferreux.



atomium de Bruxelles

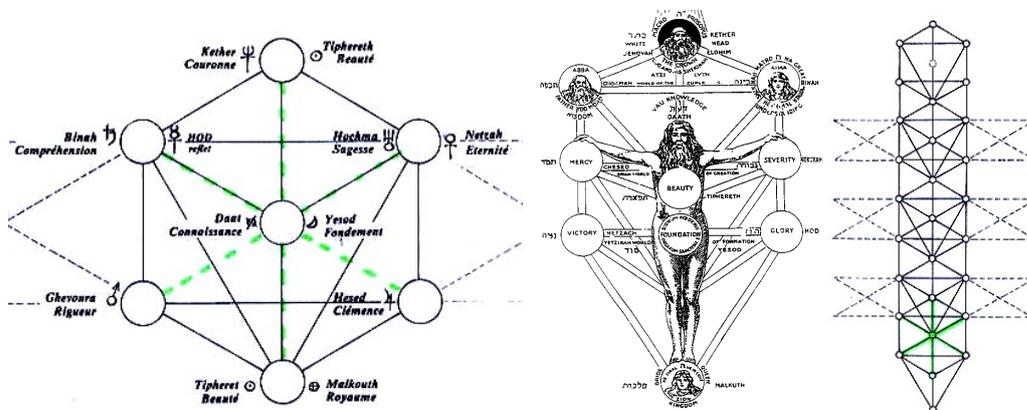
Ce fer emblématique, est aussi l'élément important du mécanisme de la respiration cellulaire, un des constituants fondamentaux des globules rouges.

Le cube est présent à travers toutes les cultures traditionnelles de « l'hominal ». Cybèle (cubelle !), la mère des Dieux Siège sur le mont kubélé (le cube). La première figuration de la Déesse apportée à Rome est une pierre noire cubique. La bible décrit le saint des saints du temple de Jérusalem comme étant de forme cubique. La Jérusalem céleste est une forme cubique (de la taille de lune). Idem pour la kaaba (cube en pierre de la planète Venus) de la Mecque. L'arbre sephiroतिक de la kabbale (cube) hébraïque (dans les traditions ésotériques juives) inscrit des structures cubéiformes. Certaines chambres royales des pyramides et des temples d'Égypte sont cubiques. La franc-maçonnerie nomme le cube pierre parfaite. Cette pierre cubique cache la trace de toutes les figures à venir (les polyèdres réguliers), qui sont une densification « parfaite » de l'énergie « subtile ». Ainsi l'ordre structurel intime de la matière est signifiée à la conscience de l'être. Désordre apparent ordre caché !

Une analogie symbolique intéressante à relever est celle entre la Rune Mère et l'arbre sephiroतिक de la kabbale hébraïque (dans les traditions ésotériques juives). Ressemblance qui est à notre avis fondamentale à saisir pour une compréhension équilibrée de cette forme archétypale.

Selon la Kabbale, l'Arbre des Sephiroth représente la structure de l'homme et de l'univers. Il symbolise à la fois les forces à l'œuvre dans le manifesté - les voiles placés entre l'homme et la connaissance pure, et les interactions entre ces forces. C'est exactement la signification de la Rune Mère.

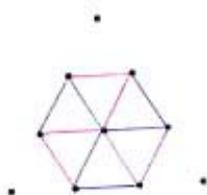
Les sephiroth, littéralement "émanations", "numérations" ou encore "nombres", sont étapes, épreuves, champs de conscience, forces en action dans la réalité que nous percevons. L'Arbre en comporte 11, schématisées par des cercles. La figure ci-contre montre la disposition usuelle des sephiroth.



L'arbre de la création vue par la kabbale.

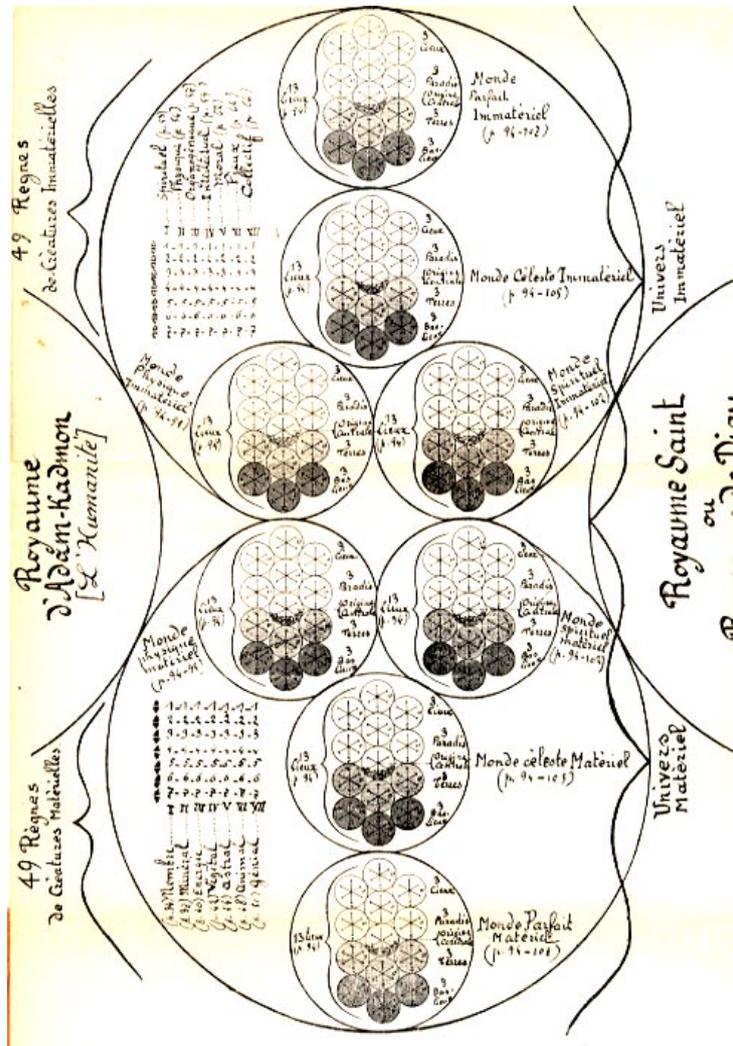
L'équivalence symbolique est flagrante avec la Rune Mère. Nous pouvons observer que la seule différence importante réside dans la relation des mondes/états (sphères) entres-eux. Les droites (chemins) qui relient les sphères. Les chemins qui relient les Sephiroth représentent leurs interactions. Ils peuvent être perçus comme des combinaisons de forces, des zones de transition, des canaux. La différence de réseau entre la Rune Mère et l'arbre des sephiroth est due principalement à l'intégration culturelle/cultuelle particulière des sages d'orient et de borée (d'hibernie) puisant dans une source primordiale commune, celle d'Hyperborée.

Nous retrouvons ce polyèdre régulier (carré) dans la tetraktys du célèbre pythagore. La Tetraktys forme un triangle de dix points disposés en pyramide de quatre étages. Elle représente la valeur ésotérique du 4 (tétras), 10, qui permet à partir des nombres 1, 2, 3, 4 de calculer l'entièreté des nombres à suivre.

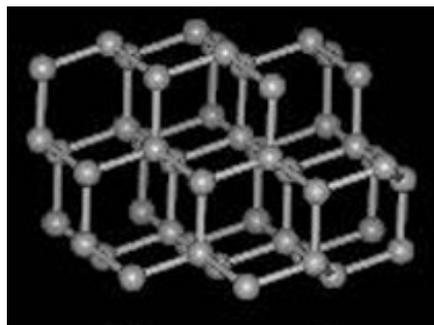
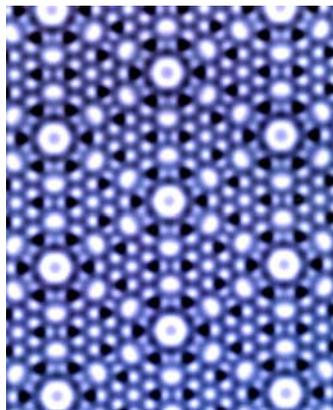


La Tetraktys est un symbole fondamental dans l'enseignement de Pythagore.

Un ouvrage anonyme de 1900, esquisse hermétique du TOUT UNIVERSEL, réédité chez Arché dans la collection Sebastiani, nous donnent une vision des univers, des mondes, des créatures, en fait des hiérarchies vivantes particulièrement exceptionnelles. Nous reproduisons simplement ici la planche principale. Nous remarquons la présence de la triscèle doublée au centre de chaque « monde ». Pour la Créature de bien bonne belle foi, tout est présent, à portée de verbe, de mains, de cœur.



Cette présence symbolique est constante dans l'ésotérisme des cultures « humaines ».



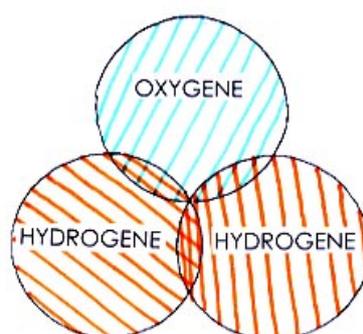
crystal de silicium et structure du diamant ou cristal de carbone

Voici la structure atomique d'un cristal de silicium grossie 25 millions de fois. La forme hexagonale y-est absolue.

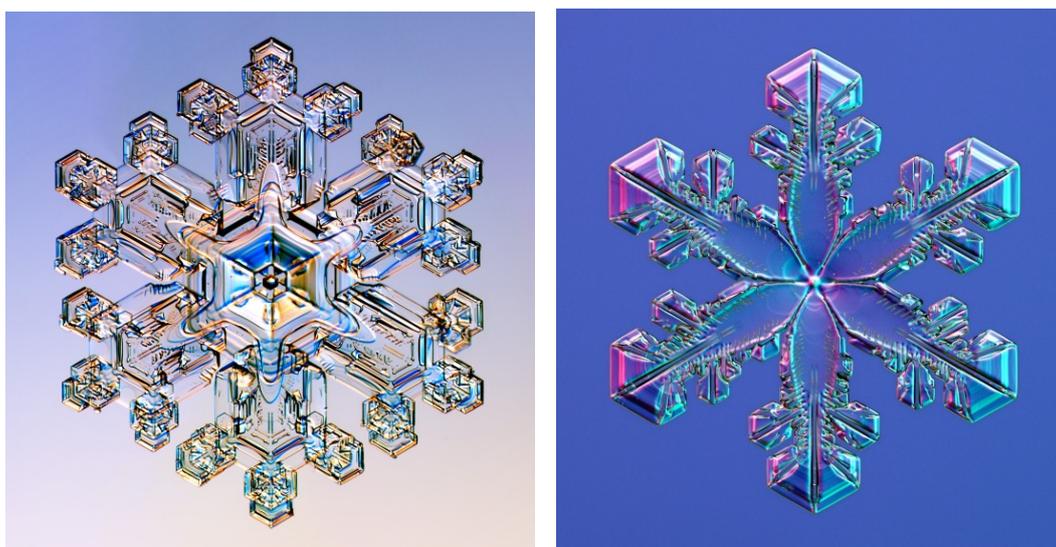
La structure du graphite (carbone) est constituée d'un empilement de plans, chacun étant constitué d'un pavage régulier d'hexagones en nid d'abeilles. L'apothéose du carbone, le diamant, est de triscèle dans sa structure intime. La matière, le monde, l'univers dans sa généralité existe selon cette figure emblématique et sa démultiplication absolue motive la diversité ordonnée des formes du vivant. Et vous verrez que les exemples révélant cette forme archétypale sont absolument partout. Actuellement des chercheurs tentent de trouver une loi simple qui permettrait de calculer l'univers, de trouver sa mécanique conceptrice. Ainsi Stephen Wolfram propose qu'un algorithme numérique simple, voisin d'un automate cellulaire,

est la base de la construction de notre univers. Il donne les complexités que nous connaissons simplement parce qu'il est exécuté suffisamment longtemps. Il suffit de le découvrir et de le faire tourner pour retrouver sinon l'équivalent de notre monde, du moins un univers aussi complexe que celui-ci. Pour les physiciens qui pensent ainsi, l'univers n'est pas continu, mais composé d'unités discrètes simples reliées par des schémas ou patterns d'information eux-mêmes simples. Cet algorithme est sous vos yeux il se structure en une triscèle nourrie par la « loi de consommation universelle », la chaîne alimentaire baignant dans les eaux originelles...

L'eau, est la base de la biomasse, c'est le sang de la terre. Sans eau, pas de vie. La molécule d'eau est formée d'un atome d'oxygène (polarité masculine) relié à deux atomes d'hydrogène (polarité féminine), c'est la célèbre H<sub>2</sub>O à la figure d'une triscèle.



Par la relation vibratoire entre l'atome d'oxygène et les deux atomes d'hydrogène qui constituent la molécule, l'eau peut former une myriade de structures moléculaires. L'hydrogène a la capacité spontanée d'échanger son seul électron avec l'extérieur. L'eau est donc un extraordinaire lieu d'échange d'informations. La mémoire de l'eau est une réalité que la science tente vainement de réfuter. Mais les indiscutables effets thérapeutiques de l'homéopathie sont aujourd'hui confirmés par l'observation informatisée des cristaux d'eau et les travaux de chercheurs comme le Dr Masaru Emoto ou feu le Docteur Bénévise. L'eau a la capacité de conserver la mémoire d'une molécule x, même si celle-ci quitte l'eau dans laquelle elle baigne. L'eau en conserve les vertus par « ondes de formes, champs morphogénétiques » qui transparaissent lors de sa cristallisation. Les vertus triscellines de l'eau sont une panacée.

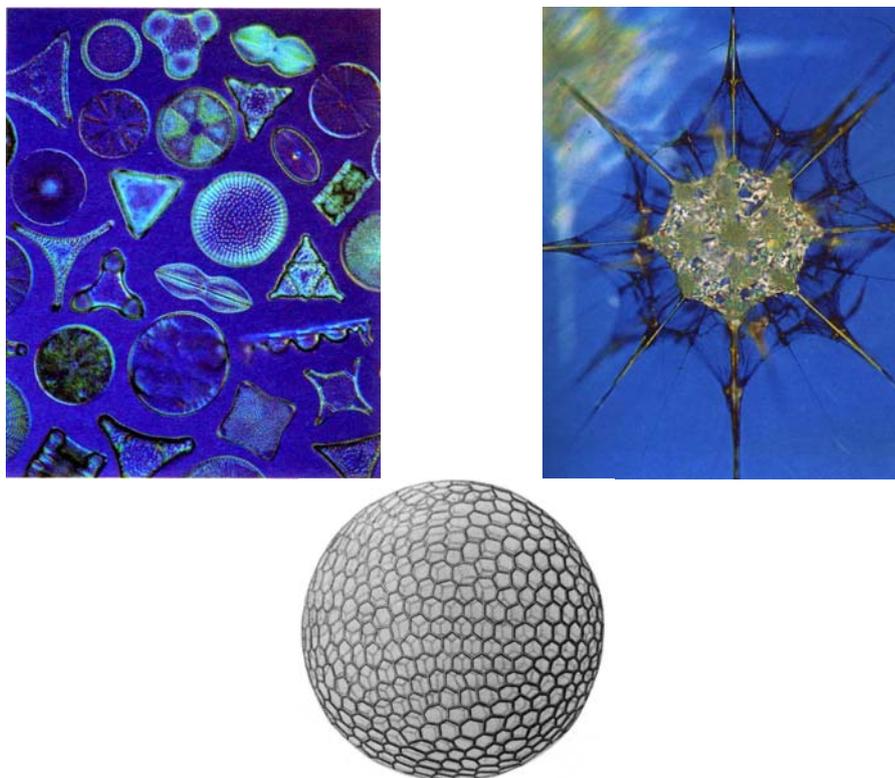


<http://www.snowcrystals.com>

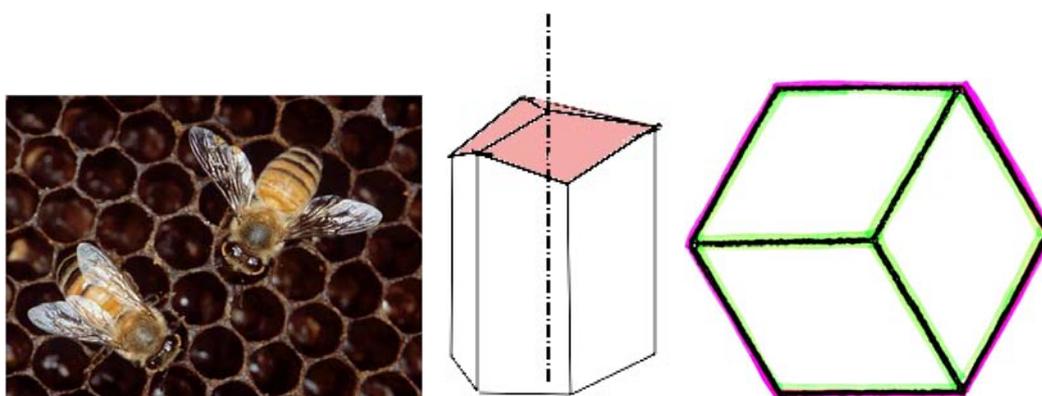
Ces flocons révèlent les vertus exceptionnelles des molécules d'eau et leurs possibilités extraordinaires de structurations et donc d'informations par rapport aux forces en présence. Il n'y a pas "une eau", mais "des eaux", possédant des structures moléculaires différentes, déterminées par les informations qu'elles contiennent. Ces structures sont par ailleurs "auto-reproductrices", ce qui explique, comment une information pourrait être mémorisée, en dépit

de fortes dilutions (homéopathie). Les biomolécules ont tendance à s'entourer d'un véritable cocon constitué par des dizaines de milliers de molécules d'eau. Elles communiquent à distance et non au contact, en se servant de leurs enveloppes de molécules d'eau comme émetteurs-récepteurs d'ondes électromagnétiques. L'eau se forme, s'informe selon cette molécule. Feu le Docteur Jacques Benveniste a été le premier à vouloir prouver scientifiquement cette mémoire biologique, paix à lui.

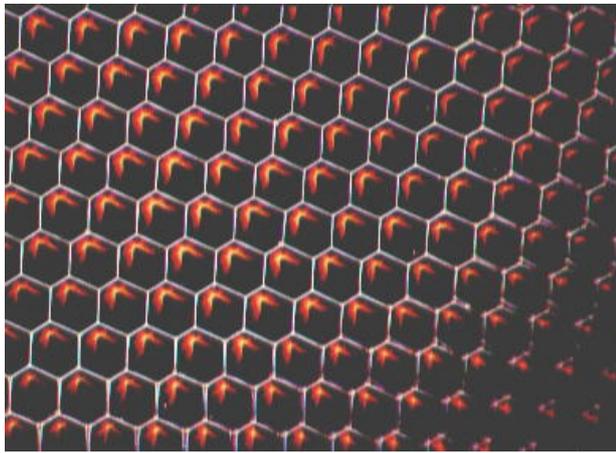
Le vivant s'exprime primordialement par la structure triscélienne et hexagonienne. Comme les diatomées, algues microscopiques, les radiolaires, microorganismes planctoniques qui peuvent être végétal (phytoplancton) ou animal (zooplancton).



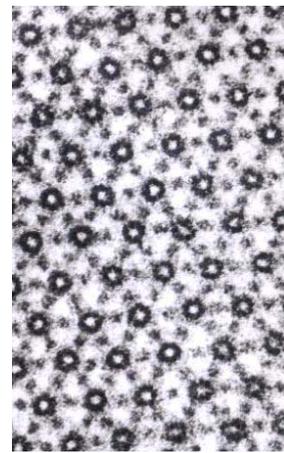
Nous retrouvons la forme hexagonale dans les alvéoles des ruches, construites en cire, afin de stocker le miel, le pollen, les œufs et les larves. L'entrée est un hexagone ouvert et le fond de ces cellules est un emboîtement de trois losanges identiques, appelés rhombes. La structure géométrique des alvéoles est si parfaite que nombre de chercheurs ont étudié ses particularités exemplaires dans l'occupation de l'espace.



l'abeille ne récolte que le pollen de structure hexagonal, est-ce à cause de ses yeux, aussi hexagonaux...



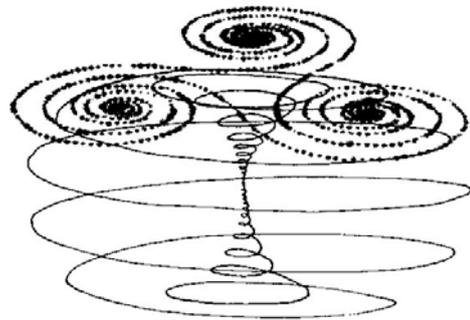
œil d'abeille



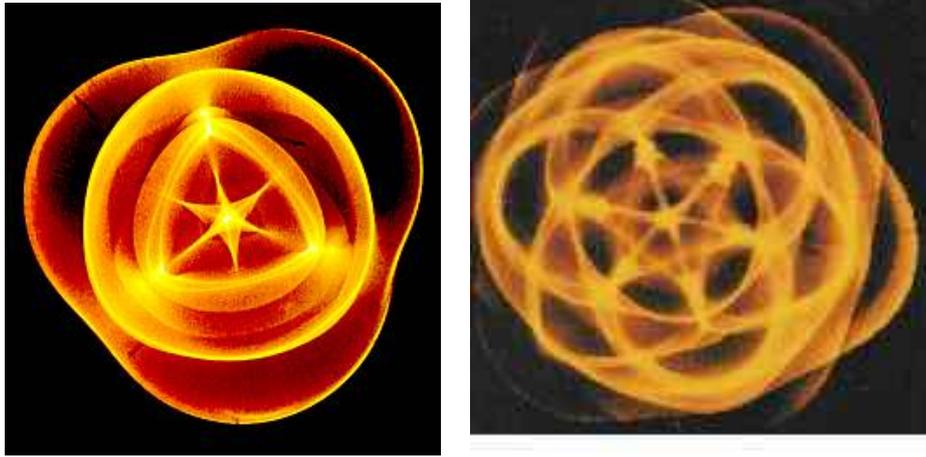
muscle strié

Nous retrouvons cette figure hexagonale dans le corps humain. C'est ainsi que nos muscles striés ou squelettiques qui engendrent le mouvement sont constitués. Les fibres musculaires (myofibrilles) sont parfaitement ordonnées selon la forme hexagonale. Grossi 800'000 fois, les grands cercles sont des filaments de protéine de myosine, les petits sont des filaments de protéine d'actine. Le mouvement est donc dépendant de cette forme hexagonale.

Cette morphogenèse hexaédrique du cosmos nous offre une image d'Épinal, celle de la pierre projetée dans le plan d'eau. La pierre engendre une suite concentrique d'anneaux ondulatoires. Et chose évidente mais aussi paradoxale, le cercle le plus éloigné du centre est celui le plus proche de la pierre originelle. L'onde (quelle soit lumineuse, sonore, ...) préforme l'intérieur même des atomes pour les disposer à sa mesure sous une forme matérielle. Informe l'extérieur des corps pour leur permettre l'échange existentiel.



Ainsi cette figure, toute faite d'ondes, a une autre réalité pour nous. Cela nous amène sur les recherches de cymatique (du grec "kyma": onde) : étude des effets vibratoires sur la matière. Hans Jenny, anthroposophe, chercheur suisse (1904-1972), fut le premier contemporain à étudier ce phénomène et à le publier dans son livre "Cymatique".

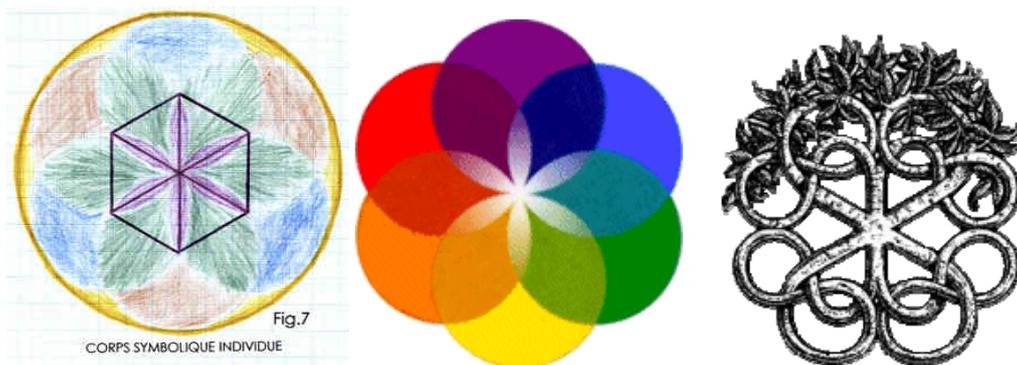


images tirées de l'ouvrage de Hans Jenny

Hans Jenny matérialisa les effets des sons, interférences génératrices de formes, sur différents supports physiques comme le sable, les particules de métaux, les liquides, démontrant la relation implicite entre la forme et la vibration.

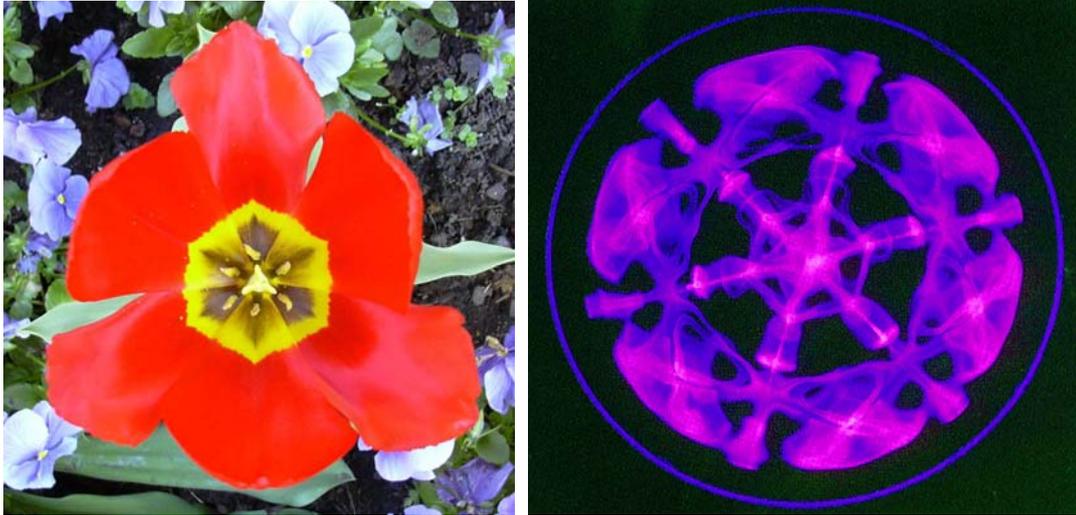
Au centre de ces volutes, nous identifions deux triscèles ondulatoires. Celles qui informent, la structure atomique à se former. Elles correspondent à ce que nous évoquons comme « Rune mère archétypale » hexagonale, qui est La forme la plus récurrente en cymatique.

La pierre parfaite émettant des ondes parfaites, des musiques, des lumières, du froid et de la chaleur. Présence métaphysique générant dans notre réalité des ondes vibratoires qui informent la diversité.



Tiré de : Kredenn Geltiek Hollvedel

Dans le processus de « concrétion » vibratoire les fréquences basses produisent un simple cercle « gras », entouré d'anneaux. Les fréquences plus élevées augmentent le nombre d'anneaux concentriques autour d'un cercle central plus fin, engendrant des figures plus complexes. Ainsi les infrasons informent des structures simples et les ultras-sons informent des structures très élaborées. La complexité des formes augmente avec l'élévation des fréquences. Les ultrasons peuvent-être dirigés, focalisés et réfléchis quasiment comme un rayon laser, et des fréquences spécifiques peuvent être focalisées de manière à mettre en vibration, en résonance, des figures particulières définies ou même des molécules, tandis que les molécules voisines restent immobiles. Plus la fréquence de l'ultrason est élevée, mieux il peut être dirigé, plus les formes seront précises et complexes. (l'origine des agroglyphes est ainsi résolue, le système HAARP, permet de pulser ces ondes...)



Une tulipe et une image sonore de l'eau, vibrations 20,1hz, A. Lauterwasser, éditions Médicis

La perception naturelle des ondes vibratoires est la base du savoir humain. La lente atrophie des qualités sensibles de l'être, qui actuellement se résume aux phénomènes « mesurables », est comme une matérialisation des sens. Ainsi vont les cycles. De temps en temps émergent des créatures exceptionnelles, rappelant à l'humanité ses anciennes qualités dans le ressenti métaphysique. Nous pensons ici, en particulier à Emma Kunz, et sa vision transfigurative du monde. Elle a constitué à travers une « œuvre d'art total » la représentation structurelle très précise de ses ressentis vibratoires au moyen de son pendule.

**La vision cymatique anticipe la réalité matérielle, elle permet d'appréhender toute la réalité formative de notre univers, des galaxies aux fleurs, des Runes aux êtres vivants.**

La soupe primordiale se développe au gré des filles de la nécessité (les trois Dises/Nornes) du minéral au végétal à l'animal. De l'algue unicellulaire aux premiers planctons, coquillages, et vertébrés, tous ces êtres sont la raison d'être de la structure biologique humaine. Intuitivement il nous est évident que l'élaboration extraordinairement complexe d'un corps biologique (du plancton à l'homme) est conçue obligatoirement de "l'extérieur" par "son entité non incarnée" (âme). Entité qui se trouve être le "souffle inspirateur" du vivant biologique ayant le pouvoir de contempler de comprendre et de constituer la complexité du puzzle moléculaire du vivant par l'intermédiaire de l'esprit.

Archétypalement l'hominal descend de la "lumière", de son essence incorporelle qui se situe sur le plan ultra-vibratoire le plus élevé et subtil. " Il " constitue sa "chair" selon la « trame humaine » au moyen des archétypes biologiques déjà formés par des agrégats mineurs (acides aminés, etc...) présent dans le lieu de sa prochaine incarnation.

« La vie physique de l'homme vient du sol et sa vie mentale du ciel, l'union du ciel et du sol forme son énergie ». Nei Tching Sou Wen J.A Lavier.

## LA TRISGARD

Nous allons associer la cosmogonie "nordique" à la structure de la triscèle au jour d'une parcelle de la tradition « des Nordes ».

Ici se pose la question des sources. Des écrits au symbole. Des artefacts à la parole. Le passé culturel, culturel de notre race à été traversé par un nombre de destructions civilisationnelles très important. Cela rend les trouvailles archéologiques, littéraires et religieuses rares et souvent floues, voir simplement inattribuables à un groupe spécifique. Trois catégories d'auteurs nous offrent de la matière. Le chercheur, quêteur qui va à la source par des moyens essentiellement matériels. Le « manipulateur » qui altère ce qui vient de la source. Et le poète qui va à la source par des moyens essentiellement métaphysiques.

Dans ces trois catégories nous trouvons de la littérature (grec, latine, galloise, islandaise, irlandaise, bretonne, française, allemande, suisse...), des sculptures, objets et des monuments...

Les manipulateurs sont légion dans l'histoire et les véritables pierres saines trop rares.

« Notre histoire est enveloppée d'une grande noirceur, résultat d'un effort soutenu et concerté à travers les siècles par l'orthodoxie monarchique chrétienne et juive. Ces actions visent à soustraire de nos yeux des connaissances dites « païennes » et implanter ce qu'il sera convenu d'appeler « L'Organisation de la Terre Plate ». En fait, l'ensemble des menaces qui se sont opposées à la libre connaissance de notre histoire sont telles qu'il est possible d'identifier ceci sous l'étiquette d'un véritable génocide culturel...

Mais qu'est donc ce savoir et ces connaissances païennes tant redoutées par le « Christiendom ». Tellement redoutables que les tortures cruelles de l'inquisition n'ont eu leur pareil d'imagination nulle part ailleurs dans l'histoire humaine. Que l'establishment n'hésita pas à détruire des communautés entières et à tuer froidement plus de 12 millions de personnes plutôt que de courir un risque. Qu'aujourd'hui même, elle n'hésitera pas à détruire une carrière ou même utiliser des moyens plus coercitifs pour atteindre ses fins. Où sont donc ces manuscrits et autres témoignages de la Grande Bibliothèque d'Alexandrie, véritable dépositaire de la science antique qui contenait plus de 6000 années d'observations astronomiques? Et ceux de la Chine Antique? Et ceux de l'Amérique Antique? Et ceux de la Grèce Antique?

L'histoire traditionnelle nous apprend qu'ils ont tous été brûlés malicieusement...

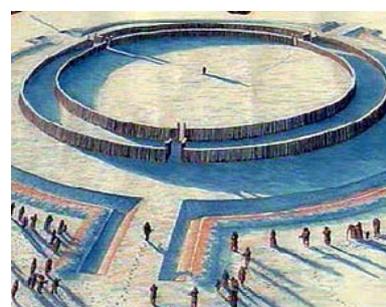
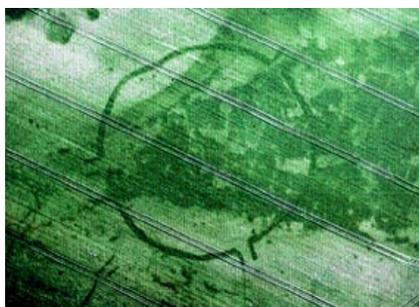
Une filiation de malfrats puissants et sans scrupules, réfugiés derrière des icônes orthodoxes de notre société, possédant des moyens et une capacité d'action hors de la portée du commun des mortels. Cette meute, profitant des conséquences d'une catastrophe astro-climatique, décimant la vie sur Terre de façon périodique, s'est approprié les connaissances et l'intelligence des générations ancestrales. Celui qui possède le crayon possède l'histoire. Celui qui possède le mégaphone possède la foule. » Pierre Hardy, le syndrome de la terre plate.

« Malheureusement, dans ce cimetière des religions passées, les inscriptions sont frustes, les tombes sont vides, les fosses bouleversées et nous ne savons rien, sinon que nous marchons sur la poussière des morts. »

Ces points de vue objectivant la dure réalité circonstancielle, peuvent être adoucis par la contemplation de la nature chantante ou hurlante, des lois, des figures liant les créatures aux mondes nous amenant à une vision plus holistique.

Il y a tout de même des certitudes quant au savoir de ces civilisations néolithiques dans la période mégalithique. L'exceptionnelle maîtrise astronomique et géobiologique. L'absolu respect de règles géométriques qui font communier l'espace 366 (degrés) et le temps (366 lever du soleil). L'importance des symboles (écriture de hallristinger). L'importance du nombre trois dans l'ordre social idéalisé par la triscèle, les triades, les tri-divinités, les triples enceintes celtiques.

Les traces de centaines de temples mégalithiques monumentaux édifiés, entre 8000 et 4600 avant JC, sont, depuis très récemment, localisées sur une zone de plus de 6000 km de long, couvrant ce qui constitue de nos jours l'est de l'Allemagne, la République tchèque, la Slovaquie et l'Autriche, la Suisse la France, l'Armorique (une des souches du mégalithisme) etc... . Comme ce remarquable site de Goseck à 200 kilomètres au sud-ouest de Berlin qui révèle une magnifique enceinte pré-celtique à trois ouvertures datant de 7000ans.



Une ouverture est axée plein Nord et les deux autres au lever et coucher du soleil au solstice d'hiver ! Trois points cardinaux disposés en triscèle : le Nord, le lever du soleil et le coucher du soleil. LE DISQUE DE NEBRA (-3600), découvert à 20 kms de Goseck, est la plus ancienne représentation du triple ciel (diurne, nocturne, levant/couchant) connue à ce jour !

De 32 centimètres y est figuré la pleine lune qui selon les cycles saisonniers représente aussi « la soleille », la lune en croissant, 32 étoiles de la voie lactée avec les pléiades en un hexagone de 7 étoiles et un arc-en-ciel reliant lune et soleille, en haut du disque. Les arcs de cercles ( il

manque le droit, celui du haut est l'arc en ciel Bifrost dans la Mythologie Nordique) définissent le parcours circumlunaire/solaire variant selon les saisons, de nuit et de jour et en particulier les solstices. Ces récentes découvertes confirment sans l'ombre d'un doute une exceptionnelle sensibilité astronomique, et qu'en définitive cette civilisation n'est pas celle décrite dans nos livres d'histoire...

L'importance de la tradition orale dans la société trifonctionnelle : spirituelle (sacrée), temporelle (sacerdotale / royale), manuelle (artisanale). L'exceptionnel savoir des sages, leurs utilisations de la Géométrie Sacrée, des mathématiques de l'astronomie/astrologie et de la géobiologie à travers les mégalithes (carnac), leurs intuitions sur la transmigration de l'âme, le savoir des artisans, leurs connaissances parfaites des alliages, de la fonctionnalité des objets culturels, culturels. Ces vestiges nous renseignent d'une façon indéniable sur le degré de cohérence sociale exceptionnelle des civilisations mégalithiques mères des celtes d'Europe, que certains auteurs anciens appellent hyperboréennes. Cette période mégalithique, il y a 12'000 ans, quasi inconnue pour nous, car recouverte d'une brume « psychique » étrange due en partie à des cataclysmes considérables, s'étend de l'Armorique, à la Grande Bretagne, l'Ecosse, l'Irlande, le pays de Galles, le Devon, le littoral de la France et de l'Espagne, le Portugal, les vallées de la Garonne, du Rhône, du Rhin et une partie de celle de la Seine, le Jütland, les rivages de la Frise et de la Scanie, la Corse et la Sardaigne, la crête, etc... De cette ère nous retenons les légendes que certains peuples, du nord comme au sud d'ailleurs, ont intégrées dans leurs mythes. Des transmissions orales aux transmissions écrites, Platon est le plus célèbre des auteurs s'exprimant sur cette période qu'il nomme atlantéenne (pour nous autres hyperboréenne). Une certaine confusion règne sur ces lieux, entretenue aujourd'hui par des ordres humains, comme les jésuites, ayant la nécessité absolue de faire croire au principe d'évolution, de progrès concernant « notre humanité ».

L'antédiluvienne hyperborée, dont une partie est l'actuelle île d'Helgoland dans la Mer du Nord se trouve devant notre nez. Dans la mémoire cristalline d'une pierre levée (menhir) ou d'un dolmen (lire à ce propos les ouvrages de Spanuth Jürgen « L'Atlantide retrouvée, ou d'Immanuel Velikovsky et surtout celui de Sylvain Tristan, les lignes d'or, éditions alphée). Les continents prédiluviens sont souvent confondus. A cette époque (-35 000) l'Atlantide située entre l'Europe et l'Amérique (triangle des Bermudes) est contemporaine de l'Hyperborée, grande île de la mer du Nord et du continent Mu (triangle du dragon, situé dans l'océan Pacifique au sud du Japon, race jaune). Le cataclysme (-27 000) qui fit engloutir l'Atlantide (race rouge) et l'Hyperborée (race blanche) dispersa leurs populations. Nous éviterons d'alimenter le débat sur les pérégrinations de tout ces clans et concluons simplement que les « Ligures » sont les ancêtres des celtes...

« Les tenants actuels de la traditions occidentale – dont René Guénon et Julius Evola – sont tous d'accord pour reconnaître un antagonisme irréductible entre la civilisation de l'Atlantide et celle de l'Hyperborée, entre l'extrême Occident et l'extrême Nord. La civilisation de l'Atlantide est essentiellement magicienne, sombre et crépusculaire, lunaire, et avait suicidairement mis en jeu des formidables forces métagravitationnelles dont elle ne savait pas maîtriser – ou l'avait oublié – les hautes puissances spirituelles qui eussent pu en justifier les manèges... » J. Parvulesco, Le Sentier perdu, éditions Alixipharmaque.

Lire : Le secret des Hyperboréens, V. K. Wendt, les éditions du lore

## [ANNEXE II](#)

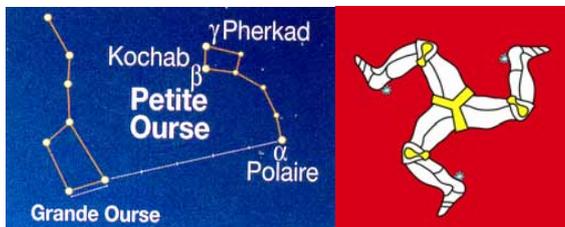
### **LA NWWYVRE « LA FARINE DE L'AIR » DU NORD DES DISES/NORNES**

« Les DISES (bien euréées, de chance et de bon augure), tissent la guérison, les Nornes tissent les épreuves. »

Le Nord : « Nord » nom des divinités scandinave Njörd/ Nerthus, Dieux Vanes archétypaux. Se rapporte soit disant à la gauche (racine « Ner- ») du soleil levant, mais nous ne pensons pas que ce sens soit le plus approprié. Cela à rapport plutôt avec la Nwyvre, nyf = ciel, racine, v-r indiquant un mouvement: Français vrille, ciel tournant, vre= ciel vivant. Qui se rapporte à l'énergie cosmotellurique nommée VRIL, racine VRI = voile, couvrir, la voûte du ciel couvrant le monde, ses sources, et choisir, vouloir, donnant VRIL = volonté qui couvre, découvre ouvre la lumière du ciel... C'est le prana, mana chi, la farine de l'air, « tisseuse de matière », popularisée et incarnée par la vouivre, la dragonne (dragon) et surtout par les trois Dises/Nornes trivalentes. Nord, Nerthus et Norne proviennent de la même racine « -ntr » : entrer, le Nord entrée du monde... Le mot Nord amène dans son sens subtil aux forces des

magnétismes terrestres et universelles, aux polarités électromagnétiques négative/féminine, positive/masculine de nôtre corps et de tous les autres y compris les planètes, les astres et les constellations.

A ce propos, Nord en latin : *Septemtriones, les sept bœufs*, fait référence à la constellation de la Petite Ourse, la Croix du Nord « arctique », l'arktos, l'ourse et son étoile polaire appelée chez les Nordiques l'Œil d'Odin, qui indique la direction du nord. Boréal (qui signifie "du Nord") vient de Borée, fils d'un Titan et de l'Aurore, divinité grec du Vent du Nord, l'Hyperborée, c'est l'au-delà du nord, l'apex de nôtre origine.



La rotation autour de l'étoile polaire de la petite ourse donne le symbole du SVASTIKA et évoque la figure du « quadriquètre » (4 cuisses) ainsi que celle à trois cuisses plus archétypale. Triones contraction terriones fait de terre, broyer, signifie proprement « bœufs de labour ». A nouveau nous penchons vers la racine « tri » trois et obtenons la constellation « trois sept ». La petite ours en forme de rune MAN..., associée à la grande ourse et aux autres constellations ou le nombre de sept étoiles est souvent choisis projette ce genre de hiéogramme antédiluvien :



Qui renvoie directement aux archétypes symboliques des croyances postdiluviennes... Petite digression :



Manora del tempio / Manora et l'Etoile du « Nord » / Etoile Absolue, Manora taillée sur une pierre sacrée

La rune MAN est évidemment la structure mère (c'est aussi la figure simplifiée d'un sexe féminin dénuée de toison) de la « Manora » ou Menora, Chandelier à sept ou 9 branches issu du culte hébraïque. Symbole père de l'identité juive qui signifie « qui provient de la flamme ». Ici réside le nœud gordien de la naissance des monothéismes. En effet les anciens hébreux sont les antiques prêtres égyptiens yahouds disciples d'Amon qu'ils ont vénéré en un Aton dieu unique. De là provient toute la matière religieuse des monothéismes, leurs nourritures. De la période prédynastique, de celles de l'ancien et moyen empire, il ne reste que les ruines et les mensonges des prêtres du nouvel empire...

Pour nous autres, l'ancienne Egypte prédynastique matriarcale est d'influence Hyperboréenne. Ce qui nous reste du mythe d'Isis et Osiris inspirant l'histoire christique entres autres, est particulièrement révélateur et à étudier de vôtre côté. (Prendre le dernier ouvrage de l'auteur A. Parks comme base d'étude et se référencer des chercheurs qu'il mentionne dans ses bibliographies).

La racine is..., lz, signifie 'base', 'bas'. Is, fondement, substance. Israël, *Is-ri-a-El*, « le roi de la base fait par Dieu ». La base, une substance comme l'est la structure HAGAL de la GLACE IS, base principielle des structures de la matière polyforme !  
 Island, is-land. Terre de la base, de glace !  
 Is-is, être substantiel de la glace... Et ses trois sœurs. Is-is / Zi-Zi et les sexes d'Osiris =OR ISIS vous saluent du Nord... **ex septentrione lux...**

## LA THEOGONIE SORT DE LA GROTTTE

« A propos de *Budha*, il est un fait curieux à signaler : c'est qu'il est en réalité identique à celui de l'Odin scandinave, *Woden* ou *Wotan*; ce n'est donc point arbitrairement que les romains assimilèrent celui-ci à leur Mercure, et d'ailleurs, dans les langues germaniques, le mercredi ou jour de mercure est, actuellement encore, désigné comme le jour d'odin. Ce qui peut-être encore plus remarquable, c'est que ce même nom se retrouve exactement dans le *Votan* des anciennes traditions de l'Amérique centrale, qui a d'ailleurs les attributs d'Hermès, car il est Quetzalcohuatl, l'« oiseau-serpent », et l'union de ces deux animaux symboliques (correspondant respectivement aux deux éléments air et feu) est aussi figurée par les ailes et les serpents du caducée. Il faudrait être aveugle pour ne pas voir, dans des faits de ce genre, une marque de l'unité foncière de toutes les doctrines traditionnelles ; malheureusement, un tel aveuglement n'est que trop commun à notre époque où ceux qui savent vraiment lire les symboles ne sont plus qu'une infime minorité, et où, par contre, il ne se rencontre que trop de « profanes » qui se croient qualifiés pour interpréter la « science sacrée », qu'ils accommodent au gré de leur imagination plus ou moins désordonnée." »

« Il est au moins curieux de constater la ressemblance singulière qui existe entre le nom et l'épithète de Yu le Grand de chine et ceux de Hu Gardarn de la tradition celtique ; faut-il en conclure qu'il y a là comme des « localisations » ultérieurs et particularisées d'un même « prototype » qui remonterait beaucoup plus loin, et peut-être jusqu'à la tradition primordiale elle-même ?

**René Guénon, formes traditionnelles et cycle cosmique, la Grande Triade, Gallimard**

La théogonie est dans notre essai, principalement incarnée par les EDDAS et les récits poétiques de l'Islande christianisée, dont le déroulement mythologique est excellemment raconté par Jean Mabire (légendes de la mythologie nordique, éditeurs : l'ancre de marine), que nous vous proposons de lire pour bien intégrer ce chapitre. Ainsi qu'à travers les merveilleuses triades bardiques.

Il existe chez les Celtes uniquement, plus de 3'000 noms de divinités différents. Nous ne sommes pas « accrochés » à des noms de Déesses, de Dieux, de peuples, de lieux toujours marqués d'un régionalisme hermétique. La théonymie est une querelle d'experts. Nous nous concentrons sur leurs fonctions propres, leurs rôles ouraniens (ciel nocturne étoilé, firmament), divins ( ciel diurne, de l'Indo-européen *dyéw*, la journée) et le ciel chtoniens (ciel auroral et crépusculaire de la terre), intermédiaire entre les deux « ciels », qui est lui-même un monde à part entière, le nôtre. Ce sont les trois ciels de la cosmogonie indo-européenne, le ciel de la nuit noire, le ciel du jour blanc et le ciel du lever et du couchant rouge dont est issue la structure ternaire de l'âme humaine, de la société, et du monde. (réf. : Jean Haudry, la religion cosmique des indo-européens, éditions archè)

Ce que nous métaphorisons en une grotte devient un axe mouvant à l'écorce et au tronc sacré, c'est un jeune arbre qui tient les êtres-mondes naissants (créatrice, création, créée) dans ses 3 racines-branches. C'est l'arbre **YGDASIL**, **TOTEM**, pilier cosmogonique assurant la cohésion de la structure des mondes, qui embrasse toute la création. Celle-ci lui est tributaire.

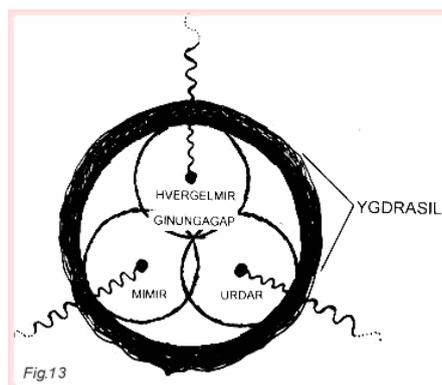
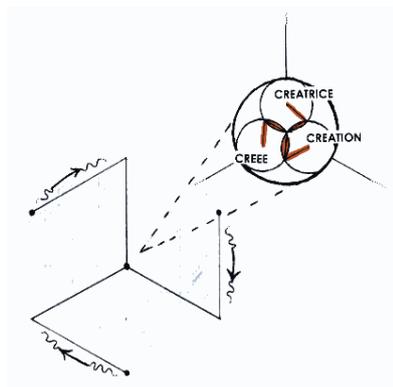


Fig.13

En l'âme du tronc se trouve la grotte, y coulent 3 fontaines au milieu d'un puit : **GINUNGAGAP** (grotte sans fonds) !

A la racine de la racine de l'être-monde (créatrice-contemplatrice) coule la fontaine-source **HVERGELMIR** (crâne tourbillonne), abreuvant celui-ci.

A la racine de la racine de l'être-monde (création-contemplation) coule la fontaine-source **URDAR** (source du destin), abreuvant celui-ci.

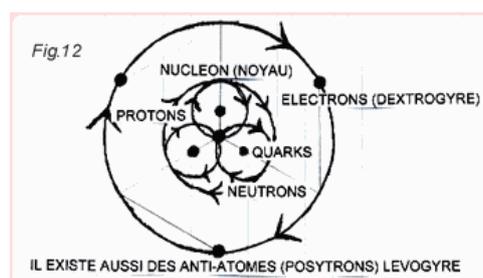
A la racine de la racine de l'être-monde (créée-contemplée) coule la fontaine-source **MIMIR** (mémoire), abreuvant celui-ci.

Les fontaines s'écoulent à l'extérieur du tronc en "rivières" de matière (les jambes de la triscèle) pour former leurs mers respectives (mer de la créatrice, mer de la création, mer de la crée). Ces mers ( les 3 êtres ) en mouvements, tournent selon le cycle de l'arbre, délimitant en leurs seins des mondes d'une densité créatrice remarquable. C'est entre autre notre univers paradoxal dans lequel nous baignons, **MIDGARD**. Les trois mers polarisent leurs énergies propres en 12 rayons, ruisseaux d'ondes, les Élivágar (flots tumultueux), sortes de spectres définis, à l'image d'un arc-en-ciel. Le 12, nombre clef de notre espace/temps, de notre manifestation physiologique (nos 12 nerfs crâniens ...) est déterminé en premier lieu par le mouvement de « précession des équinoxes » terrestre. C'est le mouvement de toupie de la Terre au sommet de son axe, décrivant un cercle à travers les 12 signes étoilés en 25.920 ans ( $2+5+9+2=9$ , toujours le neuf triscèllien) autour de la constellation du Dragon. Aujourd'hui le point vernal (de ver en latin = printemps) se trouve tout proche des étoiles du Verseau. Il est entré approximativement dans le signe étoilé des Poissons à l'époque du Christ. C'est pour ainsi dire le cycle étalon pour notre dimension d'espace-temps.

Ces rayons-sources vibratoires représentent aussi L'Önd (le nwyvre, le prana / pneuma), La palette vibratoire constitutive des mondes.

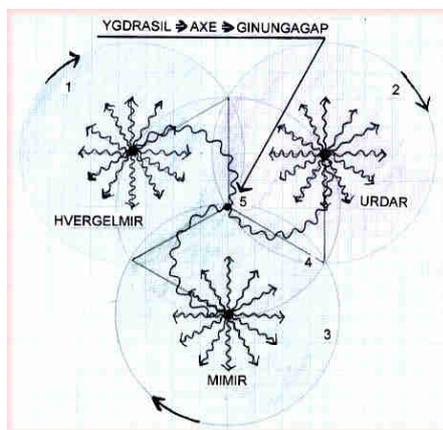
Un aparté : il est désormais sûr que ce que nous prenons pour une réalité irrémédiable est un assortiment cohérent de longueurs/hauteurs et fréquences/largeurs d'ondes constituées de 99,9999% de vide, qui est en réalité « un bain magnétoélectrique » à hyperfréquences. La lumière électromagnétique qui nous est visible, réfléchi par la matière lumineuse représentant 0,0001%. Chaque direction ordonne la multiplicité anisotrope à partir de la loi initiale en émettant des longueurs/fréquences d'ondes infiniment courtes et à l'extrême, infiniment longues (Communément appelées rayonnement électromagnétique elles sont catégorisées par la science d'une part en type de rayonnement « ionisant » à très haute fréquence, + 3 millions de giga hertz. Ce sont les sources radioactives, les rayons x qui peuvent modifier la structure des atomes en leurs arrachant des électrons. Qui vont vers le magnétique pur. Et d'autre part le type de rayonnements non-ionisants comme le soleil, l'ultra violet, l'infrarouge, 300 à 3 millions de giga hertz. Les ondes radio, radar, téléphone mobile, four à micro ondes, 100 kilohertz à 300 giga hertz. Et les ondes rayonnantes à basses fréquences comme l'électricité, 0 à 100 kilohertz. Qui vont vers l'électrique pure). Mais attention dans ces considérations scientifiques les ondes sont limitées à la vitesse de la lumière. La science « omet » ce qu'il y a après et donc limite sa compréhension de 99% des autres rayonnements du cosmos.

Ces différentes longueurs d'ondes magnétoélectriques et leurs interactions élaborent la matière lumineuse et de ses qualités ondulatoires, « ondulatoires », vont naître les qualités corpusculaires, élémentaires du manifesté, Les futurs corps-atomes. Le volume de l'atome est constitué d'au moins 99,99999999999999 % de vide apparent. La matière c'est essentiellement de l'absence de matière, de la lumière électrique et au-delà magnétique.



Les atomes sont eux-mêmes l'image microcosmique du mouvement macrocosmique représenté par la triscèle. Les 3 mers/êtres s'interpénètrent les uns les autres et forment des intersections (mondes) spécifiques sur le plan de la création. Nous en comptons 3, qui entrelacés en donnent 9 + le centre. C'est l'harmonie incarnée dans la lumière originelle, fin de l'aparté.

Ainsi, en pleine circumduction, les trois mères jaillissent de leurs centres respectifs en 12 rivières irriguant leurs univers en expansion (monde de la créatrice, de la création, de la créée). Les 12 fleuves des 3 mondes s'étendent jusqu'à leurs sources initiales dans la grotte **GINUNGAGAP**.



Les 36 fleuves se sont, en certains espaces définis, embrassés entre eux. De leurs interpénétrations naissent des mondes particuliers. En tout nous comptons 9 mondes plus l'axe **YGDRASIL**.

- **Les 12 fleuves d'HVERGELMIR irriguent le monde de NIFLHEIM.**

C'est le monde de la lumière intuitive pure, de tout ce qui potentiellement peut-être, de toutes les apothéoses de ce qui est, fixé dans le froid extrême. Il conserve ses vapeurs cristallines, ses mémoires dans la glace de la glace.

- **Les 12 fleuves D'URDAR irriguent le monde de MUSPELLSHEIM.**

C'est le monde de la lumière instinctive pure, de tout ce qui potentiellement peut-être, de toutes les apothéoses de ce qui est, trituré dans la chaleur extrême. Il conserve ses foyers intérieurs dans la chaleur absolue du feu principiel. Par lui la cosmogonie, en fin de cycle, s'incendiera.

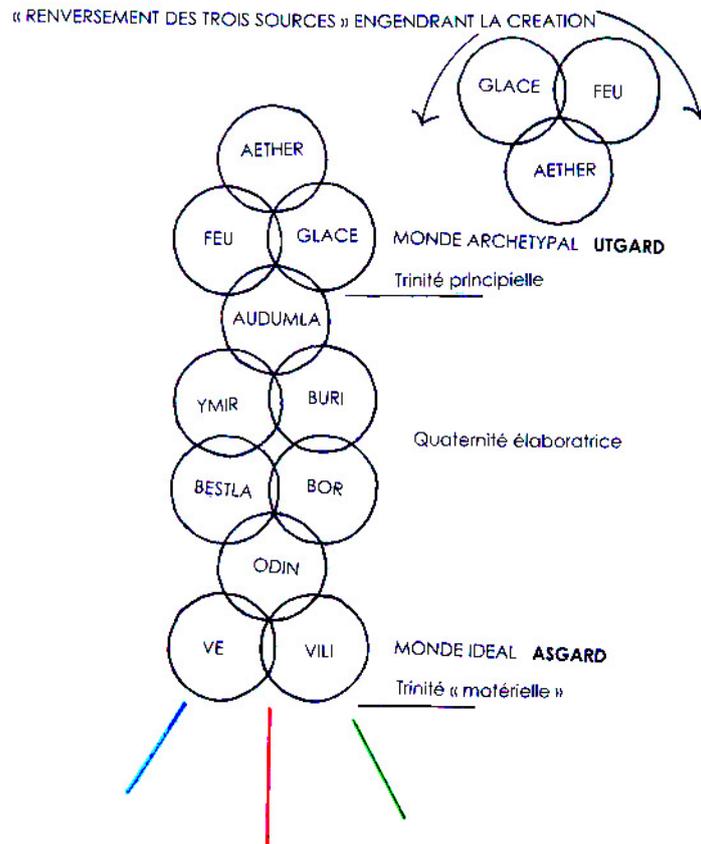
- **Les 12 fleuves de MIMIR irriguent le monde HEILHEIM.**

C'est le monde de l'intimité-lumineuse invisible de l'être suprême. Les Edda l'ont injustement attribué à l'aspect mortifère de la vie, car c'est un monde qui ne nous apparaît pas, même sous les lumières de la tradition il reste noir et obscur, car ceux qui s'y rendent, même les Dieux des Dieux, ne réapparaissent pas. Il est la réalité ternaire opérative de l'être. C'est le pôle de l'anéantissement triomphal derrière les portes de la révélation ultime. Le Graal ultime avant la renonciation ou l'acceptation.

Les interstices créés par l'embrassement des être-mondes de **NIFLHEIM**, **MUSPELLSHEIM**, **HEILHEIM** ainsi que celui généré par l'arbre-axe "**YGDRASIL**", première réalité "matérielle" où s'écoulent les 3 sources principielles (**MIMIR**, **URDAR**, **HVERGELMIR**) ajoutent à la dimension six univers. C'est le lieu où la loi d'action^^^médiation^^^réaction prend forme, organise et développe les structures pensantes, réfléchissantes issues des 3 fontaines. Cette loi est évoquée comme « loi de consommation universelle », « loi de la chaîne alimentaire universelle ». Elle est "la source-nourrice" de tout ce qui est. Elle est symbolisée par la déesse-vache sacrée allaitante et concrétatrice des mondes en devenir. C'est **AUDUMBLA** venue de l'union des trois principe-mondes (NIFLHEIM, MUSPELLSHEIM, HEILHEIM) qui en se nourrissant de grêlons d'eau salée (l'eau glacée de NIFLHEIM fécondée par le feu de MUSPELLSHEIM) constitue et réalise en **trois** jours un être Dieu androgynal au nom de **BURI**. Dans un même élan créateur elle nourrit par l'intermédiaire de ses **quatre** pis-fleuves un être géant androgynal venu, comme elle, au nom d'**YMIR**. Cette déesse-vache abreuvant la création est le symbole du « trois » spirituel incarné dans le « quatre » matériel.

La descendance du Dieu androgyne **BURI** (BOR, Burr...) s'unit avec celle du géant **YMIR** (BESTLA, ...). Union qui donne 3 fils (ODIN, VILI, Vé). Triumvirat donnant naissance aux univers

matériels (MIDGARD) par l'achèvement du premier état d'être purement « spirituel », la mise à mort rituelle d'YMIR. Ils sont les générateurs d'un chaos volontaire par la dégradation, la décomposition d'une substance cosmique initiale préexistante "trop pure" ou "trop impur". Ceci pour permettre d'organiser selon leurs polarités propres « un ordre de matérialisation » qui offre à la vie biologique d'y prendre racine de s'y nourrir, de croître. YMIR (représente ici la quaternité, archétype de la matière manifestée) décharné selon un ordre parfait (son sang devient les eaux multiverselles, son crâne la voûte céleste, ses os la roche, ...) constitue les bases élémentaires pour que la diversité matérielle puisse exister. La masculinisation récente (4000 av. J.C.) de la théogonie Nordique ne doit pas nous empêcher de transfigurer ce triumvirat d'ODIN, VILI ET VE en un trimatriarcat **ANDROGYNAL**.

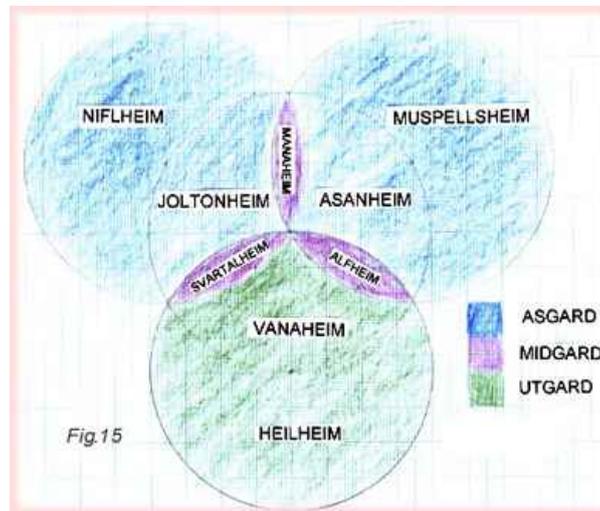


Les trois cris générant les MONDES MATERIELS **MIDGARD**

Séparant « alchimiquement » la substance « précipitée et matérialisée » du corps d'Ymir pour en faire les mondes

La loi des cycles engendre la multiplicité pour la création de la diversité dans la trinité. Des ensembles considérables d'entités ( mondes collectifs, individuels, êtres collectifs, individuels ), se répartissent selon la loi action^^^médiation ^^réaction autour de l'axe **YGDRASIL**. Ces entités voyagent au rythme des cycles que leur impose **YGDRASIL**. Ils se partagent en trois univers distincts composé de 9 mondes :

« Je me rappelle des géants de ces temps primordiaux, Eux qui m'ont donné naissance autrefois: Neuf mondes je peux compter, neuf énormes étendues, Et le glorieux arbre du monde, encore profondément sous terre »  
La Völuspa, poème tiré de l'Edda



#### MIDGARD l'univers du milieu, des créatures :

- MANAHEIM (créatures du milieu, midgard, monde matériel, éléments physiques)
- ALFHEIM (créatures du milieu, midgard, monde aéro-aquatique, éléments énergétiques)
- SVARTALHEIM (créatures du milieu, midgard, monde aéro-aquatique eau/terrien, éléments énergétiques)

#### ASGARD l'univers de la glace et du feu, des Dieux ASES et des géants :

- NIFLHEIM (créature-monde serpentiforme, ondusculaire du froid hagalsophique, de Nidogg le dragon frappeur)
- MUSPELLSHEIM (créature-monde de l'igné primordial du feu absolu, de Surt, le géant vomisseur)
- JOLTONHEIM (créatures des glaces et de l'eau, des géants du givre)
- ASANHEIM (créatures des feux et de l'air, des Dieux de la force)

#### UTGARD l'univers « extérieur » mystérieux, des Dieux Vanes primordiaux :

- HEILHEIM (créature-monde indescriptible, gardé par la vierge Mödgdud, divine peine)
- VANAHEIM (créatures divines des eaux et de la terre (de l'autre rive), les VANES)

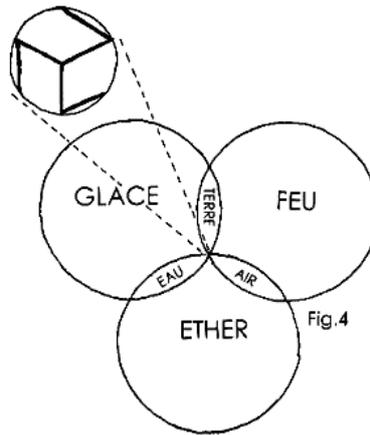
Le monde Niflheim est ici associé à Asgard, pour signifier la synergie avec le monde Muspelheim qui correspond bien à notre période très dualiste. La cosmogonie étant tout sauf fixe, Niflheim peut-être associé à Utgard en d'autres cycles, comme Muspelheim.

J'inclus le monde Vanaheim dans l'univers **UTGARD** ce qui provoque l'ire des « nordisants ». L'incompréhension de l'univers **UTGARD**, des mondes **HEILHEIM** et **VANEIM** est causée simplement par une lente dégénérescence et une inversion de la clairvoyance (bien avant le monothéisme) à l'ordre des choses. L'enchristianisation a servi d'archétype à la dualité faisant croire à un enfer et à un paradis stéréotypés. La classification des mondes de la mythologie nordique actuelle est fréquemment inspirée, souvent inconsciemment, par le contexte psychologique des religions du désert dont la notion de faute, de culpabilité, de péché remplace la haute notion du DESTIN inéluctable chez les peuples euro-indiens païens.

De même, dans les traditions humaines matriarcales du néolithique le noir est le lieu de la vie humide en fécondation et le blanc-or des os, la couleur transfigurative de la mort. Exactement le contraire de la déjà involuée civilisation patriarcale celte...

**UTGARD** est le monde de l'autre vie. Les Dieux de **VANAHEIM** sont les intermédiaires entre **HEILHEIM** et le reste de l'ordre.

Les mondes sont constitués de principes élémentaires qui en se structurant les uns avec les autres forment les différenciations du tout.



- **L'AETHER** : (du grec aïthos, allumer, eau magnétique pure, PRANA, MANA, CHI, ÖND, VRIL, ORGONE...) Est un " métaélément " qui est présent dans tout ce qui est existant. La science moderne nomme cet état " antimatière ", matière sombre parce qu'elle ne sait pas ce que c'est. Il représente la trace PLASMIQUE élaboratrice immanente du cosmos, de la " LOI " .
- **LA GLACE** : (eau magnétoélectrique) Est un " supraélément " PLASMAGÈNE . On retrouve assemblés dans ce seul et unique élément, la glace, dans une sorte de soupe primordiale, l'ensemble des éléments à exister, embrassé d'aéther. C'est une sorte de tout en un. Il faut se figurer une glace d'une pureté inégalée, emblème de la cosmogonégénèse.
- **LE FEU** : (hydrogène) Est un " supraélément " trivalent doué ( pour un temps ) du souffle vivifiant, fixateur, mortifiant. Il chauffe met en vie, fixe met en mémoire, brûle met à mort. Le feu permet entres autres, le basculement d'un état à un autre, le passage d'une ère à une autre.
- **L'AIR** : (oxygène) Est l'élément miroir de l'eau. Il permet à la vie de se compléter à l'intérieur et à l'extérieur de L'EAU. Ainsi sont nées les créatures qui " pensent " l'univers, par réflexion.
- **L'EAU** : (H2O) Est l'élément fondateur de la biodiversité dans les mondes. De la fusion de LA GLACE et du FEU, en l'AIR naît la fille-eau enceinte du vivant.
- **LA TERRE** : (azote-silice...) Est l'élément contenant, Graal du vivant, c'est la coupe qui permet de contenir dans l'harmonie, l'ordre et l'équilibre la hiérarchie du vivant.

Les celtes ont déterminé les trois éléments fondateurs : l'eau, l'air et la terre que nous retrouvons dans les interstices de Midgard.

L'association synergique des trois éléments archétypaux, GLACE, FEU, AETHER préforment une sorte de magma/plasma fondateur de la matière. En effet selon les dernières recherches hétérodoxes cette énergie « invisible » c'est du plasma magnétoélectrique (l'önd, le nwyvre, le prana / pneuma / mana / ki / vril / orgone). De la plus petite particule à la plus grande formation galactique, l'énergie magnétoélectrique relie et unifie toute la nature, l'organise, l'active en donnant naissance aux corps, commandant le temps et animant les organisations biologiques (www.thunderbolts.info). Le soleil par exemple n'est pas un réacteur nucléaire mais un nœud de plasma magnétique à quatre pôles, deux nords et deux suds, proches de son équateur. Les Anciens, ont intégré ces réalités énergétiques dans leurs mythologies, qu'ils synthétisent sous la forme d'idées, de symboles. Le soleil est symbolisé par une svastika/sauvastika figurant les quatre pôles magnétiques en mouvements.

En fait tous les éléments contiennent en eux-mêmes tous les autres éléments. Ce qui différencie un élément de son prochain c'est, à l'intérieur d'un élément, la proportion de chaque élément type. De cette proportion résulte la qualité élémentaire.

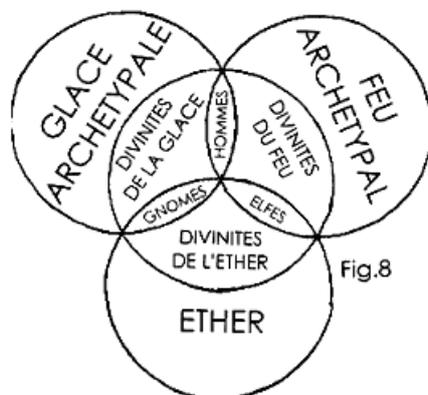
La triscèle initiale, couplée aux triscèles chirales donne naissance par individualisation, à des entités divines, concrétatrices ( concrétation, créer avec..., les divinités ne peuvent créer par elles-mêmes, elles créent les mondes avec l'aide des principes archétypaux qui les ont vus naître ): la théogonie boréenne.

**La glace archétypale**, NIFLHEIM, donne naissance au monde JOLTONHEIM et à des divinités individuées de la glace.

**Le feu archétypal**, MUSPELLHEIM, donne naissance au monde ASAHEIM et à des divinités individuées du feu ( ases ).

L'aéther archétypal(e), HEILHEIM, donne naissance au monde VANAHEIM et à des divinités individuées de l'aéther ( Vanes ).

L'interaction des trois principes élémentaires incarnés par des divinités permet la concrétion d'êtres individués plurivalents résidants dans des mondes à leurs figures, ( soumis à la même loi de la nécessité ) MIDGARD.

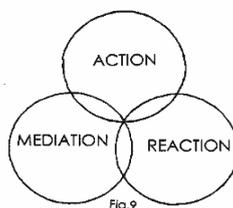


Voici pour chaque monde les éléments clefs du plus dense au plus subtil :

- NIFLHEIM : GLACE : aéther - ( eau - air - feu - terre, non-manifestés )
- MUSPELLHEIM : FEU : aéther - ( air - eau - glace - terre, non-manifestés )
- HEILHEIM : AETHER : ( air - glace - eau - feu - terre, non-manifestés )
- JOLTONHEIM : eau - glace - terre - air - feu - aéther
- ASAHEIM : air - feu - terre - eau - glace - aéther
- VANAHEIM : air/eau - aéther - glace - feu - terre
- MANHEIM : terre - eau - air - feu - glace - aéther
- ALFHEIM : air - eau - terre - feu - glace - aéther
- SVARTALHEIM : eau - terre - air - glace - feu - aéther

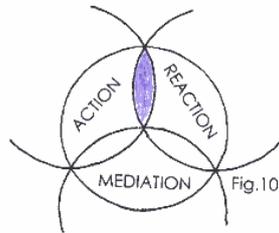
La matière **EAU PRIMORDIALE** : **GLACE**-froid-**EAU**-humide-**AIR**-chaud-**FEU**-sec-**TERRE**, sensibilise les éléments à la conscience du monde, qui les matérialisent à travers leurs fluxion-transmutations permanentes, du mou au dur, du cru au cuit. L'**EAU** statique/dynamique est le réceptacle et le support de la **TERRE** passive (féminine) et active (masculine). Les eaux inférieures sont la substance, la manifestation formelle, les eaux supérieures l'essence, la manifestation informelle, agissantes comme solvant ou liant universel. Elles forment et déforment l'objet, le monde.

L'univers MIDGARD est concrété selon la loi d'ACTION - MEDIATION - REACTION, en simultanéité avec les créatures qui l'habitent.

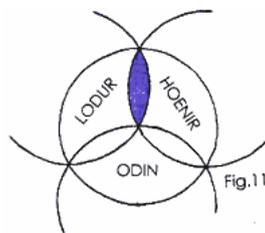


Il se partage en trois " réalités matérielles ", MANHEIM, ALFHEIM, SVARTALHEIM.

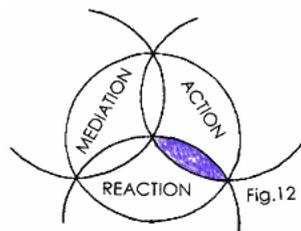
MANHEIM est concrété par les divinités de JOLTONHEIM qui sont l'action du processus concrétatif. La réaction est faite par les divinités d'ASANHEIM et la médiation est incarnée par les divinités de VANAHEIM.



Dans le récit de la concrétion de l'univers, MIDGARD, Odin et deux de ses frères Vili et Vé tuent idéalement le père symbolique ( union primordiale des 3 principes archétypaux ) pour permettre à ses qualités de se disperser selon l'ordre des filles de la nécessité, les trois Dises/Nornes. Ainsi est concrété le monde matériel tel que nous le connaissons ( Connaître, naître avec... ). Ces trois frères incarnent les trois principes archétypaux ( la glace, le feu, l'aéther ) mus par la loi (action, médiation, réaction ). Odin est ici la glace-action, Vé le feu-réaction et Vili l'aéther-médiation. Pour mettre en vie le premier couple hominal, ASK et EMBLA, c'est un triumvirat identique au précédent qui exerce son pouvoir concrétateur. Nous avons Odin et deux de ses frères Hoenir et Lodur symbolisant de nouveau les trois principes. Odin est ici l'aéther-médiation, Hoenir est le feu-réaction et Lodur est la glace-action.



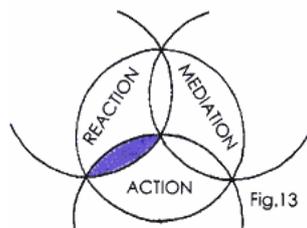
ALFHEIM et ses habitants ( elfes, ... ) sont concrétés par les divinités de ASAHEIM qui sont l'action du processus. La réaction est faite par les divinités de VANAHEIM et la médiation est incarnée par les divinités de JOLTONHEIM.



L'aspect lumineux ( les fées, elfes, naïades, hamadryades, ... ) est assuré grâce à l'affrontement de ASAHEIM et de VANAHEIM équilibré par JOLTONHEIM.

SVARTALHEIM et ses habitants ( farfadets, ... ) sont concrétés par les divinités de VANAHEIM qui sont l'action du processus. La réaction est faite par les divinités de JOLTONHEIM et la médiation est incarnée par les divinités de ASAHEIM.

L'aspect occulte ( les farfadets résident dans l'intériorité féconde des montagnes là où se trouve le trésor de la NATURE ) est assuré grâce à l'affrontement de VANAHEIM et de JOLTONHEIM équilibré par ASAHEIM.



Les trois univers de MIDGARD ne sont pas fermés hermétiquement. Il y a un " pont de traverse " étroit qui permet aux entités d'un monde d'aller voir un des autres mondes. Dans un certain âge d'or, les hommes vivaient en compagnie des trolls, des fées et d'autres créatures. Le pont s'est rapetissé et notre âge d'argile (et oui car les puces électroniques sont en définitives simplement de la silice, de l'argile) ne permet plus cette belle assemblée, mais parfois pour les amoureux ...

Dans la théogonie boréenne nous avons essentiellement 3 caractères divins ( servant à figurer les 3 aspects élémentaires archétypaux ). Il y a les divinités géantes, sortant du premier principe, la GLACE, par action confrontatrice avec les deux autres éléments ( feu, aéther ). elles incarnent la naïveté première car autour et pour eux tout se fait et se défait spontanément. La descendance, de ces divinités géantes se matérialisent en deux " races " divines d'abord distinctes. Les vanes, qui sont les plus anciennes et les ases survenant bien après. Nous pouvons retrouver leurs archétypes dans les civilisations gynaliques (gyné, femme, andros, homme), occupant toute l'Europe au néolithique. En effet durant cette période se constitue une remarquable société humaine, dont l'origine est voilée par les événements postdiluviens. Son apothéose au 5<sup>ème</sup> millénaire avant J.-C., s'incarne dans les formidables monuments mégalithiques, gigantesques pierres érigées dans un ordre très étudié. Ces pierres géantes symbolisent la symbiose entre la tradition polaire et le culte luni-solaire.

Cette société va, suite aux circonstances géo-climatiques, se trouver séparée en deux. L'ancienne, primordiale, matriarcale, gynécocratique, vénérant la divinité féminine dans l'eau terrestre et cosmique, déesse humidifiant la nature et conservant la tradition polaire. Il est à noter que l'art de la guerre n'est pas représenté dans cette culture.

Et la plus récente, originaire du sud-ouest de la Russie, provenant de la même source civilisationnelle, qui mute en une société patriarcale, renversant les valeurs initiales en adoptant des cultes luni-solaires exclusifs. Déification de la guerre, domestication du cheval, art tourné vers le combat, qui vont créer l'affrontement entre ces deux concepts. Comme la confrontation du roi Cerf avec la mère Laie...

Nous retrouvons les Vanes matriarcales et les ases patriarcales qui s'affrontent dans le mythe. Les Vanes gagnent mais « fusionnent » sous la forme d'un mariage unificateur, pourvoyeur de mondes et d'enfants ( MIDGARD et ses habitants ).

Les êtres peuplant MIDGARD sont incarnés selon trois ordres distincts. Les habitants de MANHEIM " créatures matérielles ", les habitants ALFHEIM " créatures énergétiques subtiles " et les habitants de SVARTALHEIM " créatures énergétiques denses ".

La matérialité (espace/temps) des êtres, du dense ( chair ) au subtil (aéther) dépend de la qualité photomagnétoélectrique des particules et de la prédominance des sources entres-elles, des éléments entre-eux dans le corps individué de l'être.

L'être individué qu'il soit collectif, pluriel ( galaxie ) ou solitaire, singulier ( homme ) pour se maintenir en vie, en ordre intérieur, procède à des échanges élémentaires avec d'autres êtres pluriels, collectifs ou singuliers, solitaires. De l'atome à l'homme, du système solaire à la galaxie le besoin d'échange élémentaire est fondamental. Lorsque l'un des ces corps individués, pour une raison due à un autre ordre ( corps allogène, vieillesse ) est atteint irrémédiablement dans son ordre intérieur, il y a désagrégation des ensembles triscèlliens ( tout est échanges ). La triscèle initiale est libérée des triscèles chirales. Les éléments vont rejoindre par affinité d'autres êtres en voie d'individualisation. La triscèle initiale, conservant la mémoire des vies, va aux sources, aux filles de la nécessité pour trouver la prochaine " incarnation " le prochain cycle d'existence.

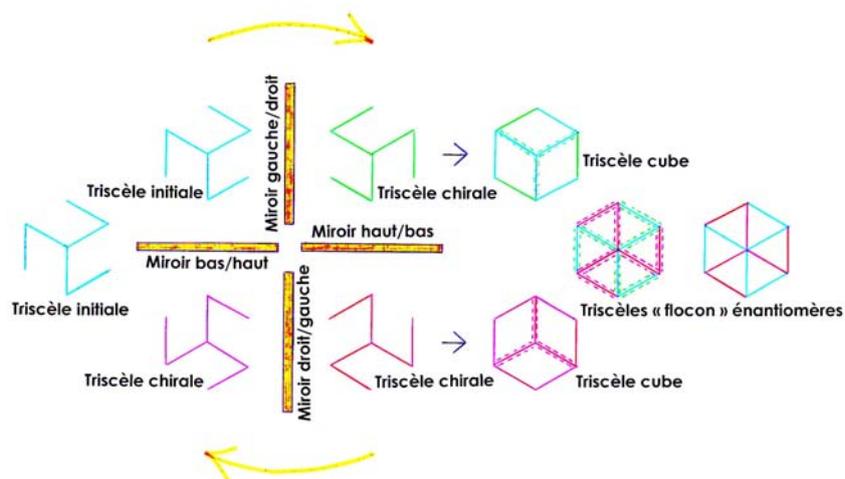
## A L'EXTREME CENTRE DU MONOTHEISME ET DU POLYTHEISME, LA TRIADE

« Une conspiration du silence a oblitéré le rituel, le symbolisme, la mythologie, et presque la réalité de ce qu'il y a de plus féminin dans le sexe de la femme »

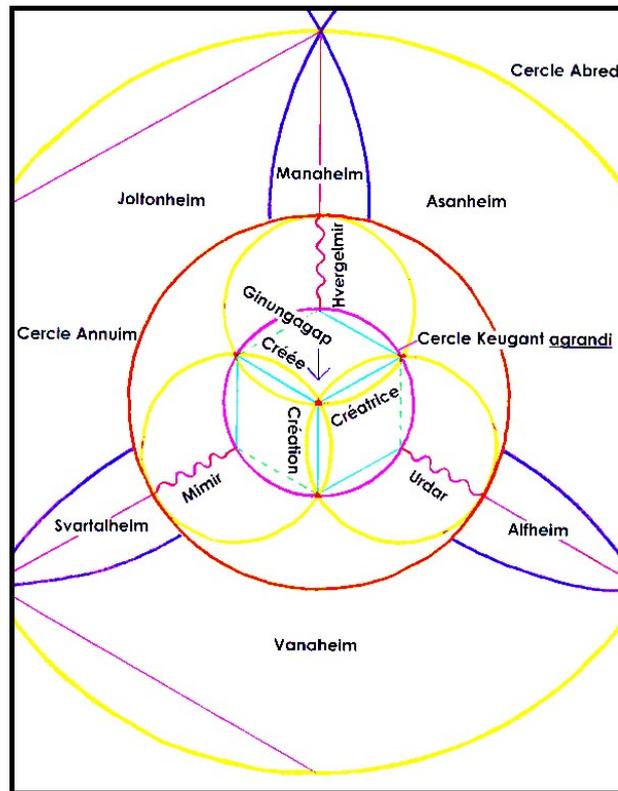
Georges Devereux, Baubo la vulve mythique, éditions Jean-Cyrille Godefroy

Voici un petit florilège des divinités emblématiques.

L'été des Divinités c'est le temps où se reproduit pleinement la " hiérarchie du vivant ". Nous avons vu que la triscèle initiale (bleue) se développe par chiralité (dédoublment) vers la droite (triscèle verte), vers le bas (triscèle rouge et violette). La relation de ces tricèles (énantiomères) élabore des couples de structures de plus en plus complexes. Jusqu'au moment du retour aux sources, à la triscèle initiale et son origine.



Du centre ( la Grotte GINUNGAGAP ) de la triscèle initiale, d'où découle la création, nous trouvons 3 sources expulsées. Ce qui est compréhensible dans l'intégration de notre polarité spirituelle, par rapport à notre condition matérielle " d'hominal ", c'est l'émergence de 3 sources en dehors de la grotte. Elles sont l'incarnation matriarcale (c'est bien la mère idéale qui a mis au monde les mondes ) primordiale de la manifestation divine ( la créatrice, la création, la créée) que nous associons symboliquement à l'âme, l'esprit et au corps. La grotte, sorte de chose sauvage sans nom et sans visage demeure immuablement inaccessible par notre être incarné.



Cette figure représente l'intériorité féminine (la triscèle initiale bleue) dextrogyre et son potentiel sinistrogyre (triscèle verte) et l'extériorité masculine (la triscèle chirale rouge) de la « grotte ». La triscèle bleue étant l'entrée et la sortie du manifesté et la triscèle rouge pouvant être considérée comme étant la pleine manifestation du monde sensible à lui-même.

Le désir omnubilatoire d'identifier " la chose " qui se cache derrière la figure de la grotte est si puissant pour certains êtres, qu'ils n'hésitent pas à prendre l'orifice pour la personnification unique de la divinité. Selon leur sensibilité aliénatrice, ils la masculinisent, pour en définitive la nommer " DIEU ", conception théiste patriarcale de l'immense majorité de la " modernité religieuse ".

En fait cette grotte est simplement UN PASSAGE d'une brillance aveuglante (Dieu=diew=diurne=journée=lumière) qui reste inaccessible de notre vivant à toute prospection matérielle. Existente pour nous les trois sources associées à : **CREATRICE** / HVERGELMIR / GLACE, **CREATION** / URDAR / FEU, **CREEE** / MIMIR / AETHER. C'est ce que nous nommons trithéisme ( trois Dieu(e)s ) par simple jeu d'esprit taquin. Être trithéiste c'est être le Mythe pour le vivre.

La raison d'être de cette trinité opérative est simple, elle permet la démultiplication du vivant, macrocosmique ( les univers ), microcosmique ( les mondes ). Deux sources resteraient immuablement en opposition statique et stérile. Une source n'aurait pas la nécessité d'exister puisqu'elle représenterait l'unité accomplie. Les sources symbolisent 3 principes qui s'alternent, deux qui s'affrontent pour prédominer l'un par rapport à l'autre, un troisième restant toujours à l'écart le plus intérieur pour rééquilibrer l'ensemble, par exemple lorsqu'il y a changement de polarité, passage d'un vainqueur à l'autre, d'un cycle au prochain.

Dans la " mythologie païenne " la présence **primordiale** des trois femmes d'ODIN est révélatrice. **JORD**, **FRIGG** et **RIND** représentent l'aspect MATRIARCAL TRIPLE ( créatrice, création, créée = **FRIGG**, **FREYA**, **NERTHUS** ). **FRIGG** est la mère originelle, prête à être fécondée et à donner naissance. **RIND/FREYA** est la mère accouchant du vivant. **JORD/NERTHUS** est la mère retournant dans sa propre gestation pour les naissances à venir. Elles sont incarnées par les **MOIRES**, les trois **KHARITES**, les **HEURES** : Eunomie, Dicé, Irène, le Bon Ordre, la Justice et la Paix dans la mythologie grecque. Les trois **MATRES**, les **PARQUES** et les trois **GRÂCES** des romains, chez qui la triple divinité est nommée **VESTA**. **FRAU HOLLE** chez les Germains, **BELISAMA** chez les Gaulois, **BRIGIT** chez les Celtes, **LAIMA** chez les Baltes, **SUDICKI** chez les Slaves, déesses de la santé, de la poésie, de la forge ou de la naissance, de l'amour, de la mort/revie. Dans les régions alpines ce sont les « trois Beth », **Ainbeth**, **Wilbeth**, et **Warbeth**: la jeune fille, l'épouse et la vieille sage femme. Dans les romans de la table ronde c'est la triade Yseut la Reine, Yseut la Blonde et Yseut aux Blanches Mains. Aussi étonnant que cela

puisse paraître nous les retrouvons « incarnées » dans « les trois filles d'Hallah », Al Hat, Al Uzza, Marat, (symboles du temps et du destin). Hallah vient de la divinité sumérienne Lilitu, évoluant en Lilith, puis en Al-ilat. Le nom Hallah a été masculinisé à partir de al-ilat (déesse) devenu al ilah (dieu). Cette inversion des genres est symptomatique des religions monothéistes. Ce sont enfin les « **TROIS MARIES** » du christianisme. « *Elles étaient trois qui marchaient toujours avec le Maître : Marie, sa mère, la sœur de sa mère, et Marie de Magdala qui est comme sa compagne car Marie est pour lui, une sœur, une mère, et une épouse* ». (PH59,6-11)Evangile selon Philippe (apocryphe).

Nous retrouvons ce concept des trois déesses au paléolithique supérieur (-36'000) dans l'exceptionnel bas-relief du Roc-aux-sorciers à Angles sur Anglin, Vienne, France. Elles sont souvent présentes sur le lieu du mythe sous la forme de trois sources/fontaines.



les trois « vulves » du Roc-aux-sorciers

Toutes ces triples Divinités sont liées aux cycles de la nature, aux saisons (hiver, printemps, été), aux lunes (noires, en croissants, pleines) aux lois du vivant.

C'est **FODLA, BANDA, ERIU** ou **MORIGAN, MACHA** et **BADHB** en Irlande. **PERSEPHONE, DEMETER** et **HECATE** en grèce. Déméter, fille des titans, sœur de Zeus est la mère de Perséphone. Sa fille est enlevée par Hadès, maître du monde de « la mort ». Hécate, déesse de la lune à trois têtes ou trois corps (symbole de la nouvelle lune, lune croissante et pleine lune) l'aide dans la recherche de sa fille qui dure neuf jours. Déméter se rend à Eleusis ou elle y est accueillie par la servante Baubô-lambe qui, pour la sortir de sa torpeur lui exhibe son sexe. Cette « révélation » lui redonne le sourire et met fin à son deuil. La « servante », dans ce monde, **BAUBÔ**, est en réalité la suprême Trimatrone **ANA OU LA SOPHIA ANDROGYNAL. MAHATARA** des Bouddhismes évhémérisation ou assimilation de la Déesse Hindoue **KĀLI. BAUBÔ** qui en montrant son sexe dévoile à Déméter l'origine et la mise au monde du Monde (la tête de l'enfant, IAKCHOS, principe mâle, symbole phallique, émerge de la vulve de **BAUBÔ**). Le nom **BAUBÔ** qui signifie **VULVE**, est lié à **BAUBON**, l'olisbos, pénis artificiel ou godemiché. Termes unissant ainsi la vulve et la verge en une force créatrice androgyne. Nous retrouvons ces deux éléments dans les objets rituels « obscènes » voués à la déesse **DEMETER**. L'hermaphrodisme divin de **BAUBÔ** rappelle le plus vénéré Maître symbole de l'Inde : « shiva-linga » ou « lingam in yoni », Linga, sexe masculin sortant des profondeurs du sexe féminin, Yoni, qui « individualisé » contient en son essence le sexe féminin...

**BAUBÔ** à la tête-sexe, à la bouche-vulve s'exprime sans passer par « le mental », sans intermédiaire, sa voie-parole sort de la grotte qui est son sexe, source de toute chose. Nous retrouvons dans la figure de **BAUBÔ**, la célèbre « Sheela na gig » sculptée sur d'innombrables ouvrages culturels à travers toute l'Europe, C'est en définitive la **VENUS** archétypale des grottes du paléolithique générant la **VUIVRE**, la Vie. La **MAMA**, la **MARA**, La **MAR** (chez les Gaulois), la **MAHR** (chez les Anglo-saxons), la **MORENA** (chez les Slovaques). La **MERE** a une signification triple tirée de sa racine « mâ », c'est à la fois l'eau, la terre et la mère. Trivalence douée d'amour mais aussi de mort (en ancien français mar signifie aussi mal, mort). La Mère A-MOR, celle qui soustrait la mort par amour, soustrait l'amour par la mort. MERE-AMOUR-MORT=3 !

La **MAGNA MATER, SOPHIA** la **REA MATER**. La sagesse est l'inspiratrice de toute logique et simultanément dans une même idée déjoue toute logique. C'est en cela qu'elle est inviolable.

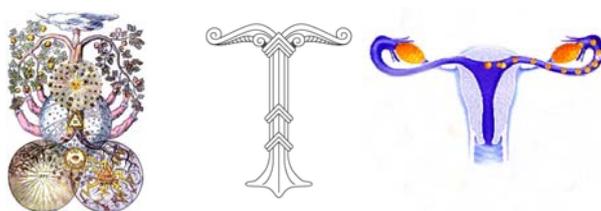


« Shiva-linga » dans le temple Brihadishvara - Sheela na gig et Baubô

Il y a une analogie mythologique évidente avec **CYBELE** (ops, telles, rhéa, vesta), sœur et femme de saturne, la mère de la plupart des Dieux. Elle se nomme aussi Bérécyntie, Dindymène et Idée du nom de trois montagnes de Phrygie, où elle est honorée d'un culte particulier (les fêtes mégalésiennes). Nous distinguons donc trois Cybèles (vestas) : l'une est appelée aussi la terre, mère de saturne et femme du ciel. La deuxième, Cybèle, est la femme de saturne. L'autre est la fille de ce Dieu. Ses prêtresses sont six jeunes vierges appelées vestales. Elles sont chargées de l'entretien du feu sacré.

" ... La femme apparaît depuis les temps les plus anciens comme un être supérieur, au contact plus proche que l'homme du monde divin, les noms de femmes allemandes manifestent beaucoup plus que ceux des hommes un contact immédiat avec les Dieux. MECHTHILD, la puissante, KRIEMHILD, la combattante cachée, KUNIGUND, celle qui combat avec son sexe... Depuis les temps les plus anciens, les êtres célestes se rencontrent par Triades. César ne reconnaît comme seules puissances divines que la triade Sol, Luna, Vulcanus. Pline et Tacite nomment les trois groupements des istwäonen, des ingwäonnen, des erminonen. Tacite connaît la vénération due à Wotan Tius et Donar. Les Saxons païens durent renier Thuner, Wodea et Sanot lorsque Charlemagne les força au baptême. Cette triade, mercure, hercule, et mars, est en outre attestée pendant les siècles suivants par des pierres votives trouvées dans les casernes de gardes impériaux du Latran entre 132 et 141 et par d'autres pierres votives d'autres régions de l'empire. Les femmes du destin se manifestent par trois. Les Odidises se regroupent par trois sur le champ de bataille d'après la conjuration de mersebourg. ... Le chiffre sept d'origine sémite et orientale pénétra dans l'église chrétienne de manière triomphale. Les neuf apparurent comme de dangereux rivaux pour les sept. Les sept purent affaiblir les neuf sans les anéantir. ... " Deutsch Mythologie, P. Hermann, 1898-2001, plon

L'iconographie alchimique nous aide à intégrer les aspects symboliques **MATRIARCAUX** de cette création. Même si nous constatons qu'une grande partie de l'œuvre alchimique connue, c'est-à-dire publiée, est aliénée par différentes manipulations obscures. Elle n'en demeure pas moins une grande clef d'interprétation provenant d'une sagesse antédiluvienne.



L'arbre du monde L'IRMINSUL/YGGDRASYL, y est. Il symbolise surtout, l'organe féminin de la reproduction !



Ces figurines gallo-romaines, du culte des « Matrae » ou déesses-mères, sont les dernières terres cuites de l'Antiquité. Elles montrent sur leurs torsos, ceci de manière récurrente, sous le couvert de leur robe, le symbole absolument irréfutable de L'IRMINSUL, l'Arbre de vie.

La structure absolue, l'icône transfigurale, est dans notre monde « sous le vent du Nord », l'arbre cosmogène IRMINSUL, nôtre Symbole Maître. Son intimité la plus intérieure est une triscèle, mémoire des 9 Mondes et 3 Univers de Nôtre cosmogonie. Sa majesté la plus extérieure est une myriade de figures temporelles, nourritures des 9 Mondes et 3 Univers : l'Arbre Alchimique de vie, du Monde, de la Connaissance « inversée », Totem primordial, colonne principielle :

- la matrice (sexe féminin)
- le champignon sacré, ultime symbole enthéogène (qui génère GÔT en nous) qui lie l'Être à la Nature
- Le Clou Divin
- L'axe du monde
- Le lieu de Midgard
- La Triade des cosmogonies humaines
- L'arbalète et la flèche
- 
- ...

L'Irminsul ou Pilier des Saxons qui nous est connu comme objet de culte des Germains par les chroniques de Tacite, est l'Arbre du Monde. Son nom signifie "pilier ou colonne d'Irmin", c'est à dire Colonne des Armanen. On l'appelle aussi Yggdrasil "le coursier d'Ygg" (Odhin/ Wotan\*) chez les Scandinaves. *Saüle* signifie donc "pilier" dans les langues germano-scandinaves mais, en letton, *Saule* est "la" Soleil (Sol) et l'idée qu'induit cette graphie proche est que l'Arbre du Monde est solaire : ceci est évident, non seulement par la quantité de gravures baltes qui ont donné naissance aux célèbres croix\* lituaniennes en fer forgé, mais aussi par la présence du "pommeau" solaire dans notre Arbre de Mai provençal, ce qui en fait un des plus archaïques, donc un des plus purs arbres de mai européens...

Signalons aussi une parenté éventuelle avec l'indou *sailaja* "pierre dressée" (IR-MIN/MIN-IR/MENHIR...) dans laquelle on vénère le *linga*/phallus (cf. nos menhirs phalliques européens), figure évidente de la fécondité... solaire. Pour des compléments indispensables se référer à : <http://racines.traditions.free.fr>

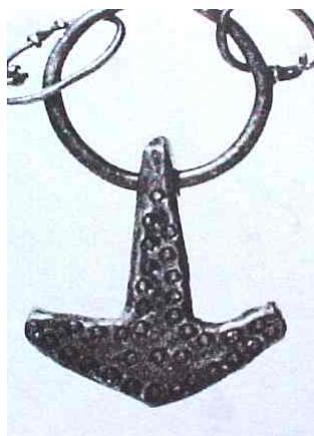
L'Irminsul/Yggdrasil est un symbole maître qui nous révèle à l'ordre du monde (Midgard) lié aux mondes, dans les univers. En tant que symbole opératif, il a trois niveaux de lecture selon les trois fonctions (voir Guido Von List).

Attachons-nous à la fonction de l'autorité spirituelle : L'Irminsul : colonne de feu « éclair, Feu-glacé » d'Irmin ou Hermès. Yggdrasil : ig "soi" en tant que concrèteur, procréateur, élévateur, bénédiction ; dra "création difficile, méandreuse", porteur de l'éclair « Feu-Glacé », sil (sal), salva, "salut" (et saul, soleille). C'est à dire le « Soi », porteur du feu principal générant le salut : « en metanoïa » qui signifie " au-delà de nous ". Redevenir Soi-même au-delà du MOI par la quête intérieure et extérieure du SOI. Le soi c'est l'être absolu, métaphysique, qui se manifeste physiquement par le moi, l'humain individué.

L'Irminsul en tant que Symbole maître (« saint-bol », sum-bolon : de sun = avec, ensemble et ballein = lancer, jeter = re-mettre ensemble) possède un parèdre, son double inverse, son autre moitié, pour former le **COUPLE** opératif. Le « **sumbolon** » Traditionnel est constitué des

**deux morceaux d'un objet primordial coupé, séparé, brisé, de sorte que leur ré-union, par un assemblage parfait, reconstitue l'origine commune.**

Après recherche, le symbole maître conjoint de l'Irminsul semble être le « Marteau » **Mjölnir** (Malmer, "éclair" ou arme d'éclair brillante). Ce marteau est l'attribut du Dieu Thor, symbole de fécondité, de destruction et de résurrection. D'après Jacob Grimm le marteau de Thor symbolise la puissance de la foudre, il rapproche le terme Mjölnir au slave molnija, éclair, que l'on retrouve dans d'autres idiomes : gallois mellth, serbo-croate munja.



Nous allons étudier l'origine, l'essence et la substance des polarités du couple.

L'Irminsul, qui a été bien décrypté (voir : racines.tradition.free.fr) est « l'Arbelle » de vie, du monde, de la connaissance. Matrice-arbre, elle porte le monde (Midgard), l'être.

Le « Marteau » **Mjölnir** de vie, de mort, de renaissance est un symbole que nous retrouvons dans toutes les mythologies humaines : le Fulmen de Zeus, le Vajra d'Indra, la Hache de Râma l'indo-aryen, le Vazra de Mitra l'indo-iranien, le Caducée de Mercure, la Massue d'Héraclès, le Marteau étrusque de Charun, la Lance d'Achille, le Bâton de Moïse. Dans nos Mythes hyperboréens il est l'attribut de DAGDA, THOR, LUG, SUCELLOS. Le côté féminin de ces dieux est une des Déesses de la fécondité, de la source, de la vie (Sucellos et sa parèdre Nantosuelta), qui correspond aux archétypes supportés par l'arbre de vie (Arbelle-matrice) Irminsul.



Ce Marteau & Maillet & Masse a la vertu commune de générer la « Foudre Blanche » et de la diriger. Associé souvent au feu principal, à l'éclair de vie, de mort ou de résurrection il est assimilable à la Hache sidérale, symbole caractéristique des traditions hyperboréennes, faite de fer météorique qu'on nomme pierre de foudre.

Nous allons creuser le mythe de ce « Marteau » à travers l'Edda, pour saisir le sens opératif propre à la fonction spirituelle.

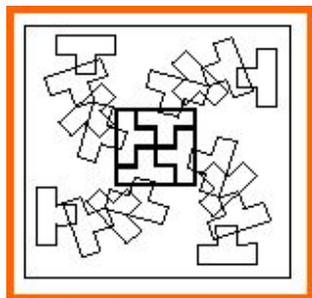
La mythologie nous rend attentif aux épreuves particulières que « l'être » traverse tout au long des réalités existentielles, des autres mondes parcourus. A chaque monde traversé et vécu, l'être se constitue un « corps » une existence propre, un état correspondant au monde qui l'entoure. Nous parlons alors d'états d'âme. Chaque état d'âme est alors personnifié sous la forme anthropomorphique d'une divinité particulière et inscrite dans la mythologie avec

toutes ses qualités propres. Les panthéons des traditions sont l'expression de nos différents états de l'âme et situation d'esprit particulier. Ces Déesses et Dieux nous permettent de (nous) réfléchir sur nos qualités intimes, nos forces légitimes que chaque divinité exprime avec son mythe particuliers. C'est aussi simple que cela, connais-toi toi-même et tu connaîtras les divinités, connaît les divinités et tu te connaîtras toi-même, alternativement, par extase, vers l'extérieur, par enstase, vers l'intérieur...

Loki, fils de Géants et donc d'une origine plus « dense », père de Jörmungand, le serpent de Midgard, Fenrir le loup géant, et Hel la déesse du royaume des morts, est accepté en tant que dieu par Odin. Il est le dieu du feu de la génération et dégénération. En d'autres termes, il est l'activateur de l'entropie (désordre) dans l'ordre afin de régénérer celui-ci. **Il procure les attributs divins aux dieux (connaissances des lois de la matière)** par l'intermédiaire des alfes noirs (nains d'Alfheim, monde sous-jacent au nôtre, principes actifs dans l'athanor, le creuset des forces intérieures liant et déliant les atomes, la matière) : la chevelure d'or de Sif, le bateau de Freyr, la lance d'Odin, le sanglier volant, l'anneau d'or Draupnir, le marteau Mjöllnir. Les Dieux, Vanes et Ases considèrent le marteau Mjöllnir comme le plus précieux des attributs.

Les « artefacts » de marteaux nous offrent des détails communs : le corps en forme de Tau à manche court. C'est ce même TAU donc le Marteau qui sera substitué par les chrétiens au profit de la croix « de mort ». Au sommet du manche, une tête stylisée rayonnante (multiples spirales ou cercles symbolisant la conscience aboutie au « troisième œil »). Au centre du marteau est figuré le symbole de la Triade (triscèle, cœur, plexus solaire). La masse est sur le milieu de sa largeur, légèrement en pointe, elle est décorée de nœuds symbolisant le « dragon » Jörmungand, la Vouivre, puissance tellurique (magnétoélectrique) des entrailles de la terre (de l'être), gardant la grotte sacrée (sacrum). Ils sont très souvent réalisés sous la forme d'amulette particulière et représentent le parcours de l'énergie Nwyvre dans l'être, de la base de la colonne vertébrale au sommet du crâne. Normalement Porté autour du cou, le cordon passant par un anneau cerclant la tête du manche, ou pendu directement par la tête. Le Marteau posé sur le plexus solaire active en particulier le thymus (glande endocrine qui dynamise le système immunitaire de l'enfance à la puberté, avant d'involuer à l'âge adulte, si celui-ci n'est par régénéré). Il symbolise l'activation et la bonne santé énergétique de l'individu. Lors des rituels il est placé sur le front, les courbes de la masse épousant les arcades sourcilières. Ainsi disposé il agit comme catalyseur des forces psychiques canalisant le Nwyvre (le marteau est traditionnellement imposé sur le ventre de la futur maman, sur le front des mourants, pour l'ouverture du troisième œil, la libération finale de la conscience. Le rituel contre-initiatique chrétien du baptême, substituant le marteau au profit de la « croix » signée sur le front par le prêtre, ferme le troisième œil...). C'est par projection mentale (canalisée par le « Marteau ») que les civilisations du néolithique issues d'Hyperborée, au temps des mégalithes, tiraient les runes. Ceci grâce à leurs capacités physiologiques, en particulier la fonction de leur troisième œil. Glande pituitaire, glande pinéale, en synergie avec l'ensemble du système endocrinien, permettant de générer le « rayon vert », rayon d'énergie Nwyvre à haute cohérence psychique pour communiquer, guérir, tuer. Ceci à la figure d'un laser, projetant des structures symboliques ondulesculaires. Cette capacité « psychokinésique » nommée sendingr (envois magiques), que nous retrouvons dans les mythes évoquant la puissance du Marteau, a dégénéré assez vite obligeant les sages à transcrire les idées en supports symboliques. Du bois à la pierre, ces hiéroglyphes fonctionnent comme prismes, catalysés par l'amulette, aidant le psychique à se concentrer sur un modèle idéal et à interagir avec le milieu.

Cet « outil » focalise l'énergie Nwyvre (Nwyfre, Nwyvre, Nwyvwr, Nynyaw, « farine de l'air », microparticules magnétoélectriques aéthériques à rapprocher de l'énergie cosmo-tellurique de la Vouivre) équivalent de manred. L'être à ainsi la capacité de la projeter, de transmuter la matière. Nous pouvons déterminer cette énergie comme l'association synergique des trois éléments symboliques archétypaux, GLACE, FEU, AETHER préformant une sorte de magma/plasma magnétoélectrique fondateur/destructeur de la matière. Le soleil par exemple n'est pas un réacteur nucléaire mais un nœud de plasma magnétique à quatre pôles, deux nords et deux suds, proches de son équateur. Les Anciens, ont intégré ces réalités énergétiques dans leurs mythologies, qu'ils synthétisent sous la forme d'idées, de symboles. Le soleil est symbolisé par une svastika/sauvastika figurant les quatre pôles magnétiques en mouvements, quatre marteaux de Thor...

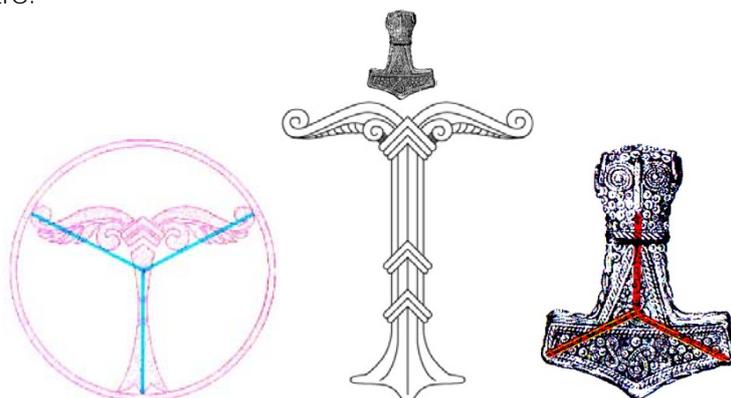


Chaque être est « chargé » de ce plasma magnétoélectrique, influence et est influencé par le plasma ambiant...

L'être au marteau, centré en son cœur solaire, s'unifie au monde, à son support l'Arbre de vie. En prenant conscience de son « infra », Dragon gardant la grotte sacrée (sacrum), lieu du « cristal Luz » (l'âme), de sa « supra », Licorne (3<sup>ème</sup> œil), liant par sagesse l'hémisphère droit féminin et l'hémisphère gauche masculin par sa corne-tresse, il s'accomplit. Il renaît ainsi une seconde fois sans mourir, comme l'arbre rituellement abattu par la Hache consacrée revit dans la « demeure » sans mourir...

La Triscèle à polarité féminine est l'archétype symbolique de l'Irminsul, « L'Arbrelle » macrocosmique du monde. Comme son parèdre, son inverse, son autre moitié, le Marteau microcosmique, porte en son cœur la Triscèle à polarité masculine.

Selon les chroniques germaniques, au sommet de l'Irminsul se trouve la statue d'un Dieu DAGDA, THOR, LUG, SUCELLOS ou de son représentant humain, le Héros du clan (par exemple Arminius). Les qualités du Dieu, du héros sont « individualisées » par le marteau porté en amulette. L'amulette-marteau symbolise ainsi le Nwyvre, « feu dirigé » incarné dans la conscience de l'être.

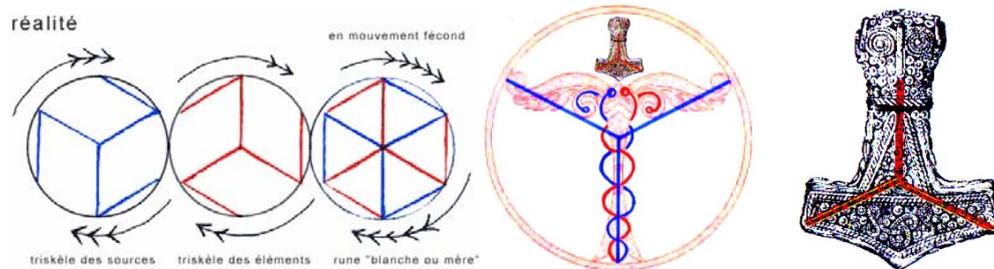


L'Irminsul, « Arbrelle » dressée vers le ciel initie à la lumière Terrestre. Le Marteau, inversé à la figure de l'Arbre inversé, initie à la lumière céleste, pour que le Chaudron (l'ÊTRE) se transsubstantie en Graal...

L'Irminsul est le Graal, la Lance est le Marteau. Le mythe universel de la quête du Graal est une évocation de la puissance opérative de ces réalités symboliques. Les petits et grands « Mystères » sont à « vivre » pour intégrer le mythe, être le mythe. Seul Parsifal a la maîtrise de la Lance (elle représente les forces métaphysiques de la matière, en nous et autour de nous, cet-à-dire la puissance du Nwyvre, les « coups de foudres », qui suivant l'usage que nous en faisons, peuvent nous conduire à l'orgie ou à la divinité) pour ainsi féconder le Graal.

« A cet égard, nous avons déjà indiqué que c'est précisément sur le symbole proprement dit de l'analogie, c'est-à-dire sur la figure à six rayons dont les extrémités sont groupées en deux ternaires inverses l'un de l'autre, que se construit le schéma de l'arbre à trois branches et trois racines, schéma qui peut d'ailleurs être envisagé dans les deux sens opposés ce qui montre que les deux positions correspondantes de l'arbre doivent se rapporter à deux points de vue différents et complémentaires, suivant qu'on le regarde en quelque sorte de bas en haut ou de haut en bas, cet-à-dire, en somme, suivant qu'on se place au point de vue de la manifestation ou celui du principe ».

R. Guenon, Symboles de la Science sacrée, Gallimard



Pour mieux lier la divinité (symbolisée sous la forme d'un marteau inversé) à l'arbre-matrice Irminsul dressé vers le ciel, revenons au dieu du Marteau et en particulier à Sucellos ou Sucellus, dieu très populaire au regard des statuettes retrouvées en Suisse. Nous pouvons voir au Musée d'art et d'histoire de Genève le bronze du dieu Sucellus de Viège, nom qui signifie "le bon frappeur". Deux autres approches étymologiques sont proposées par Raymond Christinger dans son ouvrage « mythologie de la Suisse ancienne ». Celui de "bon tourneur" et chose intéressante celui de "père de la race". « Les Celtes ne seraient pas "ceux qui se battent", ou "ceux qui frappent", comme l'a pensé Holder, mais "ceux qui descendent du père de la race" »...



Sucellus de Genève



Sucellus de Viège

Il est souvent accompagné d'un loup ou/et d'un ou deux corbeaux, deux animaux psychopompes, littéralement « qui guident les êtres entre les 9 mondes nordiques ». Remarquons l'équivalence symbolique avec le Dieu Nordique Odin. Il porte fréquemment un costume gaulois orné de symboles astraux. Ses attributs sont le maillet, qu'il tient dans sa main gauche et le bol en poterie (ce que confirme La stèle de Sucellus du musée de St Romain en Gal) tenu dans sa main droite. Alternativement ouranien (masculin) et chtonien (féminin) selon le contexte symbolique, le bol et le marteau sont rarement portés simultanément par une divinité. Tel « Hermaphrodite », Fils de l'Hermès au caducée et d'Aphrodite, à la fois mâle et femelle, l'androgynéité de Sucellus est symboliquement portée par ces deux attributs.

Le Sucellus de Viège porte sur le bas de sa tunique ce que l'archéologue Waldemar Deonna voit comme une clef « cosmique » en T, donnant accès ou non aux « autres » mondes. Nous avons immédiatement considéré ce symbole comme un « arbre de vie », un Irminsul surmonté du Clou de "l'Univers" fixant le Cosmos ("ordre") sur le pôle nord et canalisant les forces cosmotelluriques (la foudre...). **Le clou est le parèdre du marteau**, couple symboliquement inséparable. Cet arbre de vie, c'est l'Arbre du Monde, l'Yggdrasil des Nordiques, l'Irminsul de nos ancêtres Francs (Germain), celui-là même qui est joyeusement fêté le 1er Mai sous le nom d'Arbre de Mai. Sucellus est appelé Silvan en Narbonnaise, Dieu des forêts, des bois, des arbres. Les Compagnons Forestiers (du bûcheron au charpentier, en passant par le forgeron et le charbonnier) rares et vrais héritiers de la sagesse « hyperboréenne », sont sous sa protection. Il frappe la terre et en fait jaillir les « res » sources. C'est une divinité associée aux bocages, aux vergers et aux petits bois, adorée tout d'abord sous la forme d'un arbre (nous retrouvons notre symbole Maître « Irminsul » que porte Sucellus sur sa tunique), avant de prendre apparence humaine et d'être assimilé à Pan, Faunus ou l'Homme Sauvage, l'être végétal. Le Sucellus-arbre règne donc sur la forêt.

« Enfermer les dieux entre des murs ou les représenter sous quelque apparence humaine leur semble peu convenable... ; ils leur consacrent des bois et des bocages.. » Tacite, Germania

Revenons aux archétypes de l'arbre :

L'ARBRE ANDROGYNE : l'Arbre porte la graine (faite/fém.), la féconde et la nourrit (tronc/masc). On figurait l'arbre-être sous la forme de statues colonnes dont le corps est conventionnellement cylindrique au dessous de la ceinture, à la façon d'un tronc d'arbre d'où émerge le buste de la déesse ...

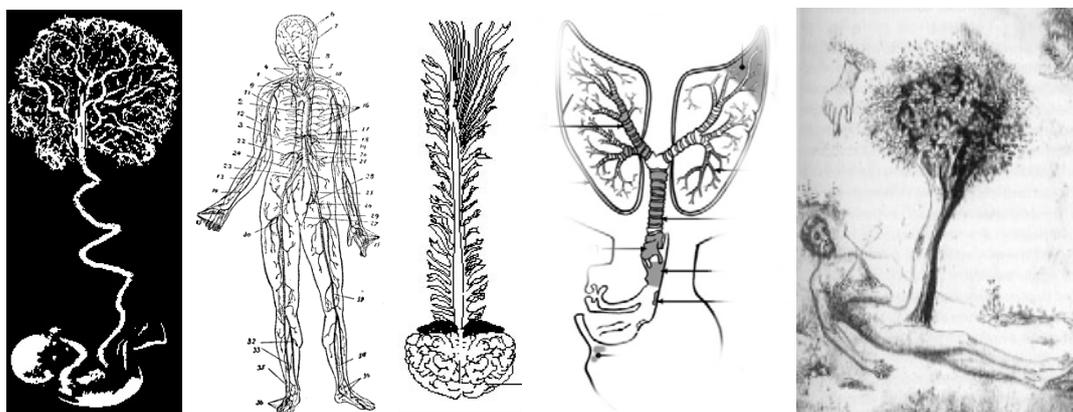
L'ARBRE AXE : L'Arbre axe du monde, autour de lui et en lui s'organise les 9 polarités/mondes

L'ARBRE SYMBOLE DES SIX ELEMENTS : L'Arbre vit d'Eau, d'Air et de Terre, est protégé par la glace, il donne le bois pour le Feu (le feu est un élément cultuel dominant concernant l'arbre car il s'obtient par le frottement d'une tige en bois souple contre un autre morceau de bois plus dur) et fait apparaître l'aether par les fumigations....

L'ARBRE IMMORTELL : L'Arbre est le symbole de la vie en perpétuelle régénération, continuellement détruit et perpétuellement rénové, victorieux sur la mort, témoin des cycles.

L'ARBRE RE-UNION : l'Arbre unit les trois états du cosmos le souterrain (chthonien), l'entre-deux (la surface, nôtre monde) et le ciel (ouranien).

Le lien entre l'Arbre de Vie et l'être humain est évoqué dans la Mythologie Nordique par la création du couple primordial : « le premier homme est issu du tronc d'Askr "le Frêne", et sa compagne du tronc d'Embla "l'Orme" ». Et lors du Ragnarök, c'est un autre couple humain, Lif et Lifasir qui survit protégé et caché sous Ygdrasyl...



Le placenta et le foetus, le réseau sanguin, nerveux, l'arbre des poumons, l'arbre nombril portant le fruit de la vie après la mort

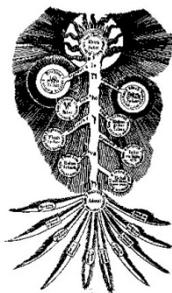
« L'homme est une plante céleste, ce qui signifie qu'il est identique à un arbre inversé, dont les racines tendent vers le ciel et les branches s'abaissent vers la terre. » Platon

Un parallèle évident s'établit entre l'arbre et l'être humain, son système sanguin, nerveux, lymphatique, sa colonne vertébrale. L'arbre est la métaphore de l'être, l'être est la métaphore de l'arbre. Les visions alchimiques nous renseignent sur la fusion des archétypes du corps humain et du corps de l'arbre, en particulier à travers cette « étrange » image de l'arbre inversé, l'« ARBOR INVERSA », l'arbre aux racines dans l'air et sa tête dans la terre. Dans les « upanishad », textes traditionnels indous, nous retrouvons ce symbole de l'arbre inversé : « cet univers est un arbre qui existe éternellement, racines en haut, branches se ramifiant en bas. La pure racine de l'arbre est Brahman, l'immortel, en qui les trois mondes ont leur être que nul ne peut transcender, qui est en vérité le soi ».

Ici se trouve une analogie absolue avec Odin, pendu à l'arbre de la connaissance. Odin ainsi pendu redevient le reflet de l'Arbre universel. Il bascule, renverse ses perceptions intellectuels (la tête) pour remonter et atteindre le creux de son identité absolue (le sacrum...), au plus près de la source originelle Mimir (Mémoire), Yggdrasyl est la poutre de Mimir.

La symbolique de l'Arbre inversé, qui est à rapprocher spécifiquement du marteau inversé porté en amulette, se retrouve dans plusieurs cultures. C'est un arbre dont les racines puisent leur énergie dans le ciel pour la répandre sur la terre.

**Culture hébraïque :** "L'arbre de vie s'étend du haut vers le bas et le soleil l'éclaire entièrement (Zohar).



**Culture Indienne :** "C'est vers le bas que se dirigent ses branches, c'est en haut que se trouve sa racine. Que ses rayons descendent sur nous !" (Rig Véda). " Cet Açvattha éternel, dont les racines vont vers le haut et les branches en bas, c'est le pur, c'est le Brahman ; le Brahman, c'est ce qu'on nomme la Non-mort. Tous les mondes reposent en lui. (Khata-Upanishad).

L'hymne du Atharva Veda (sanskrit): "Le Skambha soutient à la fois les cieux et la terre ici; le Skambha soutient la large atmosphère, le Skambha soutient les six larges directions; dans le Skambha entre l'existence toute entière".

Skambha est le pilier du monde, l'arbre de vie, l'essieu de la fabrique représentant l'axe de la terre arrivant à travers tout l'univers qui se tient en un tout.

**Culture chinoise :** l'Arbre Kien Mou, est dressé au centre du monde. A son pied il n'y a ni ombre ni écho. Il a neuf branches et neuf racines, par lesquelles il touche aux neuf cieux et aux neuf sources, séjour des morts.

**Culture russe :** "Les branches de l'arbre s'étendaient au-dessus de tout le paradis, et couvraient également le soleil. Son sommet touchait le ciel, et de ses racines coulaient des fontaines de lait et de miel".

**Culture maya :** "La couleur caractéristique du centre de la Terre était le vert". D'après le modèle maya, la Terre tourne autour d'un axe central, qui consiste en un immense arbre "ceiba" appelé Wakah-Chan, ou "Arbre du monde", dont le tronc s'étire jusqu'aux cieux vers l'Etoile du Nord et dont les racines s'enfoncent jusqu'au cœur de la Terre. Les cieux eux-mêmes tournent autour de cet axe comme une sphère céleste géante, ce qui fait du modèle maya de la Terre une sorte de gyroscope tournoyant.

Le modèle maya dit que la Terre n'est que l'un des trois univers co-existants: le Monde Supérieur, le Monde Inférieur, ou Xibalba, et le Monde Concret, celui des humains. En unifiant ces trois surfaces, l'Arbre du monde sert de portail entre le monde humain et les deux autres mondes, par lequel les dieux passent librement. Quatre Bacabs, ou Atlases, soutiennent la surface de la Terre du dessous, à leur tour, quatre arbres ceiba situés à chaque coin du monde soutiennent le Monde Supérieur, qui flotte au-dessus de la surface de la terre durant le jour.

Cette équivalence dans la symbolique de l'arbre inversé est à rechercher dans la réalité des origines Hyperboréennes communes des cultures évoquées, ou des contacts qu'elles ont eues avec l'Hyperborée. L'Hyperborée antédiluvienne **et ses connaissances astronomiques/logiques** ( connaissances des influences magnétoélectriques de la Soleille, des planètes...) sont la source originelle des archétypes de l'arbre macrocosmique. A lire de Sylvain Tristan : L'Atlantide, premier empire Européen, éditions Alphée, excellente vision du mythe, reprenant les arguments de Jürgen Spanuth qui lui même les a eus d'Herman Wirth. Une distinction est à intégrer dans cette analyse entre l'Hyperborée, L'Altland, le vieux pays et l'Atlantide...

Pour l'interaction des « astres » et de l'arbre cosmique consulter le site de Robertino Solarion : <http://www.slowmotiondoomsday.com/cosmictree.html>. Il a aussi une traduction du Mythique : « LES SERPENTS ET LES DRAGONS VOLANTS » de R.A. Boulay, <http://www.slowmotiondoomsday.com/boulay-index-fr.html>

Un ouvrage absolument fondamental à lire est l'Hamlet's Mill de Giorgio de Santillana & Hertha von Dechend qui étudie le mythe à travers toutes les traditions humaines, disponible en italien et anglais uniquement.

« C'est avant tout, parce que la racine représente le principe, tandis que les branches représentent le déploiement de la manifestation » R. Guénon,

Symboles de la Science sacrée, Gallimard

L'irminsul « microcosmique » de Sucellus part du bas de sa tunique et se sépare en deux branches-polarités légèrement en-dessous de son nombril. La tête du clou par du plexus solaire pour se planter (féconder) dans l'intersection des deux branches.

L'arbre est ainsi fixé par le clou légèrement en dessous du nombril de sucellus, ce que les japonais nomment HARA, centre vital de l'être humain.



C'est l'axe d'identité de l'être, de sa force-présence au monde, lieu où son nom brille (nombril). De nos jours cet axe s'autorégule passivement chez la majorité des êtres, ainsi déracinés de leur centre... c'est par la pratique du Joug que nous pouvons restaurer notre axe, base indispensable à toutes futures « envolées ». Le joug est une pièce de bois qui lie deux « animaux » côte à côte, exploitant ainsi au mieux leurs forces de traction. La pratique du Joug « yoga » régule et réunit par l'intermédiaire du nombril, les deux polarités dominantes du corps humain : le cœur-tête et le sexe-sacrum, ceci en accord avec l'étymologie du mot « symbole » exprimant la même idée !

Le mot Symbole vient de syn-, avec, et -ballein, jeter, qui signifie réunir. Traditionnellement le « symbolon » est constitué des deux morceaux d'un objet brisé, de sorte que leur réunion, par un assemblage parfait, constituent une preuve de leur origine commune et donc un signe de reconnaissance très sûr. Et nous sommes ici avec nos deux symboles **que nous ré-unissons**, en parfaite synergie avec cette dynamique : L'arbre **MON-DE** et son inverse le marteau **DE-MON**... Jeux de mots pas si anodin que cela, en grec, le mot daimon désigne la **puissance d'action** des divinités, des déités, cet-à-dire les forces génératives et dégénératives du Nwyvre dans le cosmos, qui divisent ou réunissent. **Les divinités divisent, pour que les déités puissent mieux réunir...**

Ce qui divise provient du grec diabolos, ce qui sépare en deux, le diable, donc, souvent lié aux pulsions sexuelles « sectatrices ». Le plus grand trauma civilisationnel engendré par la christianité concerne les relations sexuelles. Chez les anciens germains, César rapporte que les femmes et les hommes se baignent nus, ensemble, aucune honte à cela. Les activités sociales et religieuses du clan entourent l'union amoureuse sacrée, centre de toutes les destinées futures. Il existe même des traces de polyandrie au sein des dernières communautés matriarcales. L'homosexualité, « rag » racaille, est bannie. Selon John Boswell, jusqu'au 13<sup>ème</sup> siècle l'homosexualité a tenu une large place dans l'occident chrétien et n'a pas fait l'objet de virulentes condamnations... A travers le dogme du péché originel, de l'impureté des corps le christianisme va aliéner, briser la symbiose femme/homme, pour détruire l'unité des clans païens. Le diable n'est pas celui que nous croyons. Diabolos est l'inverse de symbolos, ce qui réunit, aussi lié aux sexes mais sacrés, comme par exemple dans le Tantrisme originel Indou, Tantra signifie « tissé ensemble ». Le règne des Divinités (entités qui séparent) peut-être attribué à la race des Géants, des Titans ou des Asura indous. Le règne des déités (entités qui réunissent) peut-être attribué aux Dieux et Déesses, les Vanes, les Ases ou les Deva indous.

L'être symbolique est 3 mondes en un : la tête liée au cœur est le lieu du **MONDE**, le sacrum lié au sexe est le lieu du **DEMON**, ou l'inverse. Ce qui réunit ces deux extrêmes c'est le ventre et son centre le nombril, ultime « cicatrice » de son état foetal, « renversé/inversé » dans l'autre

monde au sein de sa mère, le troisième donc, qu'il garde en mémoire intime au plus profond de ses entrailles pour l'**ancrer** et l'**ENTRE-TENIR** dans ce monde.

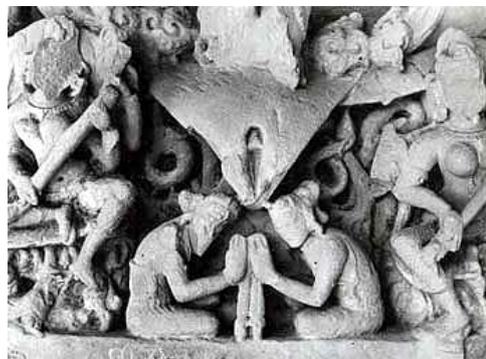
Les anciens motifs d'ancres, symboles des Dieux de la mer (les Hyperboréens...), rappellent directement l'arbre inversé, ils disparaissent au profit de la croix chrétienne dès l'an 300.



Arbre et arbre inversé comme ancre ?

Imaginons que cette ancre, qui me fait pensé spontanément au marteau de Thor porté en amulette, attachée à la corde ombilicale est ce qui maintient le bateau-corps à la terre. Dans une coutume ancestrale le cordon ombilical et le placenta du nouveau né sont enterrés au pied de l'arbre qui lui est consacré ou/et planté. Un châtiment, aussi très symbolique, lié au nombril et pratiqué par les anciens Germains sur les « profanateurs » d'Arbres, consiste à couper le nombril du coupable, le clouer sur l'arbre et faire tourner l'individu autour de l'arbre jusqu'à ce que toutes ses entrailles s'enroulent autour du tronc...

L'inversion des parties génitales de l'être masculin (extériorisées, symbolisé par le clou de Sucellus) et de l'être féminin (intériorisée, symbolisé par l'arbre de Sucellus), est un archétype physique fondateur dans toutes les mythologies du Monde. C'est la base symbolique de toutes pratiques spirituelles. Le plus vénéré Maître symbole de l'Inde : « shiva-linga » ou « lingam in yoni », Linga, sexe-arbre masculin naissant des profondeurs du sexe-arbre féminin, Yoni. Le sexe masculin « individualisé » contient en son essence le sexe féminin qu'il repénètre en fécondateur de vie...



« Le clou qui attache par le milieu la partie transversale (polarité féminine, les deux branches de l'Irminsul) à la partie dressée (polarité masculine, le tronc de l'Irminsul et le clou), ce sera le retournement et la transformation spirituelle de l'homme » Actes de Pierre, 38.

« Le premier souci des chrétiens sera de détruire les arbres et les forêts lorsqu'ils envahiront les pays nordiques païens. Ils pensaient que ceux-ci renfermaient l'essence du paganisme et ils vont s'acharner sur ces géants végétaux. »

"L'Eternel Dieu dit: Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous, pour la connaissance du bien et du mal. Empêchons-le maintenant d'avancer sa main, de prendre de l'arbre de vie, d'en manger, et de vivre éternellement. Et l'Eternel Dieu le chassa du jardin d'Eden, pour qu'il cultivât la terre, d'où il avait été pris. C'est ainsi qu'il chassa Adam; et il mit à l'orient du jardin d'Eden les chérubins qui agitent une épée flamboyante, pour garder le chemin de l'arbre de vie". (Genèse 3; 22 à 24. ndt)

L'Irminsul **ARBRE DE VIE** enthéogène (qui génère Gôt en nous) est substitué par son contraire symbolique, la croix du supplicié **arbre de mort**...

Ici se trouve toute la réalité opérative du christianisme, une inversion du principe et de la voie symbolique à travers une liturgie aliénante, complexe afin de rendre très ardu l'accès individuel (par l'intermédiaire du couple...) à la conscience transcendante du Tout.

« **L'arbre est toujours le même mais c'est nôtre situation par rapport à lui qui à changé** ».

A. K. Coomaraswamy

En effet l'arbre de vie ou de mort est une question de perception, de point, d'axe de vue.

« Arbre de vie pour ceux qui ne touchent pas à ses fruits, et arbre de vie et de mort pour ceux qui en mangent, comme on le voit dans Rig-Vêda, I, 164, 20, où il n'y a qu'un arbre (samânam vriksham), et, des deux aigles, l'un contemple et l'autre mange du fruit de l'arbre. »

« L'arbre, vu d'en bas, est une colonne de feu, et vu d'en haut, un pilier solaire, et il est toujours de nature pneumatique ; c'est un arbre de lumière, comme celui du Zohar... Ainsi, l'Arbre du Monde flambe vers le haut ou brille vers le bas, selon le point de vue auquel nous l'envisageons. »

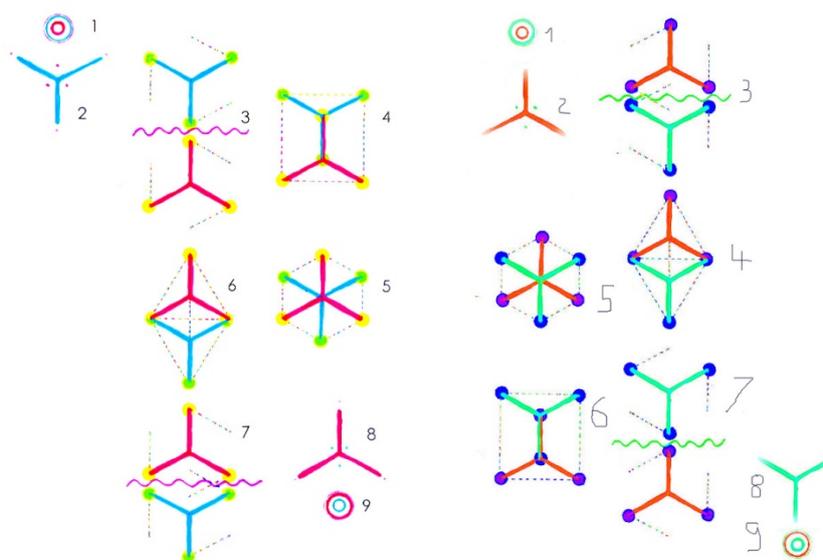
A. K. Coomaraswamy, l'arbre inversé. Editions Archè.

La lumière, matière et manifestation du monde a de multiples apparences souvent paradoxales entres-elles. En prendre conscience, c'est primordialement quitter toutes dualités, comme la notion de bien ou de mal, par rapport au Monde. La réinversion de notre conscience d'être est un processus qui prend son temps et dont la fulgurante réalisation s'enracine dans une quête laborieuse. Ce renversement se produit dans les six directions de l'espace, mais aussi de ce que l'extérieure devient l'intérieur et inversement. L'être-arbre à son faite qui plonge dans son corps charnel, sa tête originelle est dans son sacrum, et ses racines temporelles sont dans sa tête, son NOM brille. Le soleil ne se lève et ne se couche plus, il se tient au Centre vortex du monde, l'ARBRE.

C'est dans cette conscience absolue que se trouve Sucellus représenté sous la forme de cette statuette de Viège. L'axe vécu, le centre fixé et activé pour une réunion des pôles désormais indifférenciés.

Le foisonnement de résonances symboliques dans les Traditions humaines concernant l'Arbre est tel, que s'impose à nous la nécessité de réduire l'aspect du symbole à sa Substance la plus essentielle : une grotte originelle, une triscèle bleue pour l'irminsul (ou verte lors de l'inversion), une triscèle rouge pour le marteau qui symbolise aussi l'Arbre inversé.

Essai de synergie entre l'Arbre et son double le marteau-arbre inversé



L'arbre et le marteau-arbre inversé

inversion

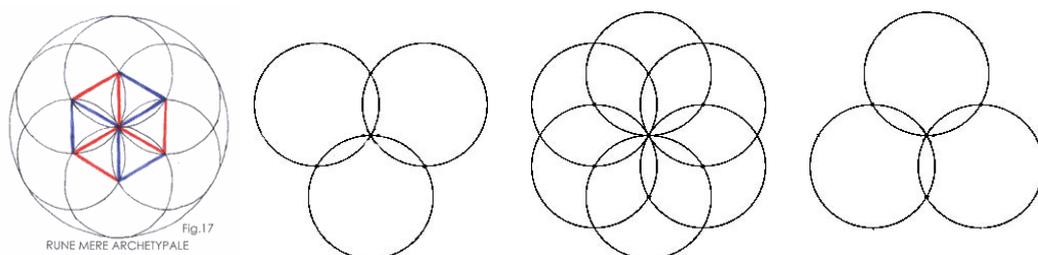
le marteau-arbre inversé et l'arbre

Deux projections, inversées l'une par rapport à l'autre sur l'idée de création, du principe à la manifestation et de la manifestation au principe : -1 Incréée, GINUNGAGAP, Grotte indicible d'où tout sort, centrifuge -2 Irminsul métaphysique ( principe collectif) -3 polarisation dans le

crée, chiralité, symétrie du cosmos, « la terre sur le ciel » -4 con-fusion, macrocosme, pierre brute (« chao ab ordo » et pour les religions du livre « ordo ab chao ») -5 pierre parfaite, Rune Mère -6 fécondation du microcosme, 3 univers, 9 mondes en Quête... -7 Séparation, Mort matérielle, retour à l'archétype de la trinité, « le ciel sur la terre » -8 Marteau métaphysique (individu) -9 incréé GINUNGAGAP, Grotte indicible, d'où tout rentre, centripète

Et l'inverse : -1 Incréée, GINUNGAGAP, Grotte indicible d'où tout sort, centrifuge -2 Marteau métaphysique (manifestation individuelle) -3 polarisation dans le crée, chiralité, symétrie du cosmos, « le ciel sur la terre » -4 fécondation du microcosme (les êtres) -5 pierre parfaite, Rune Mère -6 altération/con-fusion pierre brute (« chao ab ordo » et pour les religions du livre « ordo ab chao ») -7 Séparation, Mort matérielle, retour à l'archétype de la trinité, « la terre sur le ciel » -8 arbre métaphysique (collectif) -9 incréé GINUNGAGAP, Grotte indicible, d'où tout rentre, centripète

Dans ce double schéma des structures « triscèliformes », nous retrouvons la pierre parfaite ou Rune mère, au niveau cinq, considérée comme l'équilibre symbolique idéal de la manifestation.



Cette « structure absolue » hexagonale, qui préfigure nos alphabets, est considérée comme un des plus vieux symboles « porte bonheur » aux multiples dénominations. Les historiens l'appellent "rosette", dans les pays savoyards elle se nomme "rosette" ou "marguerite". Ailleurs aussi fleur de vie, fleur des neiges, hexsign (signe des sourcières), fleur des Alpes, graine de la vie, ...



Tombeau de Jésus

Une conférence s'est tenue à New York le 26 Février 2007 pour annoncer la "découverte" de la tombe « fleurie » de Jésus et de sa famille en 1980... Au Sud de la ville de Jérusalem. Il s'agirait de dix ossuaires contenant les OS de Jésus, Marie-Madeleine, sa compagne, leur fils Juda..., Joseph son père, Marie sa mère...

Les Trois Maries de Jésus sont une hypostase des trois DISES/NORNES de la Tradition Nordique...

### La Lumière vient du Nord

Lors de la christianisation, souvent « très violente », ce symbole est convertit sans difficulté, car n'est-il pas universel, comme la dite religion catholique (katholikos=universel). Représenté à travers un véritable Art Sacré « pastoral » par des êtres bercés et parfois renversés au grès des cycles de la Nature, il est intemporel.

**Intemporel car antédiluvien... Les convergences, intuitives et circonstancielles nous amènent à considérer cette rosette comme la marque de l'HYPERBOREE.**

L'Orea Linda, un ancien texte originaire de la région des basses terres hollandaise recense les chroniques de l'histoire Frisonne. C'est une sorte de compilation de textes historiques, mythologiques, métaphysiques, géographiques, étymologique (himalaya = himmel = hima, ciel, laya, atteindre) ... Visant à la restauration de la protohistoire frisonne. Il nous renseigne sur une proto-écriture basée sur la roue à six branches... H. Wirth a porté un intérêt considérable à cette œuvre.



Cette compilation de textes réunis dans l’Oera Linda est absolument extraordinaire. Considéré comme un faux par la communauté scientifique, il semble que les arguments négatifs s’épuisent face aux nouvelles révélations de chercheurs indépendants...

En continuité à notre quête sur « l’ARBRELLÉ/MARTEAU » voici en encart un extrait de l’exceptionnel ouvrage de monsieur Bern-Art Guyot de Pravieux, **CES EUROPEENS QUE L’ON NOUS CACHE**, à commander chez l’auteur : éditions B.J. , rue Etex 17, 75018 Paris, tél. : 01.42.26.24.82.

C’est une sorte de compendium de notre héritage Européen.

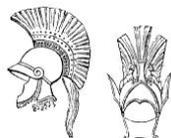
Dans son étude, il évoque la statue de Sucellus comme portant une « Fleur de Lys » ou « Crista », ce qui complète la symbolique de L’Arbre de Vie.



« La fleur de LYS emblème de la Maison Souveraine de France vient d’un symbole solaire gaulois appelé Crista, substantif issu du latin classique. La Crista a la forme d’un oméga à l’envers : il symbolise la montée et la descente du soleil. Il représente le parcours solaire, un cercle car les Gaulois savaient que la terre est ronde et que le soleil, lui tourne autour virtuellement. Son cycle coupé en deux, la nuit et le jour, devait être représenté par un cercle ouvert en deux parties égales. La Crista étant un symbole solaire, sa couleur était or sur fond hyacinthe comme le ciel au lever du soleil. On trouve la Crista sur une statuette gauloise représentant le dieu Sucellus le dieu au maillet, assimilé à Dispater le père des dieux, trouvé en 1875 à Visp en Suisse et conservée au musée de Genève. La ceinture du dieu a la forme de la Crista. Le premier à parler de Cristae (au pluriel) est Virgile pour décrire le phénomène par lequel la divinité marquait la prédestination de ceux qu’elle avait choisi pour exercer le pouvoir. Une aigrette de flamme s’élevait du sommet de la tête de l’élus et retombait de part et d’autre de ses tempes sans les brûler. Il décrit ainsi Enée au moment où il débarque secourir le camp des Troyens attaqué par les Rutules (Enéide X,V.270-271) et (Enéide VI,V.39 779-780).La Crista dorée était un attribut de souveraineté que les monarques gaulois portaient sur le casque princier en or. »

**Il ne fait aucun doute que la Crista/fleur de lys est l’Irmisul dans son sens primordial.**

D’ailleurs cette Crista est associée à l’émanation vibratoire de l’être (VRIL/aura) par des flammèches en formes d’Irmisul ... Qui est matérialisée et figurée par des casque à cornes, à plumes, lorsque l’énergie VRIL « s’évapore » chez les individus des communautés Hyperboréennes, qui ne sont plus initiés au « JOUG », afin D’ENTRE-TENIR L’ÖND ...



En ce qui concerne le communément nommé « Marteau de Thor alias Sucellus, Dagda, Hermès etc... », nous devons nous rendre à l'évidence que cette « qualification » est tardive et surtout aliénée de la vraie valeur ésotérique de ce Symbole ! Les Tablettes d'Émeraude d'Hermès Trismégiste, **qui est nôtre Irmin Hyperboréen**, avec son **Sul**, Arbre/caducée nous donne le sens primordial à donner : La Tabula Smaragdina (Table d'Émeraude) d'Hermès Trismégiste (Traduction de Fulcanelli) "Il est vrai, sans mensonge, certain et très véritable : Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas; par ces choses se font les miracles d'une seule chose : l'existence..."

Le « marteau » (qui n'est pas un marteau) est l'Amulette la plus emblématique de notre culture Hyperboréenne. Sa réalité tripolaire est celle de l'arbre macrocosmique, **ce qui est en haut**. De son envers, **ce qui est en bas**, l'arbre inversé, microcosmique, corps énergétique de l'Être humain, son énergie VRIL, ainsi symbolisé sous cette forme faussement nommée de « marteau ». De leur ré-UNION qui incarne le troisième archétype : le COUPLE ANDROGYNAL.

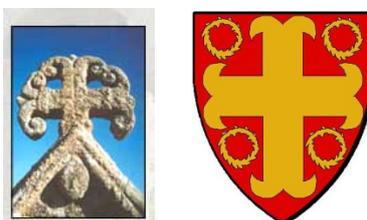
Nous retrouvons cette réunion du « Couple » dans plusieurs amulettes « marteaux », comme celle-ci des années 30 issue de la bijouterie GAHR :



Où la présence de l'Arbre transparait dans les volutes des Nœuds d'Odin et de Moebius. Chose encore plus significative dans les reproductions de la bijouterie GAHR est dessiné subjectivement un arbre à l'intérieur du corps du marteau qui est composé de 3 pièces : la tête, le corps et le couvercle signé.

ARBRE, ANCRE OU MARTEAU, ces analogies sont toujours limitatives et, simultanément, nous permettent de remonter à la source de cette structure symbolique.

Nous retrouvons le renversement de l'arbre/caducée en marteau/ancre dans l'héraldisme :



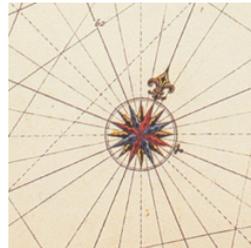
L'abbaye Sainte-Trinité de La Lucerne et armoirie "De gueules, à la croix ancrée d'or, cantonnée de quatre annelets d'or "

Remarquons la tête à la base de la croix qui remplace « L'ANCRE » tête en bas, figure du « marteau »

Dans les emblèmes, ici celui d'une assurance ou l'ancre et le caducée sont deux polarités féminines, le phare/phallus incarne la polarité masculine...



L'origine Hyperboréenne de ce couple est claire. L'Ancre symbolise les meilleurs marins de tous les temps et L'arbre, les castes restant sur terre, au pied de l'Arbre du monde, le pilier du Nord. Le tout constituant une seule et même race, un seule et même peuple. Il est amusant de retrouver, même encore actuellement, ces deux catégories d'êtres, « marins » et « terriens », vivants tout le long des côtes, de l'Islande jusqu'en Grèce, les uns ne mettant jamais un pied sur un bateau et redoutant la baignade les autres fuyant la foule et la routine des travaux terriens... Ils restent néanmoins unis, à travers leurs origines qu'ils pressentent liées.



La fleur de lys indique traditionnellement la direction du nord

Par le passé, l'est pouvait être indiqué par la lettre L (pour l'italien levante, levant) et le nord par la lettre T (pour l'italien tramontana, tramontane, ou bien par une fleur-de-lys, symbolisant la direction de la Matrie (matriarcat/patrie, patriarcat), Terre Originelle ou est planté l'Arbre Axe du Monde.

Pour en revenir à ce « marteau » je propose de le nommer « Crista », ce qui correspond à sa signification anthropologique originelle, symbolisant l'énergie VRIL de L'ÊTRE et sa recherche perpétuelle d'équilibre entre La Nature, sa polarité féminine, masculine, qui en synergie densifie le VRIL en son sacrum et au cours d'une pratique « laborieuse » fait monter cette force-puissance à travers les réseaux énergétiques et sensibles du corps, chargeant les glandes endocrines en lumière de vie, éclairant la conscience intérieure pour l'amener vers ce troisième œil androgynal...

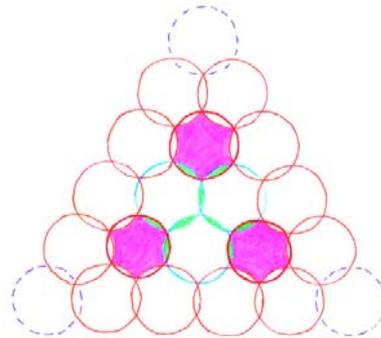
Ainsi l'Irminsul est surtout un Symbole de maternité et de force créatrice, incarné par les 3 déesses-mères DISES/NORNES qui exercent à travers ces statuette, une action tutélaire : on place leur image dans les laraires, dans les sanctuaires de sources, avec des ex-voto représentant les parties du corps malades, ou dans les sépultures.



Hauteur du moule : 24 cm. Musée des Antiquités nationales - Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

Photo Ina Bandy - Documentation française.

Voici la véritable fleur symbolique des Divinités, exprimant la manifestation des hiérarchies divines à travers la triscèle, structure absolue. Nous avons coupé les genres (féminin et masculin) des divinités en deux considérations symboliques inverses pour mieux les coupler par la suite.



La théogonie Nordique nous amène à considérer au centre presque immédiat de la figure les trois mères archétypales (cercles bleus) : la triple « **FRIGG** ».

Les trois femmes d'odin : **JORD**, **FRIGG** et **RIND** sont des hypostases, des essences d'êtres de la triple Matrone.

Reliés aux trois Mères/Femmes : les trois Dises/Nornes (cercles roses) : **URD** la devenue (la vieille sage **JORD/NERTHUS**), le passé, **WERDANDI** la devenant (la mère fertile **FREYA**), le présent, **SKULD** la devenir (la jeune vierge **FRIGG**), le futur. Elles sont l'équivalent des **PARQUES** romaines, les « **TRIA FATA** », les trois destinées. Des **MOIRES** grecques, **CLOTHO** tient la quenouille, **LACHESIS** tourne le fuseau, **ATROPOS** coupe le fil. Ce sont les trois fileuses, les trois tisseuses du destin de toutes choses. Elles constituent la trame destinale des créatures. Elle sont aussi une évhémérisation, une assimilation des trois mères, dans un objectif matériel.

Le triangle tête en bas symbolise et potentialise la subtilité, la qualité féminine (la glace, la terre, air/eau/aether), le sexe féminin. Le triangle tête en haut symbolise et potentialise la densité, la qualité masculinisée (le feu matérialisant la terre, air/eau/aether), le sexe masculin.

Nous constatons que nous avons avec ces six divinités une « cellule viable », un monde à part entière où la condition matérielle (les Dises/Nornes, triangle tête en haut) est inexorablement liée à la condition spirituelle (les trois Mères, triangle tête en bas). C'est la base de la chiralité, symétrie de la vie en expansion.

Les liens des six divinités forment 9 interstices nommés vesica piscis (les ovales verts). Elles sont dans l'art sacré symbolisées sous la forme de mandorles.

C'est la « zone de création » où la vie s'informe, la graine se structure dans son essence métaphysique, en ondes cohérentes de vie.

Dans la mythologie Nordique elles sont incarnées par les 9 vagues/filles/mères issues des eaux ensemencées originelles (Aegir/Gefn = **FRIGG/ODIN**) les **NIÁVAGUR**. Certains auteurs les associent aux planètes de notre système solaire (J.Y. Guillaume, C. Dewarenghein).

**ERGJAJA**, vers l'ouest, la soleille couchante. **GJALP**, l'aide, mercure. **GREIP**, l'étreinte, venus. **ESTLA**, l'est, la terre. **ULFRUN**, la louve, la lune mâle/femme. **JARNSAXA**, épée de fer, mars. **ATLA**, noble, Jupiter. **IMDR**, la grise, saturne. **ANGJA**, l'ensorceleuse, Uranus.

Tout autour de cette « graine divine » se constituent 12 présences répartie en trois groupes de 4, symbolisant l'ordre divin présent dans la matière, les forces élaboratrices (les cercles oranges). Elles sont incarnées dans le mythe Nordique par les 12 vierges Walkyries, celles qui choisissent les morts (Une vierge, est celle qui n'a pas encore enfanté, une pucelle est celle qui n'a pas encore connu l'amour). Guerrières et toujours filles de **FRIGG/ODIN**. Elles incarnent la volonté divine sur la matière. L'autorité destinale vierge de toute impureté, ordonnant les vies, les morts des créatures, de l'atome aux galaxies. Elles représentent aussi d'ailleurs les 12 constellations.

Le premier groupe garde les forces du désordre. Le deuxième groupe combat les forces du désordre. Le troisième groupe délie l'ordre du désordre. "Nous tissons, nous tissons !" est leur incantation.

**HELMVEG**, chemin des guerriers, taureau. **SVEIRLIUT**, sœur du peuple, gémeaux. **HILDS**, l'éclatante bataille, cancer. **VALTRUD**, la force dirigée, lion. **BRINHILD**, cuirasse du peuple, vierge. **SKÖGUL**, la lance pointue, balance. **ASTRID**, cavalière divine, scorpion. **HROSSVID**, à la rosse blanche, sagittaire. **GRIMGERD**, au casque enchanté, capricorne. **THRUTHUR**, la prêtresse, verseau. **SIGRUN**, mystérieuse victoire, poissons. **GUDRUN**, batailleuse, bélier. Il existe d'autres versions à 13 Walkyries autrement nommées, mais la symbolique reste la même.

A travers cette forme symbolique, nous avons développé une structure MATRIARCALE absolue de 18 cercles (1+8=9, nombre du féminin et de la gestation. Figure de la manifestation du pôle féminin, individualisé en 18 divinités particulières que nous retrouvons dans le panthéon Nordique. C'est **FRIGG** et ses hypostases, émanations/prêtresses :

**FRIGG - JORD - RIND/FREYA - VÖLLA**, la plénitude - **HLIN**, la protectrice - **SAGA**, la vue - **LARA**, l'eau - **EIRA**, l'aide - **LOFNNA**, la gentille - **SNOTRA**, l'avisée - **IDUNNA**, la jouvencelle - **SIF**, la chevelure d'or - **SIG**, la penseuse - **SKADI**, la glisse - **SOL**, la soleille noire - **TJANARRINA**, la servante - **RAN**, la pilleuse - **HEL**, l'autre vie

Cette suite et celle des Dieux sont données par E. Dewarenghein, la clef des runes, fascicule chez l'auteur. Il existe d'autres versions à 23 déesses, 24 avec **FRIGG** souvent autrement nommées. Le 24 se rapportant à la symbolique des 12 Divinités androgynes de la Mythologie directement liées aux **WALKYRIES**.

D'Elles, de la polarité féminine androgynale provient l'essence masculine par transfiguration « transsubstantiation » (les 3 sphères en pointillés violets) : triumvirat formé de **ODIN, VILLI, VE OU ODIN, TIR, LOKI**, individualisé en un Dieu Maître : **ODIN**



ZEUS en divinité androgyné polymaste

Cet étonnant marbre du 4<sup>ème</sup> siècle avant J.C trouvé à Tégée en Arcadie figure le dieu Zeus en une divinité androgyné, portant sur son plexus solaire un triangle tête en bas (féminin) composé de 6 mamelles. Il illustre particulièrement bien notre essai symbolique. Nous retrouvons cette multiplication des seins sur la déesse Artémis. Ainsi le cœur de Zeus/Odin est féminin...

**FRIGG, JORD** et **RIND/FREYA** sous la forme d'une **VÖLVA**, prophétesse, la « vulve parlante », la **BAUBÔ** des grecs, souffle les origines, enseignent la sagesse des **RUNES**, véritables structures constitutives des mondes, à **ODIN**. Elles l'initient au **SEIDR** (la sagesse médiumnique, l'oracle, intermédiaire entre terre et ciel )au **SE-X-ES** à travers l'arbre de la connaissance dans le jardin des « délices » (du sexe). Les mythologies (sumérienne, grecque, nordiques), nous dévoilent une « grande initiation » de l'être Mâle par La Femme. **ODIN** le pendu, tête dans les entrailles de la terre et pieds au ciel, va à sa « petite mort » le sexe en érection, féconder la nature qui en retour, lui révèle son être. La mandragore, naît de son sperme. Panacée, elle est la substance (sub-stare, ce qui tient dessous) que l'initié assimile pour connaître l'origine sans trépasser. Elle est la petite plante de la connaissance, qui dans les plus anciennes traditions est le champignon de la connaissance. La symbolique du Jardin des Délices, le Jardin d'Eden des chrétiens imposée par les « livres », à une toute autre valeur et quand ont sait que le mot pécher signifie « rater sa cible » ou plus précisément, émettre sa semence maladroitement en dehors de la femme, voir, éjaculer sans amour, nous pouvons définitivement éliminer le complexe de « péché de chair » et aborder la sagesse authentique du « SEXES » totémisation de la nature.

Sexes, par sa formulation palindrome au pluriel, se lit dans les deux sens : Se - x - es. si a=1, b=2, c=3, SexeS = 19 + 5 - 24 - 5 + 19 = 6 - 6 - 6 / Sexes = 666 = 6 + 6 + 6 = 18 = 9

Nous retrouvons le 18 nombre symbolique des divinités féminines, qui après réduction, sont incarnés dans le 9.



La présence des trois « 6 » dans la triscèle paléolithique de New grange, Irlande

**"C'est ici la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence calcule le nombre de la bête. Car c'est un nombre d'homme, et son nombre est six cent soixante-six"(Apoc. 13/15-18)**

Une vision holistique de ce **NOMBRE Matriarcal**, très « médiatique », permet de ne pas trancher et d'aborder sereinement sa polyvalence. Nous retenons de ce verset ces mots : sagesse = 3, intelligence = 7, sagesse + intelligence = 10, bête = 5, homme = 9, 10+14=24=6.

666 = 123 + 231+ 312 ou 132 + 321+ 213

Nombre-clef de la vie selon Raymond Abellio, car c'est le résultat de la somme des trois premiers nombres. C'est la manifestation des trois termes de la Trimaternité, dans les trois plans: l'âme, l'esprit, le corp(s).

Le nombre 666 est la somme et la différence des trois premiers nombres élevés à la puissance 6. La somme des chiffres 1 à 666 donne 222111 considéré par certains textes ésotériques comme divin ou sacré puisqu'ils en font la représentation chiffrée de Dieu et du Temple. La somme des 144 premières décimales du nombre PI (3.1415...) donne 666.  $666 = 1 + 2 + 3 + 4 + \dots + 35 + 36$  Ainsi le 666 et le 36 sont relié sur le plan symbolique.  $HOMME + FEMME = 9 + 6 = 15 = 6$ . Ainsi réunis par leurs sexes d'androgynes sectionnés, ils mettent au monde leur enfant = 6. Ex ange = 9.

Le **X** du mot sexes symbolise l'union du féminin (**SE**) au masculin (**ES**). Croix en x, amoureuse rotation. L'ouvrage est masculin, la matière de l'œuvre est féminine, l'œuvre accomplie est androgyne.

Ce 666 est un nombre de bête ou d'hominal. L'humain peut être « bête », ou intelligent. C'est un choix. Il peut être bestial, ce qui plaît de nos jours, ou gentil. Tout est une question de sagesse. C'est une question d'amour-propre. Les petits Satans trouvent injuste d'oublier. Ils veulent la mémoire perpétuelle. Ceci est la cause de la rébellion. Ils refusent d'unifier leurs êtres et se gardent séparés symboliquement, rituellement. Ils souhaitent s'affranchir du destin filé par les filles de la nécessité, les **DISES/NORNES**. Ils sont aujourd'hui les maîtres du jeu.

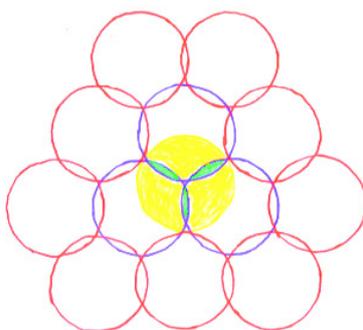
Ce choix entre réunion et séparation donne aux êtres la volonté de s'incarner dans la lumière terrestre(6). En finalité l'être est capable de fuir ou de croître ( $6+6+6$ ) accomplissant par son corps pluriel la totalité.

L'âme est ce choix. La "graine" incarne la divine médiatrice qui une fois les agrégats séparés (mort physique nourrissant la terre, métaphysique nourrissant le ciel), absorbe l'énergie lumineuse harmonique, positive, équilibrée de la vie écoulée pour rendre le nombre de l'homme.

"[...] il mesura la muraille, et trouva cent quarante-quatre coudées, mesure d'homme, qui était celle de l'ange[...]. (Apoc. 21/17)

144 = 9 ... pour l'instant nous nous arrêtons là, à vous de jouer...

La deuxième considération symbolique, masculine, est incarnée par le triumvirat **ODIN** et ses autres lui-même ».



**ODIN** est trois manifesté et irréductible **ODIN, VILLI, VE OU ODIN, TIR/THOR, LOKI** (les 3 cercles violets) unifié en un être : **NJORD**, le Dieu Vane primordial (le cercle d'or avec les trois mandorles vertes) ou en **ODIN** pour les Ases.

C'est le principe mâle créateur d'autres émanations de son être comme **TIR, THOR** ou **KERNUNOS** chez les Celtes. La triade est tête en haut signifiant la polarité masculine.

Pendu 9 nuits et 8 jours entre l'arbre de vie et l'arbre de la connaissance, **ODIN**, « l'arbre inversé », comme la Mandragore naissant du sperme des pendus, projette son troisième Œil dans les eaux mémorielles (Akasha pour les théosophes) du Cosmos : **MIMIR**. Troisième Œil sanctifié et non sacrifié, lien ombilical, corde du pendu liant les Eaux Célestes de la connaissance aux mondes matériels.

La pendoison/initiation (9) d'ODIN lui transmet des capacités métaphysiques sur le sens paradoxal de la destinée originelle. Connaître l'autre bout de la corde, lier les tenants et les aboutissants, révéler le sacré dans la matière.

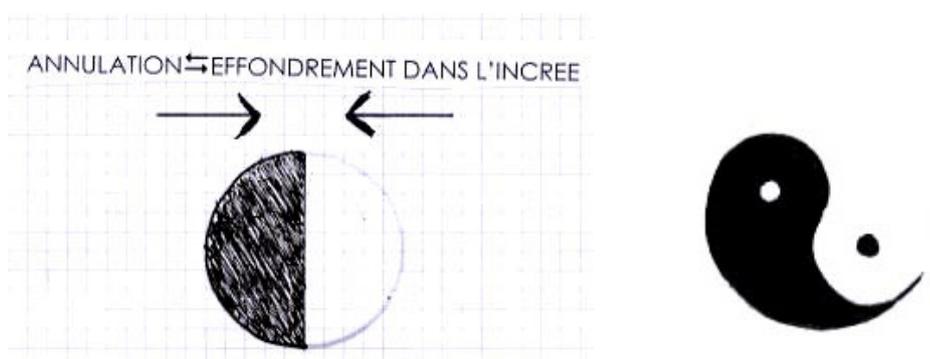
« *L'arbre inversé est bien à l'endroit ! C'est plutôt celui qui le voit retourné qui doit rectifier sa propre vision et comprendre qu'il s'agit là non d'une fausse apparence mais de la seule représentation rigoureuse et exacte possible de la Réalité transcendante : puisque les racines sont le Principe celles-ci ne peuvent pas ne pas se développer dans le Ciel et puisque les branches sont la manifestation celles-ci ne peuvent pas ne pas se développer dans ou vers la Terre. »*

J. Canteins

Nous constatons que dans le panthéon nordique, Odin se développe dans le monde matériel par une triple trinité (les 9 cercles oranges) : ODIN, VILI, VE / ODIN, TIR, LOKI / THRIDI, HAR, JAFNAR. Ces 9 Mâles sont les parèdres (qui siège côte à côte avec) des 9 Femmes/Vagues/Filles/Mères.

Ils expriment les qualités du subtil absolu au dense absolu. Symbolisant les sentiments les plus vils aux poésies les plus nobles. **ODIN** et son hypostase contraire **LOKI** forme ce que la symbolique taoïste nomme yin et yang. La matière noire et l'esprit blanc polarités que nous retrouvons en toute primordialité dans la dyade mère/fille (**PERSEPHONE/DEMETER**) transfigurée par le troisième aspect souvent « obscuré », l'autre rive de la vie que nous nommons mort (**HECATE**). Dyade aussi à travers la double Déesse TARA des Bouddhismes, la **TARA** verte, la féroce et la **TARA** blanche, la belle au trois yeux.

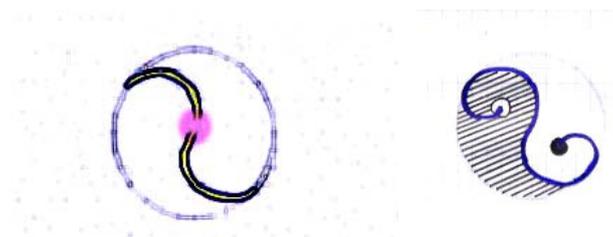
Ici il n'y a pas de dualité **ODIN/LOKI**.



Car si **ODIN/LOKI** étaient seuls deux, ils s'effondreraient par annulation de leurs deux forces en présence identiquement contraires. Donc ils n'existeraient tout simplement pas.

Peut-être une quaternité, par les deux graines inverses au centre des 2 vagues Issues du troisième principe : **TIR/THOR**, le Dieu à la lance/marteau, douée du pouvoir de tuer et de ressusciter. **TIR/THOR** est le lien divin qui permet de sustenter la cohésion du cosmos, l'ordre et celui du chaos, le désordre. Ne pas oublier que le désordre des uns est l'ordre des autres. Sur ce principe évitons de mettre systématiquement **LOKI** dans le noir et **ODIN** dans le blanc...

L'origine de ce troisième principe, reste cachée aux deux autres. Il est symboliquement représenté dans le symbole taoïste par une origine pulsative invisible, absolument inviolable. Ce centre vide est appelé *wou* par la tradition chinoise et GINUNGAGAP par la tradition nordique. C'est un vortex, tourbillon invisible développant une vague, qui elle est visible. Vague engendrant le mouvement, donc l'équilibre du tout.

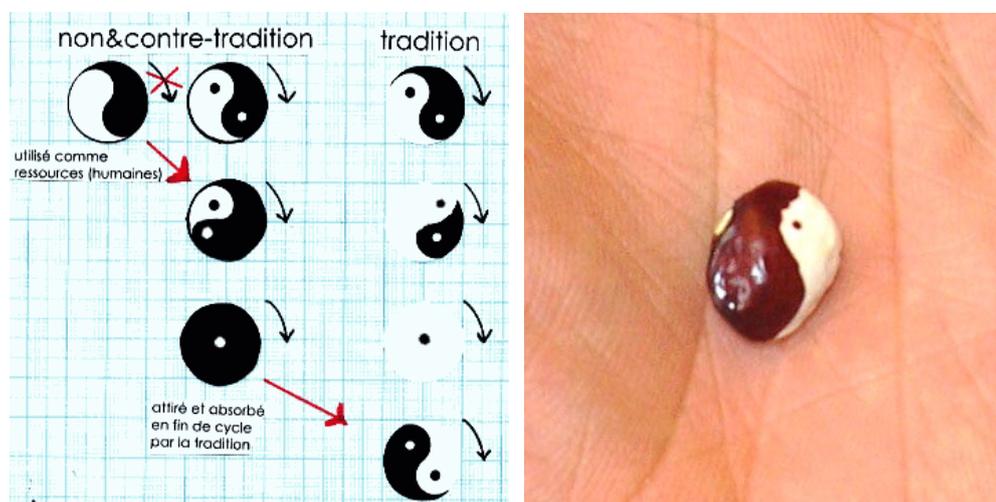


Ainsi il faut trois principes, deux visibles le yin et le yang et un invisible, le lien à l'origine, pour contenir de l'énergie multiverselle en sustentation stable et permettre l'existence de toute chose, TAO.

De plus il n'existe pas d'opposition au sens proprement stérile mais des forces « renversées » les unes par rapport aux autres qui engendrent la complémentarité, la multiplicité, l'originalité par renversion constante pour un temps, un cycle.

L'exaltation des formes archétypales issues du yang, du yin, de leurs relations, est symbolisée dans la très ancienne culture chinoise par un système de monogrammes, bigrammes, trigrammes, hexagrammes appelés *koua* et nommé yi-king. Il est Constitué de 64 hexagrammes (6 traits continus et/ou discontinus superposés). L'analogie avec les runes est palpable. Sûrement La primordialité des deux systèmes. Pour approfondir le yi-king, lire l'homme sous le ciel de Serge Desportes, cosmogone, ISBN :2-914238-05-3.

Voici un schéma pour illustrer en dehors de tout verbiage le cosmos et le chaos en mouvement, leur ultime renversements cataclysmiques, nôtre **RAGNAROK**.



Rotation du YIN/YANG graine de haricot : « klausterfrau »

ODIN a des centaines de dénominations possibles qui caractérisent ses qualités de Dieu-Homme. De l'ombre à la lumière ces noms décrivent ses états d'âmes/êtres personnifiés : **Thridi** : Troisième, il forme une trinité en une seule personne avec Har et Jafnhar, **Har**, le Très-Haut, **Jafnhar**, le Sublime, **Asabragr**, premier des Ases, **Herjafadir**, Père-des-Armées, **Bolverk**, Fauteur-de-Malheur, **Rafnagud**, Le-Dieu-aux-Corbeaux, **Grimnir**, le Masqué, **Valfadir** : Père-des-Occis...

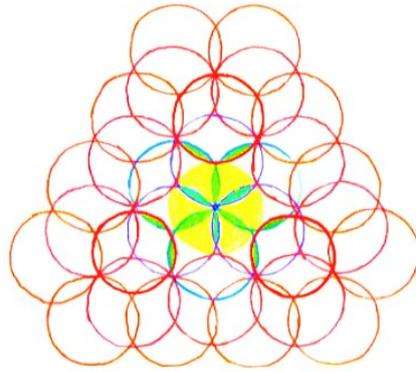
En tant que première trinité, **ODIN, TIR/THOR, LOKI**, d'elle descend 12 Dieux qui sont d'autres elle-même (les 12 cercles de la figure). Le cercle d'or est occupé par le Dieu mâle archétypal **NJORD** chez les Vanes, **ODIN** chez les Ases.

NJORD/ODIN, premier des Vanes, des Ases, dispensateurs de biens - THOR, l'éclair et le tonnerre - TIR, le glorieux - BALDUR, le bon - HEIMDAL, le parcourer du monde - FREY, le maître généreux - BRAGUI, le messager - FORSETI, le gentil - AEGIR, le compagnon - MANI, l'homme Dieu sombre

VIDAR, le gardien de la forêt - ULLR, le vaillant

Il existe de très nombreuses autres versions en noms et en nombres des divinités de la théogonie Nordique que nous n'étudierons pas ici.

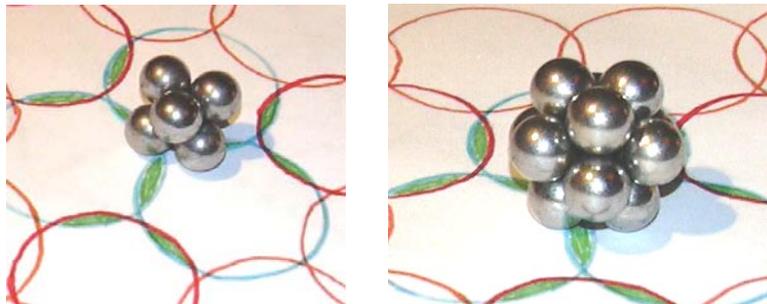
Ainsi existent deux figures symboliques, une FEMININE, l'autre MASCULINE, que nous avons, comme l'étymologie du mot symbole nous y oblige, séparés, pour, évidemment, mieux les réunir !



la Fleur des Divinités

Accouplés, l'homme à la femme, engendrent la création et ses mondes. Nous avons idéalisé 30 cercles + 1 le cercle d'or. La symbolique, précieuse, des nombres ne ment pas. Le 3 sortant du vide, 0, GINUNGAGAP engendre l'individu =1 et sa matière, 4.

Les 12 mandorles vertes représentent la clef universelle du nombre  $12 = 1+2 = 3$ . Nombre 12 ordonnant notre univers matériel physique lié au spirituel métaphysique. C'est la table ronde aux 12 DIVINITES, Guidant par les mouvements de la terre, celui de la précession des équinoxes, ceux des constellations, notre constitution morphobiologique (les 12 nerfs crâniens...)



Les Divinités en trois dimensions (sphères), de leur accouplement (6 sphères), au corps de vie (12 sphères)

12 DIVINITES - « DIEUX » aidés par les outils, les armes et tout le bestiaire symbolique accompagnant et transcendant les Dieux et Déesses.



Table des 12 Divinités de la Grèce antique

Comme exemple, ODIN et ses deux oiseaux forment une triangulation paratemporelle ( qui protège de l'illusion du temps ). Lui est le présent, HUGIN est la vision du futur et MUNIN est la mémoire du passé. Ainsi le Dieu s'affranchit du temps pour vivre dans le présent parfait par la grâce de ses deux corbeaux ( corps beaux, noirs mais blancs, blancs mais bleus et rouges en dedans ! ). Avec l'aide des deux êtres volants, il répond à la question existentielle, il connaît son destin ultime et celui des mondes créés. Son cheval, SLEIPNIR, affranchit le Dieu de l'espace. Ses loups, GERI, ET FREKI affranchissent le Dieu de la " terrestréité existentielle " ( seul l'eau rouge est nécessaire à la sustentation d'ODIN ). ODIN se pare aussi d'outils sacrés qui l'affranchissent des lois les plus " terrestrement " contraignantes. Sa lance " éclaire " GUNGNIR

peut modifier le flux du destin ( énergie ), l'anneau porté au bras le rend fertile par-dessus les cycles ( chaque neuvième nuit il naît un autre anneau de l'anneau ). Mais après un temps ( un cycle ) ODIN et avec lui l'ensemble de la création restent soumis aux filles de la nécessité, les DISES/NORNES, URD, VERVANDI, SKULD.

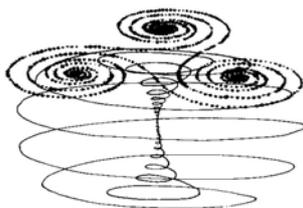
### *LA REPONSE EST TOUJOURS UNE AUTRE REPONSE*

De la nuit naît le jour. De la lumière naît la matière. Du son naît la parole résonnante, raisonnante des Divinités. La nuit étoilée enceinte de lumière, accouche à l'aurore de sa fille solaire. Elle-même, enfante la biodiversité mâle-femelle et s'éteint dans le sein de sa mère. Le clivage nuit/jour, la pseudo dualité de ces deux entités parfois adversaires mais jamais ennemies, est une absurdité de la pensée « unique » fonctionnant sur le thème inépuisé du « **diviser pour mieux régner** » !

C'est en continuité indivisible, inséparable que naissent de la mère spirituelle, les filles déesses et leurs enfants matériels, pour retourner dans ce qui les a fait naître et ainsi de suite pour l'amour des cycles.

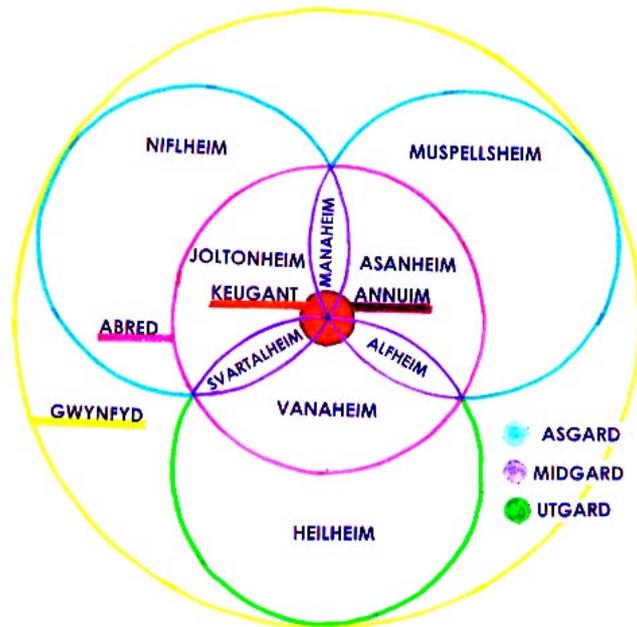
C'est par la grâce de cette pérégrination universelle que ces naissances existent, qu'elles sont à exister. De la lumière ( particules, photons, atomes ) aux astres (molécules, corps, amas), tout tourne autour de quelque chose de « plus grand » ( galaxies ). Et paradoxalement, ces « choses » tournent autour d'un centre « intérieur » infiniment plus petit. Ainsi de suite pour voir l'univers (qui évidemment est limité puisqu'il est lui-même un corps ! ) tourner autour de quelque chose de « plus grand » .

**EXPULSION – {TEMPS = ESPACE} = {MATIERE = ENERGIE} = {LUMIERE = LA LOI} – PULSION –  
MEDIATION – REPULSION =PRESENT**



**LA SPIRALE TORIQUE** engendre en simultanéité l'**individualité** et la multiplicité. CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, la configuration du macrocosme ( les mondes, triscèles chirales) et de ce qui le soutient (YGDRA SYL, triscèle initiale ) se retrouve dans le microcosme (les êtres individués), pour la pérennité des cycles.

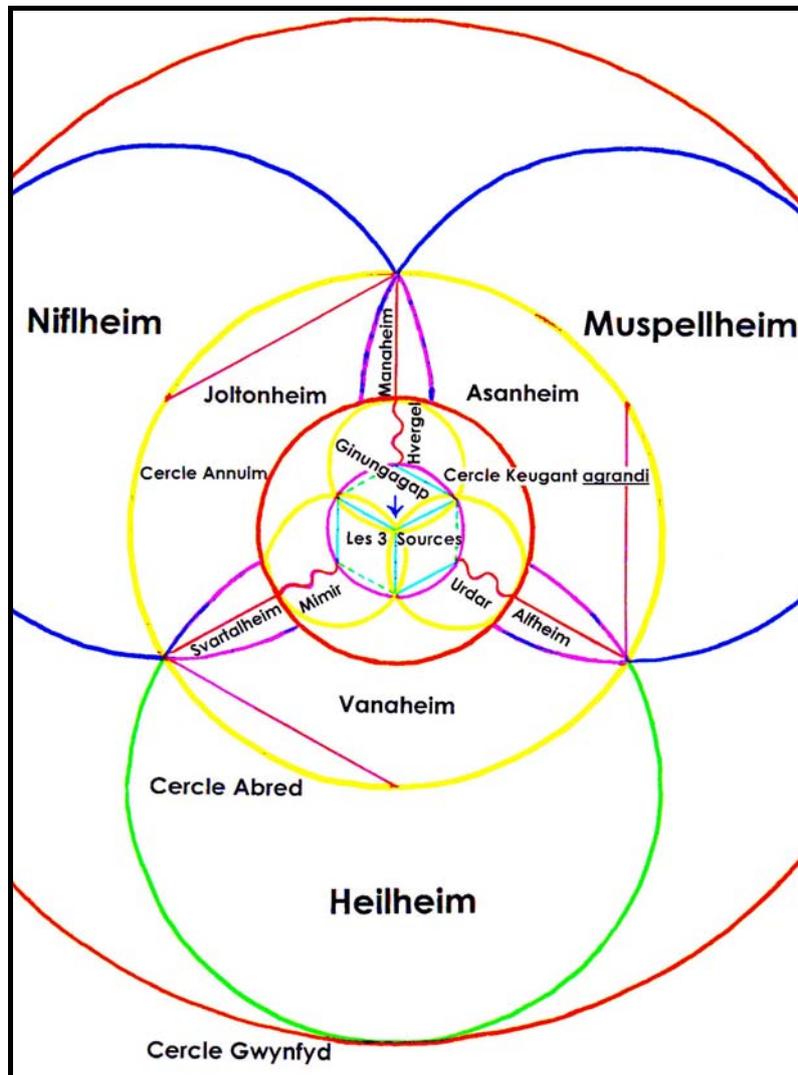
Les Traditions Nordiques pour décrire ces cycles, mentionnent trois cercles d'existences archétypes des triples enceintes dans les sites culturels (nous rappelons que les noms ici mentionnés sont à prendre sans dogmes. Ils désignent simplement des « états vibratoires ». Donc ne pas s'attacher aux noms mais plutôt aux principes que supposent ces dénominations).



La trace originelle de ces trois cercles se trouve dans les 81 Triades Bardiques. De nombreux auteurs ont repris ces Triades pour les traduire, les adapter à leurs « visions » ou s'en inspirer pour former d'autres Triades. Clef de voûte de la sagesse nordique, les origines des Triades hyperboréennes dites Bardiques se perdent dans la brume de l'aurore des temps. C'est une connaissance et surtout l'expérience des forces universelles qui sont transmises par l'intermédiaire des Triades. Initiation « sans mots » qui s'est cristallisée dans l'oral puis le verbe. Nous constatons, à la première lecture, une « monothéisation » partielle des Triades, ce qui n'enlève rien à leurs puissances philosophiques. Le terme emblématique DIEU n'est pas limitatif à l'idée de « suprême unité primordiale » chez les monothéistes patriarcaux. Dieu c'est Dyéw en indo-européen, diès en latin et en grec Diñw, diurne, la journée lumineuse âme pensante de la nuit. Journée lumineuse, Mère fécondatrice/porteuse du Jour (théotokos), masculin. La lumière en tant que source et émanation. Nous retrouvons l'ascendance GOTT/DIEU, ici retranscrit en GÖD, gut/good, le bon, le beau, le bien que la lumière génère autour d'elle. Ceci se retrouve dans les Triades où GÖD est : GÖD, une Vérité, une Liberté. La Vie, la Connaissance (bon, bien beau), la Puissance. Puissance Infinie, Sagesse Infinie, Amour Infini. Les qualités essentiellement féminines de GÖD, comprise comme émanation androgyne primordiale, nous amène à la dénommer « Elle » plutôt que « Il ».

$81=3*3=9*3=27*3=81$  Triades..., Nombre des cieux et de la totalité des mondes en équilibre absolu dans les traditions polythéistes hyperboréennes (3-6-9). Les 81 Triades synthétisent la spiritualité traditionnelle des Sages par l'exercice mnémotechnique. Le Tao-te king est aussi composé de 81 chapitres.

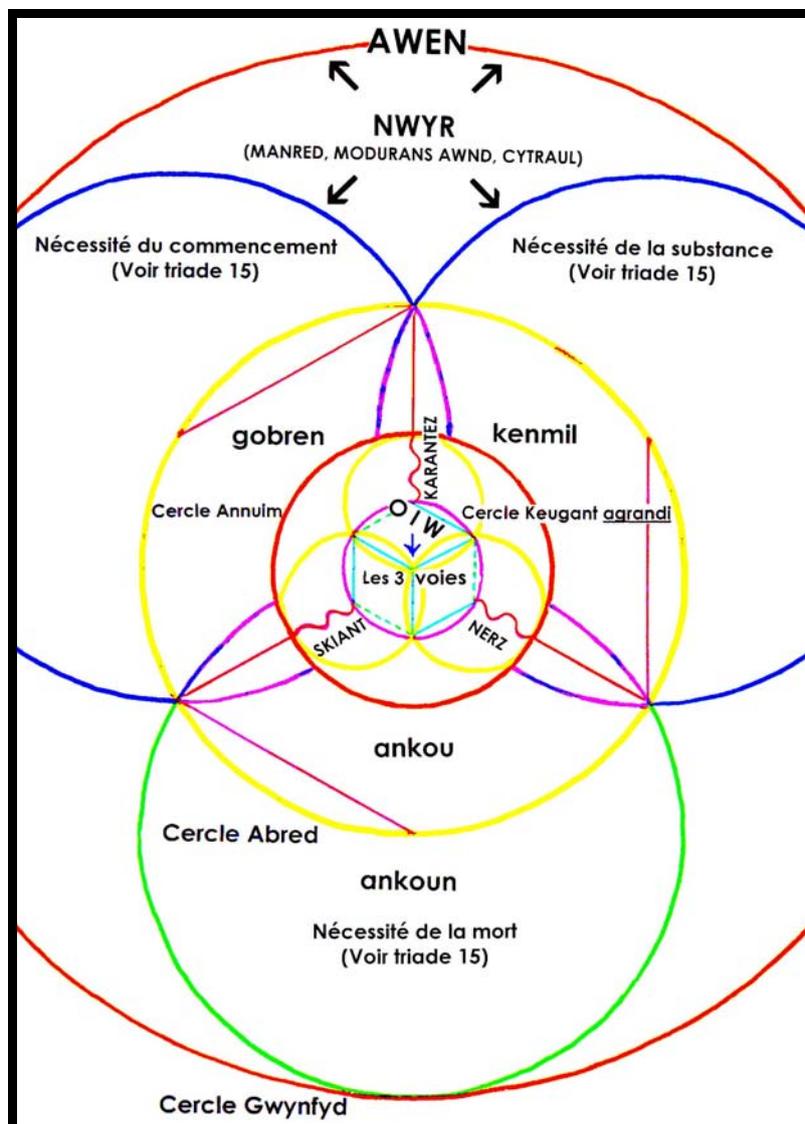
La clef de compréhension des 81 Triades vient de la structure du « cosmos nordique », réparti en 3 sources, 3 univers et 9 mondes :



Tout d'abord voici le sens à donner sur :

- **O I W** : les trois « voies-sources » primordiales, les trois cris sortant de keugant.
- **KARANTEZ** : la contemplatrice-créatrice, la voie puissance de l'amour impersonnel.
- **NERZ** : la création-contemplation, la voie puissance de la force impersonnelle.
- **SKIANT** : la créée-contemplée, la voie puissance de la sagesse impersonnelle.
- **KEUGANT** : grotte archétypale sans fond d'où s'expulse O I W, inaccessible à ce qui existe (ce qui se tient en dehors).
- **AWEN** : est l'inspiration Divine sacrée, donnée à l'être. C'est le génie primordial, l'amour primordial, la mémoire primordiale, l'Essence divine structurée d'O I W.
- **NWYR** : Aether/Lumière primordiale générée par O I W et sortant de l'incrée Keugant. Composant de tout ce qui est.
- **ANNUIM, ANNOUN, ANWN** : l'abaissement dans l'abime, la mort et le (re)commencement depuis l'abime. Peut-être considéré comme un premier état existentiel immédiatement proche de Keugant.
- **ABRED** : lieu des mondes matériels, des incarnations successives. Des cycles, des transmigrations, composées de trois sphères des nécessités.
- **GOBREN** : sphère de la nécessité du commencement, cristallisation (glace, minéral, végétal).
- **KENMIL** : sphère de la nécessité de la substance, complexisation, coagulation (feu, autres règnes).
- **ANKOUN/ANKOU** : sphère de la nécessité de la mort, dissolution (aether, autre vie). ANKOUN étant « l'endroit » inconnaissable de « l'envers », ANKOU se trouve être le monde immédiatement de l'autre « côté de la vie ». Lieu intermédiaire « où les morts sont visibles aux morts ». Monde qui trie l'ombre de la lumière et qui fait approcher l'être de son archétype.

- **GWYNFYD, GWENWED** : Le monde blanc de la connaissance absolue des autres mondes. Apothéose de l'existence.
- **MANRED** : corps/atomes substantiels de ce qui existe.
- **MODURANS AWND** : entités, mondes, groupes provenant de ce qui est animé.
- **CYTRAU** : L'anéantissement, le néant, peut-être considéré comme le côté obscur de Gwynfyd = gwenwed. C'est à dire un état de révolte par rapport à l'ordre divin. C'est aussi la substance dense, la matière lourde des univrs.



O I W, origine tri-rayonnante est tout. La connaissance totale absolue est O I W en KEUGANT. Cette connaissance se révèle à l'être, en son épanouissement maximum, dans un état et un « plan » créatoriel, que la Tradition Celtique nomme GWYNFYD.

Ainsi existe le paradoxe de toute quête initiatique. L'endroit le plus éloigné de la source, la sphère GWYNFYD, englobant le principe de création, est aussi le lieu le plus absolu, dans le créé, de la représentation de l'incréé. Ceci, à la figure de la première onde formée par un caillou projeté dans l'eau. « Plus on s'éloigne de « O I W » (et plus on en ressent l'absence), plus on en distinguera la réalité, au dernier jour du monde », R.Ambelain, les traditions celtiques, éditions dangles. Dans la cosmogénèse celtique la propagation du créé (MODURANS AWD, ce qui est mù) s'ordonne par la résorption de la lumière créatrice (MANRED, les germes de lumières, l'essence subtile des choses) dans la création et la propagation de l'ombre (CYTRAU, l'obscur matière dense) dans la création. Ou inversement, la propagation de la lumière et la résorption de l'ombre. Flux et reflux archétypaux.

Trois puissances existentielles sorties d'O I W motivent cette fluxion.

- **O** : l'amour KARANTEZ, l'action créatrice.

- **I : la force NERZ, la conscience active.**
- **W : la sagesse sapientielle SKIANT, l'harmonie active.**

Elles ensemencent les 9 mondes de la cosmogénèse celtique. La mythologie anthropocentriste individualise ces trois puissances sous la forme d'une vieille « sage femme », d'une mère « reine femme » et d'une jeune « vierge femme fertile ». Trois aspects de KORIDWEN (la porte du jour) qui en s'autofécondant s'enmasculinisent et constituent les mythes au gré de la Poésie, des Romans, des Histoires. Inscrits dans le subconscient de l'humanité, nous les retrouvons dans les religions du livre (monothéismes) sous une forme très altérée mais toujours compréhensible. Comme le mythe paléochrétien du Graal où nous retrouvons après les pérégrinations de la quête des « 12 de la table » trois triomphateurs : Gallaad, symbolisant l'écoute. Perceval, symbolisant la vue et Bohort, symbolisant le goût. Trois vies enspiralées autour d'un axe le Graal. Ces mythes vécus et à vivre sont l'illustration des mondes de la nécessité (nécessité du commencement, gobren, nécessité de la substance, kenmil et nécessité de la mort, ankoun) et des pérégrinations contenues en ABRED.

**Triade numéro 15 de l'île de Bretagne** : il est trois nécessités fatales dans le cercle d'ABRED, nécessités inévitables. Ce sont :

- La manifestation la plus minime possible de l'existence. Et de là le début de toute vie ;
- La prise de possession du principe de substance. De là dérive celui de croissance, lequel ne se pourrait dans un autre état ;
- La transformation de cette substance et de cette existence par la mort et ses conséquences. Et de là dérivent la débilité et la brièveté de la vie elle-même.

Une fois les « 12 » épreuves de cet « espace » transcendés, l'être pénètre le monde blanc de GWYNFYD. C'est l'apothéose de la connaissance absolue dans le créé. Le choix existe alors de tourner dans O I W, l'anéantissement triomphal. Ou de retourner dans « l'espace » ABRED des révolutions et de ses hiérarchies. Ceci matérialise l'idée de flux et de reflux. D'un aller et retour du plan le plus subtil à celui le plus dense.

A un cycle donné, l'ensemble de ce qui existe passe le monde blanc de GWYNFYD et tourne dans O I W. anéantissement triomphal jusqu'au prochain désir d'existence.

Voici un extrait de l'ouvrage d'Ernest Bosc : Bélisama « l'occultisme celtique » qui exprime leurs natures en s'inspirant des Triades Bardiques :

{ « ...Il y a trois cercles de l'existence : **keugant** ou le cercle de la région du vide (ginungagap), dans lequel excepté Dieu, il n'y a rien de vivant, ni de mort nul être que Dieu ne peut le traverser. **Abred**, le cercle des migrations ou de transmigration (Midgard), dans lequel tout être animé procède de la mort et l'homme l'a traversé ; enfin le dernier **Gwynfyd** ou cercle de la félicité, dans lequel tout être animé procède de la vie et ce cercle, l'homme le traversera dans le ciel (Gimlé, « l'abri de feu »).

Le cercle de la région du vide en celtique cycl-keugant, dit aussi cercle de l'infini a quelque ressemblance avec le parabbhram hindou et l'Y suprême des chinois.

Le cercle de la région du vide en celtique cycl-ir-abred a un point inférieur dénommé annuferv (**Annuim**), c'est-à-dire l'abîme ténébreux ; le chaos qui contient en lui tous les germes de la vitalité, c'est le point de départ des transmigrations ; le plan mental des théosophes de l'orient... ».

« ...Si nous poursuivons notre étude sur l'ésotérisme et sur l'occultisme celtique, nous voyons que l'homme tombe sous la nécessité d'**Abred** : Par l'absence d'efforts vers la connaissance, ce qui le rend *Agnocent*, par le non-attachement au bien, ce qui le rend mauvais, enfin par l'attachement au mal. C'est par ces trois défauts que l'homme descend dans l'**Abred**, jusqu'à son analogue et, de là, il transmigre de nouveau avec ceux de son clan (ses analogues) à la recherche de nouvelles destinées, comme antérieurement, destinées qui lui permettront de s'amender, de se perfectionner.

La déchéance de l'être peut, d'après les Triades, aller jusqu'à le conduire dans l'abîme, dans le chaos, c'est-à-dire qu'il peut perdre son âme, car il descend dans les poussières, dans les germes d'où part toute monade pour atteindre l'existence, c'est-à-dire que l'âme, qui est descendue à ce degré d'abaissement, doit tout recommencer, absolument comme si elle n'avait jamais existé auparavant.

Donc d'après l'occultisme celtique, la régression de la monade existerait ; mais si l'âme et partant l'individualité peut ainsi périr, elle peut aussi triompher pour sortir d'**Abred**.

Trois victoires en effet peuvent la faire sortir de ce cercle ; ces trois choses sont exprimées par cette triade : la sagesse, l'amour et l'énergie morale.

Avec ces trois forces ou puissances, l'âme peut arriver dans ce cercle rayonnant de **Gwynfyd**, où elle trouve trois choses, qu'elle possédait avant sa chute dans l'humanité et qui sont : Le génie primordial (Awen), l'amour primordial et la mémoire primordiale. C'est dans le corps de **Gwynfyd** que l'homme trouve ces trois entités : l'absence du mal, l'absence de besoins, l'absence de mort. Nous avons vu précédemment que le génie primordial était dénommé par les bardes Awen, ce génie représente le suprême intellect attribué à chaque être ; l'amour primordial est la source et la somme des aspirations élevées et des affections pures du cœur ; enfin la mémoire primitive, nous donne le souvenir de nos existences passées et nous permet de ressaisir, nous dit A. Pictet, l'unité de notre nature personnelle et de réunir dans une synthèse définitive tous les moments de notre vie épars dans la succession des temps.

Arrivé dans l'heureux cercle de **Gwynfyd**, l'homme y trouve les trois plénitudes suivantes : participation de toute qualité avec une perfection principale ; possession d'un génie prééminent, amour de tous les êtres avec une énergie infinie.

L'utilité de la vie est définie dans la triade suivante : trois choses n'auront point de fin à cause de la nécessité de leur puissance ; ce sont la forme de l'existence, la qualité de l'existence, l'utilité de l'existence ; et pourquoi ?

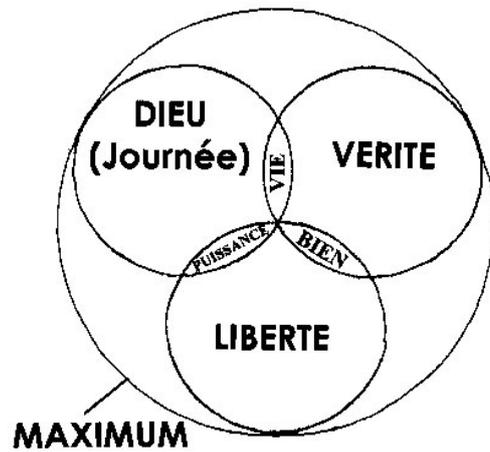
Parce que ces choses délivrées de tout mal dureront éternellement dans la diversité du beau et du bien du cercle de **Gwynfyd**. Nous sommes ici en parfaite analogie avec le nirvâna des hindous ; en effet, l'évolution continue sans cesse comme pour les dyyans-choans de la véritable tradition ésotérique hindoue.

La doctrine druidique n'admet pas non plus la fusion des esprits dans la divinité, sorte de panthéisme matérialiste. L'idée que nous venons d'émettre est clairement exprimée par la triade suivante, qui montre bien que chaque personnalité demeure éternellement distincte de Dieu qui, bien que participant à toutes les existences, ne les absorbe point, mais s'en différencie au contraire dans son entité, comme le dit fort bien Adolphe Pictet : *Dans l'éternel Keugant, Dieu reste toujours infini et immuable, mais dans Gwynfyd il pénètre de son esprit toutes ses créatures, il les embrasse d'un lien commun d'amour et d'harmonie, après les avoir aidés à se dégager librement des liens d'Abred.*

Voici la triade qui explique, d'après nous, d'une façon fort claire ce qui précède :

Trois nécessités de Dieu : être infini en lui-même, être fini par rapport au fini ; être en accord avec chaque état des existences dans le cercle **Gwynfyd** ».

Ci-après les Triades les plus couramment accessibles :



les trois premières triades en figure

81 Triades Bardiques :

1. Il est trois unités primitives, et il ne peut y en avoir davantage. Ce sont : GÖD, une Vérité, une Liberté, point d'équilibre de toutes les oppositions.
2. Il est trois choses, émanées à leur tour des trois unités primitives. Ce sont : La Vie, la connaissance (bon, Bien, beau), la Puissance.
3. En GÖD sont trois nécessités primordiales, qui ne peuvent se trouver complètes dans un autre être. Ce sont : GÖD est nécessairement la Vie à son maximum, GÖD est nécessairement la Connaissance à son maximum, GÖD est nécessairement la Puissance à son maximum.
4. En GÖD sont trois impossibilités, car il ne peut pas être à la fois : La Plénitude du Bien en tant que Devenir, la Plénitude du Bien en tant que Désir, la Plénitude du Bien en tant que Possibilité.
5. Les trois preuves que GÖD nous donne de ce qu'elle a fait et ce qu'elle fera sont : Sa Puissance Infinie, sa Sagesse Infinie, son Amour Infini.
6. GÖD, Infiniment Parfaite, a nécessairement trois desseins créant chaque chose. Ces trois desseins sont : Accroître le Bien, amoindrir le Mal, justifier la différence qu'il y a entre chaque chose pour que chaque être puisse distinguer ce qui Doit être de ce qui Ne Doit pas être. Car il n'y a rien que GÖD ne puisse Connaître, Réaliser et Amener à Devenir.
7. En GÖD, il y a trois choses qui sont nécessairement forcées d'être ; ce sont : La Puissance suprême, l'Intelligence suprême, le Suprême Amour, et de là vient que toute chose a bien la fin qui lui est propre.
8. GÖD a donc trois suprématies, ce sont : La Vie Universelle, la Science Universelle, la Puissance Universelle.
9. Trois choses sont impossibles, sauf à GÖD : Supporter l'Éternité absolue du cercle de Keugant, Participer à tous les États d'existence sans se renouveler, Créer, améliorer et renouveler toutes choses sans se diminuer soi-même.

Création :

10. Il existe trois cercles dans la Vie Universelle, ou le Monde, ce sont : Le Cercle Keugant, cercle vide où nul être sauf GÖD ne peut exister, ni les vivants, ni les morts n'y accèdent, et seules les manifestations de GÖD le peuvent traverser. Le Cercle d'Abred, cercle de la Fatalité, où chaque état nouveau, chaque existence nouvelle naît de la Mort. C'est le Cercle des Migrations que tout être animé doit traverser pour parvenir au Cercle de Gwenwed, cercle de la Béatitude dans la Connaissance, où chaque état nouveau naît de la Vie. C'est le Monde blanc où l'Homme ou la Femme doit parvenir à la suite de ces Migrations.
11. Il y a trois états successifs des êtres animés, ce sont : L'État d'abaissement dans l'Abîme (Cercle d'Annuim), l'État de Liberté dans la Vie (Abred), l'État Spirituel, hors de la Matière (Gwenwed).
12. Il y a trois phases nécessaires à toute existence par rapport à la vie : Le Commencement dans Annuim, la Transmigration et l'Évolution dans Abred, la Plénitude dans le Gwenwed. Hors de ces trois États, rien ne peut être que GÖD.
13. Il y a trois nécessités fatales dans le Cercle d'Abred, ce sont : La Manifestation la plus minime de l'Existence, c'est le début de toute vie, la prise de possession du principe de Substance, de la dérive celui de la Croissance qui ne pourrait se manifester en un autre État, la Transformation de cette substance et de cette existence par la Mort et la désintégration qui en est la conséquence. De là dérivent la fragilité et la brièveté de la Vie elle-même.

14. Il y a trois raisons d'être à la Fatalité et au Destin qui règnent dans le Cercle d'Abred, ce sont : La Nécessité de recueillir le fruit de chaque existence et de chaque état de vie, la Nécessité d'apprendre pour connaître toutes choses, la Nécessité de se créer la Force Morale nécessaire pour triompher de toute haine et pour se dépouiller du Mal en dominant les tendances mauvaises. Sans ces trois nécessités que l'Esprit doit surmonter dans chaque état de vie, il n'est nul Vivant, quelle que soit sa forme, qui ne puisse parvenir au Gwenwed.

15. Du principe de Fatalité, de Nécessité, inclus par définition dans le Cercle d'Abred, découlent les Trois Calamités de ce cercle, ce sont : Le Destin Fatal, l'Oubli des existences successives, la Mort nécessaire à ces renouvellements.

16. Il est trois nécessités primordiales, qui doivent jouer avant que l'Être atteigne la Plénitude de la Connaissance, ce sont : Traverser le Cercle d'Abred en toutes ses phases, Traverser le Cercle de Gwenwed, se Souvenir de toutes choses pour parvenir au stade la Plénitude parfaite dans la Lumière primordiale du Nwyre.

17. Les trois contacts nécessaires avec le cercle d'Abred sont : La Nécessité de se libérer de la Fatalité qui pèse sur les êtres inférieurs en développant la Conscience qui créera la « Liberté du Choix », donc la Personnalité. La Nécessité de se dépouiller du Mal, c'est-à-dire de la solution de moindre effort par la Désincarnation. La Nécessité d'accroître ainsi sa propre personnalité et sa bonté en se libérant des forces d'inertie par la Mort. Ces trois choses ne peuvent être que par l'Amour infini de GÖD qui nécessairement conserve ce qu'il a créé.

18. Il est trois moyens que GÖD permet pour sortir du Cercle d'Abred et triompher du Mal et de la Tentation d'anéantissement ce sont : Le Destin primitif et la Nécessité, l'Oubli des modalités successives d'Existences, la Mort.

Evolution :

19. Pour parvenir à l'état humain, il est pour l'Être trois nécessités, ce sont : la nécessité d'acquérir, au cours de son intégration, la Science, l'Amour, la Force Morale. Or cela ne se peut que par un choix délibéré et une liberté morale existant avant l'État d'Humanité (chez l'animal). Ces trois acquisitions sont nommées les Trois Victoires et il appartient à l'Homme ou la Femme de les faciliter à ses frères inférieurs par la Justice et la Bonté.

20. Les trois victoires sur le Mal et l'Anéantissement sont donc : La Science qui permet d'acquérir la Connaissance, l'Amour qui par le désir crée la Vie et combat efficacement la tentation d'Anéantissement, ouvrant la vie à la génération. La Force Morale qui domine à travers les épreuves, la paresse, clef de la route de l'Anéantissement (Cytraul ou le Néant).

21. Il est trois différences entre GÖD, l'Homme et le reste des êtres, ce sont : La Limite d'espace et de durée pour l'Humain. Le Commencement que l'on ne saurait trouver à GÖD. Le Renouvellement nécessaire de la Condition Humaine, jusqu'au Gwenwed, alors que GÖD traverse et subsiste seul en Keugant.

22. L'Être Humain possède trois privilèges, ce sont : Le Discernement du Bien et du Mal ou Comparaison ; La Liberté de Choix, donc de Jugement. Un certain, pouvoir limité de réalisation de ce choix, qui entraîne la Responsabilité. Ces trois pouvoirs sont indispensables pour échapper à la fatalité pure et s'élever vers la Plénitude.

23. La Fatalité inhérente au cercle d'Abred découle des trois choses qui y enchaînent l'Être : Paresse d'efforts vers la Connaissance, Paresse d'efforts vers le Bien, Préférence pour ce qui est Mal, par inertie. Par ces trois erreurs, l'homme ou la femme s'enlise dans ce cercle d'Abred, il s'y attache et risque de retomber dans le Néant de Cytraul.

24. Il est trois alternatives pour l'Homme, ce sont : Cytraul ou Gwenwed, le Néant ou la Plénitude en tant que but, la Fatalité ou la Liberté Morale en tant que moyens, le Bien ou le Mal en tant que résultats. Tout étant en équilibre dans le domaine des possibilités, l'homme ou la femme a donc le pouvoir de s'attacher à l'une ou l'autre selon sa propre volonté en encourageant la responsabilité. Ces trois pouvoirs sont indispensables pour échapper à la Fatalité pure et s'élever vers la Plénitude.

25. Il est pour l'Humain trois nécessités inéluctables, ce sont : La nécessité de souffrir, la nécessité de choisir, la nécessité de se renouveler par la Mort.

26. Il est trois différences essentielles qui font qu'aucun être vivant n'est absolument identique à un autre : La Personnalité essentielle ou Âme, le Souvenir de tout ce qu'on a pu être ou connaître, la Destinée, finale ou Devenir. En chaque être, mais pour chaque être ces différences sont entières et ne sauraient être partagées avec aucun autre. Dès l'origine, chacun possède son héritage, il n'en saurait y avoir deux absolument identiques.

27. Il est trois dons que l'infinie bonté divine fait à tout être vivant, ce sont : La Plénitude de sa descendance propre, la Conscience de Soi, la Distinction particulière de son âme d'avec les

autres. C'est ainsi que, par ces trois dons, chaque être différent des Autres, possède sa personnalité.

Gwenwed :

28. Par la compréhension de trois choses, on peut amoindrir le Mal et la Mort, afin d'en triompher finalement, ce sont : La Compréhension de leur nature et de leur véritable aspect. La Compréhension de leurs causes et de leur raison d'être. La Compréhension de leur modalité d'action. Et, ces trois compréhensions se trouvent dans le Cercle de Gwenwed.

29. Les trois choses qui constituent la Connaissance que chaque être doit finalement posséder sont : La traversée de tous les états d'existence, le souvenir de cette traversée de tous les états de la vie avec ses incidents, ses peines et ses joies, la possibilité de traverser à volonté n'importe quel état.

30. Tout être vivant possède, dans le Gwenwed, trois distinctions qui le différencient des autres êtres, ce sont : La personnalité finale, son privilège de Liberté que GÖD lui accorda, son Âme, qui, demeurant distincte, fait que deux êtres ne sauraient être entièrement semblables. Ainsi chacun possède dans le Gwenwed tout ce qu'il faut pour se distinguer des autres êtres, sans qu'à chacun d'eux il ne manque rien de sa plénitude.

31. Il est trois choses qu'on ne pourra jamais anéantir, et cela à cause de la nécessité de leur existence, ce sont : La Forme de l'Être (sa nature, sa race), la Substance de l'Être (sa personnalité, le soi), la Valeur de cet Être (son niveau moral et son degré d'évolution).

Car, par l'affranchissement du Mal, ces trois choses seront pendant l'éternité du Gwenwed, dans des divers états du Beau et du Bien. Elles en constituent nécessairement la manifestation.

32. Il est trois mobiles du renouvellement de la condition humaine dans le cercle du Gwenwed, ce sont : L'Instruction (qui augmente la Connaissance), le Repos (par inaptitude à supporter Keugant et son éternité vide), la Beauté (sa recherche).

33. Il est trois plénitudes au sein du cercle de Gwenwed, ce sont : Le fait d'avoir participé à chaque état de la vie et d'avoir finalement la plénitude de l'un d'eux, la co-Gestation de chaque principe ou Âme, et la supériorité en l'un d'eux, le fait d'aimer tout être, et toute modalité d'existence, et d'aimer quelqu'un cependant par-dessus tout, c'est-à-dire GÖD elle-même. Et c'est en ces trois choses que réside la plénitude du cercle de Gwenwed.

34. Il est trois nécessités auxquelles ne peut se soustraire GÖD elle-même, ce sont : Le fait d'être obligé de se limiter par rapport à ce qui est limité (et cela parce que le Relatif ne pourrait alors concevoir l'Absolu). Le fait d'être Unifié avec chaque état de Vie, chaque modalité d'existence, dans le cercle de Gwenwed (et cela parce qu'en ce cercle, les êtres et les choses sont tels que GÖD les a primitivement conçus et désirés).

35. Il y a trois nécessités de mourir établies par GÖD : Améliorer la condition en Abred, Rénover la Vie dans le but de se reposer ensuite sur la durée de Keugant (c'est-à-dire sur l'Éternité), Éprouver chaque état des vivants et de la Vie avec les lois et ses épreuves (et tout ce qui lui appartient naturellement et accidentellement), cela afin de posséder les genres différents de connaissance et par là, obtenir une complète et parfaite notion au sujet de toute existence animée, de tout être, et toute qualité (ou essence). Car autrement que par le moyen de cette évolution en Abred, il est impossible de s'instruire et d'acquérir l'habileté dans toutes les sciences qui peuvent naturellement ou nécessairement exister et, sans elles, il est impossible de supporter le cercle de Gwenwed.

36. Il y a trois raisons pour changer l'état de l'existence et de la vie en Gwenwed, ce sont : L'Instruction qui est ainsi obtenue, la Beauté de la transformation, le Repos rendu nécessaire par l'impossibilité de supporter l'éternité de Keugant.

L'être :

37. Les trois principes de toutes les choses : La matière, le mouvement, la vitalité.

38. Les trois caractéristiques de l'existence : Le temps, l'espace, l'activité.

39. Les trois fondements de l'existence : La nature, l'individualité, la continuité.

40. Les trois choses qui distinguent les existences : La qualité, la forme, le travail.

41. Les trois soins journaliers qui devraient occuper l'esprit de chaque humain : Adorer GÖD, Éviter de faire tort à personne, Agir justement à l'égard de tout vivant.

42. Les trois craintes d'un sage : La crainte d'offenser GÖD, la crainte d'agir envers un homme contrairement à la charité, la crainte des richesses et de la prospérité excessives. Autrement dit la crainte de GÖD, la crainte du péché et la crainte d'une trop grande prospérité.

43. Les trois craintes d'un insensé : La crainte de l'homme, la crainte du démon, la crainte de la pauvreté ou de l'inimitié du monde.

44. Trois victoires amènent une délivrance : Celle sur le manque de charité, la cupidité, le désordre. Car ces choses ne sauraient s'accorder avec le cercle de Gwenwed.

45. Les trois principales coexistences du cercle de Gwenwed : L'Amour aussi loin que sa nécessité l'exige, l'Ordre jusqu'à ce qu'il ne puisse être perfectionné, la Connaissance aussi loin qu'elle peut, peut être conçue et comprise.
46. GÖD existe par le concours de trois choses : La Vie, le Pouvoir, la Connaissance. Autrement dit : trois choses qui ne peuvent être absentes en GÖD.
47. Il y a trois distinctions nécessaires entre l'Homme et GÖD : L'Homme a une grandeur déterminée et une mesure que GÖD ne peut avoir, l'Homme a un commencement que GÖD ne peut avoir, l'Homme peut varier, GÖD ne le peut pas.
48. Les trois genres d'existences : GÖD (sous-entendu « en keugant »), les Vivants (sous-entendu « en Gwenwed »), les Morts (sous-entendu « en Abred »). (Vivants, Morts, ces termes s'appliquent non seulement aux êtres humains, mais à toute créature : minérale, végétale, animale, soit qu'elle soit réellement en Abred, soit qu'elle passe pour un temps en Ankou (La Mort) ou encore en Keugant, en Gwenwed, en Abred).
49. Les trois buts vers lesquels s'oriente l'œuvre divine dans la formation de toutes choses : Dompter le Mal, Exalter le Bien, Manifester chaque nature conformément à sa destinée et à son privilège. C'est-à-dire manifester le caractère distinctif de chaque chose, négativement (destinée) et positivement (privilège), manifester l'essence de chaque chose en montrant tout ce qu'elle « ne peut » être, et tout ce qu'elle « peut être ».
50. Les trois soutiens d'un homme vertueux : GÖD, sa conscience personnelle, la louange de tous les Sages.
51. Les trois choses que GÖD manifeste : La Puissance, l'Excellence, la nécessité de son Être.
52. Il y a trois existences nécessaires qui peuvent qu'être : La grandeur suprême de chaque chose qui est GÖD, la petitesse suprême de chaque chose qui est le Néant, et le milieu qu'est le fini.
53. Les trois témoignages rendus à GÖD par ses Irlande : Son infini pouvoir, sa connaissance infinie, son amour infini. Car il n'y a rien que ces attributs ne puissent accomplir, ne puissent poursuivre, ne puissent désirer.
54. Trois choses que GÖD a fixées comme étant les principales de toute existence : L'Amour, la Vérité, la Connaissance.
- Le mal :
55. Il y a trois causes de mort : L'Ignorance, l'Amour déréglé pour le bien-être, l'Incapacité de supporter le Keugant (l'Infini). Ce qui veut dire : de l'Amour procède la Connaissance, et par la Connaissance l'obligation du Keugant peut être évitée, car de la Connaissance procède le changement de condition.
56. Les trois places de tout être et existence animés : Avec Cytraul dans l'Abime, avec la Lumière dans l'état d'Homme, avec GÖD au Gwenwed.
57. Les trois moyens employés par GÖD en Abred pour dompter le Mal et Cytraul, et s'en échapper vers Gwenwed : La Mort, la Nécessité, l'Oubli.
58. Les trois conditions de nécessité de l'humanité : Le mélange équilibré de l'Abred et du Gwenwed, et en conséquence, l'expérience du Bien et du Mal et par suite le Jugement après examen, et de là : La Liberté.
59. Il y a trois violences et trois attaques contre le cercle de Keugant : L'Orgueil, le Parjure, la Cruauté. Car par libre volonté, effort et préméditation, ils empruntent l'existence à des choses qui ne doivent pas être et qui ne peuvent s'accorder avec les lois du cercle de Gwenwed. Et en accomplissant ces violences, l'homme tombe en Abred jusqu'à Annuim (Abime). La principale et la plus grave est l'orgueil, car c'est de celui-ci que les deux autres violences sont dérivées ; et ce fut grâce à l'orgueil qu'arriva la première chute en Abred après la montée originelle vers l'espèce et la condition humaine en Gwenwed.
60. Trois victoires seront un moyen de délivrance ; ce sont : Les victoires sur l'orgueil, les victoires sur la haine impitoyable, les victoires sur la cupidité. Car personne avec ces choses ne peut parvenir au cercle de Gwenwed, et leur nature s'oppose à ce qu'on puisse y parvenir.
61. Les trois Irlande dans l'orgueil : Jeter la confusion dans tout, de sorte que la Vérité n'est plus apparente, entraver toute liberté, de sorte qu'on ne peut se libérer d'Abred, commettre une usurpation contre GÖD et ce qui lui est dû, de sorte qu'il ne peut y avoir de justice.
62. Les trois fondements de l'Orgueil : Usurpation et vol, meurtre et guet-apens, obligation de croire ce qui est faux.
63. Les trois principaux péchés sont : L'Orgueil, la Cruauté, le Mensonge.
- La mort :
64. Les trois principaux états des créatures animées : L'Annuim (Anum) où fut leur origine, l'Abred qu'elles traversent dans le but de s'instruire, le Gwenwed où elles aboutiront dans

l'accroissement infini du Pouvoir, de la Connaissance et de la Bonté, jusqu'à ce qu'il ne soit plus possible d'en acquérir davantage.

65. Les trois causes de la Mort : Délivrer et être délivré de la fatalité du Mal et du pire, s'approcher et s'élever vers le Gwenwed, l'impossibilité d'endurer Keugant et de s'y reposer, car il n'y a que GÖD qui, étant finie, peut le traverser ; et le fini ne peut prévaloir contre l'infini.

66. Il y a trois genres de Mort : Le châtement et la peine pour le péché, l'amour de GÖD attirant toute vie et existence du pire au meilleur en Gwenwed, le repos du Gwenwed pour ceux qui ne peuvent supporter les éternités du Keugant.

67. Trois erreurs font tomber, inévitablement, dans le cercle d'Abred et cela, malgré qu'on soit par ailleurs attiré vers le Bien ; ce sont : L'Orgueil égoïste qui fait retomber en Annuim, le Mensonge égoïste, la Cruauté égoïste.

68. Il est trois choses qui sont sans cesse en croissance dans l'Univers, ce sont : La Force, ou la Lumière divine, la Conscience ou Vérité, l'Âme vivante ou Vie. Et, parce que ces trois choses prévaudront sur toutes les autres finalement, de là découle la disparition d'Abred.

69. Il est trois choses qui, sans cesse, sont en décroissance et en voie de disparition dans le Monde, ce sont : Les Ténèbres, ou Ignorance, le Mensonge, ou Erreur, la Mort.

70. Il est trois choses qui vont chaque jour en se renforçant, ce sont : L'Amour (de tous les êtres les uns pour les autres, de tous les êtres à l'égard de GÖD), la Science (ou connaissance progressive des êtres), la Justice (droit, équité des êtres à l'égard des autres êtres et harmonie progressive des éléments constitutifs du Monde), et cela parce que le maximum va vers elles.

71. Il est trois choses qui vont s'affaiblissant sans cesse chaque jour, ce sont : La Haine (des êtres les uns pour les autres ; c'est ce qui s'oppose à leur harmonie générale), la Déloyauté (ce qui génère l'injustice et le désordre du Monde), l'Ignorance (qui empêche l'homme de vaincre la Mort et la Fatalité du Destin), et cela parce que la plus grande somme d'efforts va contre elles.

72. Trois choses sont l'indice de GÖD : Le fait de placer le Bien et le Mal face à face, de telle sorte que l'un et l'autre puissent être connus en vue de s'attacher au Bien et de renoncer au Mal.

La plénitude :

73. Trois choses naissent des trois unités primitives : Toute vie, toute bonté, tout pouvoir.

74. Les trois essences principales de la Bonté : Amour, Pouvoir, Sagesse, chacune étant parfaite nécessairement, rigoureusement et naturellement. Amour, Justice, Vérité.

75. Trois choses par leur union engendrent le Pouvoir : Moi, Toi et Lui, c'est-à-dire : Le Moi-voulant, le Toi réalisant ce que je veux et le Lui-devenant ce qui est décidé par le Moi-voulant en union avec le Toi. Et on les nomme les trois bases, parce que d'elles sont produites à la fois, la force et l'existence.

76. Il y a trois fondements de l'Unité : La Perfection, car il ne peut y avoir deux genres d'une universalité, l'Infinité, car il ne peut exister aucune limite à une 'entièreté », l'Immuabilité, car il ne peut y avoir qu'une seule perfection, universalité et entièreté de quelque nature que ce soit. C'est pourquoi on ne peut concevoir GÖD que dérivé d'une fondamentale Unité.

77. Les trois pouvoirs de l'Unité : Etre Une à l'exclusion de tout autre, l'Entièreté dans la pluralité, la pluralité dans l'entièreté ; et il ne peut y avoir aucune unité stable qui ne vienne de GÖD.

78. Les trois instabilités du multiple : L'Absence d'Organisation, car il ne peut y avoir ni personnalité, ni caractère distinctif se rapportant à quelque type ou espèce différents : Ainsi d'un autre être ou d'une autre catégorie ; ou aucune place pour l'un et l'autre au même moment et ensemble, le Fini, car il ne peut y avoir d'infini là où se trouve un autre de qualité ou de genres semblables si peu qu'il puisse l'être à l'égard de la nature et au caractère de son existence, la Variabilité, car là où il y a deux ou plusieurs en nombre, un doit l'emporter de préférence à un autre, et cela peut changer, de sorte que celui qui était le dernier peut être le premier ; et le lieu et le temps peuvent être ainsi modifiés, que l'on puisse aller d'une place à une autre et d'un moment à un autre et d'un écart à un autre, selon les circonstances qui s'enchaînent.

79. Chaque acte de l'Homme devrait posséder trois harmonies : Harmonie avec la morale naturelle, Harmonie avec les facultés supérieures de l'Humanité, Harmonie avec ce qui peut subsister pour jamais, de chaque chose dans le cercle de Gwenwed.

Autrement dit : Harmonie avec la Volonté de GÖD, Harmonie avec les perfections humaines, Harmonie avec ce qui peut exister pour jamais, de la Divinité, de leur essence dans le cercle de Gwenwed.

Autrement dit : Harmonie avec l'avantage de tous les êtres vivants, Harmonie avec la Justice de GÖD et Harmonie avec l'Amour du cercle de Gwenwed.

80. Les trois moments de bénédiction pour l'Homme : Recevoir la Vie en ayant une Âme à sa naissance ou dans la renaissance après un évanouissement, donner la Vie ou engendrer, échanger la Vie ou mourir, ce qui est aller du pire au meilleur.

81. Les trois moments où GÖD sortit de son immensité : Le premier fut pour faire ce qui n'avait jamais existé auparavant, et cela en vue du Bien et pour prévenir tout Mal. De là sortit l'existence ou l'œuvre de sa création. Et bien que cela aurait pu différemment se produire, ainsi furent manifestées la puissance et la sagesse infinies.

Le second fut pour délivrer toutes créatures et existences du Mal et de l'assaut de Cytraul (le Néant).

Le troisième pour réparer ce qui avait été perdu, ou étant devenu corrompu ; ou pour le rejeter et lui substituer un meilleur être. Ainsi en sera-t-il et adviendra-t-il pour chaque existence jusqu'à ce que tout être et toute la création aient évolué jusqu'aux dernières limites de la Bonté.

Philéas Lebesgue (1869/1958), autodidacte et grand druide des gaules, guidé par la sagesse, la sagesse et la tradition évoque dans l'ouvrage les semailles (éditions l'amitié par le livre) les triades avec cette intelligence qui nous manque si cruellement à notre époque.

« Ayant traversé les trois calamités primitives d'Abred qui sont : la nécessité, l'oubli, la mort ; ayant triomphé des trois nécessités qui s'attachent à sa nature mortelle : souffrir, se renouveler, choisir (et par le pouvoir que donne la dernière, on ne peut connaître les deux autres avant leur échéance) ; ayant franchi les trois alternatives : Abred et Gwenwed, nécessité et liberté, mal et bien (toutes choses étant en équilibre, l'homme a le pouvoir de s'attacher à l'un ou à l'autre selon sa volonté), ayant remporté les trois victoires qui justifient l'état d'humanité : acquérir la force morale (ce qui ne peut se faire qu'entre la liberté et le choix, donc pas avant l'état d'humanité), l'homme pénètre dans le monde des esprits purs ou monde de la blancheur, et se crée une personnalité indestructible. La vérité, la volonté et la puissance accomplissent, par l'union de leur force, tout ce qu'elles désirent ; elles commencent dans l'état d'humanité et durent ensuite toujours...

Le druidisme christianisé transporta son centre initiatique en Irlande et au pays de galles. Or, c'est de galles que nous revient ce document de premier ordre : les triades contiennent tout ce qu'il faut pour interpréter le mythe de talésien... Il s'agit de l'âme humaine, de sa chute et de sa rédemption à travers l'échelle infinie des transmigrations. Il y a trois cercles de vie, disent les triades. Toute vie commence dans Announ (l'abîme, la profondeur obscure) où éclosent les fermentations primordiales. Acquiert science par la souffrance à travers Abred (le monde de la nécessité) et conquiert la plénitude dans le cercle de la blancheur, le ciel ou Gwenwed, l'âme retrouve là son Awen ou génie primitif, l'amour primitif, la mémoire primitive. Mais l'homme ne peut triompher des nécessités qui l'attachent à sa nature mortelle que par le sacrifice et le libre choix. Toute la sagesse druidique, insistons-y, repose sur la conception d'un point de liberté, sur l'alternative entre le bien et le mal...

... Différence essentielle entre l'orient et l'occident, que nous tenons à souligner une fois de plus : l'anéantissement nirvanique n'est point la récompense des épreuves victorieusement traversées. A mesure qu'elles gravissent l'échelle des transmigrations, les âmes se créent une conscience plus pure qui les individualise en les immortalisant. Par contre, elles ne peuvent pénétrer dans le Keugant (la région du vide) qui est réservé à Dieu. Et Dieu ne saurait en aucun cas être identifié à sa manifestation. »

Philéas Lebesgue remarque crûment la chute, l'involution spirituelle de l'homme moderne et son « évolution » technolâtre.

« La raison pratique tue ce qu'elle touche parce qu'elle divise. Le mystère sacré de la vie la dépasse. Elle nous enferme dans l'humain et ne nous laisse plus apercevoir Dieu... Chassé des anciens paradis, l'homme moderne s'épuise à vouloir créer, au prix de sa liberté perdue, un paradis terrestre d'état. Les poètes sont ravalés au rôle humilié de bateleurs ; les pasteurs d'âmes font alliance avec les marchands du temple, et les avocats légifèrent à l'infini pour réduire toute la vie en formules, sans voir que les consciences s'effritent au vent des raisonnements spécieux, parce que quiconque est encore capable d'une action noble et désintéressée est objet de raillerie. Mais quand la désintégration des consciences aura atteint un certain degré, sera-t-il encore possible de faire exécuter les lois ? Nos maîtres l'espèrent. J'ai quelques appréhensions... On nous propose de nous mettre à l'école de l'orient. Mais il y a dans les méthodes et les doctrines de l'orient quelque chose d'inassimilable à nos âmes.

L'orient rêve d'absorption dans la grande âme ; nous voulons l'exaltation de l'Être et de la personnalité. Nous plaçons le mérite dans le choix. Retournons donc vers les symboles de l'occident, vers ses livres de haute science, dont l'obscurité n'est peut-être pas aussi impénétrable qu'on a voulu le prétendre... (21 juin 1929) »

A nous de remonter seul à seul la spirale de l'existence. Dans les bois le vent souffle nos origines.

Encore Philéas Lebesgue : « Il s'agit donc de refaire l'harmonie, de remettre à sa véritable place chacune de nos facultés fondamentales. **L'imagination est créatrice, la raison n'est qu'ordonnatrice, la volonté est réalisatrice...**

L'essentiel des symboles sacrés est venu jusqu'à nous, depuis les origines. Il faut retrouver le sens intégral de ces symboles, aussi bien que des fables, et des mythes épars dans le folk-lore de notre occident, tant gréco-latin que celto-germanique...

La spiritualité druidique est uniquement issue d'intuitions profondes, non de raisonnements et de chiffres. L'initiation druidique, très sévère, a pour objet d'éveiller chez le néophyte les facultés supra-normales capables de le mettre en rapport avec les intelligences supérieures du cosmos, avec le Gwenwed (cercle de la blancheur paradisiaque), ou émergent les âmes pures, après la traversée d'Abred, qui est le cercle de l'épreuve...

Trois conditions sont reconnues nécessaires pour recevoir l'Awen : un œil qui sache voir la nature, un cœur capable de le sentir, un esprit qui ose la suivre. Par l'Awen furent découverts le chant et la musique, par l'Awen furent révélés les trois rayons de lumière qui étaient également sonores, et qui résument toute la sagesse accessible à l'homme. Par l'Awen, on apprend que les âmes descendent dans les ténèbres d'Announ (l'abîme), transmigrent dans Abred et accèdent, enfin purifiées, au Gwenwed, ou cercle de la blancheur. L'Awen permet l'accès au Gwenwed ».

## LA « TRISRUNE »

...Je sais que je pends, à l'arbre battu par les vents...

HAVAMAL

*« De toutes les œuvres de Dieu, la plus inconnue à n'importe quel homme, est la trace du vent. »*

*La Bible Extrait de L'Écclésiaste*

*Runes, la trace du vent*

*Ainsi les Runes sont l'ébauche de toute lumière.*

*Ainsi sont-elles la nuit du jour et le jour de la nuit.*

*Ainsi en cet âge sombre incarnent-elles la lumière du jour à venir*

*La rune dort dans la pierre, rêve dans la plante, songe dans l'animal, s'éveille dans l'être, se lève et vit dans la divinité, se rendort dans la grotte.*

Rune. Dans plusieurs langues le mot « Rune » se traduit par : chuchotement, murmure, rumeur, ce qui est couvert sans bruits (pour nous, créatures humaines). Dans d'autres idiomes : graver, déchirer, érafler. Ou encore couler, pénétrer. Vient aussi du gothique « rennen », courir, fuite ou la notion de fulgurance. Rune en sanscrit a le sens de résonner, sonner. Mais la racine du mot, son radical « RN », « reu », proto-indoeuropéen, qui signifie « cri strident », nous amène à comprendre le sens métaphysique du mot comme « **LA VIBRATION PLASMAGÈNE** » inaugurale (inaudible ou déchirant les tympanes Pour les humains !). Le paradoxe ne nous étonne pas, les runes sont le Mythe toujours vivant de notre tradition. Le Mythe, du grec muthos, parole exprimée (mutheō : parler) tiré de la même racine que muō, se taire...

« Il faut comprendre que le mythe *dit* ce qui ne peut être dit; il le dit non en paroles expresses, puisqu'il s'agit de l'Indicible, mais en creux, en contrepoint, comme par le fait d'une contreforme de silence qui révélerait la réalité, non manifestable autrement, du non-dit. »

Jean Canteins

Ainsi nous sommes (« face ») au meta-son primordial, la foudre archétypale : Rune, Runes, les baguettes de la musique des sphères. Structures onduculaires magnétoélectriques

préformant les mondes corpusculaires. Chaque rune est donc d'abord un « luxson », un son lumineux, isolé qui s'inscrit à travers un idéogramme particulier. Il est certain que les Runes, ces « baguettes » de « meta-sons », d'ultrasons, peuvent-être étudiées à travers les expériences en cymatique. Nous pensons même que chaque Rune figure une fréquence d'ultrason particulière.



Figures d'ondes par Ernst Florenz Freidrich Chladni (1756-1827), musicien et physicien

Chladni, en 1787 montre qu'en faisant vibrer une plaque saupoudrée de sable se dessinent des lignes droites, courbes, des figures géométriques. C'est un précurseur d'Hans Jenny et d'Alexander Lauterwasser.

**La qualité structurante des forces métaphysiques, leurs interactions pulsatives à travers les ondes vibratoires magnétoélectriques plasmagènes est l'origine du monde physique. Ces ondes préformatrices matérialisant l'informel, se manifestent sous les mêmes lois dans le microcosme et dans le macrocosme. Ce sont les mêmes énergies plasmiques qui procréent dans la structure d'un flocons ou dans celle d'une étoile. Et ces énergies sont représentées par les « symboles » culturels de l'humanité (idées, signes, lettres, ...). <http://www.thunderbolts.info/> Ainsi les symboles et même nos langues n'ont pas une origine humaine, la structure des formes et du langage existe en dehors de l'homme, originellement, et s'impose à lui à travers la manifestation, l'incarnation et la communauté.**

Il est vain de vouloir dater l'apparition du langage ou des symboles. Par contre nous pouvons situer leur période de solidification. De la transmissions des « idées » par la pensée/ondes (télépathie) à leurs articulations/matérialisations dans le langage, ou chaque idée/syllabe, un phonème est codifié par un graphème, signe particulier dans la matière, gravure idéophonétique. De la parole silencieuse portée par un chant harmonique, à l'inscription, la densification s'opère dès le déluge des continents de l'âge d'or (Atlantide, Hyperborée, Mu), par les changements géomagnétiques. Le cataclysme est tel que toutes les cartes sont mélangées, les races confuses. L'inscription sera la seule corde pour conserver l'ultime mémoire. Les runes s'incarnent dans la matière, par l'intermédiaire des êtres humains, elles se prononcent, se gravent pour s'altérer en s'alphabetisant. Elles s'aliènent donc presque totalement de la vivifiante oralité jamais fixe, comme la vie.

Runes : Idéogrammes qui figurent l'infigurable. Certains, imbus de leurs personnes, les datent, les assimilent, les qualifient, Les alphabetisent, se les approprient !

### **Soyez sans crainte pour elles !!!**

Lorsque l'être cosmogonique (la triscèle intérieure d'YGDRASYL et les 9 créatures-mondes qu'elle supporte ) se constitue en vibration-mouvement, l'ensemble des Runes est.

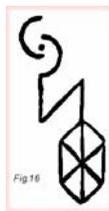
A l'instant même où le premier mouvement « spyramidal » est accompli toutes les Runes existent. Il reste aux entités à les découvrir.

Les Runes sont l'emblème pictogrammique du principe de rotation engendré par la loi.

Elles sont la forme originelle donnée à tout ce qui existe en l'être par l'être pour l'être.

Elles sont l'articulation des cycles en cours.

Lors de l'accomplissement primordial de toutes choses, elles apparaissent Ainsi :



**LA CLOCHE PRIMORDIALE, DRILPU POUR LES BOUDDHISMES, GANTHA EN SANSKRIT GENERANT LA FOUDRE DONNANT L'ECLAIR, LE DIAMANT, LE MARTEAU DE THOR, LE VAJRA DES INDOUS, LE DORJE DES BOUDDHISTES**

« consulter les sites sur l'univers magnétoélectrique pour comprendre l'ampleur de ce symbole »  
<http://www.plasmacosmology.net/index.html>, <http://www.holoscience.com/synopsis.php?page=1>  
<http://public.lanl.gov/alp/plasma/TheUniverse.html>, <http://www.electric-cosmos.org/>

*« Chaque créature comprend les runes à son « image », des bâtons pour les humains, des idées pour les elfes, des paroles pour les Ases, des actions pour les Vanes... »*

La tradition étant « coupée », ce sont les résidus des sociétés antiques qui ont permis d'identifier de nombreuses différentes séries d'idéogrammes en forme de bâtons, Runes, oghams et autres symboles (futharks Germaniques, Scandinaves, futhorks anglo-saxons). Associé à cela, certains quêteurs ont apporté leurs propres visions runéiformes à travers des expériences d'illuminations, d'extases mystiques, d'extase gnostique et d'épreuve douloureuses accomplies. Ils tirent de leurs inspirations, des Runes particulières qui correspondent à leurs vécus spirituels.

Nous ne sommes pas psychorigides et reconnaissons les « systèmes » runiques, qu'ils proviennent directement de l'archéologie ou d'autres sources moins « cartésiennes ».

L'outil dépend de celui qui le touche. Un bon bien bel outil dans de mauvaises mains donne de piètres résultats. Inversement, un mauvais outil dans de bien bonnes belles mains peut faire des miracles.

Selon les prédispositions intimes de l'être, équilibré, le cœur à l'écoute du sacrum, de la tête, les « signes-bols » se manifestent par **extase** (du Soi vers l'extérieur de soi, attitude prométhéenne, comme l'écho du son qui nous revient), par **entase** (du Soi vers l'intérieur de soi, attitude orphique, comme la résonance intérieure formant le son).

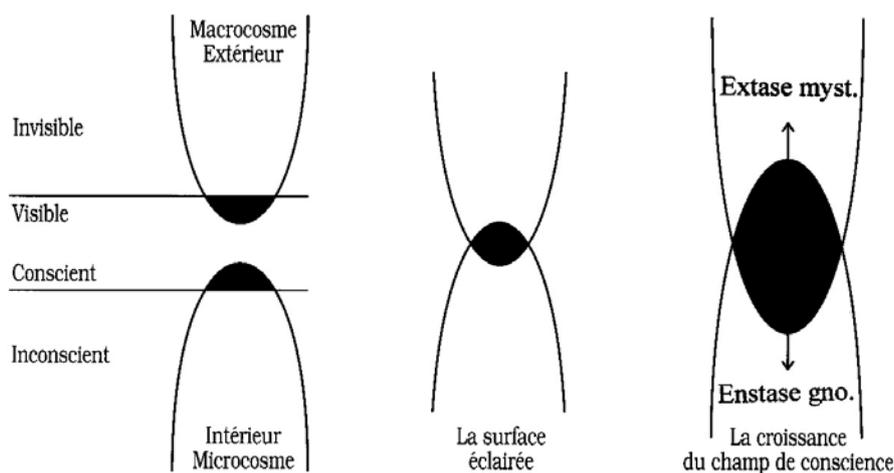
Comme un aspire et un expire, force centripète et centrifuge. La voie en l'être microcosmique se raisonne et résonne dans le corps, pour prendre corps et devenir son. Pour ainsi se projeter dans le macrocosme, s'extérioriser. La réverbération du son microcosmique dans l'ordre macrocosmique engendre, toujours, un écho qui revient à l'origine pulsatile. Lui offrant la force réflexive du son transfiguré en retour, stimulant en l'être, sa capacité innée de réflexion...

Notre démarche particulière est premièrement tournée à travers une **entase**, un voyage intérieur, nous amenant à trouver l'archétype symbolique sous sa forme triscelline. Comme par exemple à travers les phosphènes (symptômes visuels neurosensoriels). Phosphène vient du grec phôs, Lumière et Phœbus, brillante. Un phène est un engramme, une mémoire pré ou post-sensorielle réagissant aux énergies subtiles du corps (phosphène en rapport à la vision, acouphène, en rapport à l'audition,...) et du monde (aether, prana, mana, chi,...). Un phène, aide à comprendre l'envers et la structure du décor de l'univers. Mais attention : <http://www.phosphenisme.com>, la marchandisation, très maçonnique, sur les recherches du Docteur Lefebure de cette propriété extrasensorielle est ici d'une grande vulgarité. Il vous suffit de comprendre la base du « phénomène » pour pratiquer une conscientisation propre et correspondant à votre intimité (et non à celle de la loge de ces messieurs) sans bourse déliée...

Les phosphènes produisent des sortes de figures géométriques très proches des structures runéiformes objectivées par le cortex dans un état modifié de conscience par des exercices appropriés et/ou l'absorption de plantes enthéogènes. Ces formes mentales ressemblent d'ailleurs aux images de cymatique, à des flocons de neige. D'autres êtres trouvent cette même triscèle aux principes identiques par **extase** en contemplant l'ordre à l'extérieur de leur « Soi-même », **extase** surtout dirigée vers le ciel habité de corps célestes qui tracent le miroir renversé des « signes-bols » terrestres, des êtres. Comme les Nakshatras (constellations) de l'astrologie indoue basée sur la position de la lune. A lire : Jean-Yves Guillaume, les Runes et l'écriture des étoiles » éditions Dervy.

« Jamais les véritables initiés ne considèrent, de quelque manière que ce fût, les sept planètes comme des Dieux eux-mêmes, mais seulement comme l'expression de leurs activités ». En effet certains corps tracent, de par leurs « r-évolutions », les symboles fondateurs des communautés humaines. Comme Jupiter et Saturne qui signent la Rune HAGAL. D'autre y verrons un double triangle équilatéral renversé l'un par rapport à l'autre, aussi nommé : l'étoile de David... Ou vénus qui, elle, signe un pentagramme dans ses « r-évolutions ».

L'idéal, est d'alterner, de renverser, de tourner le processus contemplatif d'**extase mystique** à l'**enstase gnostique** et d'**enstase gnostique** à l'**extase mystique**. Ceci afin d'éclairer la Conscience vraie et de ne pas tomber dans un « excès » de mysticisme ou de gnosticisme, qui à terme, amène à la folie.



« Nous appelons mystique toute voie ou position qui accepte que le temps soit aboli à moindre frais, avant qu'il ne soit temps, et en quelque sorte par un assoupissement artificiel de la conscience emportée de façon musicale ou poétique par la marée montante des mots et renonçant à en découvrir et maîtriser la loi. Cette voie sera également dite féminine, négative ou passive. Au contraire nous appellerons gnostique, masculine, positive ou active toute position ou toute voie qui exige, avant d'abolir le temps, d'en serrer au maximum la trame dans un bourrage lucide, décomposé et lent qui appelle à la minutie réflexive du discours en vue d'obtenir un paroxysme de conscience où l'opacité de l'océan des mots se change soudain en transparence sous le violent éclairage de l'être même... »

L'une est celle de la nuit, l'autre celle du jour... La première fonde en effet l'homme dans l'universel et dépossède l'homme de lui-même, la seconde fonde au contraire l'universel dans l'homme et restitue à l'homme toute possession : l'une conduit à l'abîme de la dissolution, l'autre à l'abîme de la communion, étant bien évident qu'il s'agit de deux abîmes se reflétant l'un l'autre, mais que l'abîme du jour – et c'est le grand secret dévoilé par saint Jean – comprend l'abîme de la nuit tandis que l'abîme de la nuit ne comprend pas celui du jour ». R. Abellio, la structure absolue, Gallimard.

« Le gnostique ne peut craindre aucun danger ; en revanche il doit accepter toutes les épreuves. Et sans doute faut-il, en effet, un engagement particulier dans « l'action » spirituelle et une parfaite nudité non seulement du corps et de l'âme mais de l'esprit pour supporter à la pointe extrême de la connaissance ce qu'il faut bien appeler la négativité de celle-ci ou sa subversion dans l'indéterminé... La recherche de la vérité sait d'avance qu'elle aboutira à l'inconnaissabilité de celle-ci. » R. Abellio, la fin de l'ésotérisme, Flammarion.

Ainsi nous sommes, entre terre (**enstase**) et ciel (**extase**), alter-natif, afin de venir à ce que nous sommes... Réunir la proto luminescence intérieure, l'enstase du feu principiel, gnostique, porté en Caïn dans la Bible, végétarien, avec la lumière jaillissante, extase de la vision mystique, portée en Abel dans la Bible, carnivore.

A travers la « solidification » des civilisations, sont apparus un nombre considérable de systèmes runiformes. Leurs ordres et leurs structures varient selon l'époque d'utilisation, pour se confondre les uns les autres au début de notre ère chrétienne.

- Les 24 runes germaniques, considérées comme issues d'une tradition orale originelle (-500)
- Les jeux de 16, 18 runes Nordo-viking, Norvège, Danemark..., déjà adaptées à l'écriture (-100)

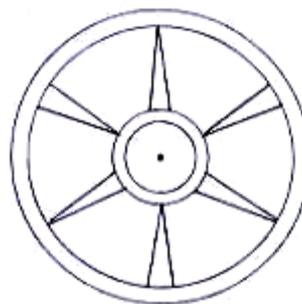
- Les jeux de 28 ou 32 runes anglo-saxonnes, les plus écrites, souvent remaniées (ans 1000)
- Les jeux de 16 à 32 runes transmises par des courants paléochrétiens (bénédictins), dont très peu ont évité l'inquisition meurtrière (ans 1000/2000). La plupart du temps ce savoir est mort avec la fin des ordres religieux initiés aux runes. Certains sages ou groupes néodruidiques, loges maçonniques, prétendent avoir reçu l'initiation de ces courants pagano-chrétiens. Il y a aussi les quêteurs solitaires, sortes d'auto-initiés (Guido List, ...)

Comme nous vous l'avons suggéré les runes ne sont pas une écriture mais des figures focalisées par la « pensée », issues des modulations vibratoires magnétoélectriques du cosmos (microcosme et macrocosme). C'est par projection mentale que les civilisations du néolithique issues d'Hyperborée, au temps des mégalithes, tiraient les runes. Ceci grâce à leurs capacités physiologiques, en particulier la fonction de leur troisième œil. Glande pituitaire, glande pinéale, en synergie avec l'ensemble du système endocrinien, permettant de générer le « rayon vert », rayon à haute cohérence psychique pour communiquer, guérir, tuer. Ceci à la figure d'un laser, projetant des structures symboliques onduleuses. Cette capacité « psychokinésique » nommée sendingr (envois magiques) a dégénéré assez vite obligeant les sages à inscrire les idées sur un support. Du bois à la pierre, ces hiéroglyphes fonctionnent comme prisme de remplacement, aidant le psychique à se concentrer sur un modèle idéal et à interagir avec le milieu.

### L'ŒIL ECOUTE LES RUNES

« Les runes sont les traces de la Vouivre, son corps dans la roche et son œil de cristal dans les aethers »

Nous avons à travers cette épreuve d'intégration, d'abord « enstasique », tenté de faire naître les Runes d'une figure commune. En associant à une recherche académique, la quête intuitive de la forme. La figure la plus épurée, la plus simple, la plus évidente est la meilleure. Une correspondance symbolique mystique et gnostique s'ordonne spontanément à travers « la vision » de la roue à six rayons du bien heureux Nicolas de Flue.

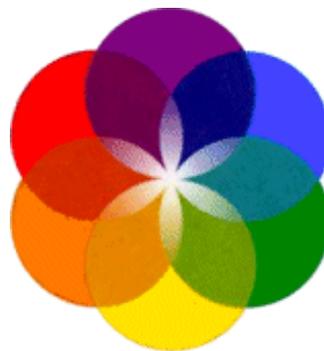


l'œil de Fanny et celui de Nicolas de Flue

Symbole représentant deux roues concentriques, l'une environ trois fois plus grande que l'autre, reliées à six rayons. Elles figurent la présence primordiale de la trinité jaillissante vers l'extérieur de son origine, mystique, extatique (ad extra) et son retour vers l'intérieur, en son origine, enstasique (ad intra). Le monothéisme individualise chaque rayon sous la forme du Père, du Fils et de l'Esprit saint. « La projection c'est la procession de cette trinité, sa manifestation extérieure et le retour c'est la circumcession (périchorèse) des personnes divines : cette expression signifiant qu'elles retournent l'une vers l'autre, quelles sont impliquées l'une dans l'autre, définissables l'une par l'autre, inséparables l'une de l'autre, puisqu'en effet elles sont relatives l'une à l'autre et subsistent toutes trois dans la même nature divine ». C. Journet, saint Nicolas de Flue, éditions SAINT-PAUL fribourg.



la trinité et le monde, traité du pèlerin à Augsbourg, 1480



Il nous semble ainsi évident que cette figure symbolique christianisée incarne la structure **absolue** d'origine païenne et surtout antédiluvienne. Nicolas de Flue, à la lumière de ces visions, a réinterprété ce symbole universel. Il y contient nos deux triscèles chirales et leurs vertus réciproques, centrifuge (ad extra) et centripète (ad intra), qui elles-mêmes contiennent nos runes.

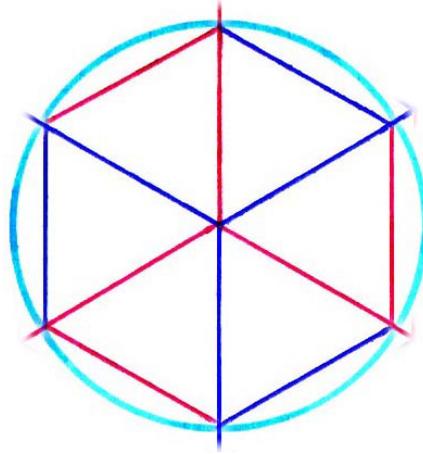
En réduisant au paroxysme ce symbole, nous trouvons cette figure :



triscèle "reductio ad minimum"

### **LES RUNES ORGANIQUES ECOUTENT L'ŒIL PARLER, GRAVER, MORDRE**

L'ensemble de notre labeur est axé sur l'archétype symbolique réduit à sa plus simple expression, la triscèle initiale. Elle-même engendre les formes plus complexes. La figure mère des Runes découle simplement de cette triscèle originale et de ses reflets, les triscèles chirales, qui sont ses doubles, triples, quadruples... ici symboliquement figurées par la triscèle mère porteuse des sources (bleue) et la triscèle mère porteuse des éléments (rouge) et dont l'axe est commun. Elle est constituée de douze bâtons sacrés idéalisant les 12 divinités de la Table ronde. Cette figure matricielle, inaugurale, dont la rune HAGAL est l'archétype, représente le WYRD (le destin tournant), tissant les réalités ondules/corpusculaires. C'est aussi le GRAAL/GRÉLON, la Pierre Parfaite ou le rouet de FRIGG, des Dises/Nornes.



Spontanément, d'ELLE, se cristallisent des figures individuées, à la mesure des flocons, tous uniques !

En considérant en priorité absolue la matrice runique comme unique origine et en projetant notre volonté sur cette roue du destin, nous avons élaboré un jeu de runes particulier.

Quelques résidus choisis de nos traditions sont le support intellectuel de nos recherches. Par contre, notre intuition, elle, ne joue pas avec l'histoire...

Le premier exercice est de déterminer un nombre Sacré de runes individuées sortant de la matrice. Cette roue-étoile à 6 branches nous offre la clef de ce nombre : 24

L'étoile-roue émane de son centre 6 rayons. A leurs extrémités 4 bâtons, qui nous donnent 24 runes en potentiel.

En nous référant au système connu des jeux à 24 runes, les germaniques, nous constatons qu'ils sont les plus « anciens ». Nous considérons ce nombre 24 comme respectant l'ordre des choses, dans le manifesté et l'adoptons comme nombre « génétique ». L'idée d'une origine symbolique d'où sortent 24 runes individuelles est très proche des concepts cosmogoniques et théogoniques de la Mythologie Nordique, intégrant l'espace stellaire et ses cycles universels, vus du Nord. Le rapport entre les Dieux et les hommes, les êtres à la mesure des lois cosmiques (24 heures/12 heures, 12 mois, rythmes imposés par la précession des équinoxes, les 12 constellations, le zodiac lunaire...).

Par ailleurs, il est certain que d'autres runes « métaphysiques » rentrent en résonance avec nos 24 idéogrammes corporifiés. Les traditions ésotériques les mentionnent d'ailleurs comme runes cachées ou invisibles. Elles les dénombrent même, parfois en série de 6, 8 ou 12. La réalité relationnelle entre les runes physiques et les runes métaphysiques est évidente. Elles influencent d'ailleurs matériellement le jeu des runes manifestées sous la figure de la rune blanche, vierge de toutes traces, omnivalente. C'est ici que nous nous devons de respecter les seuils de notre réalité vibratoire. Oeuvrons avec les runes qui nous correspondent et nous répondent puisque d'elles, nous sommes faits, et laissons les runes indéterminées agir, ce qui nous évite de nous brûler les ailes...

La genèse des runes ressemble à celle de l'eau glacée en voie de cristallisation. Jamais identique, c'est toujours un processus renouvelé. D'innombrables voies d'interprétations sur leurs naissances sont possibles, et nous pensons que la logique d'une séquence proposée par une école, ne se discute pas à la sophique disposée par une autre. Nous vous donnons donc ici, une « via ferrata » à laquelle nous sommes sensibles.

Chaque jour, l'archéologie répertorie de « nouveaux » symboles runéiformes. Difficilement datables certains sont antérieurs à 50'000 ans. L'archéologie officielle se doit de refondre l'entièreté de ses dogmes. Le site de Glözel en France, ancien néméon (lieu de réunion sacré) où une proto-écriture s'est élaborée, permet de reconsidérer les théories convenues, mais... Voir l'ouvrage de M. H-R Hitz les inscriptions de glözèle, guntengarten 23, ch-4107 Ettingen.



Runenfunde von Glozel  
(nach Radegois)

Pierre, Glozel, début d'une alphabétisation des runes mélangées au celto-glozélo-étrusque (-500).

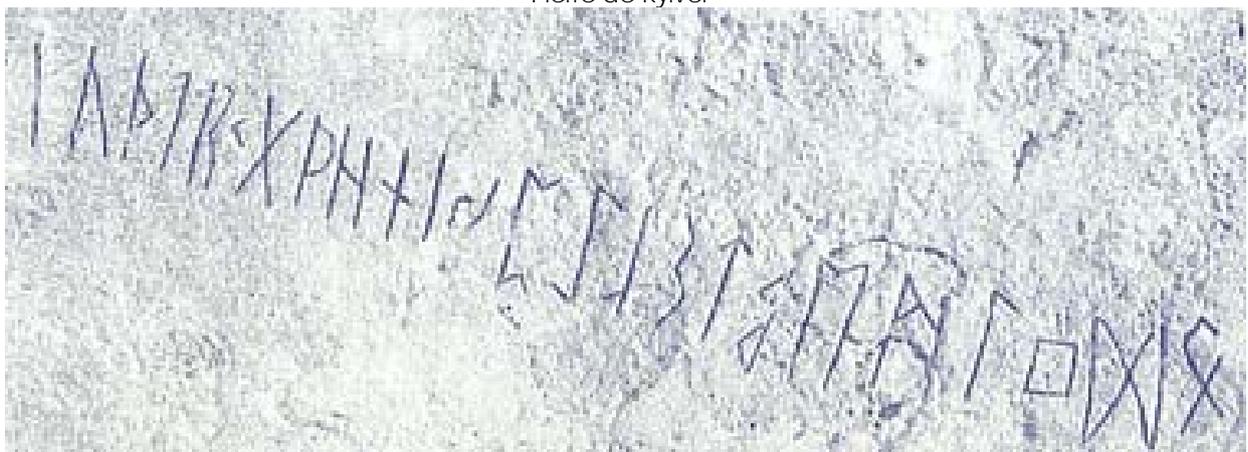
Initialement, les runes « matérielles » sont gravées sur des bâtons de bois, élément putrescible, la terre a gardé leurs secrets. Celles qui ont traversé les millénaires sont gravées dans la pierre et sur quelques rares objets ritualistes en bronze, or, argent. (Environ 500 objets répertoriés et 6000 pierres).

Ci-après, 4 éléments matériels reconnus comme base structurelle symbolique des runes :

- Les runes sur la fibule (broche) de Meldorf, les plus anciennes répertoriées sur un objet (an 50)
- Les runes germaniques gravées sur la pierre de Kylver, Suède (an 500)



Pierre de Kylver



- Les runes nordiques gravées dans l'ourouboros de la pierre du village de Rûnes en Lozère, France (an 900). Les runes germaniques gravées sur une pierre rituelle aux Externsteine, site cultuel préchrétien vers Detmold en Westphalie, Allemagne.



Pierre de Rûnes, photo peregrinus lupus et pierre gravée sur le site des Externsteine

Les manuscrits concernant les runes sont pratiquement absents de nos bibliothèques. Il nous reste en particulier « l'abecedarium nordmannicum » de St. Gall en Helvétie qui est une retranscription du 9<sup>ème</sup> siècle d'un poème en runes nordiques.

Pour compléter l'étude académique de ces inscriptions : <http://racines.traditions.free.fr>, <http://www.nordic-life.org/nmh>

Ces éléments nous permettent d'élaborer un ordre structurel complet, nous nous intéressons aux runes les plus originelles: les 24 runes germaniques communes :



Clef phonologique pour chaque rune :

feoh, ur, thorn, aruna, raido, kaun, gyfu, wyna, hagal, nyd, is, hiera, eowaz, peorth, yr, sowilo, tyr, beorc, eh, man, lagu, ing, dag, odal

Les 16 runes nordiques-viking (suède, Norvège, danoise) communes :



Clef phonologique pour chaque rune :

feoh, ur, thorn, aruna, raido, kaun, hagal, nyd, is, hiera, yr, sowilo, tyr, beorc, man, lagu

Nous n'allons pas ici aborder **la linguistique, la phonétique articulatoire** des runes. La subtilité des « runophonèmes » dans l'expression du vocalisme des sociétés païennes de tout le continent eurasiatique demande une connaissance très éprouvée de ce domaine dont nous sommes néophytes. Nous relevons simplement l'importance de la **prosodie** (règles de prononciation d'une langue) dans la dénomination des runes. Elles vibreront, ainsi, comme toujours, mais plus encore, dans nos cœurs, sur-vivantes et éternelles, tant que L'Irminsul...

Nous vous proposons des mots/concepts associés aux runes, pour que vous puissiez cerner l'influence polymorphe de chaque rune. La divination par les runes est chose particulière et unique, propre à un être, comme sa voie/voix. Aucune divination ne peut-être « systématisées », et nous rendons attentif les « tireurs » de runes au retour de bâtons...

FEOH	UR	THORN	ARUNA
Énergie	Défense	Défense	Ases
Succès	Persévérance	Foudre	Libération
Cendre	Audumbla	Destruction	Enthousiasme
Le feu, créatif	Fer	Tonnerre	Extase
Freyr	Humidité	Épine	Liberté
prosperer	Liberté	Maladies de femme	Galdr
Argent	santé	Masculinité	Inspiration
Chance	Guérison	Fertilité	Magie
Or	Miel	Force	Bouche
Vache	Dualité	Magie	Poésie
Alimentation	Corne	Pouvoir	Discours
Njord	Marécage	Mjoellnir	parler
Od	Courage	Nouveau départ	Suggestion
Richesse	Approximation	Phallus	Sagesse
Bovin	Bruine	Régénération	Vent
Prévoyance	Oreille	Géant	Wotan
Sagesse	Boue	Acuité	
savoir	Durabilité	Protection	
Prosperité	Thor	Thor	
Prosperité intérieure	Urd		
Témoignage	Vanes		
Foetus	Armes		
Trinité	Eau		
L'orant	Gibier		
	Pucelle		
	Force de volonté		
	Racine		
	Témoignage		

RAIDO	KAUN	GYFU	WYNA
Disposition	Défense	Échange	Honneur
Mouvement	Illumination	Inauguration	Empressement
Progrès	Eruption	Extase	Accord
Cour	Capacité	Amitié	Succès
Loi	feu	Fertilité	Joie
Harmonie	feu Intérieur	Hospitalité	Chance
Dises/Nornes	foyer	Cadeau	Harmonie
Ordre	Façonnage	Générosité	Guérison
Flèche	Pensée	Initiation	Espoir
Cheval	Artisan	Amour	Amour
Conseil	Heimdall	Force magique	Renommée
Voyages	Idées	Partenariat	Solidarité
monter	Inspiration	Magie sexuelle	Relation
Religion	Intellect		Plaisir
Rythme	Clarté		Désir
Rituel	Créativité		Satisfaction
Destin	Art		La vierge
Vitesse	Légèrement		
Changement	Révélation		
Temps	Pouvoir		
Objectifs	Réflexion		
	Envie sexuelle		
	Réfléchissement		
	Transformation		
	Combustion		
	savoir		
	Témoignage		
HAGAL	NYD	IS	HIERA

Défense	Persévérance	Restriction	Aigle
Détresse	Disposition	Obscurité	Récompense
Géant de glace	Engagement	Glace	Illumination
saluer	Loi	Géant de gel	Progrès
Dureté	Vertu intérieur	Patience	Joie
Froid	Dises/Nomes	Froid	Frey
Maladie	Urgence	Concentration	Paix
Niflheim	Nécessité	Réflexion	Fruits
Nettoyage	Destin	Retraite	Abondance
Semence	Lissage	Repos	Patience
Impacts du destin	Confiance en soi	Stabilité	Chance
Protection	Responsabilité	Silence	Cycle annuel
Protection contre les feux	dire	Immuabilité	Productivité
cosmique	Résistance		L'été
Transformation	Force de volonté		Croissance
Inconscient	magique		Changement
Malheur/bonheur			temps Cyclique
L'hiver			Mouvement
Ymir			
EOWAZ	PEORTH	YR	SOWILO
Défense	Pommier	Défense	Illumination
Persévérance	Dame Holle	Bifrost	Joie
Relève	Frigg	Griffe de faucon	Conduite
Animation	Fertilité	Main	santé
Flamme	Naissance	Heimdallr	Espoir
Illumination	Secret	Intellect	Clarté
Flexibilité	Aubaine	Protection	Optimisme
Initiation	Espoir	Relation	La soleille

Communication	Magie	Dieux	Pouvoir
Voyage spirituel	source Mimir	Avertissement	Confiance
Protection	Dises/Nornes		Vérité
Spiritualité	Perchta		Volonté
Relation	Solution		
Vie et décès	Destin		
Combustion	Uterus		
Fiabilité	Présuspicion		
Changement	dire		
Renaissance	Renaissance		
	savoir		
	dissimulé		
	Temps		
	Forces fortuites		
TIR	BEORC	EH	MAN
Analyse	Pomme	Mouvement	Androgynes
Discipline	Libération	Relations	Développement de conscience
Honneur	mamelles	Dualité	Sœur/frère de sang
Serments	Mère enceinte, terre	harmonieux	Famille
Justice	Famille	Énergie	Mémoire
Loi	Fille fertile	Progrès	Communauté
Ciel	Mme Holle	Amitié	Divin dans l'homme
Initiation	Freyja	Frey	Heimdall
Guerre	Frigg	Fertilité	Huggin
Courage	Fertilité	Mariage	Sur-humanité
Devoir	Printemps	Instinct	Intelligence
Protection	Naissance	Communication	Communication
Autosacrifice	La santé	Fidélité	Munnin

Victoire	Guérison	Partenariat	Même
Pouvoir	Caverne	Cheval	Langue
Courage	Jeunesse	Rêve	Tradition
Thing	Enfants	Vitesse	Raison
Tyr	Énergie de vie	Esprit de protection	Volonté
Responsabilité	Amour	Sleipnir	
Sagesse	Matriarcat	Confiance	
Ordre mondial	Mère	dire	
Volonté	Mystère, féminin Nerthus Nouveau départ Beauté Rajeunissement Croissance		
LAGUZ	ING	DAG	ODAL
Défense	Équilibre	Activité	Ancêtre
Adaptabilité	Terre	Équilibre	Androgyne
Émotions	Famille	Baldur	Héritier
Empathie	Généreusement	Aube	Famille clan
Guérison	Frey	Percée	Fylja
Initiation	Paix	Illumination	Patrie
Intuition	Fertilité	On se réveille	Possession nationale
Herbes magiques	masculin	Joie	Midgard
Force vitale	santé	santé	Loi de la nature
Magnétisme	Relation	Espoir	Odin
Mystère	Agriculture	Inspiration	Prosperité
Nerthus	Productivité	Légèrement	Seidr

Njord	Grossesse	Loki	neuf Mondes
Occulte	Vanes	Odin	
Rêves	Croissance	Polarité	
Inconscient		Ragnarok	
Croissance		Jour	
Eau		Conversion	
		Changement	

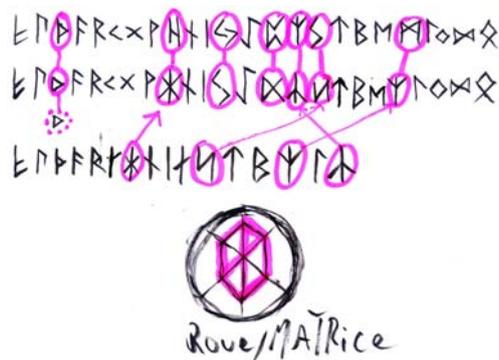
L'antériorité des runes germaniques sur les runes nordiques est un faux problème. Car en définitive c'est toujours l'apparition exotérique matérielle, qui est la seule à être envisagée par les « experts », habitués à dresser un mur infranchissable entre la physique et la métaphysique. Une rune gravée en l'an 50, préexiste bien avant dans les ordres sacerdotaux sous la forme d'une idée, et de son émission par la pensée ou l'oral. L'involution, la décadence qui vient inéluctablement, après l'apothéose d'un ordre social, oblige les sages, qui se savent les derniers, à matérialiser certains aspects de leur tradition. Ils libèrent donc un savoir (500 ans avant J.C., les runes germaniques apparaissent dans la société spontanément, matériellement dans leurs entières). Savoir qui, « refondu » dans le peuple, a plus de chance de perdurer, de traverser la lente décadence.

Les runes germaniques et nordiques sont délivrées au public humain-humus, terreau fertile, pour qu'à un moment donné, en temps opportun, la graine, de l'arbre mort, puisse germer.

La connivence symbolique entre les deux jeux de runes nordiques et germaniques nous ramène à une origine commune cachée.

L'ordre des deux Futhark (nom que donnent les 6 premières Runes à l'ensemble) présenté ici, est le plus utilisé. Les références archéologiques sont suffisamment nombreuses pour l'authentifier. Mais cela n'en fait pas un dogme, d'autres projections, si elles sont fécondes, sont évidemment possibles.

Nous avons à travers l'étude des deux jeux runiques tenté de trouver 24 runes issues de la matrice hexagonale. En considérant en priorité absolue cette matrice, nous identifions 6 runes dans le jeu germanique qui symboliquement ne sont pas inscrites dans la roue-matrice.



Trois runes sont très facilement inscriptibles dans cette roue par adaptation.



thorn, hiera, peorth

Nous les retrouvons gravées sur différentes pierres et objets exactement sous cette forme.

Quatre runes sont trouvées dans le futhark nordique



hagal, yr, zowilo, man

Succinctement nous vous détaillons la motivation de ces légères variations sur le même thème.

Les runes sont des puissances conceptuelles qui interagissent avec le milieu par l'émission d'ondes de formes morphogénétiques. Que certaines soient altérées ou modifiées par les aléas que l'espace-temps imprime sur la matière est normal. Notre approche n'entre donc pas en contradiction avec le processus de « fractalité » des runes, comme l'arbre fractal, en ce sens que ses branches maîtresses, issues du tronc-matrice, sont chacune des arbres en réduction. Ainsi tentons-nous de remonter à la source.

- L'idéogramme : rune thorn (épine) est essentialisé en épine primordiale.



- L'idéogramme : rune hiera (récolte) symbolise les cycles, le centre vide est occupé par la divinité.



- L'idéogramme : rune peorth (naissance) symbolise l'ouverture et l'expansion de la vie.



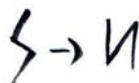
- L'idéogramme : rune hagall (grêle) est un des plus anciens signes de l'humanité. Directement associé à la symbolique de la croix, c'est la toile « givrée » des mondes, le plan d'eau cosmique.



- L'idéogramme : rune eoh (guerrier) est inversée en correspondance avec le cycle dans lequel nous rentrons où l'essentiel de l'humanité devenue (ouvrière) est « morte-vivante ». Nous retrouvons d'ailleurs cette symbolique dans l'insigne de la paix.



- L'idéogramme : rune zowilo est inscrit ainsi pour marquer symboliquement le coucher et la nuit (bâton vertical descendant). Le lever et le jour (bâton transversal ascendant). Le coucher et la nuit (bâton vertical descendant).



- L'idéogramme : rune man est le parèdre de la rune eoh, mais renversée. Nous adoptons cette figure par correspondance à la rune eoh, aux illusions de l'ère du verseau. Une sur-humanité consciente s'affranchit des artifices de la réalité fictionnelle. En Allemagne ces deux runes marquent la naissance (tête en haut) et la mort (tête en bas) d'un être.



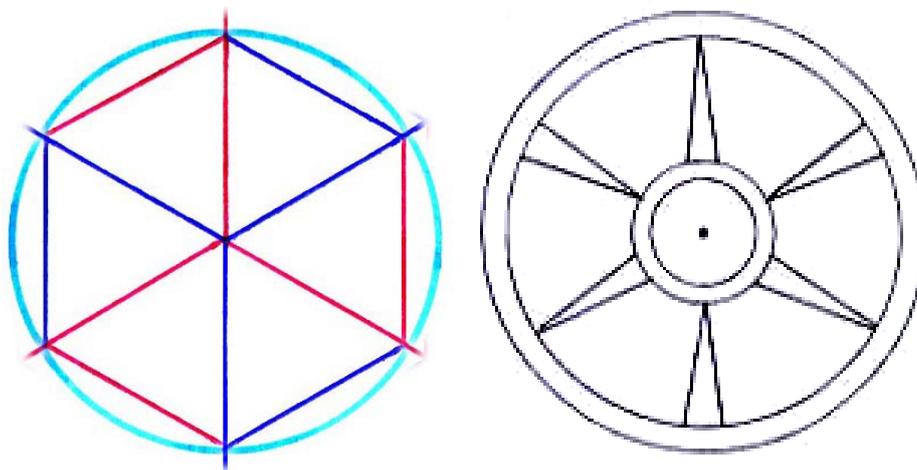
La tradition sépare les 24 runes en trois séries distinctes (oett) de huit. Ce qui correspond à la trinité manifestée, incarnée puis réalisée. L'être (3) a la capacité par ces idéogrammes articulés ou gravés, d'intégrer la trinité divine (3) et d'accomplir la compréhension de ce qu'il est, totalement (8).

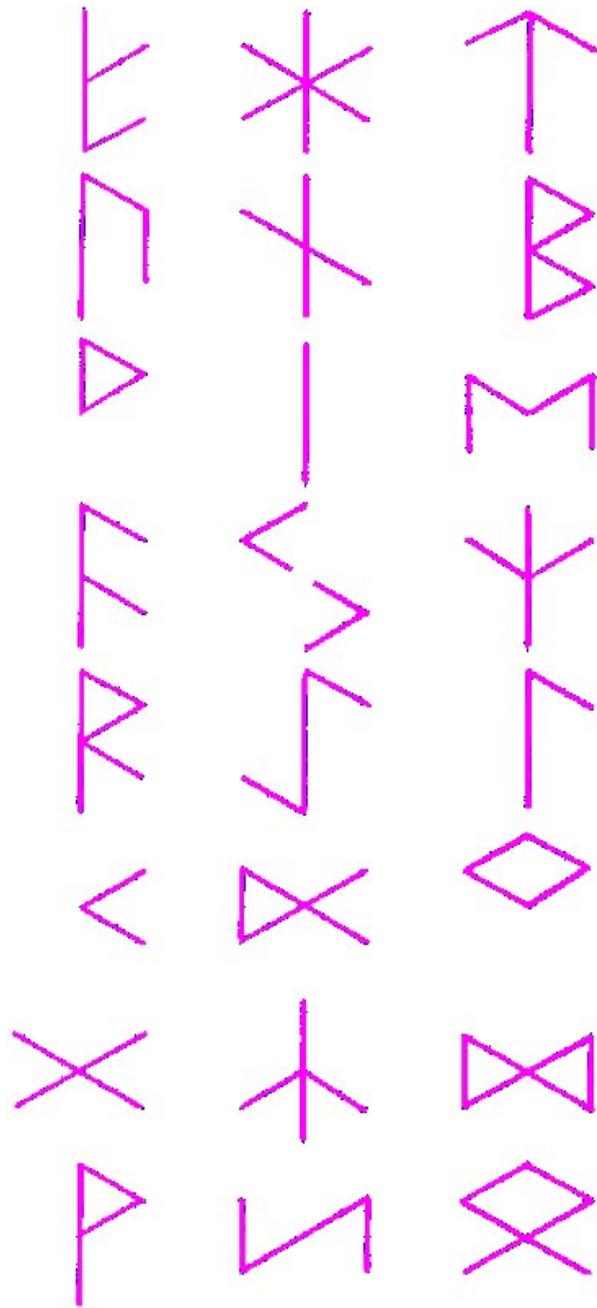
La Rune Blanche inaparaissante, c'est l'origine symbolique dont la valeur numérique est non pas 1, mais 3 car l'unité se manifeste par une tri-unité !

Ainsi, la Rune Blanche, 3 + 24 Runes donnent la voie rénovée = 9

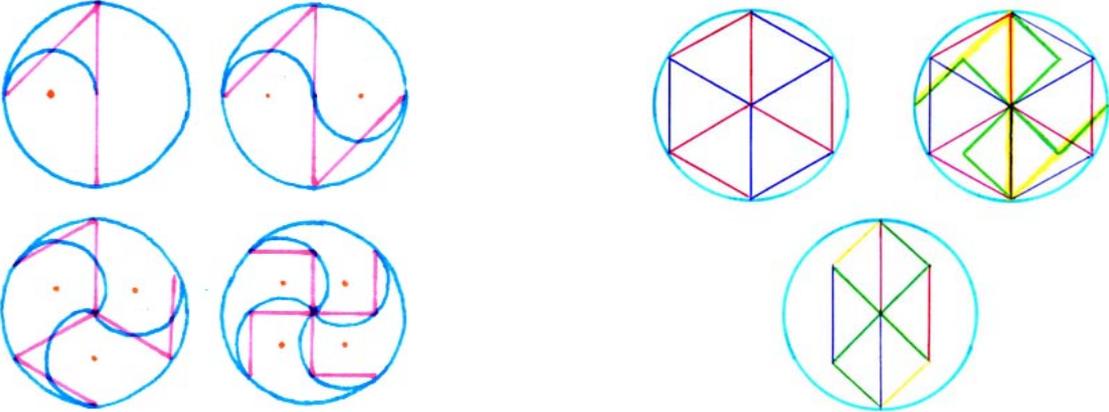
Dans une lecture hiérarchique, le premier oett est celui de la rune Hagal, au milieu. La mère du couple. Le deuxième est celui de la rune Tir, à droite. Le père du couple, principe Mâle. Et le troisième est celui de la rune Feoh, à gauche. La fille du couple, principe Féminin.

Les trois oett fonctionnent comme triade génératrice de vie : MERE-PERE-FILLE



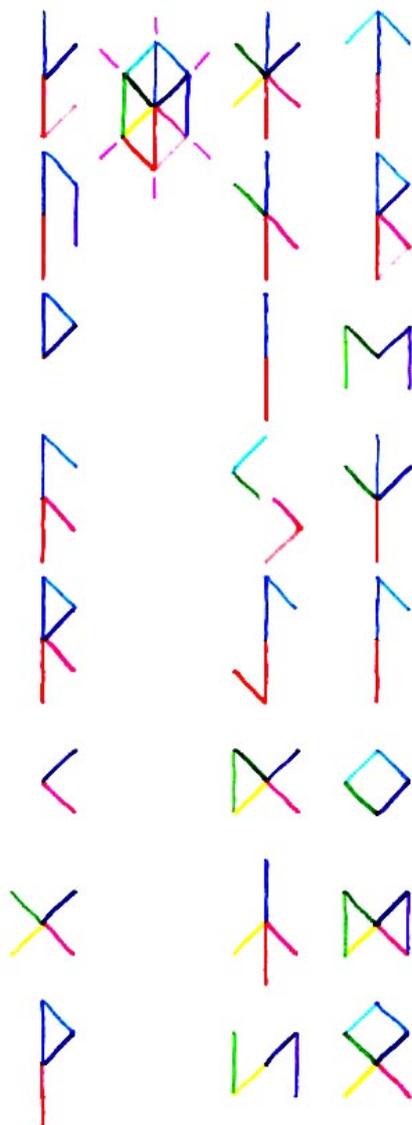


Une autre matrice, sur la même idée : dans la tradition symbolique nous avons 4 roues du manifesté, idéalisant la tétraktys de pythagore :  $1 + 2 + 3 + 4 = 10$ .



superposons les sur un même axe

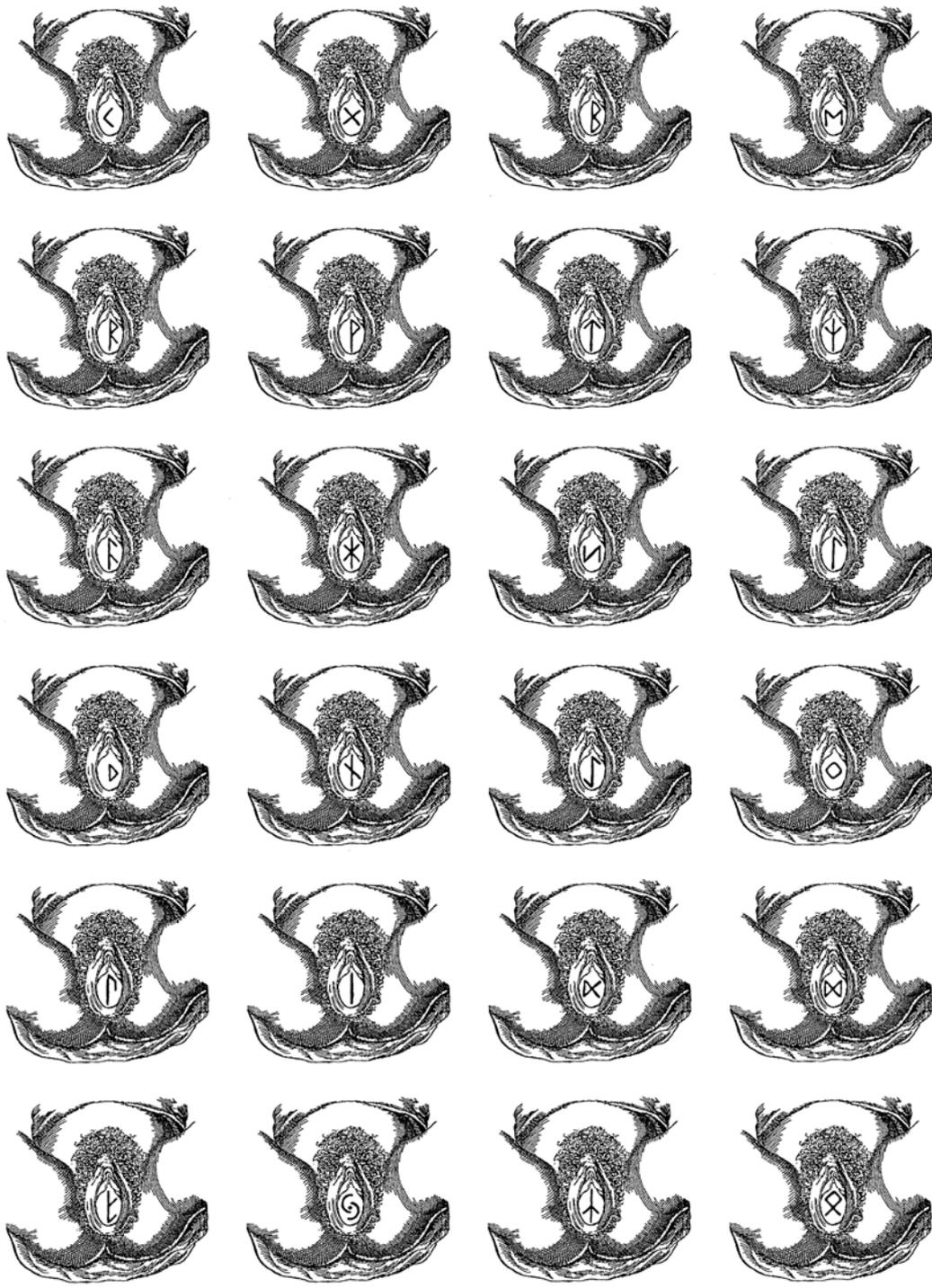
Cette association des roues sur un même axe nous offre une structure plus complexe qui nous engage à déceler le cœur symbolique de cette figure.  
 La structure ci-après présentée en 12 bâtons de couleurs différentes, forme l'ensemble des Runes.



La naissance des runes par la rune blanche, toujours inaparaissante, mère invisible à l'ovale opalescent :



Cette « illumination » d'Hildegarde Von Bingen est interprétée vulgairement comme un œuf cosmique.  
 Nous y voyons une magnifique GROTE, vulve génératrice universelle



f :  
la mère des mères,  
feoh, la fée, sureau, ortie.  
Le Dieu Yngwi-Freyr-Fro (1)



u :  
la mère du père, urd, la source ur,  
bouleau, sphaigne.  
Notre-Dame, la Déesse Hertha-Frigga-  
Fjörgyn (2)  
la forme ancestrale  
du culte marial.



th :  
le père, thorn,  
chêne, joubarbe.  
Le Dieu Donar-Thor (3)



A :  
le père des pères,  
alfathir, aruna, os, frêne.  
Le Dieu Baldur (10)



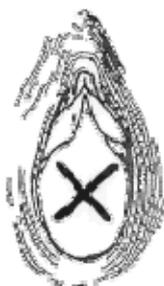
r :  
la rédemption, rite,  
raido, chêne, armoise.  
La déesse Gefjon-Modi (5)



c :  
le charisme, kaun,  
pin, coucou.  
La Déesse Freya-Gerda-Nerthe  
(6)



G :  
le don réciproque, gibor,  
gyfu, frêne, pensée.  
Le Dieu Wodan (7)



v :  
la joie, la volupté, wynna, frêne, lin.  
Les Walkyries (17)



h :  
la neige, la grêle, hagal, frêne,  
muguet.  
Le Dieu Forseti (8)



N:  
la nécessité, nyd, nothung,  
hêtre, serpente.  
La Déesse Skadi (9)



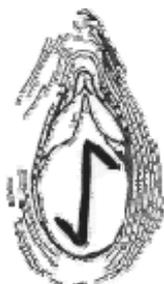
I:  
le bâton de glace, is,  
aune, jusquiame.  
Le Dieu Njörd (15)



J:  
le cycle solaire, hiera, jahr,  
chêne, romarin.  
Les Trois Dises/Nornes (24)



Z:  
l'arbre du monde, eohwaz,  
peuplier, mandragore.  
La Déesse  
Saga-Urd-Wilbet (11)



D:  
le cosmos, peorth, hêtre, aconit.  
Le Dieu Hoenir-Skuld-Ambeth (23).



Y:  
l'humain, la dame ancestrale, yr,  
eolh, if, laiche.  
La Déesse Eir-Hel-Ran (12)



S:  
le soleil, sowilo, sigrune,  
laurier marguerite.  
Le Dieu Rigr-Heimdall (13)



T:  
la voie, tyr, chêne, sauge.  
Le Dieu Ziu-Tyr (16)



B:  
la terre, beorc, bar,  
bouleau, alchémille.  
Le Dieu Widar-Uller (21)



E:  
l'alliance, eh, chêne.  
La Déesse Sif-Sibia-  
Werdandi-Worbet (19)



M:  
l'homme, man,  
houx, garance.  
Le Dieu Bragi (14)



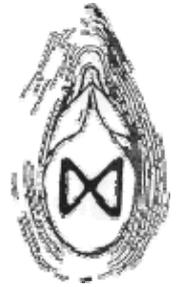
l:  
de l'eau naît l'air, lav,  
lagu, saule, poireau.  
La Déesse Idun-Nanna (18)



Ng(q):  
le roi, ing, pommier,  
prunelle.  
La Déesse Ostara-Magni  
(20)



d:  
e cycle terrestre,  
dag, sapin, orvale.  
Le Dieu Loki-Hödur-Wali (22)



o:  
le royaume, odal,  
aubépine, trèfle.  
La Déesse Holla (4)



De la naissance des runes, nous pouvons prendre comme métaphore le monde divin métaphysique s'incarnant, physique, de la graine à l'arbre vu par le « PENDU » à travers les trois ciels nordiques : le ciel diurne, le ciel nocturne et le ciel du levant /couchant:

Les runes blanches métaphysiques

La rune odal, paradoxale, royaume d'en haut et en miroir, royaume d'en bas

La rune hagal, cristallisation des forces métaphysiques pour la création sans cesse renouvelée, sans cesse différente

La rune feoh, la mère « au feu intérieur » existe

La rune peorth, l'ouverture du cosmos

La rune dag, l'inauguration des cycles, (glace, feu aether)

La rune kaun, la chaleur

La rune sowilo, la soleille astre des jours

La rune gibor le don des Déesses et des Dieux

La rune lagu, l'eau est le réceptacle de la vie

La rune is, le bâton de glace, fertilisant de sa semence à polarité masculine

La rune nyd, la loi de la nécessité du destin, naître et mourir, naître ...

La rune hiera est la loi des cycles

La rune beorc, la nourricière qui porte, engendre et nourrit

La rune ing, la graine, le grain-roi, semence du vivant

La rune ur, la plante source archaïque

La rune thorn, la défense du vivant par le vivant

La rune aruna, l'arbre bon

La rune tyr, la volonté de l'arbre

la rune eowaz, la végétation et ses lois

la rune eh, l'alliance des êtres

la rune yr, l'humain

la rune man, l'être élevé

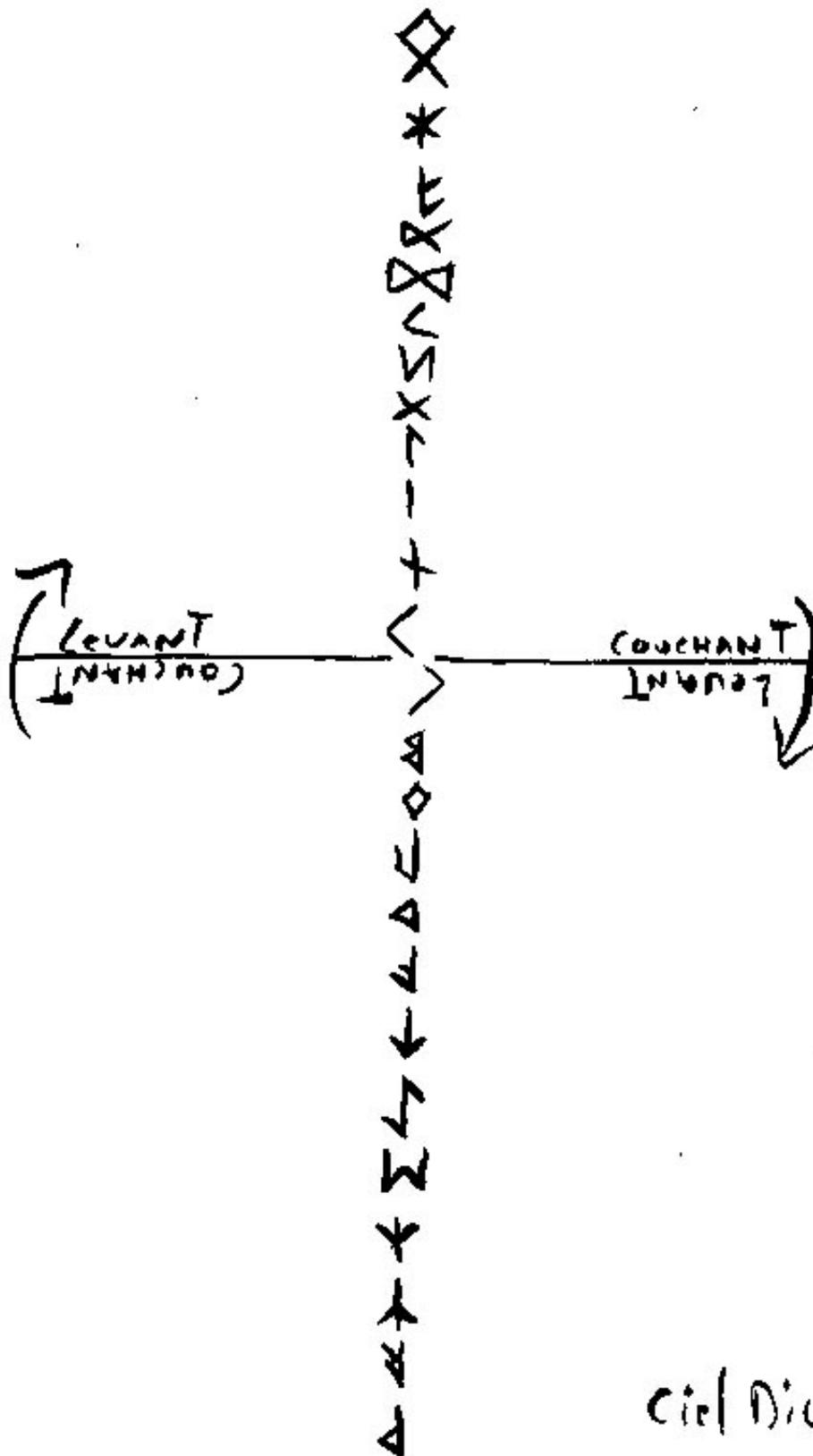
la rune raido, la rédemption

la rune wynna, la joie

les runes blanches métaphysiques

Ciel Nocturne

Croix Romique du Pendu



Ainsi les runes se regroupent par affinité en couple et famille aux qualités paradoxales souvent inverses mais toujours interdépendantes.  
Nous tenons à reproduire l'ordre ésotérique décrit dans l'œuvre, rare, de Monsieur Dewarengien, la clef des runes, chez l'auteur.

Les 24 runes se subdivisent en 6 familles (**les 6 rayons**) de 4 runes (**les 4 bâtons**) séparés en 2 couples. Initialement, avant la constitution de ces 6 familles, une famille archétypale s'engendre : La famille des runes d'intelligence, **HUGRUNAR**. Cette famille absolue est celle qui nous introduit dans la compréhension des 6 familles particulières à venir. Cette famille des runes d'intelligence, c'est l'intérieur de l'étoile-roue qui se projette en 6 rayons de vie, Symbolisés en deux couples de méta-symboles :

- Le couple des symboles de pouvoir : la SVASTIKA, croix de THOR et la double TRISCELE, bouclier.
- Le couple des symboles du temps : HAGAL, l'arbre de vie et de mort et la simple TRISCELE, roue des Dises/Nornes.



Grâce à ces deux couples de méta-symboles, la découverte des 6 familles descendantes aux 24 enfants-runas nous est possible.

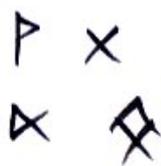
La vision de chaque rune individuellement détachée de la matrice dépend de la qualité de perception du sujet, l'être. Qui, à travers sa propre réalité, s'initie à la réflexion du monde en lui-même. Ce monde est un support qui nous conditionne en tant qu'être humain. Il nous permet aussi de cibler notre volonté dans les réalités de notre existence. Ainsi nous réalisons, déterminons, définissons momentanément un infini mouvant dans le fini fluctuant. De cette conception, les runes en sont l'archétype.

Cet ordre de croissance tient compte du lien symbolique entre les runes.

- Famille des runes fertiles, **ALRUNAR**

Couple des runes d'esprit : WYNNA / JOIE / GIBOR / DON

Couple des runes de chance : PEORTH / JEUX / ODAL / HERITAGE



- Famille des runes de délivrances **BJARGRUNAR**

couple des runes amères : THORN / EPINE / KAUN / FEU

Couple des runes secourables : NYD / NECESSITE / EOWAZ / CLAN



- Famille des runes de victoire, **SIGRUNAR**

Couple des runes de force : ALFATHIR / PAROLE / EOLH / HUMAIN

Couple des runes de voyage : RAIDO / CHARIOT / EH / MOUVEMENT



- Famille des runes de ressac, **BRIMRUNAR**

Couple des runes de projection : UR / PLUIE / HAGAL / GRÉLON

Couple des runes de vue : ZOWILO / SOLEIL / IS / GLACE



- Famille des runes de rameaux, **LIMRUNAR**

Couple des runes de sagesse : HIERA / RECOLTE / ING / FECONDITE

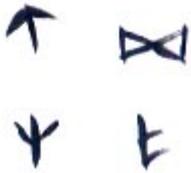
Couple des runes de médecine : BEORC / BOULEAU / LAGUR / EAU

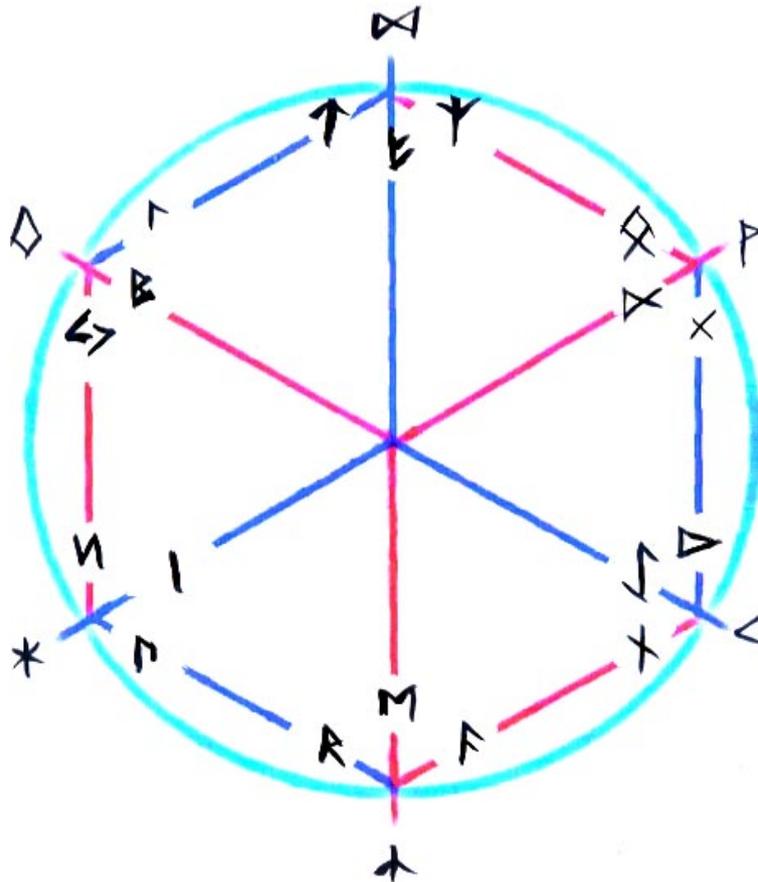


Famille des runes d'amour, **MANRUNAR**

Couple des runes de souhait : TYR / VICTOIRE / DAG / FRUCTIFICATION

Couple des runes DU DESTIN : MAN / HOMME / FEOH / FEMME



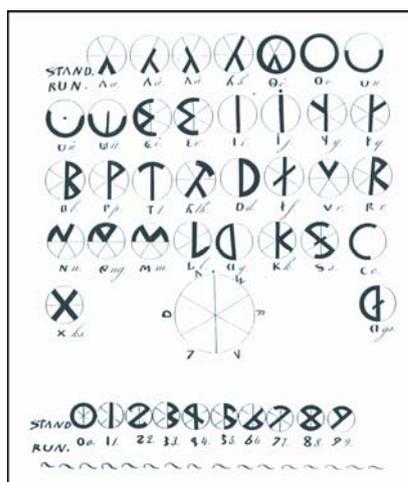


24 runes ordonnées selon les 6 familles

D'autres sources ont proposé des « matrices » runiques.

Une des plus exceptionnelles est la matrice fournie par l'ouvrage de l'Orea Linda.

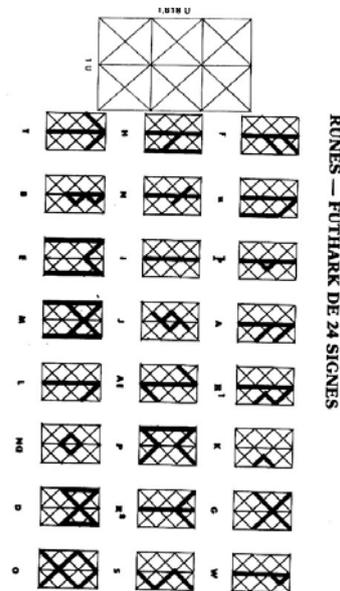
L'Orea Linda est un ancien texte originaire de la région des basses terres hollandaise qui recense les chroniques de l'histoire Frisonne dès le 5<sup>ème</sup> siècle avant J.C. C'est une sorte de compilation de textes historiques, mythologiques, métaphysiques, géographiques, étymologique (himalaya = himma = hima, ciel, laya, atteindre) ... Visant à la restauration de la protohistoire frisonne. Il nous renseigne sur une proto-écriture basée sur la roue à six branches... H. Wirth a porté un intérêt considérable à cette œuvre.



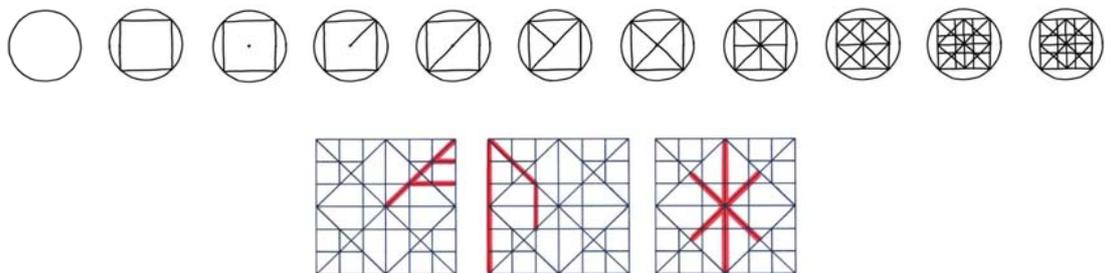
Cette compilation de textes réunis dans l'Oera Linda est absolument extraordinaire. Considéré comme un faux par la communauté scientifique, il semble que les arguments négatifs s'épuisent face aux nouvelles révélations de chercheurs indépendants...

L'Orea Linda traduit en français : [jacfermaut@nordnet.fr](mailto:jacfermaut@nordnet.fr)

Arzh Bro Naoned évoque une grille de six carrés basée sur le nombre d'or 1/1.618.



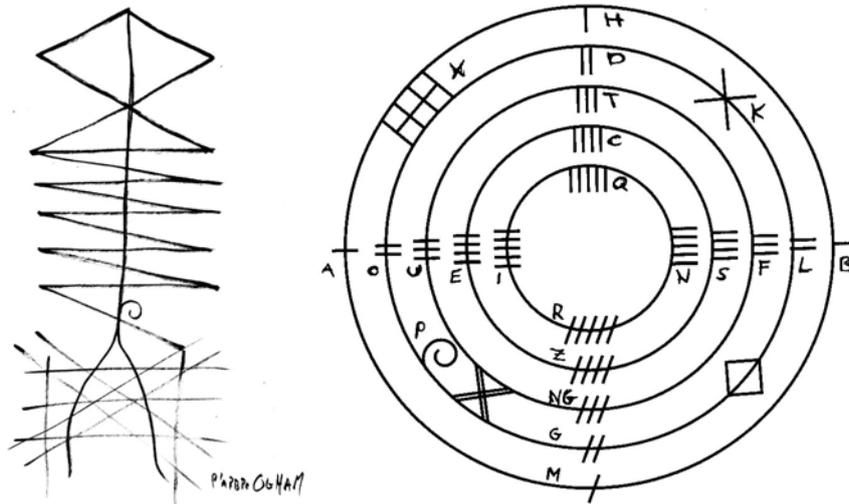
Cette autre grille est fournie par un certain nombre de sociétés néopaiennes :



Abordons en fulgurance les oghams dont du Dieu celte de la poésie Ogma.

L'univers des oghams est commun à celui des runes. Même principe de cristallisation, formé de droites, de traverses. Avant l'ère chrétienne, ces figures sont enseignées uniquement par tradition orale. L'alléation des lignées druidiques entraîne une mise au jour des oghams multipliant les systèmes et affaiblissant leurs pouvoirs vibratoires. Les oghams sont des Inscriptions Pratiquées principalement par les Celtes, ils sont un outil mnémotechnique, associé à un langage des mains (mudra). Chaque ogham est lié à une essence végétale propre. Le pont oghamique entre l'être et la nature donne à celui qui interprète les signes, des intuitions divinatoires opératives. L'arbre est le lieu symbolique de la structure des oghams. Nous dénombrons en général, car il existe de considérable variante entre jeux oghamiques, 25 signes. L'étude traditionnelle contemporaine des oghams reste difficile, car « les ogmios » se font rares, par les temps qui courent...

Les oghams sont dans leur mode d'action comme un méta-langage social entre initiés. Une clef de lecture symbolique entre la « langue des oiseaux » des druides et les mystères du règne végétal.

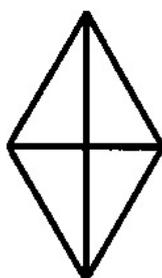


Nous n'allons pas prolonger cet exercice avec d'autres jeux de structures symboliques. Idéogrammes runiques ou autres, élaborés par des communautés (sociétés, loges) ou des individus (magiciens, ésotéristes). Leurs œuvres correspondent à leurs univers propres et légitimes, parties intégrantes de la myriade des apparences.

Une exception toutefois : les Runes dites Celtiques, « lore » révélé au folk par le Druide Ram.

Ce système de « 22 » Runes est issu d'une lignée de moines-druides bénédictins dont philéas Lesbegue et paul bouchet ont été initiés.

La simplicité troublante et la très haute cohérence de ce système rend sa valeur exceptionnelle dans l'univers des idéogrammes. En effet ces 22 Runes réparties en 4 groupes et 4 familles sont toutes issues d'un schéma principal en forme de losange d'or avec en lui une croix inscrite, nommé Bitrix, roi universel.



BITRIX, losange d'or : 1,618 H / 1 L

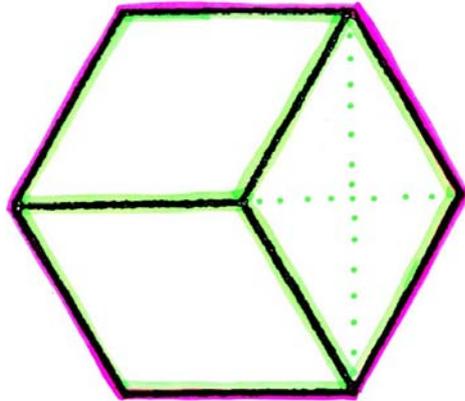
Cette parfaite complexification symbolique tiré d'un simple losange d'or (L-O-S-ANGE), s'articulant de l'archétype à la pratique la plus dense pour remonter à la source, est, sans doute possible, un ancien Art du trait.

Nous nous sommes donc mis au labeur afin de trouver un pont symbolique entre le système de la rune mère hexagonal et la matrice losange des Runes Celtiques.

Certes le druide Ram évoque qu'il est « vain de vouloir établir des relations entre les divers systèmes runiques, leur logique géométrique est différente ». Nous ne le pensons pas. D'ailleurs le druide Ram se « contredit », car à la fin de son ouvrage il nous écrit : « ainsi vit-on que, si les runes germano-nordiques détaillent un état premier de la manifestation, déployant la régule étoilée à six branches du premier œuvre alchimique. Les runes celtiques indiquent le moyen d'aller « plus outre » et de mener à terme la Grand Oeuvre réalisant la Pierre Philosophale, l'Escarboucle ou Cristal, LA POINTE DE DIAMANT, restaurant ainsi l'état adamantin : ADAM-AS ».

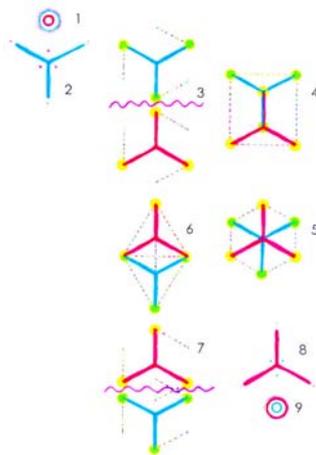
Il existe donc une voie symbolique qui réalise l'œuvre dans sa totalité. De l'origine au manifesté. Du manifesté à l'origine.

Nous vous proposons cette projection symbolique



3 ovales sont inscrits dans la matrice hexagonale. L'ovale bitrix est considéré comme le cœur symbolique intérieur des runes germaniques, figurant les runes celtiques.

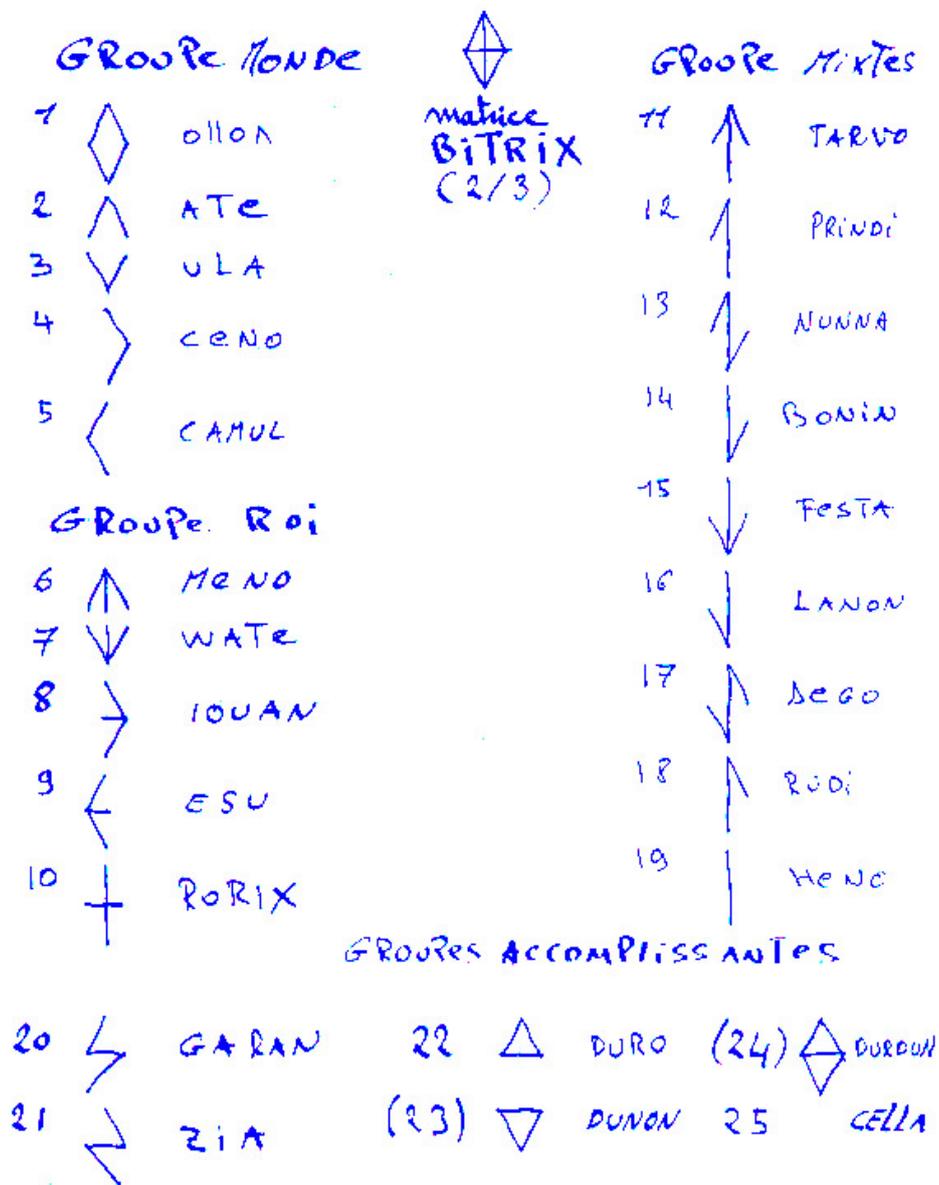
Un développement plus complexe :



1. GINUNGAGAP, Grotte indicible d'où tout sort, centrifuge
2. Trois Cris EXTATIQUES, O.I.W, Tribann, Triscèle archétypale, nature féminine, éso, caché, centripète
3. vie réflexive de l'union sexuelle primordiale, manifestation existentielle, symétrie, chiralité matérielle
4. Pierre Parfaite, mère des divinités, cybèle. Aspect enmasculinisé : Monolithe Sacré, Cube, Kaaba.
5. Fleur de vie, sapience matérielle hexagonale, Rune Mère, flocons, Cristal, Mémoire des Mondes.
6. Graal, Losange, Réalisation des Polarités Inverses, connaissance absolue
7. Séparation, Mort matérielle, retour à l'archétype de la trinité
8. Trois Cris ENSTASIQUES, retour/réexistence/anéantissement triomphal en 9, nature masculine, exo, centrifuge
9. GINUNGAGAP, LA Grotte indicible, d'où tout rentre, centripète

Nous retrouvons en 6, le losange BITRIX des Runes Celtiques. BI-TRIX, deux trois, qui nous amène naturellement au jeu des doubles triscèles de notre essai. De cette matrice sortent, en fait 24 Runes Celtiques, la Rune Blanche symbolisant Ginungagap.

# Les 22 (24) Runes Celtiques en Groupes selon DRUIDE RAM



D'ailleurs le Druide Ram nous dit que la trouvaille, la contemplation, la compréhension vivante de ce Graal, amène à la totale connaissance des mondes, en GWENWED, le Monde Blanc, qu'il symbolise ainsi :



Ce Jeu Runéiforme n'est pas un énième module symbolique ouvrant, seulement, les portes de leurs propres géniteurs...

C'est un véritable « passe-partout ». Encore faut-il savoir jouer de la clef !

Ainsi la quête intérieure (enstase) est unie à la quête extérieure (extase). Les deux chemins entressés forment l'ascension de la connaissance. La voûte céleste est constellée de Runes, comme la terre et ses Créatures. De la molécule à l'étoile runéiforme, elles sont.

Aussi, nous vous proposons d'individualiser d'une façon intime, les Runes selon « votre sagesse », tout en respectant la « clef intérieure » de l'ordre.

A vous de disposer vos lignes de forces. Les Runes ne sont pas extérieures à votre être. Elles sont votre être, vous êtes Runes vivantes. Elles transparaissent selon ce que vous êtes et le monde est de Runes différentes.

Les Runes, pont de traverse fait de droites et d'arcs pour être au ciel comme sur la terre comme au ciel.

Questions et réponses à propos des Runes :

- Q : Le but de mon mail est simplement d'avoir ton avis au sujet des Runes. J'avais lu un bouquin sur le sujet il y a quelques années et je suis retombé dessus récemment. Il est de Yves Kodratoff. Si j'ai bien cerné la question, il s'agit de codes utilisés par des entités relativement puissantes, et qui auraient été transmis aux hommes, leur permettant de les utiliser comme "outils" d'action sur les autres... Il semble qu'il se crée alors une "dette" de l'utilisateur envers les entités concernées. Donc : ne pas toucher... à mon avis. Qu'en penses-tu ?

- R : NATURA DURA LEX SED LEX, Loi dure, mais c'est la loi.

Le bois est la nourriture du feu qu'il consomme en se consumant. C'est ainsi pour tout, du subtil « infini » au dense fini. Le monde est la nourriture de l'être qu'il consomme, l'être est la nourriture du monde qu'il consomme. Les Runes chauffent ou gèlent coagula, fixe. Brûlent ou refroidissent, solva, dissolvé, c'est selon.

La transmission est histoire de « clair sagesse ». Le passage d'informations d'un monde à l'autre est histoire de cycle, c'est tout.

La dette revient à celui qui s'endette...

#### Nous pouvons considérer les Runes comme symboles absolus

En effet les Runes rappellent en simultanéité la structure atomique des quarks, des cristaux de silice, de carbone, du fer, de l'eau, de la neige, des Créatures biologiques ( sous la figure d'un hexagone constitué de deux triscèles dissymétriques inversées) et la structure du ciel, son ordre, cosmos, par rapport aux constellations.

Traits d'union entre le ciel et la terre.

- Q : Le caractère subtil, fortement lié aux origines de la Vie, à ses structures, me semble clair. Ce qui l'est moins pour moi, ce sont les implications de l'usage qui peut en être fait. Oui l'outil dépend de celui qui le touche... mais aussi de celui qui l'a conçu : tu peux faire un porte-manteaux avec un FAMAS ( fusil automatique ) mais l'outil ne revient-il pas naturellement vers l'usage pour lequel il est conçu ?

Et ma question reste donc : Par qui et dans quel but a-t-il été transmis aux hommes ? Qui a-t-il intérêt à ce que l'on s'en serve ?... aussi extraordinaire et fascinant puisse-t-il être ( comme pourrait l'être un FAMAS pour un homme préhistorique ).

Faut-il connaître les Runes pour pouvoir se défendre en cas d'agression ? Sans doute. Mais est-il judicieux de les utiliser ?

- R : le famas est un porte-manteau pour le monde d'à côté et pour celui-ci, un fusil, pas de contradiction à cela...

Que vous me compreniez bien, les Runes constituent la matérialité des mondes, elles n'ont pas d'objectif, elles sont elles-mêmes l'objet... que nous sommes aussi à travers elles. C'est les Runes qui nous utilisent !!! Et à travers elles nous percevons ce que nous sommes petit à petit... nous co-naïssons (naître avec) les Runes, puisque c'est d'elles que nous sommes constitués, à nous de retirer le voile = apocalypse.

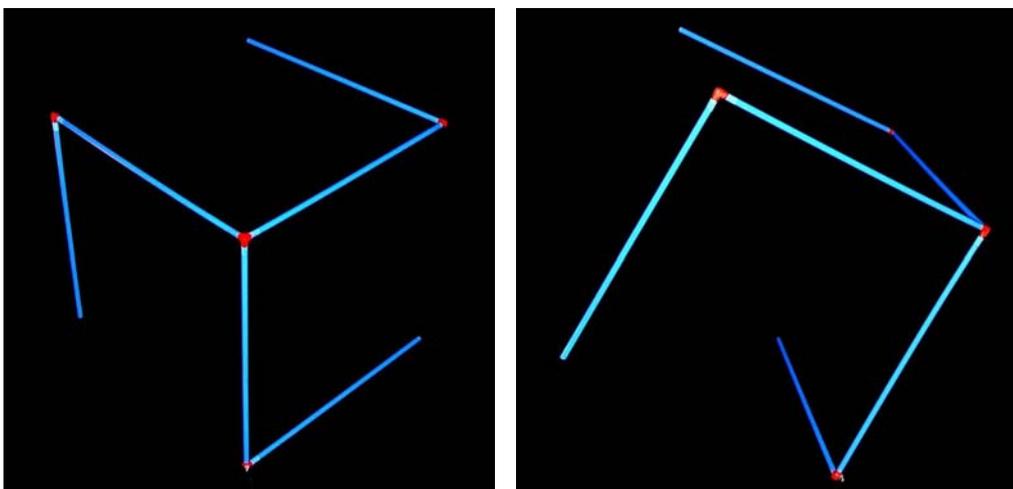
*« Les runes sont comme les bûches taillées d'un grand tronc, le bûcheron sait le malheur d'un pied tranché, la douleur d'une écharde plantée. »*

#### **LA « TRISRUNE » TRIDIMENSIONNELLE**

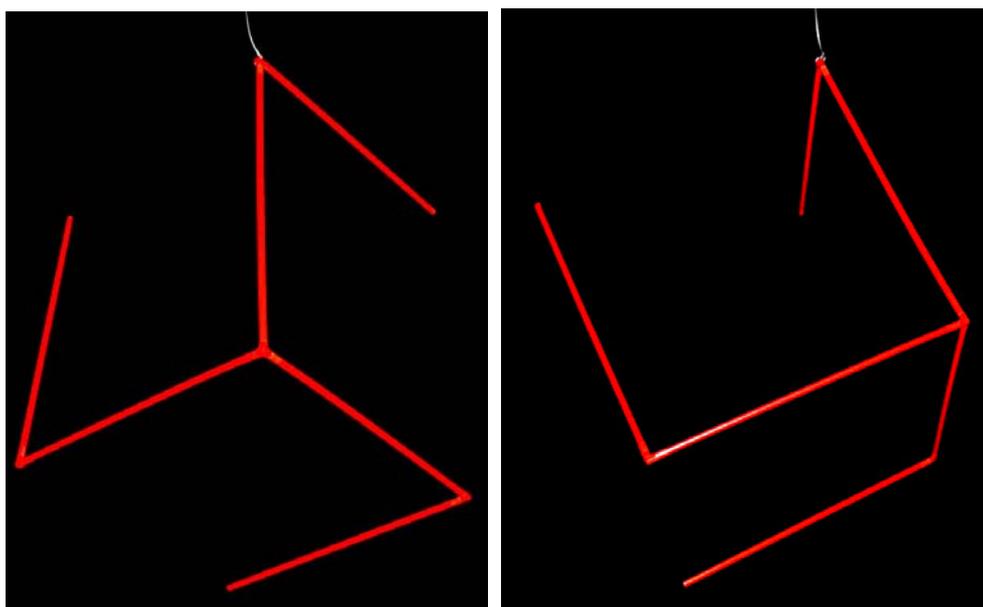
Nous sommes heureux de vous proposer notre première tentative de figuration en trois dimensions de la Rune Mère, et de sa suite, les Runes et autres corps-idéogrammes du vivant. Cette étude sur la structure « portante » des Runes en hiéroglyphe (hieros = sacré, gluphein = graver) tridimensionnel est réalisée à l'aide du jeu de construction de monsieur Paul Gratwohl

« construmath » que nous avons bricolé, disponible dans son merveilleux magasin VIVISHOP à Lausanne ([www.vivishop.ch](http://www.vivishop.ch)).

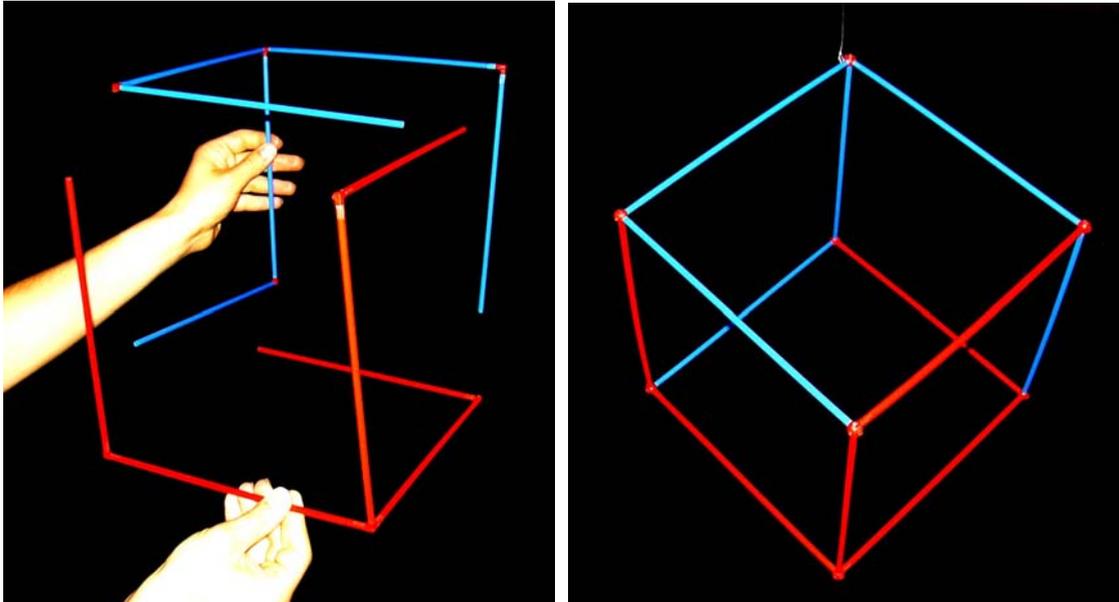
La triUnité primordiale s'exprime en une triscèle (bleue), nommée triscèle des sources, prototype de la molécule d'eau, projetée dans notre dimension par la grotte-axe du monde (ici invisible) :



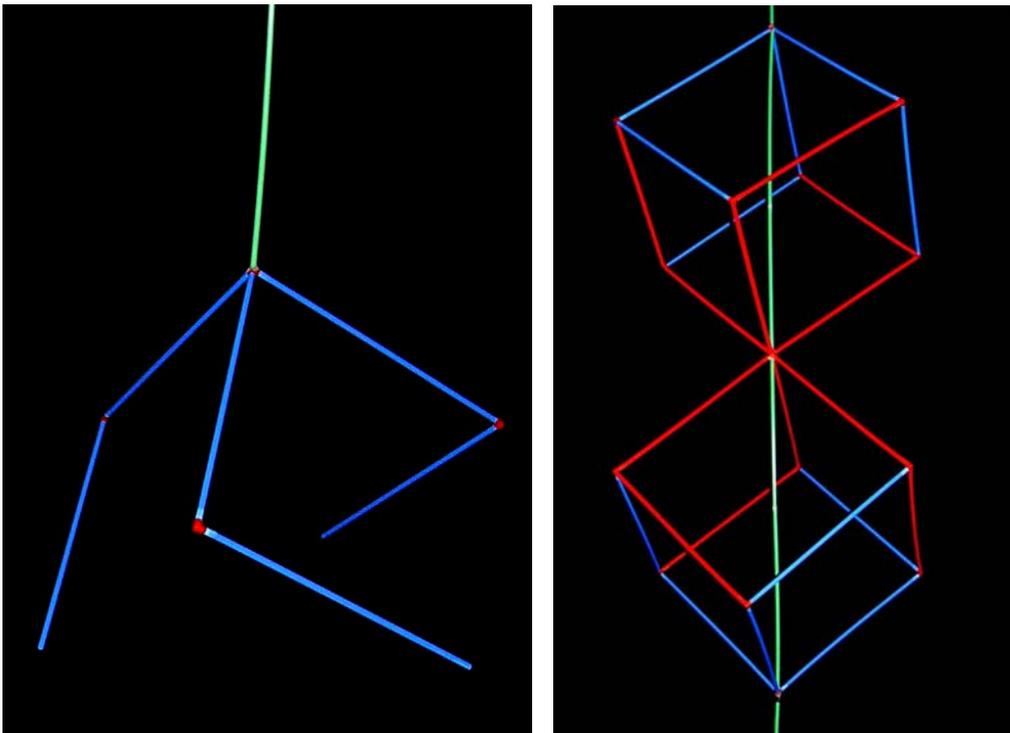
Lié spontanément à celle-ci lors de la création formelle, son parèdre (un parèdre est le second membre d'un couple d'êtres ), sa triscèle sœur symétrique et chirale, son double inversé (rouge). Elle est nommée triscèle des éléments.



Chaque triscèle est la symbolisation d'une force. La force centrifuge, extase et la force centripète, enstase. Ensemble, les deux forces-triscèles forment une relation, un corps que nous reconnaissons : le cube.

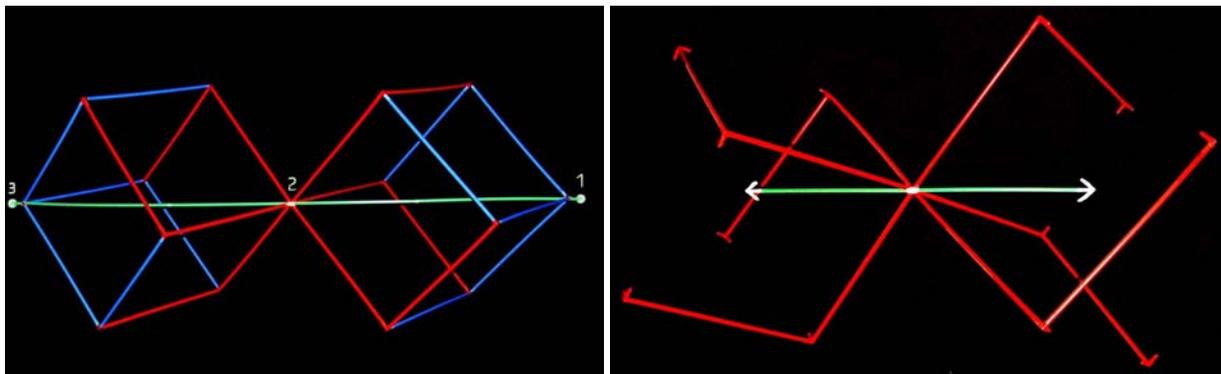


A l'intérieur de la sphère courbe (forme archétypale accueillant en son sein tous les corps), existe le cube et l'ensemble des corps platoniciens, prototype des molécules de silice, de fer, etc., structure du vivant. Spontanément de ce cube existe son miroir, son double chiral symétrique (en fait légèrement dissymétrique). Symétrie fondamentale au **couple**, condition absolue de la réalité matérielle, sa sustension, sa perduration, son existence. La symétrie étant le principe de propagation du vivant dans notre dimension.



Première projection de la triscèle des sources : la cloche (drilpu pour les bouddhistes et Gantha en sanskrit) et... « l'arbre du monde » prêt à se multiplier : l'éclair-bâton (le vajra des bouddhistes, le « dorje » des indiens) ...

Le point de création, le Ginungagap des traditions du Nord, le Parabindou des indiens, le Whou des chinois, l'En Soph des hébreux, la grotte des anciens, cette origine est triple. Absolument « autre » que la manifestation elle est donc incompréhensible dans son intimité, c'est la manifestation qui nous permet, symboliquement de la « cerner » en sa réalité triple.

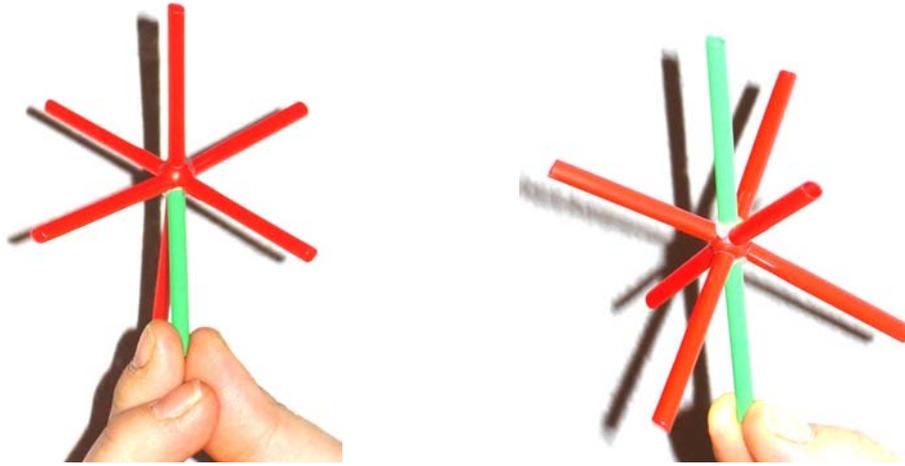


Sa première pulsion/absorption triple, métaphysique, est située, sur la figure gauche, à la pointe droite de l'arbre (1). Au milieu de celui-ci (2), le centre de sa manifestation, est la deuxième réalité de la grotte engendrant la foudre matérielle, feu principal, l'éclair sextuple fécondant la Matrice, que « nous » prenons pour l'Origine (figure de droite). La troisième absorption/pulsion triple, métaphysique, est située, sur la figure gauche, à la pointe gauche de l'arbre (3).

Cette figure de l'arbre du monde nous rapproche d'une théorie très intéressante, celle des univers jumeaux proposée par Jean-Pierre Petit (On a perdu la Moitié de l'univers, Hachette, collection "Pluriel"). « Le fonctionnement de l'univers relève de l'interaction entre deux univers, un monde physique, régi par des lois physiques, où nous trouvons deux entités qui se combattent, l'entropie et la négentropie et un monde métaphysique, régi par des lois métaphysiques, différentes mais analogues, où les équivalents de la négentropie et de l'entropie s'appellent le Bien et le Mal, tout simplement... Ces deux mondes se confèrent l'un l'autre leur légitimité. Le monde métaphysique déborde *d'imagination* (au sens imagé et au sens mathématique du terme, puisqu'il est composé de particules *de masse imaginaire*). Seul le monde réel permet de tester la fonctionnalité des inventions exubérantes du monde métaphysique auquel vous avez accès en particulier dans vos rêves, terrain de jeu de votre imaginaire. Les inventions du monde métaphysique, ses élucubrations, conçues en fonction des lois qui y sont à l'œuvre sont ensuite testées dans le monde réel ».

Car c'est désormais envisagé comme une réalité, « l'hexadimensionnalité » de l'espace est évoquée dans les recherches de Joseph Silk, à l'université d'Oxford. Ceci à travers les différents comportements de la matière visible en rapport à la matière sombre (invisible). Il en déduit l'existence d'une dimension « cachée » supplémentaire. Son équipe d'astrophysiciens explique le phénomène par la présence de trois dimensions supplémentaires (triscèle des sources), s'ajoutant aux trois dimensions spatiales conventionnelles (triscèle des éléments). Les dimensions supplémentaires sont considérées comme infiniment petites, de l'ordre du nanomètre (plusieurs milliards de fois plus petit qu'un atome). Et la force de gravité n'obéirait pas aux lois de Newton. Un pont évocateur est ainsi dressé entre l'univers multidimensionnel et nos belles triscèles...

Dans notre réalité matérielle, nous concevons la source de « la Grotte-axe » originelle, d'où découle la triUnité du monde, dans sa deuxième réalité existentielle au centre de l'arbre. La première et troisième réalité est difficilement concevable. L'origine, sa source, est symbolisée par une tige verte irradiant l'ensemble de la création, comme une colonne vertébrale. C'est notre ARBRE DU MONDE : IRMINSUL/YGDRASYL, l'Arbre de Mai (<http://racines.traditions.free.fr>), l'Axe du monde (la Kundalini). Elle est « inapparaissante » dans notre réalité.

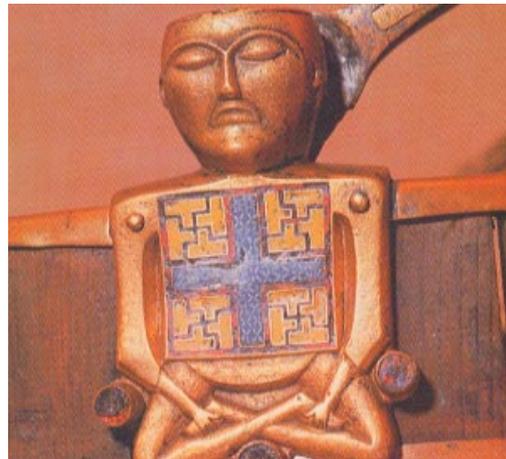
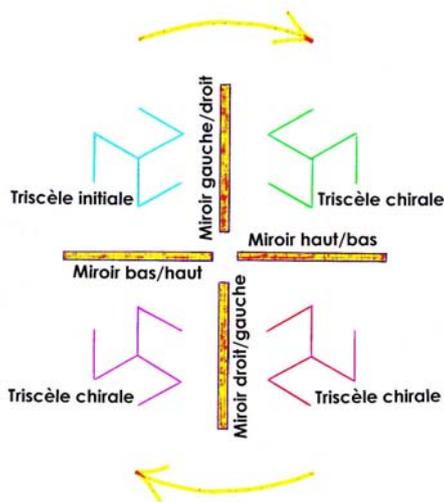


Ici est représentée symboliquement la forme existentielle primordiale. La Rune Mère, La Molécule Mère, l'Atome Principiel :

### le Nœud Universel liant les deux cubes

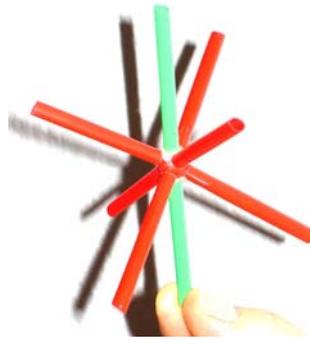
Toutes les créatures humaines, peuples, races de notre monde l'ont représenté avec ou sans l'axe du monde (vert), c'est : la Rune HAGAL, LA CROIX, et autres hiéroglyphes croisés. CROIX sacrée, véritable nœud Gordien, symbole archétypal de la symétrie.

Le symbole du drapeau suisse renvoie à celui de la croix qui est, en dehors de toutes les interprétations déjà connues (voir l'ouvrage : croix volume 1 et 2, David Gattegno, Pardès), **l'archétype symbolique de la symétrie**. En effet la nature existe, s'exprime, se génère par la symétrie anisotrope, nommée aussi principe de chiralité. Cette chiralité, c'est l'existence d'une main gauche et d'une main droite, d'un côté gauche et d'un côté droit, d'un haut, d'un bas dans les Formes géométriques, les formes temporelles (cycles), les formes esthétiques (harmonies), les formes symboliques, les formes linguistiques et littéraires, les formes musicales.



Cette chiralité permet la conservation (la durée de vie) de la forme en mouvements (rotations, translations). L'objet chiral et son image miroir « double », elle-même chirale, sont appelés énantiomères. On nomme énantiomérisation la relation entre ces deux structures...

Il est intéressant de relever, pour notre sagacité, la différence symbolique opérative entre la CROIX HAGAL mouvante en  $x$  en trois dimensions, traversée par son lien originel intangible (tige verte) et la « croix » druidique en trois dimensions présentée ici par un très honorable « ordre des druides ». <http://oda.chez.tiscali.fr/tdruidepagan.htm> ou dans cette amulette.



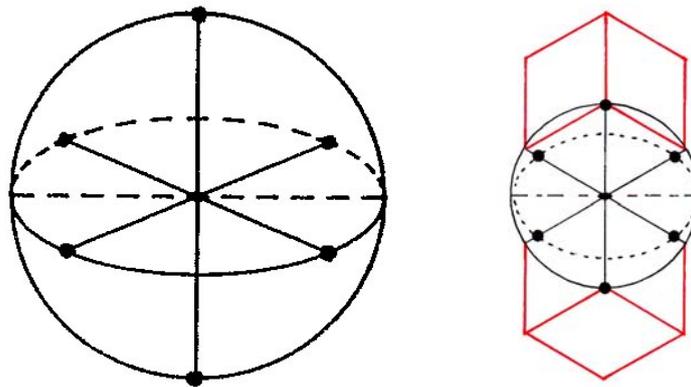
amulette de Glozel

Est-ce le regard qui va à l'objet ?

L'objet qui va au regard, ce qui respecte l'étymologie du mot objet.

Ou plutôt, le lien existentiel intangible entre les deux qui va à la source quoi qu'il arrive. Source qui est l'origine, et du regard, et de l'objet. C'est d'ailleurs le pourquoi de la distinction des choses. C'est le lien qui rend visible ce qu'il lie. L'objet au regard, le regard à l'objet et le lien, trinôme inséparable le jeu divin des différences....

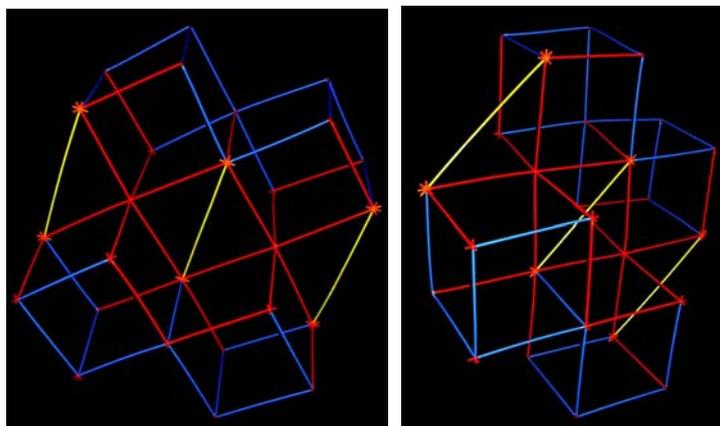
Chose exceptionnelle pour nous, Raymond Abellio à conçu un symbole nommé « structure absolue » constitué d'une sphère (la totalité) présentée avec son axe vertical (axe du monde, axis mundi) à deux pôles et une croix horizontale (les 4 directions du monde).



C'est une symbolisation parfaite de la croix existentielle, du nœud tissant la lumière en ordre, liant les réalités vibratoires. Il se trouve que cette « structure absolue » est l'exacte représentation du « nœud liant les deux cubes » de notre figure.

Représenté ici avec une perspective faisant correspondre les angles entre eux. Chaque cube a un coin lié à l'autre, ce qui forme cette croix, cette étoile à 6 bras (8 avec l'axis mundi vert, innaparaissant dans notre réalité). Le cube d'en-dessous signifie « la descente dans la multiplicité ». L'autre cube, symboliquement au-dessus, représente « la montée dans l'Origine » par son coin le plus supérieur idéalisant les trois proto-rayons celtique communément nommé Tribann. Ainsi le cube d'en dessus représente l'assomption, le monde métaphysique et celui d'en dessous représente l'incarnation, le monde physique.

Désormais, la démultiplication des formes est possible. Les Runes apparaissent, les univers, les Créatures.



Des ponts/liens/passages entre les structures, Créatures, Mondes se forment, s'informent. Nous les matérialisons ici par les tiges jaunes. Ces ponts sont les lieux d'échanges et de compréhensions qui amènent à la réalisation de l'ordre, au retour triomphal à l'origine, l'axe du monde, la source et sa grotte originelle Ginungagap. A vous de dénicher les Runes les corps les Créatures.

En ce qui concerne les Runes Celtiques, voici un essai de projection en trois dimensions. La triscèle bleue (principe féminin, glace, centripète) et la triscèle rouge (principe masculin, feu, centrifuge) s'accouplent par leurs trois-êtres-qualités (statique, dynamique, conciliateur, les trois rayons celtiques). Le couple ainsi formé cristallise un tore énergétique (tige jaune) généré par les forces centripètes (qui attire) et centrifuge (qui expulse) créant ainsi des états différenciés de la matière. Nous retrouvons les mondes « matériels » à la périphérie directe du tore et les mondes « relatifs » en s'éloignant du tore, jusqu'à trouver la limite absolue, celle du contenant symbolique : le monde/état Gwenwed, le monde blanc de la connaissance absolue (la ficelle blanche). Etat ultime englobant l'ensemble de ce Cosmos (ordre).

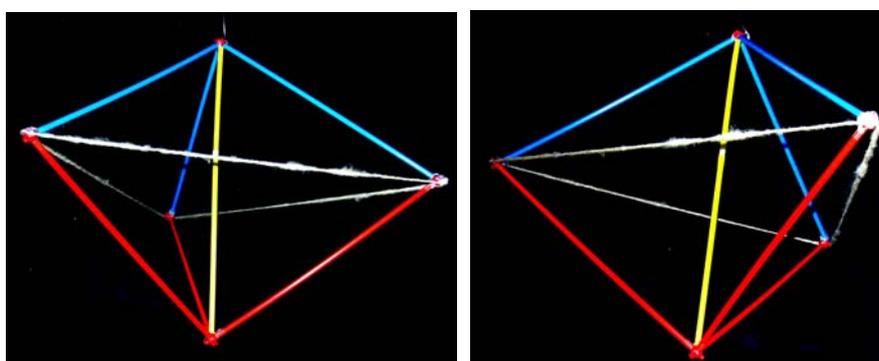
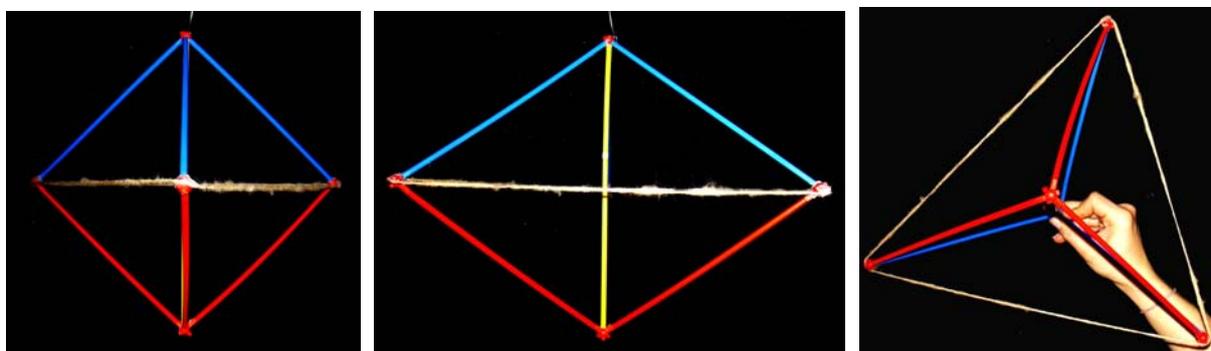


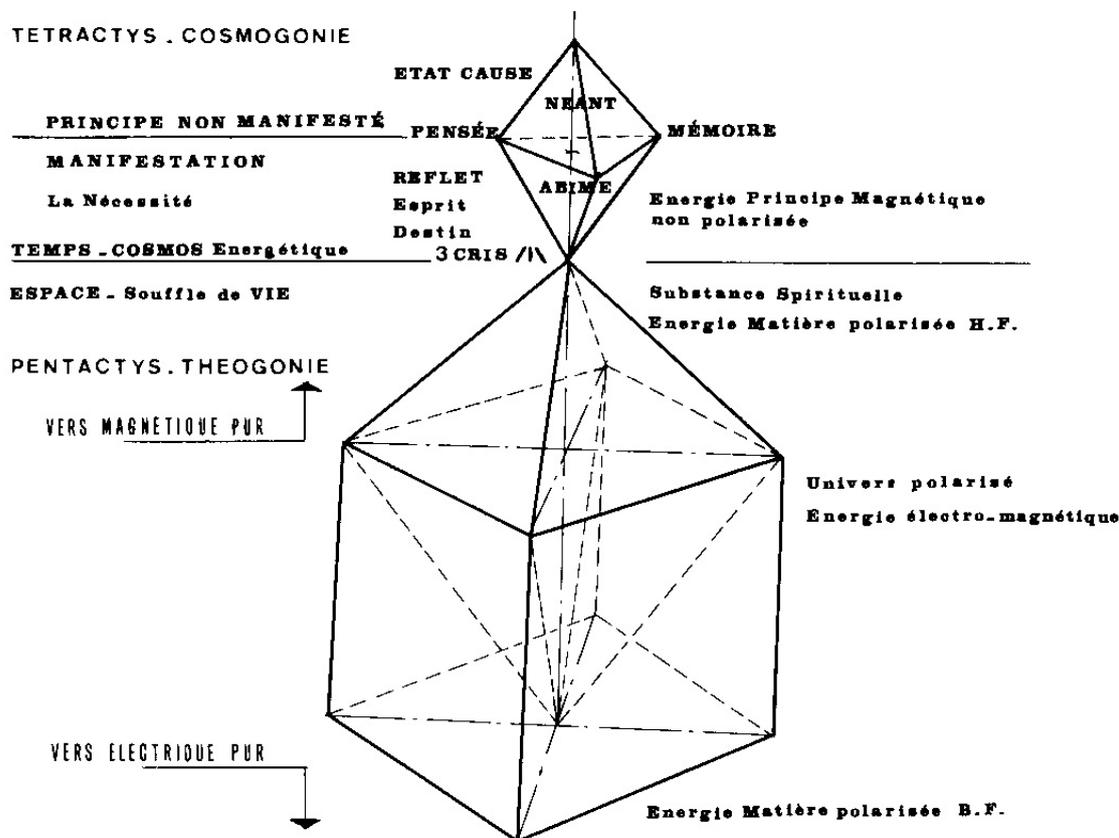
Figure hexaédrique (à six faces, comme le cube), Cœur pulsatile du cube, son centre structurel.



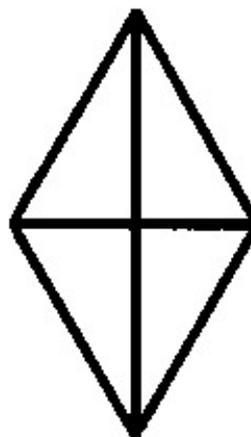
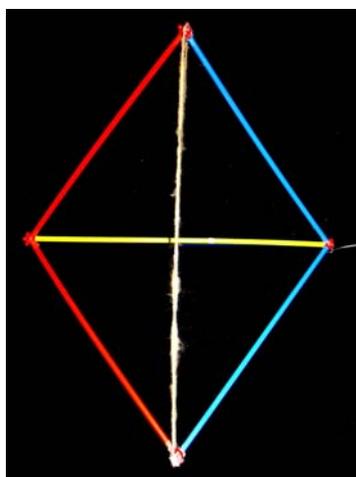
plan horizontal, vue de la pyramide 4 faces - vue de côté - plan vertical, vue de la pyramide 3 faces

En effleurant l'aspect symbolique, la trinité créatrice (triscèle bleue) et son parèdre symétrique (triscèle rouge), plan vertical/spirituel forment deux « pyramides » à trois faces. Ainsi réunies (tige jaune) elles engendrent deux pyramides Fille/Fils à quatre faces (plan horizontal/matériel). Le plan horizontal incarné par les deux pyramides à quatre faces

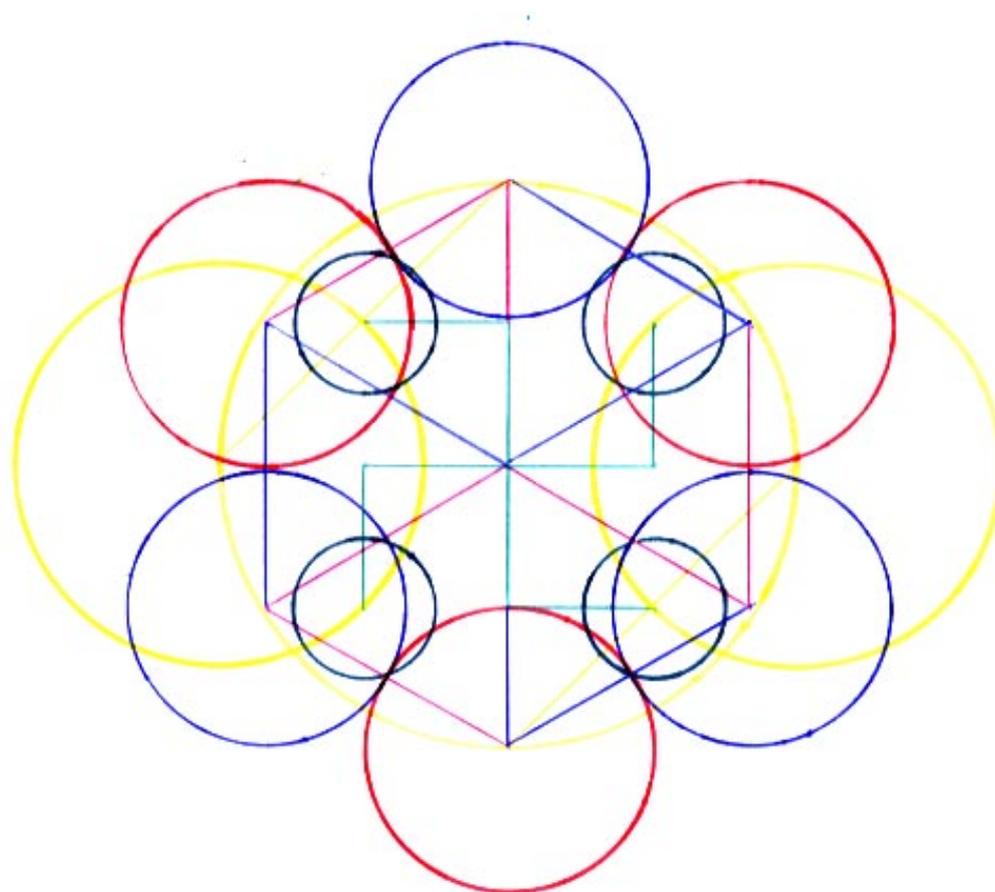
représente la terrestrité dualiste **en apparence** (le carré/cube). La divinité est représentée par la pyramide à trois faces (triscèle/triangle).  
 Nous remarquons que cette projection en trois dimensions est en adéquation avec l'essai symbolique proposé par Arzh Bro Naoned dans son ouvrage, énergie sacrée des runes, le plus abouti dans ce domaine disponible publiquement. Une étude comparée est utile.



Nous retrouvons le losange, matrice des Runes Celtiques. Pour interpréter « l'Oracle » celui-ci est basculé et élevé, dans le sens solaire. Inversant la dominante horizontale pour la verticalité, manifestant la volonté de transcender le plan horizontal, l'ouvrir au ciel. Nous retrouvons le principe du renversement/élévation symbolique dans toutes les manifestations interprétatives de la créature humaine face à la divinité. Des hiéroglyphes, idéogrammes, lettres à l'architecture, ce basculement s'interprète à la mesure de l'échelle qui s'élève du plan horizontal au verticale, ceci dans la volonté de se rapprocher de l'ordre céleste, de ses lois, de descendre le ciel sur la terre, monter la terre au ciel.



Nous considérons donc ce losange comme une continuité symbolique du cube, son intimité, figurant la Voie, du charbon au diamant.



**Aide-toi et le ciel t'aide.**

### **ETRE EN CE QUI EST**

Brahma dit : " **Voici ce que nous ferons de la divinité de l'homme : nous la cacherons au plus profond de lui-même, car c'est le seul endroit où il ne pensera jamais à chercher.**"

Nous, toutes créatures humaines ici présentes, sommes dans la spirale toroïdale centripète, centrifuge. Elle amène à la compréhension de notre forme matérielle et immatérielle, particulière et spécifique. Compréhension qui donne la faculté de choisir une voie parmi des voies. L'Hermine (féminin d'Hermite) MILLI WEBER, la femme des bois. Gurnemanz, le vieux chevalier Hermite instructeur de Perceval. Tirésias, le plus célèbre devin de la mythologie grecque. Et aussi G.Gräser, J. Verdier, taldir, ils ont tous transcendé la vie de leur vivant. Car l'être réalisé, vit les paradoxes de l'existence comme une évidence informelle.

Le milieu dans lequel une créature existe est un ensemble de créatures " corps d'énergies" perfectibles recevant et donnant des impressions d'énergies. Tout rayonnement (photomagnétoélectrique) énergétique, physique, mental, métamental que vous générez, vous le prenez de quelque part, ( vibrations, nourriture, soleil, ...), le lieu de l'action, vous l'assimilez, transmutez (contemplation, médiation) et le projetez vers l'autre part (individu, collectivité, milieu) lieu de la réaction. C'est le solva, ora, coagula, coagula, ora, solva que vous donnez à l'énergie que vous avez "transmutée".

Nous sommes à la figure de la terre et du ciel au sens physiologique du terme comme au sens métaphysiologique. C'est la même « loi de consommation universelle », la chaîne alimentaire,

qui régit l'existence des astres et de nous-mêmes. Pour être clair la répartition des masses stello-solaires (terre, planètes, soleils, galaxies, ...) autour de nous a influencé et influence toujours d'une manière prépondérante la biomasse, notre forme physiologique ainsi que notre conscience spirituelle. Par exemple le diamètre équivalent (grâce à la distance) que la lune et le soleil ont, vus depuis la terre, est aussi un signe évident d'équilibre remarquable des forces en présence. Equilibre qui nous uni-vers-celle qui engendre la démultiplication du vivant. Par une concordance arithmosophique simple nous pouvons révéler une analogie de structures, de cyclo-rythmes entre le règne hominal, la terre et l'univers. Voici des exemples tirés des livres de Raoul Auclair repris par Jean Phaure.

EN MOYENNE :

- Notre cœur bat 72 fois par minute. 4'320 fois par heure. 259'200 fois par 60 heures. Il est incliné de 23,5 degrés par rapport à la colonne vertébrale. Comme l'obliquité, l'inclinaison de l'axe de rotation la terre (23,27) par rapport à celui du plan de son orbite.
- Nous respirons 25'920 fois par jour, ce qui correspond aussi à la précession des équinoxes de 25'920 ans. C'est pour ainsi dire le cycle étalon pour notre dimension d'espace-temps.
- Nous vivons en moyenne 72 années ce qui fait environ 25920 jours
- Une journée comprend 1440 minutes
- La lumière en jour solaire parcourt 25'920 millions de kilomètres
- la surface des terres émergées est sur la terre de 144 millions de kilomètres. Les océans occupent 72 % de la surface du globe. Notre peau/corps a 72% d'eau
- La terre, à raison de 30 km à la seconde couvre 2'592'000km par jour
- La surface de la terre est la 12'000<sup>e</sup> partie de celle du soleil
- La distance moyenne de la terre au soleil est de 12'000 diamètres terrestres
- La masse de la lune est le 72<sup>e</sup> de celle de la terre
- Le volume de saturne est 72 fois celui de la terre
- Le système solaire se déplace vers l'apex (Véga de la lyre) à la vitesse de 72'000 km à l'heure (cette étoile de Véga sera la polaire dans 12960 ans)
- l'homme est formé de 10 puissance 27 atomes. Il est exactement équidistant à l'échelle logarithmique, de l'atome et de l'étoile moyenne, 10 puissance 54 atomes. Etc.etc.etc...

Toutes ces corrélations biologiques et cosmiques, et il y en a des milliers à relever encore, sont des multiples de trois ou trois au carré = 9. Elles exaltent la triade, les ensembles triscèlliens.

Dans le monde vivant, la forme subtile et dense de toutes les Créatures est une apparence entretenu par le mouvement. Ces mouvements sont en harmonie les uns les autres. Des trillions de battements corporels des insectes au résonnement des étoiles « pulsar », tout est en rythme. A travers l'homme c'est toujours la nature qui crée. C'est pour cette raison que le mouvement terrestre interagit très intimement dans la réalisation "spirituelle", la forme biologique et l'organisation sociale de l'être humain. Il détermine son cycle traditionnel d'évolution.

Le corp(s) est la figure solide de l'esprit, l'esprit est la figure visible de l'âme, l'âme est le contenant (graine) des 3 principes archétypaux. Le corp(s) est la figure holographique de l'esprit, l'esprit est la figure holographique de l'âme, l'âme est la figure holographique des 3 sources. Le corp(s) est la formule de l'esprit, l'esprit, la formule de l'âme. De même que la langue est la formule de la pensée, et la pensée la formule de l'idée. Le corp(s) s'exprime par l'articulation des figures, l'esprit s'exprime par la symbolisation des figures. L'âme est la présence des figures (Runes). Ceci à l'image de la poupée russe.

La différenciation que nous observons entre l'esprit (le pneuma = respiration) et l'âme ( L'ÖND des nord, la vibration primordiale, la parole constante) est très subtile. L'esprit est en fait « le lien alternatif » entre le corps (soma) et l'âme (psyché). L'esprit c'est le NOÛS', l'esprit mental, l'intellect doué de passivité et d'activité (inspiration/expiration/retendue). L'esprit, le NOÛS' est l'animus masculin, intellectuel gnostique (dianoïa). L'âme est l'anima féminine intuitive, mystique (noesis).

Le corps pluriel incarne une fusion absolue des trois états faisant ici-bas une seule et même entité inséparable, l'être.

Nous nous apercevons en particulier que, dans les œuvres de philosophes grecs, l'âme ( le souffle vital Anémos, L'ÖND ) est « incarnée » par la déesse PSYCHE, la plus belle des divinités. La mythologie qui tourne autour de PSYCHE nous rend attentif aux épreuves particulières que cette « essence » traverse tout au long des réalités existentielles, des autres mondes parcourus. A chaque

monde traversé et vécu, l'âme se constitue un « corps » une existence propre, un état correspondant au monde qui l'entoure. Nous parlons alors d'états d'âme. Chaque état d'âme est alors personnifié sous la forme anthropomorphique d'une divinité (ou un esprit) particulière et inscrite dans la mythologie avec toutes ses qualités propres. Les panthéons des traditions sont l'expression de nos différents états de l'âme et situation d'esprit particulier. Ces Déesses et Dieux nous permettent de (nous) réfléchir sur nos qualités intimes, que chaque divinité exprime avec son mythe particulier. C'est aussi simple que cela, connais-toi toi-même et tu connaîtras les divinités, connaît les divinités et tu te connaîtras toi-même, alternativement, par extase, vers l'extérieur, par enstase, vers l'intérieur...

Les différentes « humeurs » de l'être sont structurées selon un ordre très abouti :

Le SOMA, le corps physique. L'ANIMUS, l'esprit alternatif. L'ANIMA, l'âme essentielle.

Le corps physique au contraire du dogme judéo-chrétien de la « chair impure », est sain ! Le souffle qui fait s' « é » mouvoir, se « colorer » l'esprit et le corps c'est la psyché et ses différents états d'âme :

- 1, Treptikon, l'âme végétative (minéraux, végétaux), lié au corps éthérique, symbole de l'exister.
- 2, Aesthétikon, l'âme sensitive (animale), lié au corps astral, symbole de survie.
- 3, Dianoétikon, l'âme de conscience (humaine), lié au corps mental, symbole de quête.
- 4, Auxétikon, de croissance, symbole de la volonté des êtres (min., vég., hum.)
- 5, Orétikon, désirante, symbole de l'attraction des être entres-eux.
- 6, Kinétikon, mouvante, symbole de l'émotions des êtres.

Ces états d'âmes sont associés à des déesses : FREYA/VENUS/APHRODITE, état d'âme du désir (orétikon). ATHENA/MINERVE est l'état d'âme d'émotions (kinétikon). DIANE/ARTEMIS est l'état d'âme de conscience/volonté (dianoétikon/auxétikon).

L'interaction de l'âme avec l'esprit et le corps, contacteurs sexués (féminin/masculin), engendre les différents états d'être, activant sa gnose ou connaissance et son LOGOS. Logos à la signification trivalente :

- d'abord LA PAROLE, LE SOUFFLE, LE VERBE, L'ESSENCE DES CHOSES/L'ÂME DU MONDE
- ensuite par densification, matérialisation devient la RAISON
- qui devient le rationnel engendrant les NOMBRES (mathématique, ratio en latin)

Ainsi à travers les trois degrés symboliques de conscience suscités par les différents états d'âmes, l'être quête son archétype gnostique et mystique. L'ARKE, l'origine qui l'amène au fondement de ce qu'il est. Les états de l'âme sont donc un ensemble d'états en un corps fait d'expériences fondamentales. Dans le dense (bas), ces états sont interdépendants du corps et dans le subtil (haut) ils sont une (ré)union mystique par participation à l'essence divine. De nos jours l'âme est oubliée, tué ou même vendue. L'âme de la nature est « veuve » de celle de l'homme. Les jeux d'esprits ont occulté les états d'âme. L'humain est désormais seul coupé du monde avec son seul mental comme état.

Afin de retrouver l'âme qui nous associe naturellement à l'ordre des choses, il y a devoir d'être « en metanoïa » qui signifie " au-delà de nous ". Redevenir SOI-même au-delà du MOI par la quête intérieure du SOI. Le soi c'est l'être absolu, métaphysique, qui se manifeste physiquement par le moi, l'humain individuel.

L'âme est pour nous l'ancre attaché au fil d'Ariane de l'origine. L'âme est ancrée dans le lieu le plus sacré et le plus « dense », le sacrum ou les Traditions localisent un petit os très « dure » qu'ils nomment *luz* (qui signifie lumière enveloppée, cachée). René Guénon nomme le *luz*, « noyau d'immortalité ». Il correspond au "troisième oeil" - *urna* ou *luz*. Les deux « extrêmes » liés forment ainsi une spirale énergétique que la tradition hindoue nomme *kundalini*.

Nous respectons la grande triade en attribuant neuf matérialisations au corps de l'être du dense au subtil. Cet ensemble énergétique en osmose avec la palette fréquentielle de l'univers, des mondes, de la dimension dégage une aura lumineuse parfois bien visible (le biochamps). Il suffit de mettre une connaissance contre un mur blanc dans une ambiance de lumière naturelle assez clair. Les yeux calmes, Vous vous positionnez en face d'elle, à 3-4 mètres et observé la silhouette dans son ensemble. Il est certain que vous observez des volutes colorées de tons pastel.

Dans la littérature (médecine traditionnelle, naturopathie, new-âge,...) nous devons remarquer une certaine confusion des genres, certainement voulue d'ailleurs. Donc méfiance. Mis à part l'interversion hiérarchique entre l'esprit et l'âme nous sommes très proche de la vision

anthroposophique du corps humain dans toute son expression. Nous vous conseillons donc d'étudier en priorité les considérations de Rudolf Steiner sur ce thème.

Lire de bas en haut :

**lieu spirituel noyau de l'âme : sacrum lié à la divinité**

6, Kinétikon, mouvante, symbole de l'émotion des êtres.

5, Orétikon, désirante, symbole de l'attirance des être entres-eux.

4, Auxétikon, de croissance, symbole de la volonté des êtres (min., vég., hum.)

3, Dianoétikon, l'âme de conscience (humaine), symbole de quête.

**lieu de résidence de l'être mystique, chair lumineuse de l'âme : sacrum/tête**

2, Aisthétikon, l'âme sensitive (animale), symbole de survie

1, Treptikon, l'âme végétative (minéraux, végétaux), symbole de l'exister.

**lieu de résidence de l'être mystique, enveloppe de l'âme : sacrum/tête**

**ASME**

**Le lieu de résidence principal de l'esprit fém/masc. conscient, causal : épiphyse, plex.sol., cœur**

Noûs' féminin intuitif en alternance avec le noûs' masculin rationnel

**Le lieu de résidence principal de l'esprit fém/masc. intuitif : plexus solaire (lien rayonnant)**

Noûs' masculin rationnel en alternance avec le noûs' féminin intuitif

**Le lieu de résidence principal de l'esprit fém/masc. sensible, aethérique : épiphyse, cœur**

**ESPRIT**

soma gazeux

**Le lieu de résidence principal du corps mental/astral : cœur, néocortex, moelle épinière**

Soma fluide

**Le lieu de résidence principal du corps, mental/émotionnel : cerveau limbique, moelle épinière**

Soma dense

**Le lieu de résidence principal du corps physique/instinct : cerveau « reptilien », moelle épinière**

**CORP(S)**

- ultime lumière "hors des lumières", noyau de l'âme
- origine sur-lumineuse (tachionique), les trois principes, omniscience mystique
- source sur-lumineuse (tachionique), être mystique, enveloppe de l'âme

**ASME**

- source lumineuse (tachionique), esprit conscient, causal
- essence lumineuse (luxonique), esprit rationnel, aethérique
- énergie lumineuse (bradionique), esprit sensible, astral

**ESPRIT**

- énergétique sub-lumineuse, corps éthérique, mental, émotions, vital
- fluide-gazeux sub-lumineux, corps physique, souffle, instincts ...
- solide sub-lumineux, corps physique dense

**CORP(S)**

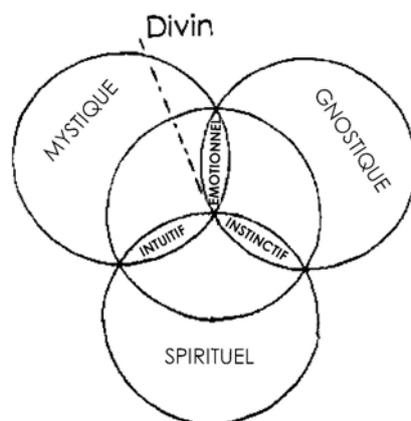
Du corps énergétique de l'être émane un champ vibratoire photomagnétoélectrique appelé AURA. C'est une sorte de halo lumineux à la figure d'un arc-en-ciel entourant l'être. Ce halo est produit entre autre par les molécules. Chaque ADN est animé d'un mouvement (hénaume) particulier et a ainsi sa propre signature électromagnétique. L'ADN a la capacité d'émettre des photons. La longueur d'onde à laquelle l'ADN émet ces photons correspond exactement à la bande étroite de la lumière visible, de l'infrarouge (900 nanomètres) à l'ultraviolet (200 nanomètres). Cette émission a pour particularité d'exhiber un degré élevé de cohérence qui donne une sensation de couleurs, une luminescence ainsi qu'un sentiment de profondeur holographique, l'aura. C'est de cette faculté photonique que provient l'évident nom chromosomes, couleurs du corps, pour signifier notre support identitaire.

Les couleurs lumineuses et claires reflètent la tension (présence) de l'âme. Les couleurs vives et chaudes reflètent la tension (présence) de l'esprit les couleurs saturées reflètent le corps. Plus la couleur est foncée et plus il y a désordre et risque de dispersion des états (mort). Plus la couleur est brillante et plus il y a ordre et accomplissement.

Par exemple le violet est signe de spiritualité et de vérité, le violet très foncé est signe de spiritisme (magie noire). Le vert foncé est signe de jalousie de haine, le vert est signe de pureté, de virginité.

La réalité à travers l'ensemble de ses états d'existences, du dense au subtil, est interprétée selon une trilogie perceptive valable sur l'ensemble des niveaux de conscience. Celle de la sphère spirituelle, de la sphère gnostique et de la sphère mystique. Le bien bon bel équilibre tient dans la compréhension harmonieuse d'un phénomène de la réalité au sein des autres réalités.

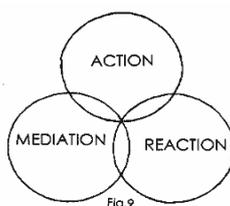
- **Le spirituel** : la raison archétypale, la réalisation triviale, l'être mystique accompli.
- **Le gnostique** : la perception introspective, enstase, l'intellect émotionnel, la volonté, le rayonnement et la concordance instinctive des sens.
- **Le mystique** : l'intuition extatique des lois initiales, l'émotion en action des forces primordiales, la perception des plans aethériques, les mémoires existentielles.



Nous constatons que dans notre monde cerné d'artifices, la conscience collective est comme bloquée au niveau du plan émotionnel. Ceci est une volonté du système « démocratique », car l'uniformisation/manipulation psychique a une emprise totale sur une personne qui se contente du plan émotionnel. Tandis qu'un être holistique n'est pas abusé par cette mystification du savoir et évolue dans le monde en restant lui-même !

Etre conscient de la réalité objective de ce qui existe, c'est être :  
 Eveillé, apprendre, lucidité de nous-même. Intuitif, comprendre, réflexion de ce qui nous entoure. Intelligent, connaître, transcendantal des autres choses.  
 Nous réalisons le monde tel qu'il est pour en premier lieu sustenter notre corps physique dense (vaisseau « spatial » de nos corps subtils) qui est directement issu de la même matérialité qui compose le monde.

Le corps pour être fécond à le devoir d'être en équilibre avec le monde dont il est issu. Relation ternaire selon la « loi de consommation universelle » d'ACTION - CONTEMPLATION - REACTION, RECEVOIR - INTEGRER - DONNER :  
 Apprendre (absorber), comprendre (digérer), connaître (donner).



Une fois le corps stabilisé dans les rapports d'échanges vitaux pour son maintien existentiel, la réalité se développe en spirale ascensionnelle évolutive.  
 Une prise de conscience évolutive subtile se manifeste à l'être à travers la croissance du corps physique dense.

Plus le corps physique prend racine dans le monde sensible, plus celui-ci est capable de réaliser l'aspect éthérique (subtil) des choses. A la mesure d'un arbre qui pousse aussi bien dans la terre par ses racines que dans le ciel par ses branches (branche=branché au ciel).

Ces trois principes se positionnent différemment selon les Créatures :

- **le recevoir – intégrer – recevoir**

C'est le cycle contre-traditionnel des maîtres de ce temps.

- **le donner – intégrer – recevoir**

C'est le cycle non-traditionnel des religions révélées, du système idéologique et économique actuel.

- **le donner – intégrer – donner**

C'est le cycle de la philanthropie absolue mais qui n'est pas de notre condition d'incarnation, à part peut-être les avatars...

- **Le recevoir – intégrer – donner**

C'est le cycle traditionnel d'accomplissement. C'est ainsi être du bon sens, de la clairvoyance paradoxale..., percevoir, deviner, trouver finement, subtilement, donner harmonieusement, ceci dans un ordre social à la mesure du cosmos.

### ANNEXE III

#### L'HOMME EST A LA MESURE DE TOUTE CHOSE, PAR SON CORPS PHYSIQUE ET METAPHYSIQUE, FIGURE VIVANTE AUX PROPORTIONS SACREES, IL A L'OUTIL POUR LA MESURE DE TOUTE CHOSE.

La musique des sphères triscéliennes, qui comportent 9 notes mères, donne la possibilité de jouer une indéfinité de chants tous différents les uns des autres. Chants qui en s'incarnant nous donnent les êtres individués du cosmos ( bon ordre ) et leurs destins.

Les jeux de rôles ( la nature est un jeu divin ) dans les théogonies païennes et leurs concrétions sont des métaphores correspondant aux interactions entre éléments ( GLACE, FEU, AETHER, AIR, EAU, TERRE ).

Les filles de la nécessité ont naturellement posé aux êtres, par la réflexion, trois questions en une, génératrices de leurs relations, de leurs pérégrinations.

Tout ce qui est, pense. Des choses de l'invisible pour notre constitution à ce que nous voyons. De la pierre aux déesses, du trèfle aux galaxies, ils pourraient dire : nous sommes donc nous pensons !

Les êtres pensent à répondre à ceci : Avant, pendant, après " notre mort " physique, métaphysique SOMMES-NOUS ?

QUI SOMMES-NOUS ? D'OU VENONS-NOUS ? OU ALLONS-NOUS ?



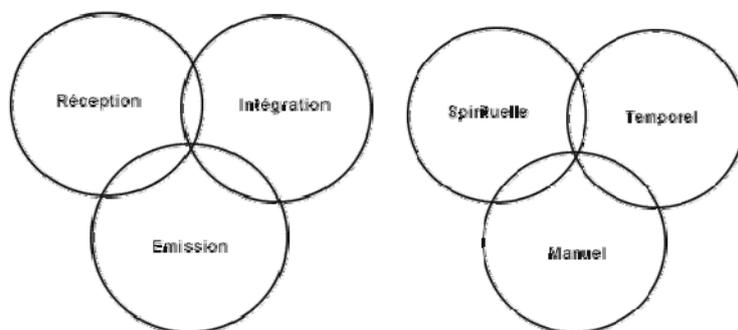
Trois questions en une qui motivent la pérégrination de toutes créatures, collectives ou individuelles, par le chemin des 9 mondes.

#### L'ETRE DANS LA SPIRALE ASCENTIONNELLE

« Le problème n'est pas de savoir si l'homme a une âme ou non. L'humanité s'est disputée sur ce sujet pendant des siècles. Le problème actuel est de retrouver son âme. Nous pouvons avoir une âme, si nous la cultivons et l'entretenons. Et nous avons aussi la possibilité de la tuer, en la niant, la ridiculisant et la détruisant sans cesse. Le drame du matérialisme athée est là, de créer des âmes mortes comme il y a des étoiles éteintes. »

Marc-Alain DESCAMPS

La créature est une partie intégrante de l'harmonie ordonnancée, du cosmos (ordre). Tout ordre est traditionnellement, primordialement et divinement relié à la hiérarchie ternaire matriarcale (les trois mères formant la triscèle initiale des sources et les triscèles chirales des éléments) qui est en spirale torique centripète/centrifuge. Pour cheminer sur la spirale ascensionnelle, chaque Créature possède une triple faculté existentielle : Celle de recevoir (réception), d'intégrer (mémorisation), de donner (émission). Ainsi de la vie naît la vie.



Dans notre dimension de créatures humaines, la hiérarchie archétypale traditionnelle se symbolise selon un ordre aristocratique (la meilleure force) trifonctionnel, circulaire interdépendant, dont le centre reste inoccupé par le "vivant" mais occupé par la "divinité". Il se compose ainsi :

**L'autorité "autocratique" spirituelle, sacerdotale** : Semnothés, semnothées (celles, ceux choisis par la divinité, connaissant (naître avec) les Déesses, les Dieux). Druidesses, druides (druma – vid, celles, ceux qui connaissent les arbres : l'Arbre du Monde, l'Arbre de Vie, l'Arbre de la Connaissance. Ovates, ovates, bardesses, bardes (celles, ceux qui interprètent les oracles). Regroupe les 3 forces sophiques (la sagesse) constitutives de l'ordre matériel.

**Le pouvoir "aristocratique" temporel** : Reine, roi, princesse, prince, noblesse, confréries, les maîtres artisans (celles et ceux choisis par l'autorité « spirituelle » et/ou leurs exceptionnelles qualités humaines). Regroupe les 3 forces logiques, administratives, dirigeantes ordonnant l'ordre matériel.

**La puissance "démocratique" manuelle** : artisanes, artisans, paysannes, paysans, Guerrières, guerriers. (Celles et ceux choisis par les membres du clan pour leurs excellentes qualités propres). Regroupe les 3 forces pratiques construisant l'ordre matériel (La sous-fonction guerrière qui existe uniquement dans les cycles de luttes et de conflits, l'âge d'airain, de fer, d'argile, est recrutée dans les trois fonctions initiales. Il n'y a pratiquement pas de traces de guerres avant l'âge du bronze. Les clans du mégalithique (9'000/6000ans avant J.C) vivent en harmonie. Nous constatons aujourd'hui, que la troisième fonction s'est substituée à la première fonction spirituelle, sacerdotale. En effet, les francs-maçons (les artisans initiés) ainsi que les militaires sont les véritables maîtres de l'ordre social désormais ochlocratique).

Pour ainsi ordonner une tripartition du clan qui idéalement donne **la liberté de la vie spirituelle**, **l'égalité sur le plan juridique**, et **la fraternité dans la répartition des biens matériels**.

La hiérarchie circulaire trifonctionnelle fait que les êtres sont harmonieusement projetés dans leurs fonctions destinales. Ce qui implique que la quantité est filtrée irrésistiblement par la qualité. S'écoule une évolution individuelle et collective.

Aussi, idéalement, chaque être est prédestiné à un lieu (espace-temps) donné et une situation socioculturelle correspondant à son devoir d'incarnation, à son destin propre. Ceci pour se réaliser lui-même par rapport à ce qui l'entoure. Pour être ce qu'il est. Pour accomplir l'œuvre de sa vie terrestre.

Cette faculté à naître au bon moment et au bon endroit tient à la persistance dans l'intériorité causale de l'être, d'un lien sacré entre le physique et la métaphysique. Sorte de Fil d'ARIANE qui le fait correspondre à la nécessité individuelle et collective d'accomplir son destin divin. L'être n'a ainsi aucun besoin de re-religions (d'être lié à nouveau), puisque évidemment lié à l'harmonie ordonnatrice primordiale.

Le premier sens du verbe latin « legere » est cueillir, « relegere » signifie d'abord parcourir à nouveau, reprendre. La religion est le déliement forcé du lien originel, pour reprendre l'être violemment à un ordre factice.

L'être qui est ce qu'il est dans le réel (ce qui est), évolue et se réalise au travers de la hiérarchie traditionnelle.

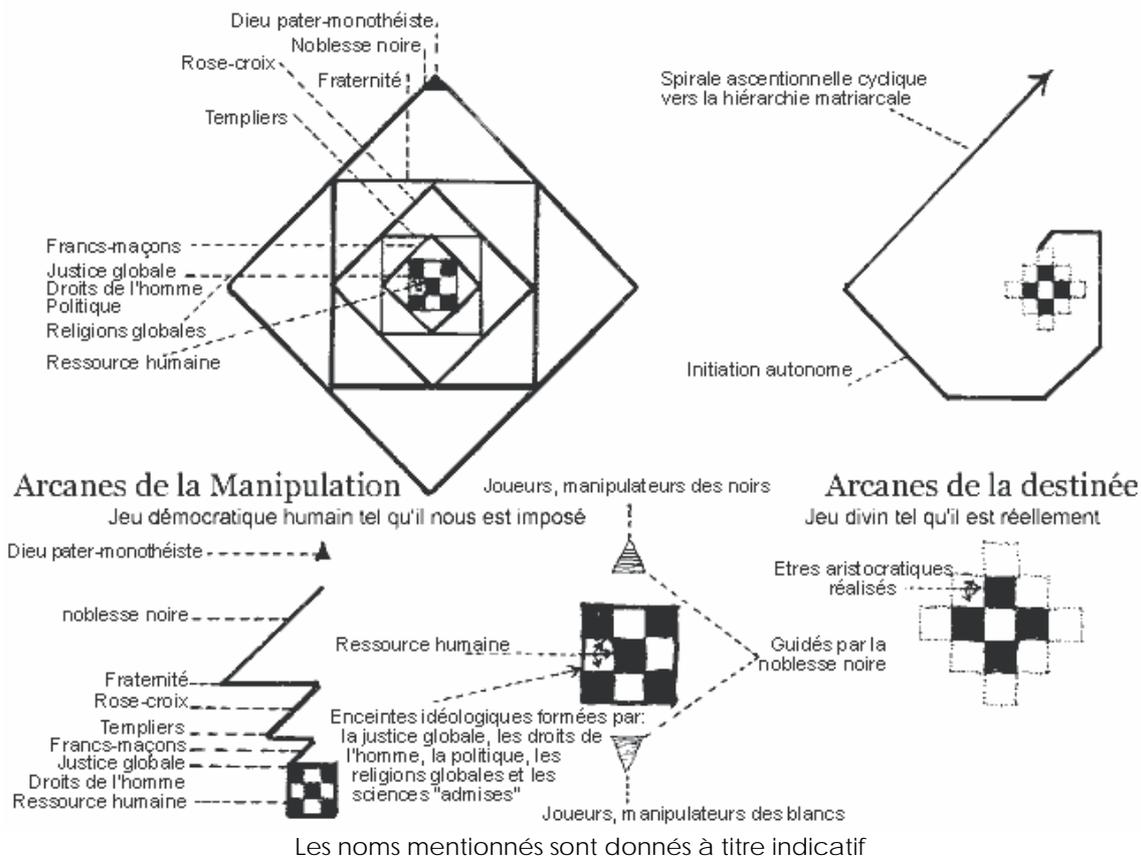
L'être qui est ce qu'il n'est pas dans la fiction (ce qui n'est pas), involue et se perd dans la pseudo hiérarchie, dont l'ordonnement a été manipulé.

### LES LOGIQUES DE LA PENSEE MANIPULATRICE

La contre-tradition, l'anti-initiation pour s'imposer ainsi avec une si outrageuse réussite a profité et profite toujours d'un cycle favorable à sa contre-action. Elle a soutiré, aux conditions "cosmiques" clémentes à son égard, des énergies pour son seul et unique profit. Afin d'exister.



Ainsi elle est donc parvenue à structurer une contre-logique manipulatrice exceptionnellement aboutie. Il est de notre devoir d'expliciter ces artifices le plus clairement possible. Pour ce faire, voici un schéma des arcanes qui a l'avantage de présenter symboliquement en parallèle la voie contre initiatique et la voie initiatique.



« Se conformer aux modes de vie, usages et attentes, qui dominent dans nos relations sociales et familiales habituelles, c'est délibérément nous offrir en tant que comestible »  
René Lhamort, le vampirisme aujourd'hui, éditions tèles

Nous allons très brièvement évoquer quelques clefs pour le comprendre. Après, c'est à vous de déjouer les subtilités du colossal labyrinthe cloisonné de la contre-tradition.

Nous observons que dans ce schéma les arcanes de la manipulation sont à l'image d'un labyrinthe clos. Sans entrée ni sortie !

L'être ainsi endogmatisé est un véritable prisonnier mental. C'est le propre de la contre-tradition de « créer » des concepts stériles qui n'ont pas d'aboutissement, de réalisation. Concepts qui font tourner éternellement en rond. Idéologiquement, Les sciences officielles se trouvent être un véritable labyrinthe clos. D'ailleurs pratiquement tout le savoir scientifique provient de dogmes initialement donnés au sein de sociétés « secrètes » d'enseignements. Comme une certaine alchimie « historique » dont un nombre extraordinaire de signes, pentacles, symboles portent la marque indélébile de la manipulation contre-traditionnelle. Une alchimie déviante mère d'une science mortifiante. Alchimie falsifiée depuis des lustres où l'inversion des principes de l'œuvre a permis une exploitation « énergétique » contre-nature de la « massa confusa ». « Massa confusa » comprise ici comme « la populace » enfermée dans des concepts hermétiques dualistes, sans possibilité de transcendance, d'évolution, d'élévation. A l'image de l'ouroboros autophage.



L'humain se consomme lui-même à la mesure du « maître serpent » pour revenir d'où il est (au point de départ) en dehors de toute compréhension.

La technologie en général est à l'image de ce labyrinthe clos. Totalement asphyxiante dans sa manifestation, permettant à l'illusion d'être représentée, elle est l'instrument léthal de la vie consciente qui ouvre l'hypothétique porte des mystères d'un pseudo meilleur des mondes.

Cette immense mystification manipulatrice et substitutive de la destinée authentique de l'être, se retrouve systématiquement dans tout le contexte socioculturel du monde contemporain. La suite est empirique et suffisamment d'auteurs discutent actuellement sur le thème du contrôle global.

... Vous voyez qu'en Europe occidentale les sociétés secrètes, ces confréries pénétrées d'occultisme, jouent dans les mouvements politiques un rôle souterrain de première importance, même si la plupart du temps on n'en remarque rien au plan extérieur. On peut vraiment montrer que toutes sortes de conspiration se trament dans ces organisations souterraines, occultes, et que l'assassinat de Jaurès, de François Ferdinand, ont à voir avec ce genre de complots. Il s'agit d'une sorte de ceinture de conspiration, dont le monde extérieur n'a, la plupart du temps, pas la moindre idée, qui commence à Londres, tisse un réseau autour de l'Europe occidentale, passe en Europe du sud, pénètre dans les pays balkaniques pour s'achever à Saint-Pétersbourg. C'est pourquoi certaines choses continueront de surprendre et d'étonner, alors qu'il n'y aurait pas lieu de s'étonner autant, ni d'être tellement surpris, si l'on voulait considérer ces forces et ces courants souterrains. Hélas, il y a le plus souvent d'un côté les gens qui ne se soucient que du déroulement extérieur des événements et ne s'aperçoivent pas que celui-ci ne coule pas tranquillement en ligne droite mais qu'il est constamment secoué par les remous qui montent des profondeurs...

... Il ne faudra pas attendre longtemps une fois passé l'an 2000, pour voir apparaître, venant d'Amérique, une sorte d'interdiction de penser, non pas directe mais indirecte; Une loi qui aura pour but de réprimer tout penser individuel. On en voit déjà le début dans ce que fait aujourd'hui (1916) la médecine matérialiste...

Rudolf Steiner, conférences du 13 février au 30 mai 1916: LA LIBERTE DE PENSER ET LES MENSONGES DE NOTRE EPOQUE, éditions triades, ISBN 2-85248-212-6.

Un aparté pour vous dire que la véritable connaissance de soi-même ne passe pas par une auto-consommation symbolique mais par un surpassement de soi-même.



Pierre runique, 11<sup>ème</sup> siècle, Suède



Horapollon, 1597

Ceci est symbolisé par un serpent/dragon qui trépasse par-dessus sa queue !

## La prédiction de la Völuspa

...

35. J'en vois un attaché dans le bosquet près des sources bouillonnantes; Une forme à l'air rusé, il ressemble à Loki; Là Sigyn est assise au près de son mari, Bien qu'elle ne se réjouisse pas de ce qui lui arrive. Désirez-vous en savoir plus?

36. De l'Est à travers Vallée du Venin, Coule Slid, un flot d'épées et de saxes.

37. Au Nord, dans Nidavellir, se trouve la demeure des parents de Sindri, Recouverte d'or; Dans Ókólnir il y a aussi autre demeure, La salle à bière du géant appelé Brimir.

38. Une troisième je vois, que la lumière du soleil n'atteint pas, Dans Náströnd: les portes font face au nord, À travers ses prises d'air coulent des gouttes de venin, Des squelettes de serpents charpentent cette demeure

39. Là pataugent des hommes tourmentés par le flot épais, Faux témoins, monstres criminels, Ils ont abusé celles en qui on avait placé sa confiance, Nidhogg suce le sang du corps des morts, Le loup les dépèce Désirez-vous en savoir plus?

40. A l'Est, une vieille femme est assise, dans la forêt de fer: Là est élevée la famille de Fenrir, Loups monstrueux, l'un de ceux ci, Finira par dévorer le soleil.

41. Il se goinfre de la chair des hommes promis à la mort, Il ensanglante le siège des Dieux; Le soleil brillera d'une couleur noire Pendant les prochains étés, Toutes les tempêtes seront affreuses. Désirez-vous en savoir plus?

42. La sentinelle des géants, le joyeux Eggthér, Est assis sur son monticule et joue de la harpe; Le coq rouge, appelé Fjalarr, Hardiment depuis le bois de la Potence

43. Gullinkambi chante là où les Ases vivent, Il réveille les guerriers du Père des Armées: Un coq rouge comme la suie, appelle aussi Depuis la demeure de Hel, profondément sous terre

44. Garmr hurle furieusement devant Gnipahellir, Les liens éclateront, la bête courra: Je sais de nombreux charmes, loin dans le futur j'aperçois Le jugement des Dieux qui donnent la victoire.

45. Le frère frappera frère et les deux chuteront, Les parents abuseront leur descendance; Le mal sera sur terre, une époque d'adultère, Epoque de la hache, époque de l'épée, De boucliers fendus, Une époque de vent, temps de loups, Jusqu'à ce que le monde s'effondre sur lui-même; Nul homme n'aura pitié d'un autre homme.

46. Les parents de Mimir peuvent bien gambader, Le destin fait rage comme un feu sous l'antique Gjallarhorn; Heimdal souffle bien haut dans son cor, Óðinn discute avec la tête de Mimir.

47. Yggdasil tremble, le grand frêne, gémit le vieux tronc; Le géant s'est libéré, tout tremble sur le chemin de Hel, Avant qu'il soit avalé par le parent de Surt.

48. Qu'en est-il des Ases? Qu'en est-il des elfes? Jötunheimr gémit, les Ases sont en conseil Les nains grognent devant leurs portes de pierre, Maîtres des falaises. Désirez-vous en savoir plus?

...

extrait de, et prédiction complète : <http://www.nordic-life.org/nmh/voluspaftr.htm>

### **JE SUIS CE SOI-MÊME QUI SUIS**

Pour être, il y a devoir d'équilibre entre les facultés de recevoir (réception), d'intégrer (mémorisation), de donner (émission) pour que l'être réalise sa destinée, ce qu'il est. Pour être, nous sommes un tiers récepteur, un tiers intégrateur et un tiers émetteur. Les réponses traditionnelles "données" par l'être aux trois en une question sont :

**De ce qu'il est, dans le lieu de l'existence, à ce qu'il est, un être qui est ce qu'il est.**

**« Je suis donc je pense au présent, Je suis ce que je suis au présent, je viens d'où je suis au présent, je vais ou je suis au présent ».**

Etre c'est se savoir plusieurs en un "Corps-Graal" contenant. Nous avons un corps (pluriel) Habité par d'autre nous-même pour (se) réfléchir. Trois questions en une qui motive la pérégrination de toutes créatures, collectives ou individuelles, par le chemin des 9 mondes.

**Parfois de très anciens récits en ont assez de cheminer...**

**Malheur à qui s'y laisse prendre quand s'écrit la dernière page!**

Bourgeon, les compagnons du crépuscule, T3

La créature quête sur la voie authentique de ce qu'elle est amenée à être, assumant les épreuves de sa fonction aristocratique spécifique. Ainsi, paraphrasant Julius Evola, **elle chevauche le DRAGON**. La spirale ascensionnelle cyclique propre à son individualité est accomplie.

affranchissez-vous du triangle uniforme, ... épousez la triade runéiforme



**LA VIE TRIOMPHE TOUJOURS MÊME DANS L'OBSCURITE  
NATURE AU CŒUR INVIOLE**

Ainsi cette interprétation de la Triscèle doit nécessairement se compléter par des ajouts culturels, folkloriques, historiques et c'est grâce vous, que nous pourrons compléter cette quête particulièrement dans la recherche d'ouvrages symboliques sur le sujet, comme celui-ci trouvé récemment :



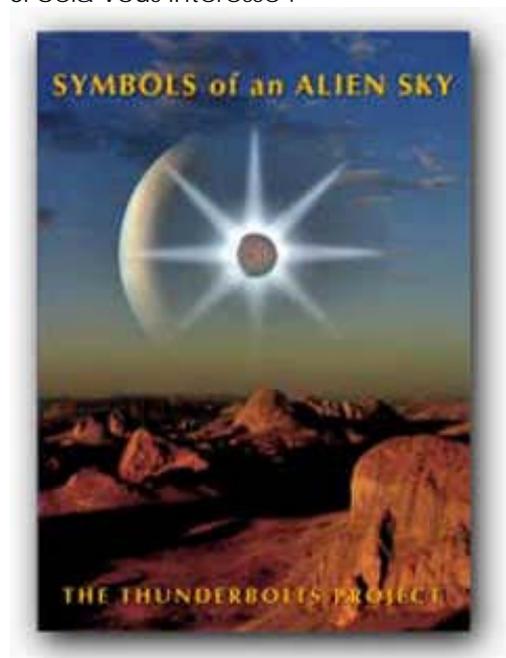
D'ailleurs les dernières investigations sur la cosmogonie des plasmas nous donnent une réponse symbolique très étoffée du sujet. En effet Je n'ai jamais été complètement satisfait des explications traditionnelles, sur le soleil noir, qui symboliquement est une émanation de l'étoile absolue. Double solaire invisible, soleil intra-terrestre, soleil psychique de l'être... etc. Encore que, ces différentes corporifications d'une soleille fondue, et par involution liée à son soleil, soient symboliquement opératives !

Le flocon est de la même substance plasmagène que l'étoile...

La venue de Venus en tant que comète se stabilisant dans un système solaire moins « rigide » que l'enseigne le dogme de la science autorisée... est une piste cosmogonique très fiable que je pense vraie !!!

Une conjonction entre saturne, venus et mars, face à la terre a donné, il ya un temps, une manifestation visuelle extraordinaire dans le ciel que nous retrouverons idéalisée dans la plupart des roues solaires cet-à-dire l'étoile absolue !!! (qui se « décline » ensuite en d'autres archétypes symboliques). Cette contemplation symbolique macrocosmique nous offre aussi des réponses bien plus simples sur l'universalité de l'Etoile Absolue...

Si cela vous intéresse :



[http://www.youtube.com/view\\_play\\_list?p=1CAB005C3DDFD00B](http://www.youtube.com/view_play_list?p=1CAB005C3DDFD00B)

<http://www.mikamar.biz/>

Trad. de l'univers électro :

<http://www.lepost.fr/perso/petruslombard/>

et autres sites sensibles :

<http://changementclimatique.over-blog.com/article-rik-clay-49561748.html>

<http://www.jovanovic.com/blog.htm>

[http://www.jp-petit.org/nouv\\_f/nouveau.htm](http://www.jp-petit.org/nouv_f/nouveau.htm)

<http://www.the-savoisien.com/blog/index.php>

<http://gazbom.blogspot.com/>

<http://www.thunderbolts.info/home.htm>

<http://www.incapabledesetaire.com/predict.htm>

<http://dotsub.com/view/5d8ca949-572a-43ff-8060-0abf03cd52a7>

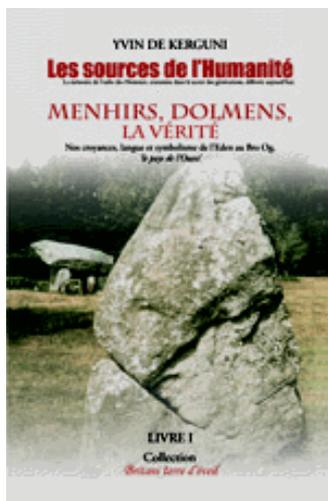
Une petite question sur la notion d'espace temps. La vitesse de la lumière : 299'792 km/s. La vitesse de la pensée, plus précisément l'idée : 888'000'000 km/s, Vitesse dite idéale. D'où l'impression de la simultanéité des idées communes, transmissions de pensées, que chaque individu, sensible, à déjà vécu. De par ce fait, il y a coïncidence paradoxale des 3 temps, passé, Présent, futur... et donc perméabilité des trois sphères temporelles, ici idéalisées sous la forme de la rosace...



Disponible, seulement par correspondance pour l'instant, au prix de 23 euros plus 2 euros de frais de port (pour la France). Commande et règlement à envoyer à :

*Britani BP11 29770 Audierne*

Tout renseignement ou expédition à l'étranger, par cette adresse mail [britani@britani.org](mailto:britani@britani.org)



ooo

<http://www.youtube.com/watch?v=YPWMfSgiP24>

A suivre...

« Etant situé au-delà du beau et du bien l'aspect sinistre du fini sera devenu sans objet pour lui, la distinction entre la vie et la mort n'ayant plus le sens commun : deux fois né (comme ses céramiques nées du cru et du cuit), indifférent, le potier *est* en paix ; en lui le four est à jamais *éteint* et s'il cuit des pièces c'est au feu du sacrifice du moi qu'il les *finit*. »

J. Canteins

L'être parfait est celui qui est ce qui est à être

**Aux Enfants Européens**

Sierne, 1999/2011  
BON BIEN BEAU EN VRAI

TT'H